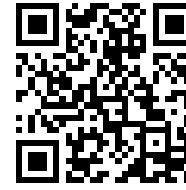
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

BERKELEY
LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# REVUE

DU

# BAS-POITOU

Digitized by Google

Digitized by Google

# REVUE

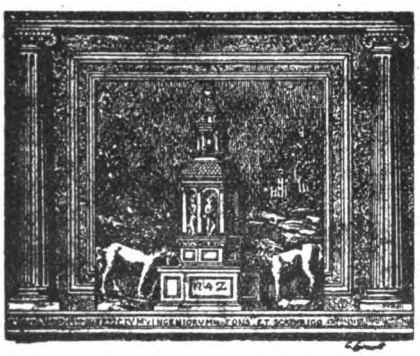
DU

# BAS-POITOU

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

*39e Année. — 1re Livraison.*

*Directeur :* RENÉ VALLETTE



FONTENAY-LE-COMTE

BUREAUX : 9, RUE DES LOGES

PARIS
AUGUSTE PICARD
82, Rue Bonaparte

NIORT
G. CLOUZOT
2 Rue des Halles

IMPRIMERIE HENRI LUSSAUD
*P. & O. Lussaud Frères*
FONTENAY-LE-COMTE (VENDÉE)

1926

Digitized by Google

Digitized by Google

## Souvenirs d'enfance

# Images dans ma Mémoire

Il fait noir. L'enfant dans son lit, ne dort pas — L'enfant, c'est moi.

Si singulière que soit la possibilité de cette identification rétrospective, si étrange que soit le mystère de cette fidèlité à son propre souvenir, c'est un fait que je suis en ce moment, autant que l'homme qui écrit, le petit garçon dont je parle: Je revis dans les limites de sa petite taille, j'éprouve ce qu'il éprouvait en ses naïves croyances, je reconstruis tous les âtres, jusqu'aux rideaux blancs — mes rideaux! —, et toutes les circonstances qui marquèrent cette infime station, si éloignée aujourd'hui du côté du départ, après le long voyage que j'ai fait depuis. Oui, il fait noir, et je ne dors pas, et je regarde, je contemple ce noir, symbole déjà de tous les vains problèmes qui plus tard viendront habiter mes yeux. Si

Digitized by Google

**A Saint-Joachim, en Brière.**

(*Bois de Noëllie Couillaud*
obligeamment prêté par la *Bretagne Touristique*

Digitized by Google

l'enfant n'était que l'enfant, nulle dépréciation de la merveille du monde ne lui serait possible, même au sein des ténèbres. Ce n'est pas sans une raison puisée à la vérité révélée que les grands voyants de l'art ont peuplé l'éther de radieuses figures ailées empruntées à l'enfance. Mais dans l'enfant il y a déjà l'homme, ce visionnaire malgré lui, ce transmutateur aux trois quarts dément, ce créateur et édificateur de cauchemars!

L'obscurité, le noir, aujourd'hui j'en parle bien à mon aise — du moins de ce noir là — mais il n'en était point de même lorsque j'avais cinq ans, que le monstre se repaissait de mes battements de cœur, et que ma pauvre petite chemise se trempait de mes sueurs d'angoisses.

Il y a bien des différences de noirs, selon l'endroit où il fait nuit. Il y a le noir du fond des campagnes, qui n'est pas le même que celui des villes. Le noir ici était bien impressionnant, dans notre habitation solitaire et sonore, au bruit que faisaient les grands arbres, quand les agitait la tempête. Que de fois je me suis levé pour aller écouter à la fenêtre ces mugissements qui faisaient trembler ma petite âme!

Mais, cette nuit, la pensée qui me tient éveillé, n'est pas celle des dangers que je cours dans ma chambre. La veille, j'ai entendu dire que Betty, ma gouvernante allemande, viendrait me lever de bonne heure. On a dit l'heure — et le chiffre de cette heure m'a laissé une impression qui stimule mon impatience, autant que mon bonheur de vivre. La pendule ne marquera en effet que le tout petit jour, lorsqu'on viendra écarter mes rideaux! Quelle extraordinaire nouveauté! — Je suis d'autant plus intrigué que la notion de voyage se mêle à cette aventure. On a parlé devant moi d'un voyage!...

Voyage!

Comme il se détache soudain, ce mot, de la misérable famille des pauvres termes désignant des objets usuels! Comme il est vaste et profond! Mon existence ne se confond

Digitized by Google

donc pas avec celle des plantes et des fleurs, du grand jardin où je suis élevé, que ce mot ait suffit à éveiller dans mon âme l'amour de l'espace, le désir du départ, le rêve de la découverte. Je comprends — et c'est ce qui m'empêche de dormir — que derrière ce noir s'édifie toute une révélation. Je ne pourrais dire ce que je vais voir, j'ignore de quoi sera fait mon bonheur; mais cet inconnu au moins ne participe pas des ténèbres. Il est clair, aéré, prestigieux, les hommes y ont part; il n'est pas sans rapport avec la lointaine, lointaine petite lumière que je vois par ma fenêtre briller dans le fond des bois.

Le voyage, c'est le mouvement, lequel lui-même est création du temps et de l'espace. Le voyage est création. Donc joie. Est-ce que l'instinct des hommes n'a pas en tous pays ennobli du nom d'âmes en voyage les radieuses étoiles filantes; et le passage de la vie à la mort, interprêté par tant de certitudes ou d'espoirs comme le passage de la mort à la vie, n'est-il pas appelé le Grand Voyage?

Aller vers quelque chose, marcher vers un but, gagner la hauteur d'où l'on voit le port, telle est la vie de l'homme, jusqu'au jour où il perçoit, dans l'émerveillement, qu'en son cœur qui semblait si petit, réside tout le chemin.

Enfin ma porte s'ouvre, et la bougeante lueur d'une bougie éclaire la main de Betty, le visage de Betty. Betty entre. Il est de si bon matin que ma fenêtre est encore pleine de nuit, avec des étoiles à la cime des futaies. Petit lever vraiment extraordinaire, dans l'air piquant, et à cette lueur qui en se transportant multiplie la danse des ombres.

Ah! je ne suis pas long à sauter de mon lit! Betty me reçoit dans ses bras, car Betty est tendre, caressante et rieuse.

— Je m'en vais en voyage, Betty?

— Mais oui... allons!... schnell, schnell...

Ah! je le connais ce mot là! «vite, vite! signifie-t-il; c'est le mot de tous les jours, de tous les instants! — N'ai-je pas faim à table, et m'attardé-je sur ma soupe? — schnell,

Digitized by Google

schnell! Suis-je en train de jouer dans les bosquets à l'heure où je devrais être assis devant mon piano? la voix me cherche, la voix m'appelle: schnell, schnell! — schnell est toujours devant moi, derrière moi, au-dessus de moi, messager invisible, qui ne me fait jamais grâce. Le vieux jardinier lui-même, trente-cinq ans plus tard, à force d'avoir entendu cet appel à tous les échos, pouvait repéter lui aussi, tourné vers ses souvenirs: schnell, schnell! — Mais ce matin, schnell revêt une figure souriante et fraîche; il s'est transfiguré. Ce n'est plus le barbon maussade qui, sous le prétexte que l'heure de la leçon a sonné, me poursuit à grands pas; c'est un jeune cavalier de bonne mine, indulgent à tous et à lui-même, fringant, bien vêtu, botté, harnaché pour le voyage. « Schnell, schnell! » Ah! s'il savait comme je suis de son avis! — Vite, vite, en effet, qu'on me débarbouille!

Ici, je ne veux pas imaginer plus que de droit. Je pourrais, sans sortir du domaine de la vraisemblance, écrire quelque dialogue entre Betty et son élève, mon invention ne serait pas tellement différente de ce qu'ils se dirent vraiment. Mais le scrupule l'emporte. J'ai laissé ici la plume du romancier. C'est un métier avec lequel on se fait plus de remords que d'argent. Le remords que j'ai, par exemple, d'avoir, par mes coupables faux-semblants, causer l'écroulement de telle bonne âme, parait-il, qui, de passage à Saint-Joachim, en Brière, et demandant là que quelqu'un la conduisit sur la tombe d'un de mes protagonistes, s'entendit répondre que ce personnage n'était que fumée et imposture! — Qu'ai-je donc fait d'autre, ce jour-là, je vous le demande, que de bouleverser une conscience, et même d'étendre de par le monde l'empire du mal, en initiant mon semblable à ces dernières limites jusqu'où le pernicieux mensonge peut reculer ses travaux!

Je dirai donc ici toute la vérité, et rien que la vérité. Mon bonheur ne sera pas d'inventer, mais comme le peintre,

Digitized by Google

de tâcher, avec un peu d'eau au bout de mon doigt, de faire revivre quelques coins de ces vieilles, vieilles couleurs.

Ainsi donc, je suis debout sur un fauteuil, pendant que Betty aidée d'une domestique, entrée dans l'intervalle — quelqu'une dont je ne vois plus le nom ni le visage — dépêchent les opérations de mon habillement, et que la dernière venue, tout en me passant mes manches, m'interroge sur l'endroit ou point géographique que je crois être le but de mon voyage.

— Et où pensez-vous donc aller ainsi?

Grand mystère évidemment. Mes précisions sont, je dirais très vagues, et, pour répondre — car nous ne sommes pas au jeu ici, nous ne sommes pas dans la fiction — je me sens fortement embarrassé.

— Et bien, vous allez à Paris.

Paris!... ces deux syllabes, dans l'atmosphère de ce prime matin, au milieu de cette chambre que la bougie éclaire mal d'une façon si poétique, et pendant que mes deux suivantes achèvent de m'attacher mes ailes, m'entraînent à un grand silence. Eût-on prononcé le nom de Babylone, que mon oreille n'eut pas été plus étrangement frappée. Sans doute suis-je flatté d'entrer en relation avec la puissance de cette mystérieuse grande métropole; mais mon instinct me démontre que je suis pourtant trop petit pour tenir dans son immensité, et qu'il se passe quelque chose d'étrange à ce que mes guides raisonnables veuillent me faire faire l'expérience d'une telle disproportion. Je rêve, je rêve...

Toute la maison est éclairée, l'antichambre, l'escalier, le vestibule; et la clarté de ces flambeaux est bien l'image de la joie que j'éprouve de ce départ.

Dans l'escalier, un homme descend une lourde malle sur son dos.

Là aussi je trouve ma sœur — « tu sais qu'on s'en va à Paris! » Mais elle ne me répond pas, se contente d'ouvrir

Digitized by Google

de grands yeux! (C'est une enfant ma sœur, elle est beaucoup plus jeune que moi: deux ans de moins!)

Enfin le train nous emporte, nous, notre père, et Betty. Nous étions tous en noir, cette année-là.

Plus tard je reviendrai sur nos impressions de route. Ces impressions furent si nouvelles, si vives, qu'elles s'imprimèrent en nous pour la vie. Encore aujourd'hui, nous ne pouvons, ma sœur et moi, parler de ce premier de nos voyages, sans qu'elle me demande si je me rappelle la délicieuse odeur du sac de nuit, comme on disait alors, de ce grand sac en toile rayée, à fond de caisse, alors en usage, et qui répandait, dès qu'il s'ouvrait, de si bonnes senteurs de pomme et de pâté de lièvre!

En attendant, nous allions à Paris, nous roulions vers Paris; et les stations défilaient, et les champs, les bois, les petites maisons des gardes-barrières. Car, à cette époque des « sacs de nuit », elles étaient à leur poste, les gardes-barrières; talons réunis, disciplinées, ponctuelles, la mine grave, le drapeau étendu, et tout cela disant; « nous sommes-là, le train peut passer ». Aujourd'hui, plus de talons réunis, plus de drapeau: la barrière se garde toute seule, et c'est tout juste si la femme, du haut de son chez elle, jette au convoi un regard ennuyé, tout en épluchant une salade...

Nous avons roulé longtemps.

Notre père se lève, Betty aussi. Les bagages sont réunis; On arrive. C'est donc Paris!... Voilà Paris!... Je regarde.

Le train s'arrête.

— Chavagnes-les-Redoux! crie une voix.

Oh! Combien donc mal renseignée, la camarade de Betty!

Pourtant aujourd'hui, en y réfléchissant, je crois bien comprendre que ce nom de Paris, si mensongèrement prononcé pour m'induire en erreur, n'avait été sur les lèvres de la coupable que le nom caressé de son propre désir. Pari!

Digitized by Google

n'était-ce pas un peu pour elle une façon d'y aller, que de m'annoncer que j'y allais!

De même, les anciens improvisateurs, autrefois, qui, n'avaient jamais quitté leur village, ne pouvaient s'empêcher, les rêveurs, de citer Paris à tout bout de champ:

Passant par Paris, vidant ma bouteille,
Un de mes amis me dit à l'oreille...

ou

A Paris, il y a une petite lingère,
Qui coud si menu qu'elle n'avance guère...

Ou encore

Entre Paris et St-Denis, il y a-t-une danse,
Faléridon, don, don, Faléridon...

Et pour elle aussi, « c'est à Paris que vous allez, ô gué! » C'était sa chanson qu'elle m'avait chantée!

Alphonse DE CHATEAUBRIANT.

*(A suivre).*

Digitized by Google

**Pages d'histoire** (1)

# L'Equilibre de l'Europe Centrale

C'EST un fait que la paix de 1918 a bouleversé brusquement, en Europe centrale, près de dix siècles d'histoire, déchirant, en quelques mois, un travail lentement accompli. Est-ce un bien ou un mal?

Certes, nous éprouvons d'amers regrets devant les ruines de cette glorieuse monarchie des Habsbourg qui régna sur une partie de l'Europe, y fut longtemps maîtresse de la paix et de la guerre, y constitua souvent un élément de pondération et de sagesse et qui s'est écroulée, victime de ses erreurs, de ses faiblesses, de ses inqualifiables appétits!

Que de tâtonnements, au cours des siècles, pour essayer de créer un équilibre de paix en Europe centrale! C'est l'ambition et la conquête qui veulent s'y imposer, auxquelles les

(1) Ces pages sont extraites de la conclusion du très important ouvrage historique que M. J. Aulneau va faire paraître, ces jours prochains, chez l'éditeur Payot et qui aura, pour titre, « Histoire de l'Europe centrale » (un vol. in-8° de 650 p.)

Digitized by Google

Etats voisins, menacés dans leur indépendance, opposent vainement des bornes fragiles. Saint Empire, Empire habsbourgeois, Empire napoléonien, Empire bismarckien : la conception varie, mais le but est le même, c'est toujours la force qui veut dompter les peuples pour des conceptions égoïstes, pour des extensions et des agrandissements sans limites Mais au moment où ces Empires atteignent leur apogée, voilà qu'ils éclatent sous la poussée lente et invincible des forces nationales qui veulent substituer à la domination la liberté. On n'a conçu, depuis le XVIII[e] siècle, au lendemain des luttes contre la maison d'Autriche, cette Europe centrale qu'à travers un cadre fixe qui semblait en préciser les contours et dans lesquels vivait, s'organisait et dominait le même Etat souverain. Ce cadre est aujourd'hui brisé et en apparence l'anarchie a succédé à l'organisation. Est-ce un gain, un avantage pour la France?

Parlons nettement et osons dire qu'elle est en partie responsable de la disparition de l'Autriche et si, par impossible, cette disparition devenait pour elle un très grand mal, elle en serait l'inexcusable auteur. Les erreurs de la politique de Fleury, contre les vues si justes de Louis XIV, de la politique des Girondins, continuateurs de cette même tradition et qui voyaient dans l'Autriche le principal ennemi, alors qu'il résidait dans la Prusse, les erreurs de la politique napoléonienne, à la veille du traité de Presbourg, puis à Wagram, au Congrès de Prague, et de son pâle héritier, en 1866, qui avait, contre l'Autriche, de vives préventions, souvenir du Congrès de Vienne, vieilles idées révolutionnaires et vieilles conceptions diplomatiques, voilà, n'est-il pas vrai, de quoi justifier la sévère critique que nous ne craignons pas d'infliger à la politique française depuis deux cents ans. Ce n'est pas en vain que, par légèreté, on contribuait aux agrandissements de la Prusse, qu'on s'entêtait à écraser une puissance qui ne constituait plus, depuis les traités de Westphalie, une menace pour nos frontières. On

Digitized by Google

élevait un rival, on le rendait fort et Dieu sait si Napoléon III s'est leurré sur ce point; et ce rival, devenu le plus puissant, allait dominer toute l'Allemagne.

Or, l'histoire nous enseigne que l'Etat le plus fort en Allemagne, que le conquérant victorieux veut inévitablement s'étendre vers les riches contrées de l'Europe centrale et de la Péninsule italienne, vers les marchés de l'Orient, qu'il s'appelle Charlemagne, Othon, Frédéric Barberousse, Napoléon, Bismarck ou Guillaume II. La Prusse, puis l'Empire bismarckien s'efforcèrent ainsi d'entraîner l'Autriche à leur suite puis de l'absorber et ce sont les erreurs de notre diplomatie qui précipitèrent l'Autriche dans les bras de l'Allemagne, renouvelant, avec une belle inconscience, après plusieurs siècles, les mêmes dangers que ceux dont nous étions menacés dès la création du Saint Empire romain. La nouvelle organisation germanique de l'Europe centrale se trouvait être pour la France le plus grave danger, mais nous l'avions préparée.

Que l'Autriche-Hongrie ait été un élément d'équilibre, à la fin du XIX^e^ siècle et au commencement du XX^e^, par exemple lorsqu'elle nous soutint loyalement, comme à Algésiras, cela est vrai. Mais elle ne fut cet élément d'équilibre qu'à de rares intervalles. Inféodée à l'Allemagne, comme elle l'était à la veille de la guerre, elle créait l'insécurité. Depuis des siècles en effet, le problème historique de l'Europe centrale s'acheminait vers la réalisation du plan pangermanique de domination comme sous les Empereurs du Moyen-Age. Effort de domination qui prenait son origine dans la vieille conception de suprématie universelle du Saint Empire protégé par Dieu, que le Pape, défenseur de la loi divine, consacrait à son berceau, dont un des chefs, Othon III, habitait le palais sacré de l'Aventin et appelait Rome la « tête du monde », dont Frédéric II se proclamait à la fois le descendant d'Auguste et le vicaire de Jésus, de

Digitized by Google

cet Empire, héritier lui même de l'Empire romain, qui, depuis les fastes d'Actium, régnait à la fois sur l'Asie, sur l'Afrique et sur l'Europe. Ainsi le même Etat avait, pendant dix-huit siècles, comme l'Empire romain, voulu régir le monde. Napoléon avait prétendu le continuer directement, puisqu'il se disait le successeur, non pas de Louis XIV, mais de Charlemagne. L'Empire de Bismarck et de Guillaume II avaient recueilli pieusement le précieux héritage, mais en le défigurant, faisant sortir des cendres refroidies du Saint Empire un Etat vigoureux et hardi. Au nom de ce Saint Empire, qui dissimulait l'impérialisme sous le masque mystique du Moyen-Age, le Germain avait eu l'ambition de constituer la race dominante de l'Europe; l'Allemagne, avide d'expansion, revendiquait toute terre avec laquelle elle disait avoir des affinités d'origine. Pendant quatre siècles, la maison des Habsbourg dirigea cette expansion en Europe centrale jusqu'au jour où la défaite, la plaçant sous la protection des Hohenzollern, elle continua la même œuvre pour le compte de ses nouveaux maîtres. Mais depuis 1908, l'Autriche n'était plus la puissance conservatrice, la puissance d'équilibre qu'elle avait été. En visant le débouché de la mer Egée, en annexant la Bosnie-Herzégovine, elle mettait le feu au monde balkanique, elle ébranlait le monde slave; son impérialisme devenait le prolongement de l'impérialisme allemand qui rêvait de dominer l'Europe centrale et l'Europe orientale. L'assassinat de l'Archiduc fut l'occasion cherchée, et la crise devait éclater tôt ou tard alors qu'on aurait pu l'éviter si on avait voulu.

***

Nous nous sommes efforcés patiemment de décrire comment l'Allemagne s'était implantée en Europe centrale

Digitized by Google

avec la complicité de l'Autriche, mais de quel secours était donc, pour la Prusse, cette Autriche minée par les luttes de races qui voulaient s'affranchir d'un joug pesant et conquérir l'indépendance?

Dans cette Europe centrale, toutes les invasions étaient passées y créant la plus grande diversité ethnique, et deux peuples principalement, le Germain et le Slave, y luttaient depuis des siècles. Les Germains avaient refoulé, jusqu'en Russie, les Slaves qui, au Moyen-Age, s'avançaient sur l'Elbe mais des fragments de peuples se groupaient dans la zone centrale, autour des monts de Bohême, et l'Autriche triomphante, après 1528, entreprit de les dominer au lieu d'en réunir les membres épars par le lien tenu du fédéralisme. Entreprise de conquête qui ne parvint à réaliser, au centre de l'Europe, ni l'unité politique, ni l'unité ethnique. En réalité, l'Autriche ne put jamais s'élever à la conception du problème des nationalités qu'elle portait dans son sein. Les hommes politiques, — sauf peut-être aux dernières heures de l'Empire avec Charles Ier — ne s'avisèrent jamais de la régénérer complètement en lui donnant une base nouvelle et plus solide qui reposerait sur le développement harmonieux de ses diverses nationalités.

On pourra regretter que les Alliés n'aient pas mis à profit la bonne volonté d'un souverain qui avait des dispositions pacifiques et anti-prussiennes, mais qui ne sut pas résolument se libérer du joug des Hohenzollern, même quand il faisait un essai timide et trop tardif de fédéralisme. François Joseph et Charles Ier en effet ne voulurent pas abandonner leurs privilèges d'un autre âge, rompre leurs attaches avec l'Allemagne et naviguer résolument vers l'avenir avec des hommes nouveaux; leur faiblesse les perdit.

L'Autriche avait lié son sort à celui de l'Allemagne; elle était entraînée dans le sillage du puissant navire. Comment serait-elle longtemps encore l'élément d'équilibre qu'elle avait si souvent constitué, puisqu'elle n'était plus qu'un



Digitized by Google

instrument de l'Allemagne dans l'organisation de la *Mitteleuropa?*

Et cependant l'équilibre de l'Europe semblait exiger toujours le maintien de cet Etat millénaire et sa destruction, dont on parlait sans cesse mais que l'on n'arrivait pas à concevoir sous une forme pratique, ne pouvait en réalité s'opérer sans une guerre européenne. Quelle que minée qu'elle fût par le conflit des races, on ne pouvait affirmer que l'Autriche serait bouleversée ou disloquée. Chacun, pour un motif ou un autre, s'ingéniait à la défendre; tous avaient besoin qu'elle existât, craignant que sa disparition soudaine n'eût, pour la paix de l'Europe, des conséquences plus graves que son existence même, quelque précaire qu'elle fût.

Mais voici que l'Empire des Habsbourg est assez inconscient, assez aveugle, assez fou pour se lancer dans une lutte sans merci contre les Slaves, alors que la moitié de sa population est slave, et se vouer ainsi à la haine de ses sujets. Pour que l'équilibre, en Europe centrale, tant désiré par tous les hommes d'Etat les plus sages, fût possible avec la collaboration loyale de l'Autriche, il fallait que cette puissance restât pacifique, libérale, tolérante envers les nationaltés, or c'était leur oppression qui se poursuivait sans cesse. Aussi l'Autriche allait-elle être renversée par la volonté de ses peuples, du jour où ressusciteraient la Pologne, la Bohême, la Roumanie, la Grande Serbie; il était bien difficile de faire revivre l'ancienne Autriche. Et cependant, ne craignons pas de le répéter encore, c'est l'Allemagne, *et non l'Autriche seule*, qui est responsable de cette guerre et de ses ruines. La cause réelle du conflit de 1914 est dans la détermination invincible de l'Allemagne d'écraser les Slaves du Sud dans l'intérêt du pangermanisme et de créer en Europe centrale un équilibre à son profit seul.

La responsabilité incombe à l'Allemagne, mais puisqu'il est conforme à la justice que toute responsabilité se paie, par

Digitized by Google

quelle contradiction étrange ou par quelle aberration, cette loi du talion ne s'est elle exercée que contre l'Autriche, dont l'Empire a volé en éclats, suivant la forte expression de M Llyod George, jonchant le sol de ses débris, alors que l'Allemagne sortait presque intacte de la guerre, plus unie et plus cohérente, pour reprendre aujourd'hui sa vitalité et sa prospérité commerciale qui pourront lui permettre, si la sagesse ne l'emporte chez ses dirigeants, de poursuivre encore ses rêves séculaires.

Voici que l'histoire se retourne. Pendant des siècles, après la chute du Saint Empire, ce fut la centralisation au centre de l'Europe et le morcellement là où régnaient les empereurs allemands. Aujourd'hui la centralisation et la force sont à l'Est, la dissémination et le parcellement au centre. Si Berlin exerce la force centrifuge, l'emportera-t-il désormais et quel sera alors l'équilibre de l'Europe centrale? Les résultats du pangermanisme avaient été l'écrasement des Slaves. On a voulu, avec raison, leur donner l'indépendance et la vie et le morcellement fut imposé à l'Autriche pour satisfaire ces vues, mais on oublia de détruire le foyer du pangermanisme qui réside à Berlin et c'est la race proprement allemande qu'on ne morcella pas.

Avec de telles conceptions, on détruisit une unité établie dans tous les domaines: douanes, banques, commerce et l'on fit de la capitale d'un Empire de 52 millions d'habitants, celle d'un Etat de 7 millions, la mettant, elle et son hinterland, dans l'impossibilité de vivre, tête sans corps qui s'étiolait dans le dépérissement. Après avoir trop mutilé l'Autriche, il a fallu lui porter aide et dans les circonstances les plus difficiles, sinon l'Allemagne allait réaliser le rêve de ses Empereurs, que caressent aujourd'hui ses hommes d'Etat et ses militaires: s'installer à Vienne. Joli résultat de la guerre, de rattacher au Reich les Allemands d'Autriche! Marcel Sembat, clairvoyant, avait dénoncé lui même ce danger. Il s'étonnait de l'accord des pangerma-

Digitized by Google

nistes et de certains Français qui proclamaient ensemble la « liquéfaction de l'Autriche ». Mais si l'Autriche se réunissait à l'Allemagne, bien que celle-ci eût perdu l'Alsace, la Lorraine, le Sleswig, la Posnanie, l'Empire sortirait de la guerre avec une population accrue et une unité plus parfaite et plus redoutable. La guerre aurait eu tout simplement pour conséquence de renforcer la puissance du Reich.

J. AULNEAU.

Digitized by Google

# Mémoires de la Belle Vendéenne

*(Suite)*

## Trente-deux quartiers généalogiques de Sophie, Aimée et Charlotte de Sapinaud

### I

A. — *Aimée-Henriette-Françoise Sapinaud*, baptisée le 25 avril 1764, décédée à la Gaubretière, le 6 février 1837.

B. — *Sophie-Céleste-Eléonore Sapinaud*, baptisée à la Gaubretière, le 18 juin 1770. Epouse, le 3 janvier 1797, dans la chapelle privée de Monsieur le chanoine de Chevigné, vicaire général, à Nantes, boulevard Delorme, *Jean-Baptiste de Joannis*, écuyer, fils de Jean-François, écuyer, et de Marie-Françoise Lehelle. — Décédée à Olonne (Vendée), le 23 mai 1854.

C. — *Ambroise-Angélique-Charlotte Sapinaud*, née vers 1773; — épouse, vers 1800, *Charles-Adrien Sochet des Touches*, écuyer, ancien officier aux Gardes Françaises, fils de Charles-René-Dominique, chevalier, seigneur des Touches, chef d'escadre, commandeur de l'ordre Royal et militaire de Saint-Louis, et de Marie-Aimée-Henriette Nicole de Mauras. Décédée au château de la Rairie (en la Gaubretière, Vendée), le 29 juillet 1836.

Digitized by Google

II

1. *Charles-Daniel Sapinaud,* chevalier, seigneur des Noues, baptisé le 28 décembre 1740; massacré par les chasseurs à cheval de la république, à Mésanger, près d'Ancenis, en décembre 1793; épouse, le 20 février 1759,

2. *Charlotte-Henriette Gaborin,* dame du Sourdy, née posthume, à la Gaubretière, le 29 mai 1736.

III

1. *Louis-Daniel Sapinaud,* chevalier, seigneur d'Aubert. épouse, à Basoges-en-Paillers, par contrat du 25 janvier 1739,

2. *Esprit-Marie Baudry d'Asson,* dame de la Rairie.

3. *Pierre-Henri Gaborin,* chevalier, seigneur du Sourdy, baron de Puybéliard, né le 14 décembre 1714; décédé le 19 avril 1736; épouse, le 6 juin 1735,

4 *Renée-Marie de Saudelet,* née en 1715; décédée, le 7 janvier 1791.

IV

1 *François Sapinaud,* chevalier, seigneur de Boishuguet, né le 14 décembre 1656; décédé en 1710;

Veuf de Suzanne Sapinaud de l'Herbergement, et de Marguerite Mauclerc de Marconnay, épouse, en troisième noces, le 2 août 1701;

2. *Céleste-Madeleine de Rorthays,* veuve de René Gazeau, chevalier, seigneur de Puyravault.

3 *Esprit-Pierre Baudry,* écuyer, seigneur de la Rairie; épouse,

4 *Marie Imbert de la Choltière.*

5 *Henri Gaborin,* chevalier, seigneur de Puymain, le Sourdy; décédé, le 4 mai 1716; épouse, à la Perrinnière, le 6 octobre 1710,

6. *Marguerite Gazeau,* baptisée, le 22 septembre 1688; décédée le 11 juin 1718.

Digitized by Google

7. *Charles-Gabriel Saudelet*, écuyer, seigneur du Retail, chevalier de Saint-Louis, né en 1685;

épouse,

8 *Charlotte Baudry*.

## V

1. *Charles Sapinaud*, chevalier, seigneur de Varanne, la Louisière, né le 2 mai 1624, gentilhomme ordinaire du duc de Lesdiguières; décédé avant le 30 juin 1679;

épouse, à la Séguinière, le 4 février 1651,

2 *Claude le Noir*, dame de Boishuguet.

3 *Daniel de Rorthays*, chevalier, seigneur de Monbail, officier aux Gardes Françaises;

épouse, le 22 août 1670,

4. *Céleste Aymon*.

5. *Pierre-Claude Baudry*, écuyer, seigneur de la Tizonnière;

épouse, le 15 février 1684,

6. *Marie Saudelet*.

7. *Pierre Imbert*, écuyer, seigneur de la Choltière, major-lieutenant garde des côtes de la capitainerie de Beauvoir; décédé, le 31 mai 1720;

épouse, le 2 mai 1686, à Challans,

8. *Charlotte-Marguerite Guérin*, née le 16 février 1666.

9. *Henri Gaborin*, écuyer, seigneur de Puymain, et de Brachechien; mort, le 10 décembre 1690;

épouse, à St-Martin-l'Ars (Vienne), le 19 juin 1660,

10. *Renée Baudry*.

11. *Jean-Baptiste-René Gazeau*, écuyer, seigneur de Puyravault; décédé, le 11 février 1696;

épouse, le 2 mars 1678,

12. *Marie de Gibot*, née le 2 novembre 1659; décédée en 1688.

Digitized by Google

13. *Charles Saudelet*, écuyer, seigneur du Retail, la Roussière, né en 1654; décédé en 1734.

épouse,

14. *Renée Baillif.*

15. *Gabriel Baudry*, écuyer, seigneur de Parsimont;

épouse, avant 1681,

16. *Charlotte Quirit.*

## VI

1. *Louis Sapinaud*, chevalier, seigneur de la Louisière; mort après 1657;

épouse, à Passavant, par contrat du 29 mai 1618,

2. *Françoise de Messac.*

3. *Jean le Noir*, écuyer, seigneur de Boishuguet;

épouse,

4. *Françoise le Guay.*

5 *Louis de Rorthays*, chevalier, seigneur de Montbail;

épouse, le 12 juillet 1644,

6. *Jeanne Cailhault.*

7 *Julien Aymon*, chevalier, seigneur de la Petitière, les Forges;

épouse, le 15 octobre 1640, à Beaulieu,

8 *Marie de Brachechien;* décédée avant le 6 mars 1657.

9. *Gilbert Baudry*, écuyer, seigneur de Caradreux;

épouse, le 25 juillet 1662,

10. *Marie Pillot.*

11. *Charles Saudelet*, écuyer, seigneur du Retail; inhumé, le 15 octobre 1690;

épouse, le 22 mai 1648,

12. *Marie Gourdon.*

Digitized by Google

13. *Jacob Imbert*, sieur de la Sorlière;

épouse,

14. *Catherine Rivière.*

15. *Jacques Guérin*, sieur de la Terrière, des Berthelières; décédé le 18 juillet 1683;

épouse,

16. *Louise-Angélique Privat.*

17. *Jacques Gaborin*, chevalier, seigneur de la Perjaudière;

épouse, à la Thibaudière, près de Nieul-le-Dolent, le 21 mars 1629,

18. *Suzanne Robert.*

19. *Pierre Baudry*, écuyer, seigneur du Courneau:

épouse,

20. *Renée Chevallier.*

21. *Louis-Pierre Gazeau*, chevalier, seigneur de la Couprie;

épouse, le 3 janvier 1650,

22. *Marie Espinasseau*, dame de Puyraveau.

23. *René de Gibot*, écuyer, seigneur de la Perrinière, Moulinvieux;

épouse, le 7 novembre 1648,

24. *Florence Dorin.*

25. *Charles Saudelet*, écuyer, seigneur du Retail; inhumé, le 15 octobre 1690;

épouse, le 22 mai 1648,

26. *Marie Gourdon.*

27. *Simon Baillif*, écuyer, seigneur de la Rallière;

épouse,

28. *Claude Trouvé.*

29. *Esprit Baudry*, écuyer, seigneur d'Asson; décédé avant le 22 février 1695;

Veuf de Jeanne de Naye, et de Marie Atton, épouse, en 3e noces, avant le 27 août 1654,

Digitized by Google

30 *Claude de Thurin.*

31. *Charles Quirit,* chevalier, seigneur de Richeclare; épouse,

32. *Anne de Noyelle.*

## Blasons des trente-deux quartiers généalogiques

*Joannis: d'or* à la champagne de sinople surmontée de 3 épis de blé du même, soutenus par 2 lions de gueules, affrontés, armés et lampassés d'argent.

*Sochet:* d'argent à 3 merlettes de sable, 2 et 1.

1. *Sapinaud:* d'argent à 3 merlettes de sable, 2 et 1.

2 *Messac:* échiqueté d'azur et d'or de seize points, chaque point chargé d'une étoile de l'un à l'autre.

3 *Le Noir:* d'argent à 3 écussons d'azur 2 et 1, accompagnés de 6 mouchetures d'hermine de sable, posées 3 en chef, 2 accostant le 3e écusson, l'autre en pointe, et d'une étoile de gueules en abyme.

4. *Le Guay:* d'or à trois fasces ondées d'azur.

5. *Rorthays:* d'argent à trois fleurs de lys de gueules, à la bordure de sable, chargée de huit besants d'or.

6. *Cailhault: d'or* au lion de sable, armé et lampassé de gueules.

7 *Aymon:* d'argent à 3 merlettes de sable, 2 et 1.

8. *Brachechien:* de sable au lion d'argent, couronné et lampassé d'or.

9. *Baudry d'Asson:* d'argent à trois fasces d'azur.

10. *Pillot:* d'argent à 3 coquilles de sable.

11. *Saudelet:* d'argent à l'arbre sec et sans feuilles de sable, senestré d'un lion contre-rampant au naturel.

Digitized by Google

12. *Gourdon:* d'azur au lion d'argent.

13. *Imbert:* d'azur semé de gouttes d'eau d'argent au chevron brochant du dernier, au chef de gueules, chargé d'un lion issant d'or.

14. *Rivière:* inconnu.

15. *Guérin:* d'argent au lion de sable, armé d'or, accompagné de cinq mâcles de sable, 2, 2 et 1.

16. *Privat:* inconnu.

17. *Gaborin:* d'azur à trois trèfles d'or.

18. *Robert:* d'azur au lion d'or.

19. *Baudry:* (voir n° 9).

20. *Chevallier:* d'azur au porc épic d'or.

21. *Gazeau:* d'azur au chevron d'or, accompagné de trois trèfles du même.

22. *Espinasseau:* d'azur à trois étoiles d'argent, 2 et 1.

23. *Gibot:* d'argent au léopard de sable.

24 *Dorin:* d'argent à trois alouettes huppées de sable.

25. *Saudelet:* (voir n° 11).

26. *Gourdon:* (voir n° 12).

27. *Baillif:* d'azur à trois crouzilles d'or, au chef de même, chargé d'un aigle éployé de sable.

28 *Trouvé:* inconnu.

29 *Baudry:* (voir n° 9).

30. *Thurin:* de gueules à trois étoiles d'or en chef.

31. *Quirit:* de sinople au cygne d'argent, nageant sur une rivière de même.

32. *Noyelle:* écartelé d'or et de gueules.

Digitized by Google

# ANNEXE

## Etat des Sapinaud pendant la Guerre de Vendée

Ce qui suit est extrait du Nouveau d'Hozier, 3oo, Dossier 6917. Nous avons cru cependant utile d'y ajouter quelques précisions extraites des documents et archives que nous avons pu consulter.

Dix Sapinaud ont fait la guerre soit en Vendée, soit à l'Armée des Princes:

*Branche de Boishuguet:*

1. — Louis-Célestin Sapinaud, Ecuyer, Seigneur de la Verrie, fils de Charles-François, Chevalier, Seigneur de Boishuguet, et Charlotte-Angélique Imbert;

2. — Jean-René-Prosper de Sapinaud de Boishuguet, fils de René-Prosper, Chevalier, Seigneur de Boishuguet, et d'Ambroise-Michel-le-Marie Talour de la Carterie;

3. — Louis-Joseph-Aimé-Jules de Sapinaud de Boishuguet frère du précédent;

*Branche de la Rairie:*

4. — Charles-Daniel Sapinaud, Chevalier, Seigneur des Noues, le Sourdy, fils de Louis-Daniel, Chevalier, Seigneur d'Aubert, la Rairie, et d'Esprit-Marie Baudry d'Asson, Dame de la Rairie;

Tous les suivants sont fils de Charles-Daniel, Chevalier, Seigneur des Noues (ci-dessus) et de Charlotte-Henriette Gaborin, Dame du Sourdy;

5. — Charles-Henri-Félicité, Comte de Sapinaud, Chevalier, Seigneur du Sourdy;

6. — Marie-Esprit-Auguste, dit le Chevalier de Sapinaud;

7. — Marie-René-Prosper Sapinaud;

8. — Louis-Casimir Sapinaud, dit Sapinaud des Noues;

9. — Isaac-Gaspard-Edouard Sapinaud;

10. — Henri-Aimé-Pierre Sapinaud.

Digitized by Google

Trois d'entre eux sont morts victimes de la Révolution:

1. — Louis-Célestin Sapinaud;

2. — Charles-Daniel Sapinaud;

3. — Henri-Aimé-Pierre Sapinaud.

---

L'un d'entre eux est mort des fatigues de la Guerre: Louis-Joseph Aimé-Jules de Sapinaud de Boishuguet;

# SOMMAIRE

## des Services des dix Sapinaud ci-dessus cités

Louis-Célestin Sapinaud, Garde du Corps du Roi pendant 25 ans; 1er Chef de Division de l'Armée du Centre en mars 1793; tué au combat du Pont-Charrault le 15 Août 1793.

C'est lui qui disait simplement avec un héroïsme qui s'ignorait: « Je ne suis pas un brave. Personne ne redoute autant que moi d'aller au feu. Mais quand j'y suis, l'honneur me dit: « Tu dois y rester et mourir à ton poste. » J'y reste et j'y saurai mourir. » (Crétineau-Joly, Histoire de la Vendée Militaire, T. I., p. 44).

De nombreux écrits ont été faits sur le chevalier de Sapinaud de la Verrie, en particulier par le Comte de la Boutetière.

Jean-René-Prosper Sapinaud, servit pendant 15 ans au Régiment d'Aquitaine-Infanterie. Emigré en 1791, il fit campagne à l'armée des Princes et prit part à l'expédition de Quiberon.

Louis-Joseph-Aimé-Jules Sapinaud de Boishuguet, Sous-Lieutenant au Régiment de Franche-Comté-Cavalerie, puis dans les Chasseurs de Lorraine. Il émigra avec ce Régiment, fit la première campagne des Princes, puis trois campagnes dans les Hussards de Choiseul comme Maréchal des logis. Fait Officier pour avoir, avec une soixantaine de hussards, mis en déroute deux compagnies d'Infanterie, tué de sa main le Commandant et pris deux pièces de canon au cri de « Vive le Roi ». Nommé Lieutenant dans les Houlans Britanniques. Puis passa

Digitized by Google

dans la Vendée et fit campagne dans les Chouans sous M. de Scépeaux.

Fait chevalier de Saint Louis. Mort des fatigues de la Guerre.

Charles-Daniel Sapinaud, Membre du Conseil supérieur de l'Armée Catholique et Royale de la Vendée; il fut massacré par les Hussards républicains à Mésanger, près d'Ancenis, en décembre 1793, après la déroute du Mans, sous les yeux de ses filles Aimée et Charlotte.

Charles-Henri-Félicité Sapinaud fut cadet-gentilhomme au Régiment de Foix-Infanterie en 1778, lieutenant en 1780.

Il fut mis à la tête des paysans de la Gaubretière, dès le début de l'insurrection. Après une première campagne, il fut nommé Commandant de la Place de Mortagne. Puis il remplaça son oncle Louis-Célestin Sapinaud à la tête d'une division de l'Armée du Centre, et fit ainsi la campagne d'outre-Loire. Il continua à se battre jusqu'à la Pacification de la Jaunaye, où il fit partie des plénipotentiaires chargés des négociations. Il reprit les armes après la violation du traité par les républicains.

Pendant le règne de Bonaparte, il se retira à son château du Sourdy. Mais il reprit les armes dès le début de l'insurrection de 1815. A la mort de Louis de la Rochejacquelein, il fut élu Généralissime par le Conseil de l'Armée, et commença les négociations avec les forces bonapartistes; celles-ci furent interrompues par le retour de Louis XVIII à Paris.

Charles-Henri-Félicité Sapinaud fut fait Commandeur de l'Ordre Royal et Militaire de Saint Louis, Commandeur de Saint Ferdinand d'Espagne, Lieutenant-Général des Armées du Roi et Pair de France.

Marie-Esprit-Auguste Sapinaud, dit le Chevalier de Sapinaud, Cadet-Gentilhomme au Régiment de la Reine-Infanterie, émigra avec son régiment. Il fit la Campagne des Princes et celle de 1815, sous les ordres de son frère. Il reprit les armes lors de l'insurrection de 1832.

Il avait été fait Chevalier de Saint Louis.

Marie-René-Prosper Sapinaud, lieutenant au Régiment d'Armagnac; il fit la campagne d'Amérique. Emigré, il fit la campagne des Princes, et revint en Vendée après Quiberon.

En 1815, il commandait la compagnie de Bazôges.

Il coopéra à l'insurrection de 1832.

Il avait été fait Chevalier de Saint Louis le 16 Avril 1823.

Digitized by Google

Louis-Casimir Sapinaud, sous-lieutenant au Régiment d'Agenois. Emigré, il fit la Campagne des Princes.

Il prit part à l'insurrection de 1832, avec les habitants de la Gaubretière.

Il fut fait chevalier de Saint Louis le 5 novembre 1823.

Isaac-Gaspard-Edouard Sapinaud. Officier au Régiment d'Armagnac avec son frère Prosper. Il émigra, et fit trois campagnes à l'Armée de Condé. Rentré en Vendée sur l'Ordre des Princes, il fit, dans l'Armée de son frère Charles, la guerre jusqu'à la paix.

Henri-Aimé-Pierre Sapinaud, volontaire au Régiment de la Chatre dans la campagne des Princes. Tué en 1792, dans un combat de nuit devant Menin.

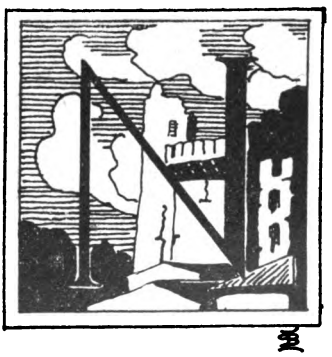
J. de Joannis.

(Fin).

Digitized by Google

# ARCHÉOLOGIE VENDÉENNE

## Trois armes dont les origines s'échelonnent au travers des millénaires de la préhistoire



ous marquerons d'un caillou blanc l'an 1925. Nos trouvailles furent nombreuses et interessantes. Les trois pièces que voici suffiraient à le démontrer. Commençons par la plus ancienne.

*Une pointe Acheuléenne.* — Elle fut trouvée dans un champ exploité par M. Liaigre, au Renard de Saint-Mesmin-le-Vieux, Vendée et fait partie de notre collection. Ce village, assez élevé, se trouve à la cote 201. Il domine la vallée de la Sèvre Nantaise, si riche en vestiges préhistoriques et n'est guère éloigné du dolmen christianisé de Martinet. Dans le même gisement le fermier avait déjà trouvé des pièces néolithiques intéressantes et des « rouelles » protohistoriques curieuses.

La pointe qui nous occupe est incomplète, la partie supé-

Digitized by Google

rieure ayant été brisée. Elle mesure 0.07 cent. de longueur et 0.05 cent. 1/2 dans sa partie la plus large. Elle est taillée *des deux côtés* et présente une série de retailles ou retouches sur les bords, techniques tout à fait distincte du chelléen et du mousterien. L'évolution de volume, de poids, de proportion, de forme, d'aspect et surtout de fini dans le travail

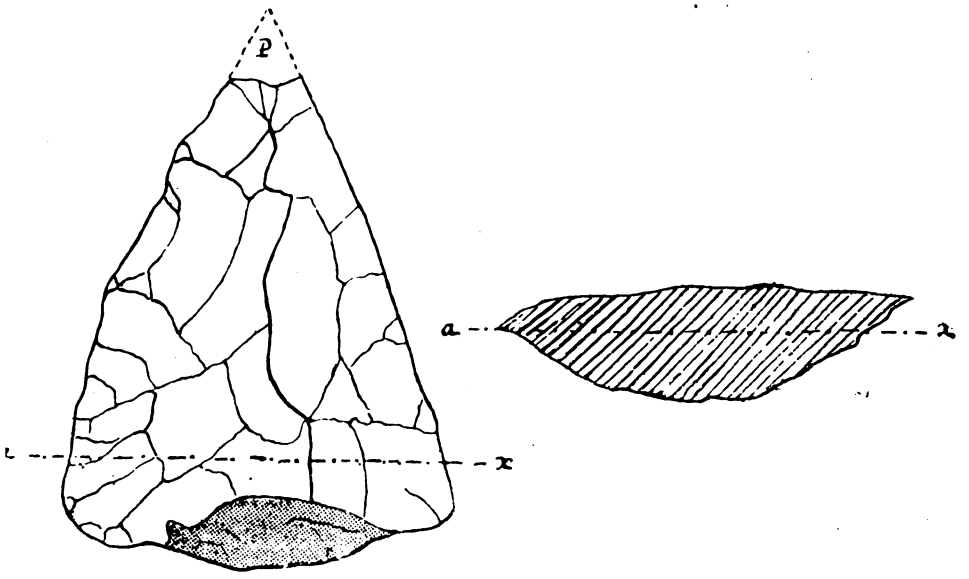



Fig. I. — Pointe acheuléenne des environs de Saint-Mesmin.
P., pointe brisée ; *a*, *x*, coupe. Décalque grandeur nature.

est caractéristique. Cependant cette pièce date du paléolithique inférieur, dont la durée a été de 78 mille ans. Il y a plus de 160 mille ans que cette pièce, assez rare en Vendée, a été faite et taillée par nos lointains ancêtres!

*Une hache-marteau.* — Bien plus rares encore sont ces marteaux de pierre dont la forme a été obtenue au prix d'un labeur patient et obstiné, effectué avec des outils bien imparfaits. Pourtant on ne ferait guère mieux de nos jours. *Labor improbus omnia vincit*, c'est bien le cas de le dire.

Bien que cette belle pièce n'ait pas été découverte dans le



Digitized by Google

département de la Vendée, on est autorisé à lui accorder une origine poitevine. Quand il s'agit de préhistoire, voire d'archéologie, les particularités géologiques, les vallées surtout, constituent des régions naturelles qui persistent en dépit de limites administratives plus ou moins arbitraires Par le nombre et l'importance de ses gisements préhistoriques, la vallée de la Sèvre Nantaise s'affirme une grande voie de pénétration, d'invasion, de civilisation. De Clisson à Moncoutant cette région peut être considérée comme essentiellement vendéenne par ses traditions et son histoire.

Cette hache-marteau m'a été remise par M. Favreau, culti-

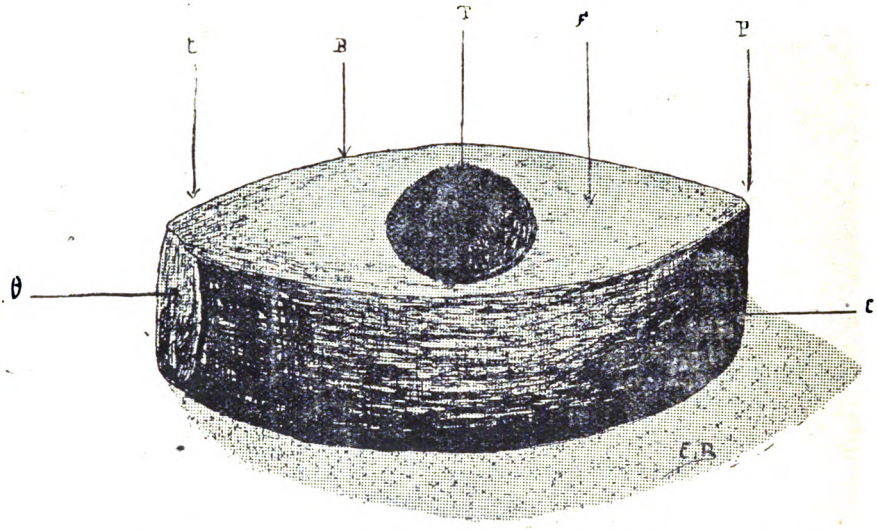



Fig. II. — Hache-marteau de la Vallée de la Sèvre Nantaise, environs de Cerisay (Deux-Sèvres). — Légende : T, trou destiné au manche de l'outil ; F, partie plane, légèrement bombée sur les bords, supérieure ou inférieure suivant l'emmanchement ; c, face latérale concave ; P, pointe ; θ, talon, rectangulaire et plat ; t, limite entre le talon et la surf. supérieure ; B, bord à surface arrondie ; réduction 1/2 des dimensions générales.

vateur, dont la métairie fait partie du domaine de la Patelière, commune de Combrand, Deux-Sèvres. Elle se trouve voisine du grand camp néolithique de Puy Gazard qui a fourni une quantité considérable de pièces préhistoriques et peu éloignée du dolmen de Prouet.

Digitized by Google

Une hache-marteau, en partie brisée, avait, antérieurement, été trouvée dans la même commune (1).

Celle qui nous intéresse est d'une pierre dure, sorte de porphyrite augitique, ou amphibolique. Elle mesure 0.11 cent. de longueur, 0.055 millim. dans sa plus grande largeur, avec 0.038 d'épaisseur. Elle est percée, bien en son milieu ,d'un trou d'emmanchement de 0.029 millim., d'une régularité de forage tout a fait remarquable. La pièce est intacte, mais présente un peu d'usure à l'extrémité contondante et au niveau du tranchant. Elle pèse 375 grammes. Elle est d'un volume moindre que celle que possède le très sympathique Directeur de cette Revue, laquelle est une des plus belles connues en Vendée (2).

Les préhistoriens ont le plus grand intérêt à classer ces outils rares et remarquables à tous les points de vue et à éviter qu'ils ne se dispersent au hasard des transmissions des collections privées.

Ces belles armes datent de la fin du néolithique. L'invention des métaux est proche, les Atlantes vont livrer le secret de leur étonnante civilisation. Les armes de bronze ne vont pas tarder à apparaître.

*Une hache de bronze Larnaudienne.* — Elle fut trouvée par M. Réveillère, de Maison-Pré commune de la Pommeraie sur-Sèvre, en Vendée, dans un de ses champs dominant l'étang de la Tesserie. Le soc de la charrue amena à la surface du sol cet intéressant vestige d'une époque disparue. Cette hache mesure plus de 0.14 cent. dans sa longueur, elle affecte la forme d'un coin à quatre faces inégales, les plus larges étant dans le sens du tranchant. Celui-ci fait 0.044 millimètres et est très légèrement ébréché. L'épaisseur augmente au fur et à mesure que l'on se rapproche de

(1) L. Charbonneau-Lassay. — *Revue du Bas-Poitou*, 1913, 1re livraison p. 10.

(2) L. Charbonneau-Lassay. — *Loc. cit.*

Digitized by Google

la douille. Entre le tenon et le bourrelet de la douille elle dépasse o.o3 cent. sur la face perpendiculaire au tranchant, et atteint une dimension analogue sur la face parallèle au tranchant. Le trou de la douille est modifié par suite du fait d'avoir servi... de clef anglaise pour dévisser un écrou, je

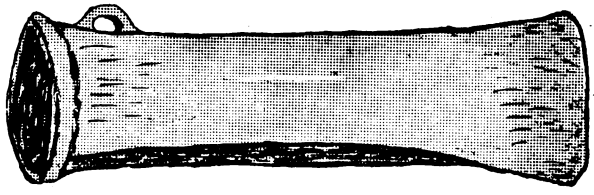


Fig. III. — Hache en bronze de l'époque Larnaudienne trouvée à Maison-Pré de la Pommeraie (Vendee). Reduction 1/2 grandeur.

présume. Il fallait bien que cette trouvaille servit à quelque chose et nos braves cultivateurs n'ont trouvé rien de mieux. Le dommage est minime et la pièce en somme intacte. Notons la présence du petit tenon pour assurer l'emmanchage La hache ne présente pas de graffiti. Belle patine. Son poids est de 44o grammes.

Elle est, sans conteste, du type de Larnaud, dans le Jura, par opposition avec celui de Morges, qui caractérise l'époque Morgienne. C'est la deuxième hache trouvée dans la commune de la Pommeraie, la première faisant partie de la collection de M. Gibaud, de Pouzauges.

Ces vestiges du passé témoignent de l'immense durée des temps préhistoriques. Depuis plus de 24o mille ans nos très lointains ancêtres ont existé sur la terre et poursuivi leur lente évolution au milieu de difficultés matérielles souvent modifiées, toujours pénibles. Quelle grande leçon de philosophie, de modestie et de sagesse! Il y a bien plus de six mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent. Quoi de plus merveilleux que cette infime pensée humaine qui nous permet, en un instant, de revivre les dures époques de l'enfance de l'humanité.

E. Boismoreau.

Digitized by Google

# AU FIL DES JOURS....

## 1926

Belle fille aux grands yeux secrets, ô jeune année,
Qui marches, souriant vers ton soleil levant
Avec ce long troupeau d'Enigmes te suivant!
Que seras-tu demain que ne fût ton aînée?

Elle avait comme toi, des limbes éternels,
Dressé comme un flambeau sa jeunesse fervente;
Elle avait comme toi chanté sa foi vivante
Et fait à l'avenir des serments solennels:

« Levez-vous, disait-elle, aux foules résignées
Sous l'indigne fardeau des plus iniques lois,
Pour clamer votre force et décréter vos droits,
Peuples, voici venir les ides assignées!

« Tous les bastions cabrés des puissances d'argent,
Divinités du siècle aux sanglantes querelles,
Je démantèlerai bloc à bloc leurs tourelles
Et je disperserai leur cendre aux quatre vents.

« De vos jeunes Martyrs — et de leur pure gloire
Dont le laurier se fane et s'éteint le flambeau —
Qui pleurent, ô vivants, dans le double tombeau
Que vous fermez sur leur dépouille et leur Mémoire,

Digitized by Google

« Je ressusciterai les songes merveilleux,
Frileusement groupés en tremblantes cohortes,
Et prêts, ainsi qu'au vent, ce soir, les feuilles mortes,
A mourir sur leur tombe ou remonter aux cieux:

« La pitié fraternelle agenouillant les hommes
Devant toutes les plaies de tous les carrefours;
L'universelle paix; l'universel amour.....
O rêves dont leur Rêve obscur était la somme!

« Tout cela, le voici! Je vous l'apporte, humains!
Foules meurtries, foules lassées, foules dormantes,
Tendez les mains: des plis frémissants de ma mante
Il va pleuvoir des fleurs de Joie en vos chemins! »

***

— Et maintenant, Jeunesse, au tournant de l'allée,
Regarde, dans le soir, le fantôme qui fuit,
Et ce triste troupeau d'errantes qui le suit:
Pleureuses sanglotant et formes long-voilées.

C'est elle qui s'en va vers son fatal destin
Ta sœur maudite, avec la lamentable escorte
De ses Espoirs meurtris, des Illusions mortes
Qui, naguère, chantaient à son joyeux matin....

...Année, ô jeune Année, espères-tu comme elle
Fixer tous les bonheurs, bannir tous les effrois
De cette pauvre terre où le Malheur est roi;
Sur quoi peines, douleurs se vautrent pêle-mêle?

« An Nouveau », don de Dieu! sanglot d'Eternité!
Toi qui sais que la Mort règne sur ton domaine
En maîtresse, et qu'il n'est aux souffrances humaines
Nul remède en dehors des Voies de vérité...

Nul remède en dehors des Saintes Espérances...
Nul remède en l'amour hormi l'Amour divin...
Et que l'humble pitié des hommes s'offre en vain
Quand l'Ombre inexorable et funèbre s'avance...

Digitized by Google

« An Nouveau » si tu veux que bénissent tes pas
Tous les déshérités et les lassés de vivre;
Si tu veux obéir à nos Morts et revivre
Le Rêve émerveillé de leur obscur trépas;

Ah! flagelle en passant et chasse de nos âmes
Tous les pervers à qui nous avons fait accueil:
L'Envie et ses fureurs, l'Egoïsme, l'Orgueil,
Et ces plaisirs de chair que nous adonisâmes...

Va, creuse à pleines mains au champ des cœurs contrits,
Et sous le clair soleil de l'Amour qui flamboie
Sème, bon laboureur, l'espérance et la joie,
Car nous avons péché surtout contre l'Esprit;

Et le vieux monde attend, pour que cessent ses plaintes,
Non qu'aux crève-douleurs on façonne un cerveau,
Ni qu'on ouvre à leurs yeux des horizons nouveaux,
Mais qu'on rallume au Ciel les Etoiles éteintes.

Lille, Noël 1925.

Capitaine N. BOURON.

Digitized by Google

# Montreuil et ses Seigneurs

*(Suite)*

« Françoise Morel, G. Brunet, Gaultron de Maison Blan-
« che, Deniort, Beauregard, Brunet, Victor Gourdeau de
« Longesve, Godet, Jolly, Joffrion, Porcheron, Charles Bru-
« net équier Sgr de la Fuye de Biossay. » (1)

De ce second mariage naquirent trois garçons: 1° François, Gabriel Mandé, qui sera le chef de la quatrième branche de Montreuil; — 2° Jean Etienne Augustin, baptisé à Montreuil le 16 février 1726, inhumé dans l'église du même lieu (16 Novembre 1726); — 3° Pierre, Augustin, baptisé à Notre-Dame de Fontenay (7 juillet 1727) et inhumé, près de son frère, dans l'Eglise de Montreuil (11 juillet 1727) (2).

A la teneur de ces Actes, il est visible que Me Gabriel, qui s'était, en 1714, choisi Poitiers pour résidence, y avait renoncé très vite en faveur de notre paroisse.

***

Si l'on avait, aux environs de 1727, demandé à Me Jean Panier, prieur-curé du dit Montreuil, ce qu'il pensait de cette préférence d'habitat, manifestée par le Sgr du dit lieu, peut-être eut-il omis d'applaudir. Car, à cette époque, entre Sgr et curé les rapports, si tant est qu'ils n'y fussent déjà, menaçaient net de tourner à l'aigre.

(1) Mairie de Fontenay. — Etat-civil.

(2) Greffe de Fontenay. — Registres catholiques de Montreuil.

Digitized by Google

De part et d'autre, on était même, (disons-le) en Instance devant les Juges de Paris, à qui l'on proposait à résoudre trois grosses questions:

1° Le banc, qu'avait le Sgr à l'église, du côté de l'Epitre, avait été déplacé pour ménager au chœur une entrée plus spacieuse. Le prieur curé avait-il ce droit?

2° Seigneur de la paroisse, Gabriel Brunet demandait qu'à l'église, on lui déférât personnellement à lui-même, à sa femme et à ses enfants les droits honorifiques « tant d'asper- « sion d'eau bénite que autres appartenant à tel seigneur.» Me Panier ne s'y croyait tenu en rien. Qu'en était-il?

3° Puisque « la fondation et chapelle de St-Mandé dans le grand Cimetière de Montreuil » consistait « notamment à dire une grand'messe de Requiem tous les lundis », le prieur-curé n'avait aucun motif de s'en exempter. Est il vrai?..

Mais, avant d'aller plus loin, les parties se ravisèrent. Elles s'accordèrent entre elles sur les deux premiers articles et décidèrent, quant au dernier, de s'en remettre au jugement de « Mgr l'Illustrissime et Révérendissime Evêque de La « Rochelle.»

C'était sagesse.

Et voilà comment, « par un désir de contribuer à la bienséance et commodité du chœur », le Sgr de Montreuil consentit à « tenir son banc du côté de l'Evangile », tandis que le prieur-curé lui garantissait, « sous les peines de droit », toutes les distinctions honorifiques dues à un seigneur de Paroisse.

Pour couper jusqu'à la racine de contestations aussi pénibles, seigneur et curé convinrent, en outre, de faire homologuer, à frais communs, leur entente « en la Cour du Parlement de Paris ». (Accord du 30 Août 1724. — Masson et Ballard, notaires royaux à Fontenay. (1)

(1) Arch. dép. Vendée, G, 30.

Digitized by Google

***

Me Gabriel est cité au testament de M. Pitault, curé de l'Hermenault et doyen de Fontenay, qui fait bénéficier l'Hôtel Dieu de cette ville des 200 fr. de rente, que lui doit, à lui-même, le Sgr de Montreuil. (1730) (1).

Les époux Chabot-Mercier comptent parmi leurs invités M. et Mme de Montreuil, Marie Elisabeth, leur fille et Me Modeste Pelletreau de Bassevílle, leur beau-frère (2 février 1733) (2).

A la mi-Avril suivante, De Françoise Morel, qui n'a que trente-trois ans décède à Fontenay, d'où l'on ramène son corps pour l'inhumer dans le chœur de l'église de Montreuil (3).

L'inscription que l'on nous a conservée, dit de combien peu d'années Me Gabriel Brunet lui survécut: « Ici le corps « de Me Gabriel Brunet, éc. Sgr de Montreuil et de la Bobine, « grand fauconnier du Roi, décédé le 1er Novembre 1735, « âgé de... 6 ans. Priez pour son âme! » (4).

***

VII. — Jacques-Marie-François-Gabriel Brunet, éc. sgr de Montreuil, naquit le 11 août 1715. Ce n'est que neuf jours après que Me Jacques-François d'Aitz, chev. sgr de Chascaudoitz et d'Epane et Marie-Anne-Angélique Duchesne, ses parrain et marraine, le présentèrent au baptême, dans l'église de Montreuil (5).

(1) Chroniq. paroissiales, X, 45.

(2) Greffe de Fontenay. — Registres de Montreuil. — Me Pelletreau était uni en mariage à Anne Morel sœur de Françoise.

(3) Greffe de Fontenay. — Registres de Montreuil.

(4) M. Aillery, de qui nous tenons cette inscription, prise aux anciennes dalles de l'église de Montreuil, n'avait pu lire le premier chiffre des années du défunt. Il faudra lire 46 ou 56. Lequel?..,

(5) Greffe de Fontenay. — Registres de Montreuil.

Digitized by Google

En dehors des fiançailles de 1721, où nous savons qu'il parut, nous ne le revoyons à Montreuil qu'une seule fois pour y accepter, avec Demoiselle Jeanne Françoise-Charlotte Moriceau, le parrainage de Jeanne-Suzanne Goulet-Roger. (30 septembre 1728).

Moins de dix ans plus tard, M. Lemercier, doyen de Fontenay, enregistrait en ces termes son décès hâtif: « Le 1er « avril 1737 par nous, doyen soussigné, a été inhumé dans « l'église le corps de Me Gabriel François-Marie Brunet, âgé « de vingt et un ans et demi, écuyer, sgr de Montreuil, décédé « en la communion des fidèles, muni des sacrements de « Pénitence et d'Extrême-Onction, sa maladie ne lui ayant « pas permis de recevoir la communion. Les funérailles ont « été faites en présence de Mre Gabriel-Mandé Brunet, éc. «sgr de la Baubine, son frère puisné, Mre Jacques-François « Brunet, éc. sgr de Socelière, Mre Gabriel Brunet, éc. sgr de « Broues, Mre François-Florent Duchesne, éc. sgr du Mesnil, « Mre Jacques Teillé, éc. sgr de la Villedieu, parents pater- « nels et maternels, qui ont soussigné avec nous. — Lemer- « cier, doyen de Fontenay » (1).

*Abbé* GAILLARD.
*Curé de St-Sulpice-en-Pareds*

*(à suivre).*

(1) Greffe de Fontenay. — Registres de N.-D. de Fontenay.

Digitized by Google

# Découverte de trois sarcophages mérovingiens du VII[e] siècle aux Sables-d'Olonne (Oct. 1924-février 1925)

En 1924, il nous était signalé par un concitoyen l'existence, dans son jardin, d'un cercueil de pierre, découvert à l'aide d'une baguette de coudrier quelques années auparavant, en recherchant un mystérieux trésor... Emu d'une telle affirmation, nous commençâmes des fouilles, et c'est ainsi que nous mîmes à jour 3 sarcophages, dans la dune, en pleine ville, entre le cimetière actuel et la côte.

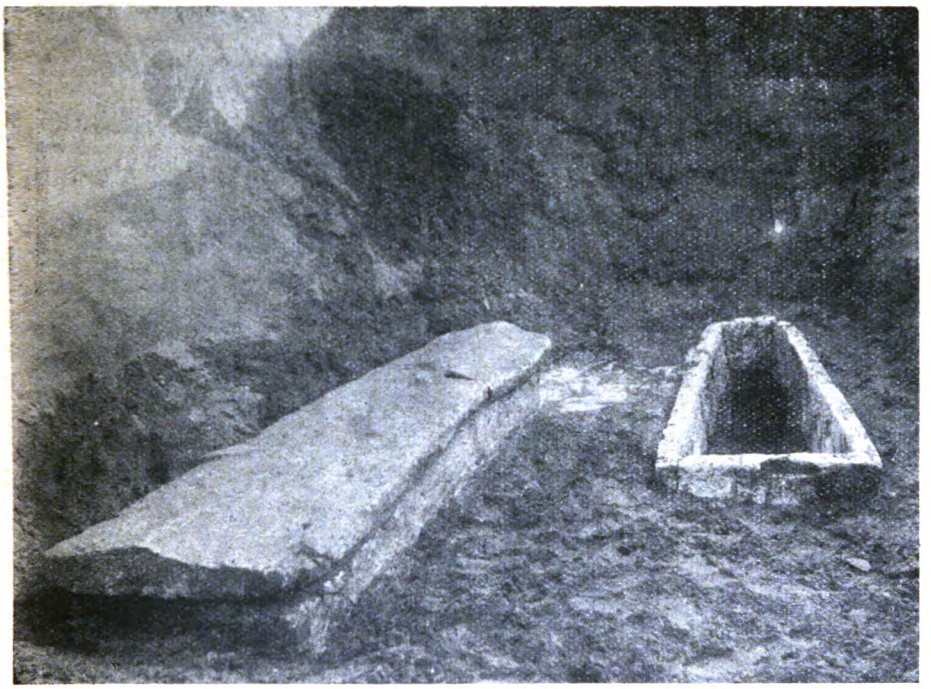
Les tombeaux II et III (fig. 1), inviolés en toute certitude, ne donnèrent aucun bijou, mais seulement une centaine de fragments de poterie, jetons de présence aux funérailles.

Les ossements minutieusement recueillis et examinés par M. le D[r] M. Baudouin, permirent de reconnaître;

Digitized by Google

Sarcophage I: femme de 50 ans environ (Squelette I);

Sarcophage II: a) homme de 55 à 65 ans, dolicocéphale, 1 m. 60 (squelette II);



*Cl. E. Roy.*

Sarcophages II et III
Vue prise à 9 h. 30, le 18 Janvier 1925, légèrement E. (S. E.)
(Le sarcophage III n'a pas été ouvert).

b) enfant de 3 ans 1/2 (squelette III).

Cette double inhumation laisse croire à des décès survenus à la suite de maladie infectieuse, épidémique;

Sarcophage III. (fig. 2): Homme d'environ 45 à 55 ans, 1 m. 70 — mort de plaie et d'abcès du crâne (ce dernier est perforé). (Squelette IV).

D'après les dimensions, la taille, la nature de la pierre des sarcophages, il semblerait que nous nous trouvons en

Digitized by Google

*Cl. E. Roy.*

Sarcophage III. Squelette IV.
Vue prise à l'Est vers 9 h. 30, le Jeudi 22 Janvier 1925
Le couvercle vient d'être enlevé.

Digitized by Google

présence du travail d'un atelier charentais: il a donc fallu les importer.

Ces sépultures nous autorisent à croire qu'elles sont celles d'une même famille, habitant cette partie de notre ville, et dont la demeure a disparu. « Or, ces tombeaux se placent vers le VII^e^ siècle de notre ère. Comme aucun document authentique ne fixe l'origine de notre cité avant le XIII^e^ siècle, cette découverte, à laquelle viennent s'ajouter d'autres indices « matériels », prouve l'existence de population aux abords de la presqu'île sablaise, même sur elle, et à la Chaume.

La ville des Sables, cantonnée historiquement autour de ses quais, possède donc en dehors de cette zone des foyers plus anciens... L'énigme des origines sablaises devient moins impénétrable et proche est l'avenir où un grand pas sera réalisé.

F. Ydier,
*Secrétaire-Trésorier de la Sté* « Olona ».

Une étude détaillée de cette découverte a été publiée par les soins de la jeune Société d'archéologie sablaise. Elle renferme 1 plan, une reproduction inédite d'un paysage sablais, proche le lieu des fouilles, tableau dû au pinceau de l'artiste Petitjean, et d'autres photos de M. E. Roy, peintre décorateur (sarcophages, ossements, etc).

L'ouvrage est vendu actuellement 6 fr. l'exemplaire. — Compte chèques Postaux, Nantes 124-87. Société Olona — Les Sables d'Olonne.

Digitized by Google

# Le Chêne de la Forêt de Mervent

**(Par un soir d'orage de Septembre 1925)**

Il est l'arbre lion et sa verte crinière
Qu'envieraient tous les Absalons,
Sous le peigne de fer des vastes aquilons
Se hérisse. Ta mère orgueilleuse, la Terre,
Dieu végétal, nourrit de ses sucs les plus forts
La robustesse de ton corps;
Et quand seul tu surgis dans les rondes clairières,
La profonde forêt reconnaît son seigneur.
Pilier de puissante splendeur,
Tu portes sur ton front le ciel, et la lumière
Devient une émeraude à toucher tes rameaux.
Magnifique, viril et sain, exempt des maux
Qu'engendrent en nos cœurs les névroses amères,
Tu donnes un conseil de vigueur calme et fière.
Un grand air de bonté mâle sur toi s'inscrit,
O Chêne, et c'est en toi que réside l'esprit,
Comme aux jours de Dodone un souffle oraculaire
Ne cesse d'agiter ton feuillage, arbre roi,
Par tes gestes les dieux dictent encor leur loi
Et tu te ris des temps, et multiséculaire,
Si tu tombes enfin, c'est aux coups du tonnerre,
Car périr par la foudre est seul digne de toi.

R.-A. FLEURY.

Digitized by Google

# NOS MORTS

## Monseigneur le Duc D'ORLÉANS

Une affreuse nouvelle me parvient au moment de mettre sous presse et me cause une indicible émotion.

Monseigneur le Duc d'Orléans vient de succomber à Palerme, emporté en quelques heures par un mal infectieux.

Comme son père le Comte de Paris, comme son grand-père le Roi Louis Philippe, il meurt en exil, victime d'une loi aussi odieuse que stupide.

Tous ceux qui ont eu, comme moi, le grand honneur de l'approcher ont gardé de leur visite l'impression émue de l'immense chagrin qu'il éprouvait de n'être pas admis à vivre parmi nous les heures de la Patrie. Car ce Prince, au physique comme au moral, par le charme de sa personne, la vivacité de son esprit, sa belle humeur, sa vaillance alerte, sa grande franchise, incarnait toutes les qualités de sa race, et était vraiment un Roi.

Servir la France, fut la passion de toute sa vie et, dans l'impossibilité où il était de ne pouvoir le faire comme il le souhaitait, sa dévorante activité trompait les heures pénibles de l'exil, par des lointains voyages qui lui permettaient de planter sur des terres inconnues le drapeau d'une Patrie qui ne voulait plus de lui ! Et c'est au retour d'une dernière exploration dans les montagnes d'Abyssinie, que la mort vient de le prendre, dans le Palais d'Orléans de Palerme,



Digitized by Google

riche de tous les glorieux souvenirs des siens, et qu'il avait hérité du duc d'Aumale.

Sans doute, ce n'est pas le lieu de parler ici de son rôle politique. Mais au moment où un douloureux voile de deuil descend si brusquement sur la Maison de France, et où disparaît son admirable Chef, il n'est pas un Français qui n'ait à cœur de se découvrir avec respect devant la dépouille de ce Prince exilé, qui représentait si dignement, la plus ancienne, la plus noble et la plus glorieuse dynastie du l'au-delà, et qui — détail touchant — s'en est allé pieusement vers l'autre monde, enveloppé dans le drapeau tricolore et tenant dans sa main la petite boîte d'argent pleine de terre de France qui ne le quittait jamais.

Me rappelant personnellement les heures inoubliables du si cordial et si charmant accueil qu'il me fit en 1911 à Bruxelles, au lendemain de la fête de la Croix-de-Charette de la Chabotterie,, je tiens à déposer sur sa tombe le suprême hommage de mon affectueuse reconnaissance, de mon indéfectible souvenir et de mes regrets les plus douloureusement émus. Et je prie Monseigneur le duc de Guise et la famille royale tout entière, de vouloir bien agréer mes plus respectueuses condoléances avec le témoignage attristé de ma profonde sympathie et de mon fidèle attachement.

René VALLETTE.

## Le Comte Charles SAVARY DE BEAUREGARD

A mesure que l'on vieillit, le cortège des ombres amies s'allonge tristement derrière nous, et voilà que ce noir sillage vient encore de s'assombrir d'une mort nouvelle, celle du catholique fervent, du fidèle royaliste et de l'ami sincère qu'était le Comte Charles Savary de Beauregard.

La nouvelle de cette mort, survenue à la suite d'une douloureuse mais nécessaire opération, a profondément affligé tous ceux qui, comme moi, avaient pu apprécier la noblesse et la droiture de caractère, la distinction de cœur et d'esprit, le charme et la sûreté de relations de cet excellent Français, de ce vrai Vendéen, si amoureusement attaché à toutes nos vieilles traditions nationales, dont la maladie n'avait pu faire ployer le grand courage, et qui vit venir à lui la mort avec le calme et la sérénité d'un véritable saint.

Descendant d'une des plus anciennes familles du Bas-Poitou, qui

Digitized by Google

occupa au XVIII^e^ siècle d'importantes charges à Fontenay-le-Comte et y rendit de signalés services, Charles de Beauregard était né le 30 décembre 1853 au château du Châtenay, près la Châtaigneraie, que son aïeul M. Gabriel Benjamin de Beauregard avait acheté en 1805.

Devenu le châtelain du Deffend, par la mort de son père Henri-Charles-Gabriel de Beauregard qui l'avait fait construire en 1860 et l'habitait avec sa femme, née de Chabot, Charles de Beauregard y continua les belles et généreuses traditions de foi et de dévouement de ses ancêtres.. Elevé dans les principes qui furent et qui demeurent l'honneur de notre Vendée, il fut à tous égards un modèle de fidélité.

Fidèle à Dieu et inébranlablement attaché à la cause monarchique, il fut de même le modèle des chefs de famille, d'une admirable famille de onze enfants, en lesquels revivent toutes ses nobles qualités et ses éminentes vertus.

Maire de Montravers pendant 41 ans, et conseiller d'arrondissement durant 30, il consacra sa vie à faire le bien, se montrant charitable envers toutes les infortunes, affable et bon pour tous ceux qui s'adressaient à lui.

Neveu du Marquis de la Rochejaquelein par ses origines familiales et du Comte de Lur Saluces par son mariage avec Mlle de Brivazac, il avait un culte particulièrement grand pour les souvenirs glorieux de l'épopée vendéenne, et il avait rêvé de leur consacrer en 1914 une fête évocatrice qui devait réunir toute la Vendée militaire dans son superbe parc du Deffend, quand éclata la guerre, l'horrible guerre qui devait faire tant de victimes jusque parmi les siens.

C'est avec une bien sincère et bien vive émotion que je m'incline après tant d'autres, devant la tombe de ce bon et fidèle serviteur de toutes les Grandes Causes et que je m'unis de cœur au deuil cruel de tous ceux qui le pleurent.

René VALLETTE.

---

## M. le Chanoine Paul BOUTIN

L'excellent prêtre que la mort vient de frapper brusquement, le 23 février dernier, à l'âge de 79 ans, n'était pas un inconnu pour ceux qui liront ces lignes. Son nom et celui de son frère ont figuré maintes fois au sommaire de la *Revue du Bas-Poitou*. Car ils étaient deux frères, dont l'intimité peu commune offrit un très touchant spectacle. Le plus jeune — âme toute vibrante en un corps trop

Digitized by Google

fragile — fut surtout un musicien et un artiste; l'aîné, de santé moins délicate et d'esprit plus positif, fut plutôt un érudit et un explorateur d'histoire; tous deux, d'ailleurs, ils étaient chercheurs et poètes, et chacun à sa façon. Leur étroite collaboration ne fut interrompue que par la mort.

Si les *études* de ce temps-là — *Palluau et les Clérembault, Le château d'Apremont, Les Ursulines cloîtrées de Luçon,* etc., pour ne citer que celles qui parurent ici, fort appréciées, du reste — étaient signées du seul nom d'Hippolyte, cela tint, assurent des gens bien informés, à ce que son frère savait allier à une extrême modestie l'art de revendiquer l'exercice de son droit d'aînesse. En fut-il de même pour les *Archives du diocèse de Luçon,* que dirigea pendant sept ans l'abbé Hippolyte? Plusieurs parties semblent bien porter la marque de l'abbé Paul.

Cette marque, elle apparaît surtout dans l'œuvre qui absorba les quinze dernières années de sa carrière laborieuse. Nous voulons parler de la tâche qui lui fut confiée par un bon juge, Mgr Catteau, celle de constituer, en vue de leur procès canonique, le dossier de nos *Martyrs vendéens.* Pour se consacrer tout entier à sa mission, il déclina toute autre responsabilité; il résigna sa cure de Saint-Etienne-du-Bois — qui lui était chère à tant de titres — et vint s'installer à La Roche-sur-Yon, à proximité des Archives départementales. Certaines séries lui eurent bientôt livré tous leurs secrets, non seulement à La Roche, mais à Nantes et à Angers, à Noirmoutier et aux Sables, à Fontenay et à Luçon, à La Rochelle enfin. Plus de soixante notices biographiques — étudiées à fond avec toutes les références souhaitables — tel fut le résultat de ce travail opiniâtre (1).

Une vingtaine ont déjà paru ou sont en cours de publication. Au premier plan, comme une grandiose introduction, se distingue celle d'*André-Georges Brumauld de Beauregard,* la plus admirable figure de cette légion de héros. Les autres notices attendent la lumière. Souhaitons qu'elle luise bientôt. Nos martyrs ne seront jamais assez ni assez tôt connus. Le nom de M. le Chanoine Boutin est inséparable de leur cause; et lorsque leur héroïsme aura été consacré par les suffrages de l'Eglise, lorsque leur mémoire sera exaltée sur les autels, il est impossible que le bon ouvrier qui travailla sans relâche à leur gloire soit oublié.

(1) Ce qui n'empêchait pas l'auteur de recueillir et de consigner en marge de son sujet — de fort intéressantes études. C'est ainsi que la Revue a publié, en 1919: *Le serment de Liberté et d'Egalité,* et *La Révérende Mère de La Fare;* en 1921: *Lettres inédites de Joseph de Maistre au Cardinal de La Fare,* et *le Cardinal de La Fare,* etc.

Digitized by Google

Il aura, du reste, travaillé jusqu'au bout. La veille encore il revoyait les épreuves d'une émouvante notice. Cet infatigable chercheur de vérité a eu la plus belle des morts; il est tombé au cours d'un colloque sublime avec la Vérité éternelle. Il la contemple, maintenant, nous aimons à le penser, dans sa plénitude: car ses vertus étaient à la hauteur de ses talents. Elles avaient du reste à leur service les plus éminentes qualités du cœur et de l'esprit: amabilité exquise, antique droiture, modestie incomparable, jugement sûr, vaste et claire intelligence, et, pour couronner le tout, inépuisable bonté.

Que le très distingué directeur de la « Revue du Bas-Poitou » dont la délicate invitation nous a procuré l'honneur et la joie de rendre à cette place au vénéré défunt un hommage bien mérité, reçoive en même temps l'expression émue de notre gratitude.

A.-D. POIRIER.

## M. Joseph LIBAUDIÈRE

La Société régionale des architectes « Poitou-Saintonge-Aunis » a perdu le 23 décembre dernier l'un de ses membres les plus fidèles et les plus estimés, M. Joseph Libaudière, architecte à la Roche-sur-Yon.

M. J. Libaudière était né à Nantes le 31 janvier 1855 et y avait commencé ses études professionnelles sous la direction d'un artiste de grand talent, M. René Ménard, puis il avait été admis à l'école des Beaux-Arts, dans l'atelier Pascal, membre de l'Institut. En 1877 78 il fut attaché au service d'architecture des Ponts et Chaussées a Paris. Puis il vint se fixer à la Roche-sur-Yon, où pendant 44 ans, il fit preuve d'une activité professionnelle remarquable, ne cessant pas de travailler malgré ses 70 ans et de s'intéresser aux choses de son art, à la marche de ses chantiers jusqu'au moment, où, en décembre dernier, la mort vint l'enlever.

Son œuvre est considérable. Architecte, il sut unir dans son inspiration, l'excellence de la technique aux ressources d'un goût très sûr et ses travaux nombreux portent le cachet d'un talent vigoureux et personnel. Nous ne saurions les énumérer tous. Rappelons parmi les œuvres qu'il a conçues et qui ont été exécutées sous sa direction outre de nombreuses constructions scolaires et des édifices commu-

Digitized by Google

naux, les églises vendéennes de Talmont, la Mothe-Achard, Ste-Flaive des-Loups, Loge-Fougereuse, St-André-d'Ornay, Le Gué-de-Velluire, St-Mathurin, Sallertaine, La Genétouze, Girouard, etc. et toute cette floraison de châteaux, où s'affirment si clairemnt le sens de l'équilibre et des proportions et le goût de la ligne pure, et dont il a peuplé la Vendée: Le Bois-Lambert des Moutiers-les-Mauxfaits, le Pavillon de Rocheservière, la Mouée de Chantonnay, les Roches Filées de St-Germain-le-Prinçay, et encore Chateauneuf-Brulain, dans les Deux-Sèvres, Boivre dans la Vienne, la Rivière dans la Haute-Vienne, etc.

Son goût, son amour des choses du passé et sa culture archéologique lui ont inspiré des restaurations heureuses, et grâce à lui, la Vendée a pu conserver de beaux souvenirs de son histoire artistique: des églises, et notamment plusieurs du XI^e siècle, celles de La Caillère, de Venansault et de la Chapelle-Achard, celles de Chavagnes-les-Redoux, (XV^e siècle), de la Rabatelière (XVII^e siècle); les églises de Boulogne, Chauché, Saligny, l'Ile-d'Olonne etc; et des châteaux plus nombreux encore: la Salière de Saint-Hilaire-du-Bois, la Verrerie de Soullans (XVII^e s.); La Rabatelière (XVII^e s.); Chassenon (XVIII^e s.); Pierre Levée d'Olonne (XVIII^e s.); la Bassetière de St-Julien-des-Landes La Grange aux Barons de Rocheservière, La Socellière de St-Hilaire-des Loges, etc., et en dehors de la Vendée: la Bessière de Brulain (XV^e) et Boissoudan de Champdeniers dans les Deux-Sèvres, la Colassière de St-Sauveur de Landremont (XV^e s.) en Maine-et-Loire, etc: puis des hôtels particuliers: de Linières, Guibert, Chabot de Péchebrun à la Roche-sur-Yon, David, Godet, de Courcy, etc. Il était aussi architecte de la Banque de France et du Crédit Lyonnais.

Les récompenses avaient apporté à son talent une légitime consécration: médaille de bronze dès l'Exposition de 1878 pour services rendus; mention honorable en 1891, au Salon de la Société des Artistes Français (section d'architecture), médaille d'argent aux Expositions artistiques de Poitiers en 1887 et d'Angers, en 1895; hors concours et membre du Jury à l'Exposition artistique de La Roche-sur-Yon en 1903.

Joseph Libaudière était d'ailleurs un artiste remarquable et son sens de l'architecture était complété et servi par de précieuses qualités de dessinateur et d'aquarelliste. Il possédait avec la sûreté de main, la science du dessin et de la couleur. On lui doit de fort belles aquarelles qui mériteraient de figurer dans nos musées, et des relevés archéologiques d'un grand intérêt.

Le Salon des artistes français avait d'ailleurs reçu ses travaux à diverses reprises: à la section de peinture (cartons et dessins), en

Digitized by Google

1879 et 1880 et à la section d'architecture tous les ans de 1888 à 1894.

Libaudière aimait passionnément son art et sa profession, et il apportait dans l'exercice de celle-ci tant de conscience et de droiture, il mettait aussi dans ses relations tant de cordialité et de bienveillance, que son nom et ses avis faisaient autorité. Il était membre fondateur de la Société régionale des architectes « Poitou-Saintonge-Aunis » et lors de la dernière assemblée générale de cette association, ses confrères avaient été unanimes à présenter sa candidature à la médaille d'honneur de la Société Centrale (Fondation Guérineau), haute distinction qui lui aurait été sans doute décernée cette année.

Il aimait aussi la Vendée qu'il connaissait parfaitement. Sa science archéologique en avait fait un collaborateur apprécié des Revues d'histoire régionale, et il était membre de la Commission départementale de protection des sites pittoresques et monuments du département.

La vie économique de la Vendée ne le laissait pas indifférent; il s'intéressa aux constructions agricoles, on lui doit l'important haras des Fontenelles en St-André-d'Ornay. En 1902, il accompagna en Allemagne la mission des syndicats d'agriculture de la Vendée pour se documenter en vue de la construction dans le département d'un grenier coopératif, institution qui devait alors réagir contre la mévente des blés et contribuer à améliorer le sort des cultivateurs. En 1903, il obtint au concours régional agricole de la Vendée, une médaille d'argent pour ses plans et modèles.

Mais ce qui constituait le trait essentiel de son caractère et mettait tant de charme dans les rapports qu'on avait avec lui, c'était sa bienveillance; son affabilité pour ses confrères était unanimement reconnue et prisée. Elle allait encore aux ouvriers qu'il employait. Plein de sollicitude pour le sort des travailleurs du bâtiment, il s'était fait, pour les travaux particuliers, une règle et un devoir d'occuper avant tous autres, des ouvriers du pays et de mettre en valeur l'habileté professionnnelle de ceux auxquels il reconnaissait du mérite. Il a formé au cours de sa laborieuse carrière de nombreux élèves dont les uns sont maintenant architectes, les autres entrepreneurs de travaux publics. Et son fils lui-même, architecte à Paris, est resté fidèle à la profession paternelle.

Avec Joseph Libaudière, disparaît un artiste délicat, une belle conscience professionnelle et un homme de cœur. La société régionale des architectes « Poitou-Saintonge-Aunis » sent toute la perte qu'ont faite en lui l'art architectural et plus spécialement la région

Digitized by Google

de l'Ouest, et elle adresse, à la mémoire de son regretté confrère, l'hommage de son estime et de son affection.

A. Filuzeau.

## M. L. Des ORMEAUX

Un ancien officier, médaillé de 1870, archéologue distingué, habitait, depuis 1882, à Croix-de-Vie, la première villa, construite sur la côte de Bois-Vinet, qui fut le point le départ de la plage de ce pays.

Cette coquette maison portait le nom symbolique de « Miramar ». Elle abritait l'atelier d'un artiste amateur, d'un talent absolument exceptionnel, et aussi habile praticien de la pierre qu'écrivain distingué, aussi modeste que savant hébraïsant ! Ce Maître ouvrier est l'auteur de la partie sculpturale du « Monument des Morts » de la Commune (ancienne Chapelle mortuaire), qu'il a généreusement donnée à son pays d'adoption; de la fameuse « Chaire », de l'église de Croix-de-Vie, que tous les baigneurs d'été admirent tant; de la jolie statuette de « Croix-de-Viause », qui décore si gracieusement l'entrée de « Miramar ».

Cet artiste s'appelait M. L. des Ormeaux. Nombre de ses confrères critiquaient ses conceptions artistiques, évidemment peu modernes ! Mais tous appréciaient ce splendide effort *manuel* d'un homme, qui était un intellectuel, au vrai sens du mot. Il vient de mourir, à 77 ans, d'une courte maladie; et ses obsèques ont été récemment célébrées à Croix-de-Vie.

Nous ne voulons pas du moins laisser partir pour l'au-delà un homme de cette envergure, dont la seule ambition était de travailler dans l'ombre et pour sa satisfaction propre (ce qui prouve qu'il était bien un véritable artiste !), sans dire que son souvenir restera dans le milieu qui était apte à le comprendre ! Nous, qui n'étions pas de son entourage immédiat, mais qui étions en mesure d'apprécier ses qualités techniques, trop méconnues, nous tenons à répéter que Croix-de-Vie gardera pieusement son souvenir, comme dans les cités antiques, on conserve, avec un soin jaloux, tout ce qui rappelle le passé dans ce qu'il avait de désintéressé, et d'instructif, de consolant et de beau !

Hommage donc et reconnaissance des artistes au bon travailleur, manuel et intellectuel, qui vient de disparaître.

Digitized by Google

## M. G. LOQUET

On annonce également la mort, survenue le 30 janvier 1926, à Bergerac (Dordogne), ville où il s'était retiré après avoir pris sa retraite, de M. Georges Loquet, architecte départemental à La Roche-sur-Yon, où il avait habité de longues années .

Cet artiste, à qui l'on doit beaucoup de monuments publics en Vendée, n'était pas seulement un professionnel; c'était un érudit, à qui l'on doit des travaux d'ordre historique, très détaillés, sur la Vendée maritime en particulier et dont il publia ici même quelques chapitres. On lui doit surtout une étude très documentée sur l'abbaye de Sainte-Croix de Talmont (1895), sur les baronnies du Nord-Ouest de notre département, sur les seigneurs de Commequiers, etc.

Ces ouvrages, d'érudition pure, dont les références sont souvent peu contrôlables désormais, par suite de la disparition des pièces auxquelles l'auteur fait allusion, lui valurent d'être nommé Président de la Société d'Emulation de la Vendée pendant quelques années.

Ce sont ses recherches, d'ordre architectural, sur les vieux châteaux et vieilles demeures du Bas-Poitou (1885), qui avaient transformé en savant cet artiste très apprécié dans sa profession, qu'il exerça à La Roche-sur-Yon pendant plus de quarante ans!

Dr Marcel Baudouin,
*Président de la Section Vendéenne*
*du Comité Nantais des Arts décoratifs.*

Digitized by Google

LE MARÉCHAL DE BOURMONT

(PORTRAIT PEINT VERS 1832)

*(Cliché prêté par M. Gustave Gautherot).*

Digitized by Google

# LIVRES NOUVEAUX

UN GENTILHOMME DE GRAND CHEMIN, LE MARECHAL DE BOURMONT. — (1773-1846), d'après ses papiers inédits par Gustave Gautherot, Paris, Les Presses Universitaires, 1925, in 8°, de 478 p. Prix 25 francs.

« Un Gentilhomme de Grand Chemin », le titre choisi par M. Gautherot s'applique merveilleusement à l'histoire de l'homme auquel il se rapporte; il évoque immédiatement à l'esprit des aventures guerrières, des coups de main et de tête; il ne ment pas. Et le lecteur suit le héros tout au long d'une existence multiple, combattive, douloureuse même.

La plupart des grands chefs vendéens ou chouans ont péri au cours des années convulsives; on ne peut comparer le présent au passé. Quelques-uns, tel du Chaffault, deviendront libéraux, les autres resteront légitimistes. De ceux-là, fut Bourmont: il demeurera royaliste, même sous l'uniforme de général napoléonien.

A vingt ans, en 1793, il combat à l'armée des émigrés. Après l'échec de Brunswick, il revient à Paris: il en repart bientôt, il court s'engager dans le corps du prince de Condé. En 1795, le voici de nouveau en France, dans l'armée de Scépeaux. La prise de Stofflet et de Charette contraint Scépeaux à se soumettre: Bourmont, lui, est exilé, au titre d'émigré.

En 1799, il rentre l'épée à la main; il commande l'armée chouanne du Maine et du Perche. Après la pacification, Bonaparte, qui connaît sa valeur, lui offre un corps d'armée, une préfecture... Bourmont refuse. Fouché l'implique à tort dans l'affaire de la Machine infernale; il est incarcéré au fort de Joux, près de Besançon. Après quarante-deux mois de détention, il escalade les murs de la citadelle et se sauve. Bonaparte l'exile en Portugal. En 1804, Français et Anglais s'y affrontent; Bourmont se joint aux troupes françaises. Cela lui vaut sa grâce. Incorporé dans l'armée d'Italie, il prend part aux campagnes de Russie et de France.

Napoléon tombe. Bourmont revient à Besançon, mais cette fois au titre de commandant de la VI[e] division. — Coup de théâtre! Napo-

Digitized by Google

léon s'est échappé de l'île d'Elbe: Bourmont accepte de lui la division de Metz.

Quelques jours plus tard, veille de la bataille de Ligny, il réfléchit qu'en combattant pour l'empereur, il combat contre son roi; il abandonne l'armée. Désertion condamnable. M. Gautherot dénie qu'il ait trahi, parce que, dit-il, si Bourmont fournit des renseignements au roi, il refusa d'en livrer à l'ennemi.

Quoi qu'il en soit cette faute d'un jour sera largement réparée. Nommé *gouverneur* du Nord, il protège ce département contre les appétits prussiens. Quelques années plus tard, ce sera la prise glorieuse d'Alger, début de notre empire méditerranéen.

Une nouvelle révolution: Louis-Philippe remplace Charles X; Bourmont passe en Angleterre. L'ancien chouan se retrouvera bientôt en Vendée, aux côtés de la duchesse de Berry. Erreur de vision de la part de la courageuse princesse: l'échec était fatal. Puis c'est la lutte des légitimistes en Portugal: nouvel échec; Bourmont s'exile en Italie, où il restera six ans. Il rentrera en 1840. Les dernières années du vieux lutteur seront assombries par une longue maladie. La mort viendra en 1846.

Ainsi nous est contée par M. Gautherot à l'aide de documents puisés à une source extraordinairement riche et jusque là inexplorée, l'existence trépidante de ce chouan, de ce « gentilhomme de grand chemin » à qui échut la singulière fortune de devenir ministre de la Guerre et maréchal de France.

Tous les fervents de l'histoire vendéenne voudront lire ce nouvel ouvrage de l'un des écrivains qui connaissent le mieux l'histoire de notre pays, à l'époque révolutionnaire.

Emile GABORY.

---

GABORY (Emile). — LA VIE ET LA MORT DE GILLES DE RAIZ dit à tort- « *Barbebleue* ». D'après les pièces du procès et des documents inédits. Un volume in-16. Prix 8 fr. 50. Perrin et Cie Editeurs, 35, Quai des Grands-Augustins, Paris (VIe).

Le Maréchal de France Gilles de Raiz, le compagnon de Jeanne d'Arc était-il coupable ou fut-il la victime d'une monstrueuse conjuration ? Notre éminent collaborateur et ami M. Emile Gabory, à l'aide de documents conservés aux Archives de la Loire-Inférieure, nous montre la sanglante réalité des crimes effroyables dont il fut accusé: plus de deux cents enfants souillés et égorgés.

Digitized by Google

Il met en pleine lumière cette figure tourmentée d'alchimiste, de satanique tortionnaire. Ce grand criminel, devint criminel parce que son enfance fut abandonnée aux pires conseils et aux pires exemples. Sa mort fut celle d'un « prédestiné » et c'est pour cela que, durant des siècles, les foules pieuses vinrent à son tombeau.

Pas de drame plus émouvant, pas d'histoire plus étrange que celle de ce monstre qui finit comme un saint et en qui on a voulu voir à tort le personnage horrifiant du conte de *Barbebleue*.

Tous les Vendéens voudront lire ces émouvantes pages tracées avec l'admirable et accoutumé talent dont l'excellent et consciencieux historien qu'est M. Gabory, nous a déjà donné maintes preuves dans ses précédents volumes sur *Napoléon et la Vendée*, les *Bourbons et la Vendée*. La *Révolution et la Vendée* — toutes œuvres du plus passionnant intérêt et qui ont leur place marquée dans toutes les bibliothèques de notre Bas-Poitou.

R. V.

⁂

## Autres livres offerts à la Revue :

« *Figures du Passé* », Le *Duc de Morny*, Prince Français, par Marcel Boulanger, (Hachette, 79 Bd St-Germain).

— Les *Sabots à la Guerre*. — *Quand la Vendée résista*. — Roman par Vincent Le Govec (Pierre Téqui, rue Bonaparte, Paris 1925. Prix 7 fr. 50).

— « Le *Roman dans l'Histoire* ». Le *grand amour caché de Napoléon Marie Walewska*, par Octave Aubry. (Paris, Arthème Fayard et Cie, éditeurs, 18-20, rue du Saint-Gothard. Prix 7 fr. 50).

— Les *Poésies de Henry Mériot*. Le jardin de Flore — Les lys de minuit — Les flûtes de Jade — Les Scabieuses. Préfaces de Laurent Tailhade, J. Péladan, V. Billaud et déclarations de l'auteur. (Alph. Lemerre, 23-33, passage Choiseul, Paris 1925. Prix 15 francs).

Le *Secret du* « *Camélia* », roman par Jean Manclère (aux Editions du Monde Moderne, 79 bis, rue de Vaugirard, Paris. Prix 7 fr. 95(.

Nous parlerons de ces différents volumes dans un prochain numéro.

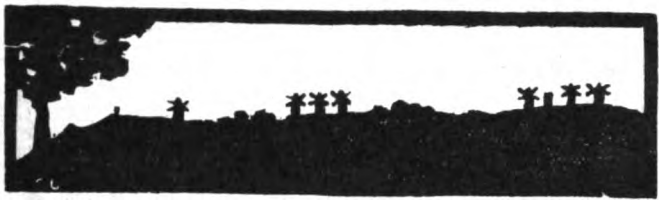
Digitized by Google

UNE BELLE FAMILLE

**La famille du peintre vendéen André Astoul lauréat de l'Académie française.**

(Cliché obligeamment prêté par *Le Phare*).

Digitized by Google



# CHRONIQUE

**Une belle famille.** — Nous avons annoncé avec une grande joie dans notre précédent numéro le prix Cognacq-Jay, décerné à la grande et belle famille de notre excellent ami, le charmant peintre André Astoul.

Nous sommes infiniment heureux de reproduire aujourd'hui, grâce à l'obligeance de notre confrère le *Phare*, l'image fidèle de cette famille, modèle des foyers à tous égards, et qui est justement entourée en Vendée des plus vives et plus unanimes sympathies.

L'œuvre grandiose qu'André Astoul a entreprise de la décoration de la chapelle des Morts de la Guerre, de l'église St-Louis, sera une nouvelle et prochaine consécration de son beau talent.

**Notes d'Art.** — « *Mon premier Eté à La Rochelle* », tel est le titre de l'œuvre nouvelle que notre excellent ami, le maître graveur Marcel Fleury consacre avec son beau talent accoutumé, à la vieille et curieuse cité rochelaise.

Eté certes bien employé, comme on pourra voir par les dix charmantes premières planches. Celles-ci forment un premier fascicule, d'une parfaite exécution, lequel sera suivi de trois autres, composés pareillement, au total quarante planches.

On peut en apprécier la technique très souple, le dessin léger, plutôt dans la forme ancienne, qui s'adapte bien ici.

L'ouvrage n'est tiré qu'à deux cents exemplaires, sur vellum Normandy, numérotés et signés. Avec le quatrième fascicule paraîtra une préface de l'un de nos écrivains d'art les plus qualifiés, une table, et un emboîtage de grand luxe.

On souscrit à la librairie Pijollet, ou chez l'auteur, à La Rochelle. Le prix est de 400 francs à parution du premier fascicule; il sera

Digitized by Google

porté à 425 francs à parution du second; 450 francs, au troisième; 475 francs, au quatrième.

Tous les bibliophiles et les amateurs d'art voudront posséder cette nouvelle et belle œuvre de l'excellent graveur vendéen.

***

— Notre distingué compatriote, le bon peintre Charlopeau, a fait du 3 au 17 mars 1926, à la galerie Siot-Decauville, à Paris, une Exposition de ses jolies œuvres.

— Le ténor Gérardy, de la Gaîté Lyrique, vient d'écrire une très jolie musique sur la charmante ballade d'Henri de la Rochejaquelein, de notre très cher ami Basile Clénet. Nous en reparlerons quand l'œuvre sera sortie de presse.

**Au Musée de Fontenay.** — Le musée de Fontenay vient de s'enrichir de deux dessins de Paul Baudry, achetés par le comité, et d'un paysage du peintre vendéen Lionet, ami et admirateur de Bonnat, offert par la veuve du regretté artiste.

**Découverte archéologique.** — Un souterrain-refuge a été découvert auprès de Beaulieu, dans le village des Tessonnières, commune de Venansault. M. Poissonnet, maire de la Mothe-Achard l'a exploré, le 12 décembre, en compagnie de quelques amis de Beaulieu, et y a trouvé des débris de poteries assez intéressantes.

D'un accès facile, l'entrée du souterrain, mise à jour par hasard, dans des travaux de terrassement, est située au sommet de l'éminence autour de laquelle sont construites les maisons du village.

A l'intérieur, on se trouve en présence de cinq couloirs, partant en diverses directions, sur une longueur de 80 mètres chacun. Les voûtes portent la trace des instruments de fer qui les ont creusées dans l'épaisseur du granit, ce qui prouve que le souterrain ne serait pas aussi ancien qu'on ne l'aurait présumé tout d'abord. Le sol intérieur est couvert d'une fine poussière noire. On peut parcourir les couloirs, debout, en inclinant la tête, et deux personnes peuvent y marcher de front.

**Découverte d'une pierre à sculptures préhistoriques.** — M. le docteur Marcel Baudouin, au cours d'une tournée récente d'inspection des monuments préhistoriques de la côte vendéenne, vient de découvrir dans le cimetière de Saint-Maixent-sur-Vie, une

Digitized by Google

magnifique pierre à sculptures qui sert encore de « Pierre de Criée ». Elle présente des cuvettes polies, des cupules typiques, des demi-cuvettes et une belle rainure de polissage.

Au dire de notre savant collaborateur, ce serait un ancien monument *cultuel;* car les cupules représentent la figure d'une « Grande-Ourse » très typique, dont il a demandé le classement au Ministère des Beaux-Arts.

**Conférences.** — Le 10 février, le Cercle « Arts et Lettres », 128, boulevard Saint-Germain à Paris, donnait sa 157e soirée d'Art. Mme Lucie-Edwige Mayen, dont le mari, ingénieur, fut chargé pendant plusieurs années de l'exploitation des mines de Rochetrejoux, et qui a conservé de son séjour en notre province le plus vivant souvenir, a fait une remarquable conférence sur la « Vendée » avec le brillant concours de Mmes Caristie-Martel, de Viville et Jane Zmiro et de M. Millandy, le compositeur bien connu de ceux qui fréquentent la plage des Sables d'Olonne, dont il est l'un des fidèles.

— Le 5 mars, à Paris également, à l'hôtel de l'Association Générale des Etudiants, notre distingué compatriote, M. le comte Du Chaffault a fait une belle conférence ayant pour sujet: « Souvenirs sur Alexandre Dumas ».

— Sous les auspices de la Société des Conférences Fontenaisiennes, dont le succès s'affirme chaque jour davantage, plusieurs remarquables conférences, dont le défaut de place ne nous permet pas à notre grand regret de rendre compte en détail, ont été données au théâtre de Fontenay-le-Comte devant un très nombreux et sympathique public par MM. Chauvelot, Lichtenberger, Jean Robuchon, Joseph Aulneau, Francis Eon et Béguin.

— Très intéressante conférence également donnée le 28 février, aux Sables d'Olonne, par M. Jean Morel, le distingué professeur à l'Ecole Normale, de la Roche-sur-Yon, sur *L'Olonnais et les flibustiers français* du XVIIe siècle.

— Le 27 mars, le bon et aimable poète Basile Clénet, a fait à la salle paroissiale de la Roche-sur-Yon, une magistrale conférence sur l'*Eglise et ses rapports avec les Lettres, les Sciences et les Arts.*

**A Monseigneur Deval.** — A l'occasion de son Jubilé sacerdotal et de sa récente prélature, nous sommes heureux de renouveler à notre vénéré ami Monseigneur Deval, archiprêtre de La Roche-sur-



Digitized by Google

Yon, nos vœux les plus respectueux et nos plus cordiales félicitations.

**Poitiers a ses jeux floraux**. — **L'Orientine**, du nom de la fleur de l'églantier, — lequel est appelé en patois poitevin: orientin ou arientin, — ouvre aux jeunes poètes un concours qui sera doté de nombreux prix, dont plusieurs en espèces.

Les fondateurs de l'*Orientine* ont élu président d'honneur M. Emile Bruni, secrétaire général honoraire de la Préfecture, sociétaire des Gens de lettres.

Dans le comité d'organisation, nous sommes heureux de trouver les noms amis de collaborateurs d'hier et de demain: MM. A. Hennequin, secrétaire des Gens de lettres et Pierre Souty, rédacteur en chef de *Minerva*.

Les prix seront décernés au début de juin, dans une séance publique dont on fera prochainement connaître le jour.

Les conditions du concours sont celles que voici:

Ne seront admises que des œuvres inédites;

Le choix du sujet est laissé aux concurrents;

Des prix seront réservés aux poésies en patois poitevin.

Les manuscrits dont aucun ne devra dépasser 50 vers, ne seront pas signés, mais porteront une devise, qui sera reproduite sur une enveloppe contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

Les envois devront être adressés, du 1er au 15 mai, au secrétariat de l'*Orientine*, Grand-Rue, 136. Ils ne seront pas rendus.

On est prié de joindre un timbre à toute demande de renseignements.

**Prix de Poésie**. — Notre très distingué compatriote, M. Paul Fillon, professeur au lycée de la Roche-sur-Yon, a obtenu à Tours, le grand prix de poésie, pour son beau poème: *Le Semeur*.

**La Revue Générale du Centre-Ouest**. — Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à notre nouveau confrère: *La Revue Générale du Centre-Ouest de la France*, organe de la Fédération intellectuelle scientifique et économique, dont le premier numéro vient de paraître à Poitiers.

**Chez nos Imprimeurs** — A l'occasion de la récente cession de l'Imprimerie Pételot, de Fontenay-le-Comte, à une société anonyme, la *Liberté du Sud-Ouest* a publié une note sur les *17 imprimeurs fontenaisiens qui se sont succédés sans interruption dans cette maison en l'espace de 375 ans.*

Digitized by Google

— A la séance du 11 février 1926 de la *Société historique des Deux-Sèvres*, M. Cathelineau, conte d'après les *Chroniques du Bas-Poitou* 1885 de R. de Thiverçay, qu'à la suite d'un duel qui eut lieu, au début de la Restauration, entre le fils d'un Conventionnel vendéen et M. de Saint-Marcellin, fils adultérin de Fontanes, et où Saint-Marcellin fut mortellement frappé, un de ses amis, qui était garde du corps, résolut de le venger et alla, en plein café Foy, à Paris, administrer au descendant du Régicide une volée de coup de poings, désormais restée légendaire.

**A l'Académie de La Rochelle.** — A l'une des dernières séances de l'Académie de La Rochelle, notre distinguée collaboratrice Mlle Charlotte Roy, a lu une fort jolie étude écrite par elle, avec son accoutumé talent, sur *Eugène Bernier, poète laboureur poitevin* et que nous comptons publier dans un de nos prochains fascicules.

**Au Palais de Justice de Fontenay.** — M. Pougnet, président du tribunal, vient d'être nommé conseiller à la Cour d'Appel d'Orléans, et est remplacé sur le siège de Fontenay par M. Chayron, président du tribunal de Civray.

En exprimant tous nos regrets de voir s'éloigner de nous M. Pougnet, avec lequel nous n'avons eu que d'excellents rapports, nous adressons à M. le président Chayron, nos respectueuses félicitations et nos meilleurs souhaits de bienvenue.

**Prix de Vertu.** — L'Académie française a décerné le prix *Simon Tisseyre* de 1.200 francs à Mme Maurice Galliot, de Fontenay-le-Comte; un prix *Blanc de la Caudie*, 1.000 francs, à Mme Richard, à la Guissière de Saint-Hilaire-de-Talmont (Vendée) et le prix *Eugène Gallois*, de 1.500 francs à Mlle Adèle Alineau, de Mouilleron-en-Pareds (Vendée).

Digitized by Google

# CARNET MONDAIN

## MARIAGES

— Le 28 Septembre 1925 a été béni en l'église de N.-D. de Bon-Port des Sables-d'Olonne, le mariage de M. MAURICE LOISEAU avec Mademoiselle MARIE ROUX.

— Le 5 janvier 1926, en l'église Saint-Louis de Toulon, a été célébré le mariage de M. LOUIS BEAUSSANT, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre, avec Mademoiselle SIMONE HURBIN.

— Le 11 février 1926, a été célébré dans la plus stricte intimité, dans la chapelle des Révérends Pères Missionnaires du Saint-Esprit, à Amiens, le mariage de Madame HENRY ESGONNIÈRE DU THIBEUF, née Guilbert, avec le marquis DE MANVILLE-BIANCHI.

— On nous annonce également le mariage de Mademoiselle ELYNE MACKEY, avec M. LUCIEN NOIRET, ingénieur.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église de la Madeleine à Paris, dans la plus stricte intimité, le 25 mars 1926.

## NAISSANCES

— Le lieutenant et Mme JEAN DE JOANNIS sont heureux de faire part de la naissance de leur fille AGNÈS.

(Poitiers, le 6 Décembre 1925).

— Mme FERDINAND ROBIN, fille de notre regretté collaborateur et ami Jehan de la Chesnaye, a mis heureusement au monde le 24 décembre 1925 à Champ-St-Père une fille qui a reçu au baptême le prénom de JEHANINE.

— M. et Mme JEAN LOYAU sont heureux de faire part de la naissance de leur fils FRANÇOIS (1er janvier 1926).

— Le 5 janvier, Monseigneur l'Evêque a baptisé, dans l'église de Saint-Vincent-sur-Graon, NICOLE-EDMÉE-MARIE-BERNADETTE DE LARO-

Digitized by Google

QUE-LATOUR, née la veille, 12e enfant du baron Henri de Larocque Latour et de la baronne, née Simonne de Ferré de Péroux.

— Le lieutenant et Madame HENRY PARTIOT sont heureux de faire part de la naissance de leur fille EDITH.

— M. et Mme RAYMOND DARDE, née de Tinguy de Beaupuy, sont heureux de faire part de la naissance de leur fils YVES.

— Mme LOUIS ESGONNIÈRE DU THIBEUF a mis heureusement au monde une fille qui a reçu au baptême le nom d'ELISE.

— Mme JULIEN ROUSSEAU, femme du docteur J. Rousseau, de Beauvoir, vient de mettre heureusement au monde, un fils qui a reçu au baptême le nom de JULIEN.

Nos félicitations et vœux les meilleurs.

Digitized by Google

# NÉCROLOGIE

M. le Comte Charles de LA ROCHEBROCHARD, décédé au château d'Aiffres (Deux-Sèvres), le 20 décembre 1925.

— M. Joseph LIBAUDIÈRE, architecte, décédé à la Roche-sur-Yon, le 23 Décembre 1925, à l'âge de 70 ans.

— Mme Ernest BRISSON, née Laure BABIN des BRETINIÈRES, décédée au château de la Goujonnerie, le 30 décembre 1925, dans sa 80e année et dont les obsèques ont eu lieu en l'église de Loge-Fougereuse, le 3 Janvier 1926.

— M. François FOREST, ancien député et conseiller général du Morbihan, décédé à Paris, le 2 janvier 1926, à l'âge de 73 ans.

— M. le Docteur Maurice CACAUD-BAUDOUIN, directeur de l'Asile d'Aliénés, président de l'Association des Directeurs d'Asile de France, décédé subitement à Clermont (Oise) et dont les obsèques ont été célébrées en l'Eglise de Croix-de-Vie (Vendée) le 6 Janvier 1926.

Le docteur Cacaud était le beau-frère de notre collaborateur et ami M. le Docteur Marcel Baudoin que nous assurons de notre douloureuse sympathie.

— M. le Dr Paul MORIS, chevalier de la Légion d'honneur décédé à Pouzauges, le 11 Janvier 1926, dans sa 84e année.

— M. le Docteur Charles-Marie-Alexandre BOUSSEAU, docteur en médecine, Président de la 47e section des Vétérans des Armées de Terre et de Mer, décédé à Luçon, le 12 janvier 1926 dans sa 76e année.

Digitized by Google

— Mme MARGUERITE-MARIE AUVYNET, épouse de notre ami M. HENRI HOULIER DE VILLEDIEU, décédée à la Baudière, de la Réorthe, le 12 janvier 1926 dans sa 58e année.

— M. le Comte CHARLES-JOSEPH SAVARY DE BEAUREGARD, décédé à Angers, le 29 janvier 1926 dans 73e année, et dont les obsèques ont été célébrées le 3 février dans l'Eglise de Montravers.

Au cimetière, plusieurs discours ont été prononcés, par M. de Lisle, conseiller général; Lunel, conseiller d'arrondissement, et le Colonel Bonnan, président du Comité royaliste des Deux-Sèvres. Tous ont éloquemment rendu hommage aux belles et nobles qualités du regretté défunt, qui fut un fervent chrétien, un admirable chef de famille, et un ardent défenseur de toutes nos grandes traditions nationales.

— Madame HERMANCE GUERIN, veuve de Monsieur ARSÈNE TEXIER, Maire de Loge-Fougereuse et conseiller d'arrondissement de la Vendée, décédée en son domicile à Noirterre (Deux-Sèvres) le 30 janvier 1926, dans sa 81e année.

— Mme HALGAN, née Bardoul, veuve de M. Emmanuel Halgan, sénateur, président du Conseil général de la Vendée, décédée le 5 février 1926, à Paris, et dont l'inhumation a eu lieu à Nantes, le 10, après une première cérémonie religieuse à la basilique de Ste-Clotilde.

— M. GUSTAVE BOBINET DE LANGLE, décédé en son château de Brebaudet, le 6 février 1926, dont les obsèques ont été célébrées le 10 en l'église de St-Cyr-des-Gâts, et dont l'inhumation a eu lieu le même jour au cimetière N.-D. de Fontenay, dans le caveau de la famille de Langle.

Notre directeur, M. René Vallette, ami fidèle du regretté défunt, lui a adressé, après les dernières prières, un suprême adieu, qui a été reproduit dans la *Vendée* du 14 février.

— M. le Vte GEORGES DE LA ROCHE-SAINT-ANDRÉ, ancien directeur de la Banque de France, ancien maire de Ste-Foy, châtelain de la Grossetière, décédé aux Sables-d'Olonne le 11 février 1926 à l'âge de 73 ans.

— M. le Chanoine PAUL BOUTIN, chanoine titulaire de la Cathédrale de Luçon, ancien curé de St-Etienne-du-Bois, décédé à Luçon, le 22 février 1926, à l'âge de 79 ans.

— Madame MARIE RENAUD, veuve de M. EMILE ANZIANI; capitaine au 93e d'infanterie, chevalier de la Légion d'Honneur, décédée à Pau, le 25 février 1926.

Digitized by Google

— Madame Pierre BOYER, née Jeanne Gibaud, décédée à Pouzauges, le 13 mars 1926, à l'âge de 37 ans. Elle était la femme de M. Boyer, notaire à Pouzauges, et la fille de notre ami M. Marcel Gibaud, notaire honoraire et de Madame Gibaud au cruel deuil desquels nous nous associons de tout cœur.

— M. Arthur-Léon DES ORMEAUX, ancien officier, médaillé de 1870, décédé dans sa 76e année, en son domicile, villa Miramar. à Croix-de-Vie (Vendée).

— Le Maréchal des Logis de MAYNARD du 63e régiment d'artillerie, fils du Baron de Maynard et de la baronne née du Fontenioux, décédé à l'hôpital de Fez.

Le maréchal des Logis de Maynard était âgé de 20 ans et avait rejoint en qualité de volontaire les troupes d'occupation du Maroc.

— Mme Alain de GOUÉ, née Fanny Maujouan du Gasset, décédée en son château de la Chabotterie à l'âge de 83 ans.

— M. Guy de FONTAINES, décédé en son château de Réaumur le 27 mars et dont les obsèques ont été célébrées le 30.

Au cimetière, M. de Vexiau, le dévoué maire de Réaumur, a adressé un hommage ému à la mémoire du regretté défunt.

— Mme Marie-Magdeleine PICHARD du PAGE, marquise de BAUDRY d'ASSON, décédée le 28 mars 1926 en son hôtel à Paris et dont les obsèques ont été célébrées le 31 en l'église de La Garnache.

La funèbre cérémonie était présidée par Mgr Garnier qui a prononcé le panégyrique de la regrettée défunte, dont M. l'abbé Morteau, curé de la paroisse, a de nouveau exalté les exquises qualités d'esprit et de cœur, après les dernières prières, au cimetière.

Nos très vives condoléances aux familles que ces morts mettent en deuil.

Digitized by Google

# BIBLIOGRAPHIE

Sous le titre: *Octave de Rochebrune, aquafortiste, sa vie et son œuvre*, les enfants de l'illustre artiste vendéen ont réuni dans une fort élégante brochure illustrée et éditée par MM. Lussaud frères, les deux conférences faites l'an dernier au théâtre de Fontenay-le-Comte, sous les auspices de la Société des conférences fontenaisiennes, par MM. René Vallette et Emile Boutin.

Cette brochure — qui n'est pas dans le commerce — est précédée d'un fort joli portrait de M. Octave de Rochebrune, d'après une excellente peinture du regretté Alexandre Bonnin de Fraysseix.

— Le mois prochain, doit paraître chez Payot, éditeur, à Paris, un nouveau et très remarquable ouvrage de notre éminent collaborateur, M. J. Aulneau: « *Histoire de l'Europe Centrale* », dont il a bien voulu nous accorder la primeur de quelques pages publiées en tête de ce numéro.

— Parmi les romans historiques de l'heure actuelle nous sommes particulièrement heureux de saluer aussi la parution de *Quand la Vendée résista!* où M. Vincent Le Govec — lisez M. Emile Grimaud — s'est efforcé de faire entrer tous les événements de la guerre des Géants, de mars à octobre 1793, c'est-à-dire de la prise d'armes de Cathelineau jusqu'au passage de la Loire. L'élément romanesque y est représenté par les gens de Barbechat, groupe fictif qui sert adroitement à mettre le récit en scène.

Ouvrage fort dramatique et très moralisateur, qu'il serait bon de répandre le plus possible en Vendée.

**Une Nouvelle Histoire des Guerres de Vendée.** — Nous sommes heureux d'apprendre que M. l'abbé Gaignet, professeur à l'Institution Richelieu, de la Roche-sur-Yon, travaille actuellement à une *Histoire des Guerres de Vendée*, particulièrement destinée à être mise entre les mains des écoliers.

— De notre très distingué et très érudit collaborateur M. le docteur Marcel Baudouin, dans le Bulletin de 1925 de la Société archéo-

Digitized by Google

logique de Nantes: *La Motte de l'enceinte fortifiée du Bourg de la Garnache (Vendée).*

— De M. Gustave Chauvet, le savant et infatigable archéologue poitevin, deux précieuses études sur: *Une tombe gallo-romaine à incinération, découverte en Charente en 1885.* (Poitiers, Société des Antiquaires de l'Ouest 1925).

— *Des creusets gallo-romains* recueillis également en Charente en 1877 et faisant partie du musée des Grandes Ecoles. (Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 2e trimestre 1925).

— Notre érudit collaborateur, M. le docteur Boismoreau publie dans le *Populaire* une série d'études d'*Archéologie vendéenne.* Ses premiers et très intéressants articles étaient consacrés aux ruines du *Château du Puy-du-Fou* et à celles des *Abbayes de Maillezais et de la Grainetière.*

— Vient de paraître à la grande librairie médicale Norbert Maloine, 27, rue de l'Ecole de Médecine de Paris, un nouveau et curieux volume de notre savant collaborateur, M. le Dr Marcel Baudouin: *La Préhistoire par les étoiles.*

**Une Encyclopédie du Centre-Ouest de la France.** — A l'occasion du Congrès des Sociétés Savantes qui va se tenir à Poitiers en avril 1926, la Fédération intellectuelle et économique du Centre-Ouest de la France met en souscription un ouvrage intitulé « Le Centre-Ouest de la France ». Il se compose de 161 articles formant un tableau d'ensemble de la région comprise entre la Loire et la Dordogne, l'Océan et le Massif central, dus à la collaboration des spécialistes les plus qualifiés (professeurs de l'Université de Poitiers, membres des Sociétés savantes, personnalités du monde des affaires, etc.), et répartis en 19 grandes sections: la Nature, les Traditions, l'Enseignement et la Science, les Bibliothèques, les Archives, les Sociétés savantes, les Musées, l'Art, l'Agriculture, l'Industrie, les Communications et le Tourisme, la Charente, la Charente-Inférieure, les Deux-Sèvres, la Haute-Vienne, l'Indre, l'Indre-et-Loire, la Vendée, la Vienne.

Dans la liste des articles on relève comme intéressant spécialement le Bas-Poitou:

Les *Marais de la Sèvre,* par H. Clouzot.

Les *Buttes coquillières de Saint-Michel-en-l'Herm,* par le Dr Baudouin.

Le *P. Grignon de Montfort et son œuvre,* par l'abbé Uzureau.

Digitized by Google

Les *Guerres de Vendée*, par le marquis DE ROUX.

La *Petite Eglise*, par E. GABORY.

La *Bibliothèque municipale de la Roche-sur-Yon*, par V. BOUDAUD.

Les *Archives de la Vendée*, par L. LANCO.

La *Société d'Emulation de la Vendée*, par l'abbé L. ROUSSEAU.

Le *Musée de la Roche-sur-Yon*, par l'abbé L. ROUSSEAU.

Les *Ressources de la faune marine du Centre-Ouest* (pêche, ostréiculture, myticulture), par A. BILLARD.

Les *Marais salants*, par J. TOURNEUR-AUMONT.

Les *Plages*, par R. MÉMAIN.

Des raisons de santé n'ont pas permis à son grand regret à notre Directeur, M. René Vallette, d'apporter en temps voulu sa collaboration à cette œuvre magistrale.

Envoyer dès maintenant les souscriptions (20 francs, payables à la réception du volume), à M. Valson, directeur de la Banque de France à Poitiers, trésorier de la Fédération du Centre-Ouest.

Après la publication, l'ouvrage sera dans le commerce au prix de 25 francs.

— M. François Eygun avait choisi comme sujet de thèse à l'Ecole des Chartes un *Catalogue des sceaux du Poitou jusqu'en 1515 précédé d'une étude sur leurs caractéristiques*. Les positions qu'il vient d'en publier (Paris, A. Picard, 1926, in-8 de 9 p.) font souhaiter la publication du travail entier. Elles laissent pressentir que l'auteur a fait plus d'une remarque intéressante sur le millier de sceaux qu'il a pu examiner, et notamment sur ceux concernant le Bas-Poitou.

— Nous apprenons à la dernière minute que *la Brière*, le magnifique Roman de notre éminent collaborateur et ami Alphonse de Châteaubriant vient de reparaître dans la belle collection du *Livre de demain*. (Librairie Arthème Fayar: 1 vol. in-4° avec bois originaux de Creston 3 fr.)

R. DE THIVERÇAY.

*Le Directeur-Gérant :* RENÉ VALLETTE

Imprimerie HENRI LUSSAUD, *P. et O. LUSSAUD Frères*, Fontenay-le-Comte.

Digitized by Google

# REVUE DU BAS-POITOU -- ANNONCES


## CRÉDIT DE L'OUEST

**Société Anonyme au Capital de 50 millions**

**Siège Social à Angers, 17, rue Voltaire**

**Succursale à *FONTENAY-LE-COMTE***

**(Banque E. AMÉDEE et Cie près le Pont-Neuf)**

**AGENCES**

*La Roche-sur-Yon, Les Sables-d'Olonne, Luçon, Chantonnay, Challans, Les Herbiers et Saint-Gilles-sur-Vie.*

**LE CRÉDIT DE L'OUEST**

**Se charge de toutes Opérations de Banque et de Bourse.**
**Paie tous les Coupons sans Frais**
**Reçoit sans Frais les Souscriptions à toutes les Émissions.**
**Loue des Coffres-forts, etc., etc.**

GRANDS VINS
DE BOURGOGNE

**HENRI DE BAHÈZRE**

PROPRIÉTAIRE DE GRANDS CRUS

**Maison fondée en 1808**

NUITS-SAINT-GEORGES
(COTE-D'OR)

**N.-B. -- La Maison accepte de Bons Représentants.**

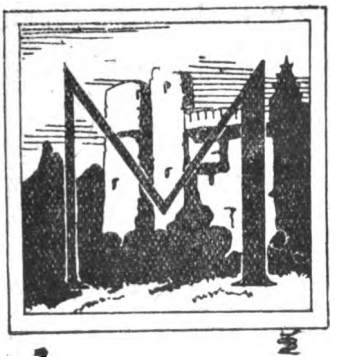
**Recommandés** Comme Coupures de Journaux :
**Le Courrier de la Presse**, 21, Boulevard Montmartre, Paris
**L'Argus de la Presse**, 12, Faubourg Montmartre, Paris.


Digitized by Google

**Souvenirs d'enfance**

# Images dans ma Mémoire

*(Suite)*



Mais Paris n'est qu'un mot, un son, une imagination, une vanité sans consistance, en regard du spectacle qui, de l'autre côté de la haie, sur la place de la gare, s'empara de mon attention. Qu'était-ce que Paris tout entier, avec ses palais, ses rues magnifiques, son gouvernement et ses académies, à côté de ce cheval qui bondissait dans ses traits, secouait sa crinière, se dressait debout, effrayé par les flocons de fumée qui s'échappaient du train!..

J'ai intitulé ces récits « Images dans ma mémoire », dans l'unique et sobre dessein de fixer le souvenir des riens éphémères qui traversèrent mon être. Ce n'est point le culte de ma pauvre ombre humaine qui me porte à recenser ces vieilleries enfantines. Ce serait, si j'ose dire, une préoccupation



Digitized by Google

plus scientifique, car la question que je ne cesse de me poser est à savoir la raison pour laquelle tel trait ou telle figure sont appelés à rester fixés dans le miroir de notre esprit. Certes nous n'ignorons pas que tout ce que nous avons vu, entendu, senti du monde, a déposé son image au fond des archives de notre âme; qu'il n'est pas un vol d'hirondelle, entraperçu dans le ciel d'un soir, qui n'ait inscrit sa vision dans la cire chaude de notre représentation mentale. Mais pourquoi, dans ce monde d'images qu'on a si grand tort d'appeler fugitives, puisque rien ne fuit, et que tout au contraire est écrit à jamais, pourquoi ce bénéfice de la survie a des impressions rapides, légères, insignifiantes, lorsque tant de ce qui fut vécu avec intensité est enfoui et semble disparu sous les poussières de l'oubli?

Sans doute, si ma mémoire revoit avec une si grande netteté le panache de cette fumée du train, c'est en vertu de l'émotion de mon cœur, en apercevant ce cheval qui se cabrait avec fougue. Mais ce que je demande, c'est pourquoi cette émotion plutôt que telle autre, pourquoi ce rapport personnel entre l'état de mon cœur et les mouvements de cette bête, pourquoi ce rapport pour ainsi dire préétabli entre ce cheval et moi? Tel est le compagnon masqué, tel est l'insoluble problème qui ne quitte pas mes côtés, pendant que j'écris ces pages.

Le cheval en question était l'un des chevaux de la voiture qui était venu nous chercher, et où nous montâmes, pour nous en aller grand train. Nous devions, nous avait dit le cocher, rencontrer notre oncle sur la route. Et en effet, ayant roulé un certain temps, comme nous traversions des bois, nous vîmes soudain la voiture s'arrêter, s'ouvrir la portière et apparaître un petit homme, coiffé d'une casquette bombée, vêtu d'une casaque de velours, guettré jusqu'aux genoux, et flanqué d'un carnier et d'un fusil. C'était notre oncle. Nous ne l'avions vu qu'une fois, mais il était bien reconnaissable à sa longue barbe poivre et sel, semblable

Digitized by Google

à celle du roi Barbedegrive, du vieux conte allemand que Betty nous racontait souvent. Il nous fit fête, il était joyeux, il s'assit près de nous, nous dit qu'en attendant notre passage, il avait chassé dans les bois voisins, prononça le mot de pipée, un mot qui me parut tout à fait singulier, et, pour finir, afin de nous amuser, nous mit sur les genoux plusieurs poignées de cartouches vides.

Qu'est-ce que tu as bien pu tuer pour tant de munitions? lui demanda mon père.

Il ne fit pas difficulté d'ouvrir son carnier et de nous montrer l'objet de ses poursuites: un merle.

A la vue de ce tableau de chasse, un éclat de rire remplit la voiture.

Notre oncle avait bien de l'esprit, mais il n'était pas très grand tireur, son inhabileté dépassait même tout ce qu'on peut imaginer. Cette fois cependant, il avait tué un merle, cet oiseau que je connaissais si bien, parce qu'il y en avait des quantités dans nos bosquets. Quand de la sombre fourrure d'un sapin, s'échappait vers les fonds des allées cet oiseau noir, j'étais ému, troublé, pensif, « Schnell, schnell!» semblait me crier de loin sa voix ivre d'espace. Oh, mélancolie de ma condition! Vivre comme lui blotti dans les fourrés, dormir entre deux feuilles, se réveiller dans les bras de l'aube, assister à la naissance des rosées, ne se connaître pour devoirs que de voler, de lustrer sa plume, aiguiser son bec, manger des cerises et sentir battre son cœur au sein d'un délicieux silence, sans crainte, sans tristesse, sans colère et sans larmes.

Le merle, par sa couleur, et jusqu'à un certain point par ses formes, peut être considéré comme un diminutif du corbeau. Mais on dit Maître Corbeau, alors qu'il serait ridicule de dire Maître Merle, aussi ridicule et déplacé que de dire Maître Ariel. Le corbeau peut être magnifique dans ses rapports avec le Soleil couchant, quand il rentre le soir vers les ruines de la montagne, magnifique en son intellect de voya-

Digitized by Google

geur philosophe; mais le merle, lui, quel rayon de gaîté, quel vivant bouquet de plume, quel sifflet ailé, quelle flûte de cristal... A-t-on remarqué son cri de joie, semblable au hennissement du poulain, son coup de queue quand il se pose à terre, exact et décisif autant que le divin balencier qui règle le plaisir et la douleur du monde? A-t-on vu, au creux de son nid tapissé de la tendre mousse des sous-bois, ses petits œufs sensibles, profonds de tout l'insaisissable mystère, teintés de ce bleu d'aurore qui est déjà comme un baiser du ciel?

Mon oncle avait tué un merle — tué! (du latin *tutare*, qui signifie *protéger!)* et, pour mieux faire admirer son trophée, il le promenait sous nos yeux. Il avait tué un merle! Hors de sa main pendait le cou, aux plumes délustrées, disjointes, bouleversées comme par un ouragan. Une membrane grisâtre couvrait la moitié de l'œil, et la patte brisée n'était plus qu'un misérable souvenir de ce qui avait si joliment sauté de branche en branche. C'était au surplus le premier merle mort que je voyais. Or, Betty, à son tour, avait pris l'oiseau, et, tout en fourrageant du pouce dans les plumes de son estomac.

— Voyez, nous disait-elle, ces deux petites ouvertures dans le bec, ce sont les narines. Les merles ont des narines, comme les hommes, des ailes qui ressemblent à des bras, des ongles qui ressemblent à des mains.

Ma sœur essaya, avec crainte, de poser son doigt sur l'œil à demi fermé du petit mort.

— Cet oiseau chante de bonne heure. Dès le mois de février on l'entend; mais son chant est plus triste que celui de la grive.

Sur quoi le merle fut réintroduit dans le carnier, tandis que notre oncle, gaiment, avec la plus déconcertante indifférence pour son incroyable meurtre, nous énumérait tous les plaisirs qui nous attendaient à la M. Il y avait là disait-il, des animaux de toute espèce, des bœufs, des vaches, des

Digitized by Google

dindons, des paons. On me ferait monter à cheval, nous irions à la pêche aux écrevisses, on nous donnerait une petite chèvre.

Mais toute cette évocation paradisiaque, que le peintre Castiglione n'eût pas désavouée pour quelqu'une de ses lumineuses sorties de l'arche, même présentée dans la chaleur de bonté de ces paroles, n'arrivait pas à chasser de mon esprit la pensée du petit merle sacrifié à je ne sais quel culte implacable, enfoui et à jamais aphone au sombre carnier de la mort.

Ce que je ne cessais de voir, c'était sa petite patte jaune, aux doigts repliés en vrille de vigne, sa merluchette de petite patte si curieusement humanisée tout à l'heure par Betty, et telle que je ne pouvais m'empêcher de regarder de côté ma propre main, pour voir quel aspect elle pourait bien prendre elle aussi, si je l'abandonnais et lui faisais faire la morte...

***

Le château de la M. était bien la demeure la plus faite pour imprimer dans nos âmes d'enfant une inoubliable vision. C'était une construction massive, flanquée de quatre tours, entourée de nombreux communs, et s'ouvrant sur une vaste cour d'honneur pourvue de son antique fuie. Le château datait du XIVe siècle, et avait été commanderie de Malte. Une restauration récente en avait d'ailleurs complètement changé la physionomie, en faisant disparaître sous le vêtement dont les architectes modernes ont le secret, l'austère et monacale bastide à toiture de tuiles que quatre longs siècles avaient si splendidement passée à la cuisson de leurs soleils. Mais la campagne était restée, une campagne mystérieuse, où l'on n'allait que par des chemins à ornières, pour se perdre en de toujours plus sombres profondeurs.

Nous vivions là comme dans un paradis terrestre, fouillant tous les fertiles recoins dont la cour nous réservait la décou-

Digitized by Google

verte, passant des écuries aux étables, des remises aux granges, aux bûchers, sensibles à mille impressions qui nous étaient nouvelles, comme en particulier aux cris des animaux.

Un cri d'animal n'est pas pour l'enfant une chose indifférente, qu'il peut entendre sans que son âme en soit touchée, c'est-à-dire sans que ce cri lui soit une révélation. Révélation de lui-même, bien entendu. La dessus, sans doute, il ne revient pas, comme l'on dit, pour s'observer, faire le philosophe et le kabbaliste; mais, raison de plus, il n'en est qu'une substance plus sensible et plus docile.

Si la matière inerte peut être façonnée par les vibrations, que n'en sera-t-il de la jeune chair palpitante et avide de l'enfant, formé en son génie pour écouter et comprendre les sons, principalement si ces sons proviennent du même principe de la vie nourrie de sang qui l'anime lui-même.

Tout le monde connaît le cri labial et brouillon du dindon, l'aigre grincement de la pintade, le nom de baptême nasillard jeté aux échos par le paon, la trompette martiale et vigoureuse du coq, le gloussement maternel et ombré de la poule, le murmure continu et velouté des pigeons, tous cris, toutes vibrations, toutes combinaisons vocales, dont l'animal n'est que l'instrument irresponsable et passif, et qui sont avant tout la voix, ou les voix, de la grande Cause créatrice universelle.

Comment voudrait-on alors que l'enfant, avec ses deux oreilles si bien percées, avec son petit cœur si peu éloigné des régions où règne la dite Cause, ne pressente pas dans les arrière fonds de son instinct, le sens de l'obscure parole d'animalité que chacune de ces espèces a pour mission d'émettre?

Pour lui, le hennissement du cheval, le bêlement du mouton, le meuglement de la vache, ne sont pas ce qu'ils sont devenus pour nous, des voix impuissantes à exprimer des idées claires: ils sont un langage qui le rend pensif, car il y

Digitized by Google

sent vaguement s'exprimer le plus profond et le plus ancien de tous les drames, l'état de la nature et le sentiment de ses entrailles, quand, à travers la matière, elle s'occupait de former tous ces grands animaux. Le cri d'une bête l'émeut, parce que ce cri est en réalité celui des lents enfantements primitifs, la voix même de l'ineffable effort qui engendra chaque type de nos frères inférieurs.

Je ne crois donc pas m'égarer dans la fantaisie en montrant cette initiation quotidienne comme l'évènement le plus important de notre vie à la M. et en disant que lorsque les coqs nous réveillaient le matin, et que nous entendions retentir le chœur des pintades, c'était par l'éclat de ces gosiers toute la vie de la nature qui entrait dans nos sens, et, avec elle, la plus grande poésie qui ait jamais réchauffé le cœur de l'homme.

.....

Quand mon oncle ne m'emmenait pas à la chasse — tuer des merles —, nous passions notre temps avec Betty, a jouer dans les bosquets, ou à faire les fous dans les grandes prairies dépendantes du château.

Betty était encore plus jeune que nous. Car nous, nous étions des enfants, et les enfants sont quelquefois graves. Mais Betty n'était jamais grave. Son blond visage, ses yeux bleus ne savaient pas s'assombrir. Elle était la plus gaie, la plus joueuse des créatures, ce qui ne laissait pas de me troubler dans l'impression de grande personne que j'avais d'elle, malgré tout, par rapport à ma petitesse. Elle venait de la Bavière, était fille d'un pasteur, et venait d'avoir vingt ans. Elle était entrée à la maison pour nous apprendre l'allemand et le piano.

Je serais bien en peine de dire où s'en est allé son enseignement, mais ce que je n'ai pas oublié, c'est son agilité à la course. Dès que nous nous mettions au jeu, dès que nous voulions la gagner à la course, Betty n'était plus

Digitized by Google

Betty. Elle était Diane Atalante. D'un bond, elle nous échappait. Ses foulées ne laissaient que de l'air à saisir. Elle fuyait, comme l'objet fuit dans les rêves, et son rire vibrant, tandis qu'elle touchait à peine terre, semblait faire entendre les ailes qu'on ne lui voyait pas.

Or, un jour ce fut bien pis. Ce jour-là nous étions très nombreux. Tout ce que nous avions de camarades parmi les enfants des fermes nous avaient rejoints dans notre grande prairie; et Dieu sait si l'on courait, si l'on s'échauffait, s'il y avait du plaisir!

Les petits paysans, d'abord timides à l'arrivée, s'étaient vite apprivoisés à notre Betty, qui les secouait, leur frottait les joues, les couchait dans l'herbe, les faisait voler autour d'elle, et, tout à coup bondissante, les entraînait à travers l'herbage.

Un moment, je ne sais comment, elle fut saisie, et sous le poids de vingt enfants, attachés à ses bras, accrochés à ses jupes, tomba sur le pré. La mêlée fut belle. Il s'agissait de maintenir à terre notre prisonnière, de l'enchaîner à l'instar de Gulliver. Chacun y employait toutes ses forces; tandis que, plus contente que si elle nous eût échappé, essouflée, riant et roulant sa tête, elle criait: ils me font mourir! Nous, certes, étions plus haletants qu'elle, les vêtements déchirés, les sabots brisés, les chapeaux perdus. Quand subitement, notre proie cessa de rire, ferma les yeux, ne bougea plus, et s'écria: « Je suis morte: « Ich bin todt. » Effet instantanné: nos mains se dessérèrent, — et voilà, du même coup, ô trahison, Betty debout et nous échappant, comme elle savait le faire, dans un grand éclat de rire.

Clameur immense. Poursuite acharnée. Betty file devant nous. Betty se moque de nous. Mais nous courons tous, et je suis le premier derrière elle, je tiens la tête de la bande. Je vais la saisir, je me rapproche; mon amour propre a des ailes, je vole comme si je portais un faucon sur mon poing,

Digitized by Google

je sens que mes forces viennent de brusquer leur progrès, que j'ai grandi, tout d'un coup, en une seule minute!

C'est alors que se passa sous le ciel et sur terre la chose que je n'oublierai jamais.

S'il est vrai, comme je le crois fermement, que la jeune Syrinx, poursuivi par le dieu Pan, se métamorphosa en un mince roseau, en quoi dirai-je donc qu'à ce moment devant mes mains tendues se transforma Betty? En quelle langue assez mystérieuse, au moyen de quels atomes assez fluides, pourrais-je exprimer l'éblouissement, la surprise, et je dirai presque la confusion dont je fus saisi!

Comme donc je courais, avec toute l'énergie décuplée de ma jeune vigueur, soudain je vis ma gouvernante porter brusquement ses deux mains à sa tête: sa chevelure se relachait. Une de ses nattes se détressa, lui tomba sur l'épaule. Elle essaya de retenir le reste, mais le reste se détacha aussi. La masse s'écroula d'un seul coup; d'un seul coup elle eût sur le dos, et jusque sur les reins, un grand flot bondissant de cheveux d'or.

Elle ne s'arrêta pas, elle n'en courut que de plus belle, mais elle était Betty moins que jamais; elle était un être inexplicable et radieux.

Et moi, qui n'avais jamais eu l'esprit de supposer qu'un chignon ne fût pas une chose créée toute faite par la nature, je ne la poursuivais plus qu'avec crainte. Je n'aurais pas osé la saisir. Que l'on y songe! Saisir cette lumière soyeuse et vivante — car ce n'était plus des cheveux, mais une splendeur innomée, un secret révélé...

Je crois bien que ce ne fut pas longtemps après cette histoire des cheveux que Betty reçut une lettre de son père, le pasteur, qui lui annonçait l'envoi d'une caisse contenant des cadeaux pour ses jeunes élèves.

Je n'ai pas besoin de dire combien cette nouvelle nous fut agréable. Certes, il n'est guère d'existence où l'âge ne pro-

Digitized by Google

duise un revirement du vieil égoïsme, et ne fasse de la joie de donner la moins décolorée de toutes les joies; mais la passion des mains de l'enfant consiste nettement à recevoir. L'arrivée de ce cadeau inattendu s'entourait pour nous des conditions les plus favorables, du fait que la lettre faisait à Betty elle-même un secret de ce qui nous était envoyé, et que, d'autre part, il nous était impossible de ne pas imaginer sous l'angle du plus lumineux prestige cette caisse arrivant pour nous des lointains pays d'Allemagne.

L'après-midi où l'on alla chercher l'envoi, ce ne fut pas le cocher seul qui s'y rendit, comme lorsqu'il partait faire les commissions, la sacoche en bandoulière, et conduisant un cheval de service; mais la calèche, attelée de ses deux grands chevaux bruns à tête haute, couverts de leurs harnais brillants, et nous tous qui nous déplacions, nous, Betty, nos parents, tous en grande cérémonie, tous gais et joyeux, comme en un jour de fête. Assurément, nos parents avaient jugé que la carriole des commissions ne convenait pas en cette circonstance, et qu'un peu plus d'honneurs était indispensable, si l'on voulait ne pas laisser une grande politesse sans une autre.

A la gare de la petite ville appelée de son joli nom « La Châtaigneraie », nous trouvâmes en effet la caisse qui nous arrivait des rives du Danube, une grande caisse, qui pouvait bien mesurer plus d'un mètre sur toutes ses faces!

Betty rayonnait. Betty était flattée que l'envoi de ses parents eut ces proportions considérables. Elle se penchait sur les étiquettes, les caressait, nous en déchiffrait l'allemand, respirait là tous les parfums de son pays.

Quand on offre un cadeau, on crée de la lumière. Betty, entourée de la lumière qu'elle créait, était la reine de ce jour. Nos parents lui adressaient des sourires, lui témoignaient qu'ils étaient touchés; d'ailleurs nous les avions entendu plusieurs fois à l'occasion de cet envoi prononcer entre eux les mots « simplicité » et « bonhommie » qui tra-

Digitized by Google

duisaient évidemment l'opinion que leur inspirait ce geste du pasteur et de sa famille.

Et, de même que par un procédé tout naturel à l'égard d'un sentiment aussi délicat, nous nous étions tous dérangés pour aller chercher la caisse, de même la caisse ne fut pas ouverte dans la cuisine ou le vestibule, mais dans la salle à manger, et en présence de toute la famille, réunie comme pour un acte officiel.

Je vous laisse à entendre les coups de maillet sur le ciseau tels qu'ils résonnent encore dans ma mémoire! que pouvait bien contenir cette caisse, lourde comme elle était; quel trésor pouvait bien être caché sous ces estampilles, sous ce couvercle si solidement assujetti par des pointes d'outre-Rhin? Je me dis que nos parents étaient aussi intrigués que nous, et que les uns et les autres devaient se demander devant le mystère de ce colis d'une mesure et d'un poids aussi extraordinaire, expédié par un pasteur d'Allemagne: « que diantre cet homme pieux a-t-il bien pu avoir mis la dedans? Sont-ce quelques pesantes reliques ayant appartenu au chancellier de fer, ou quelque marbre enlevé à la glyptothèque de Münich?

Nous étions là très impatients, très trépignants, pendant que Betty, radieuse, nous empêchait d'avancer, et priait mon oncle d'être celui qui mettrait sa main dans le foin.

Mon oncle obéit. Il plongea sa main dans le foin, et retira un objet qui apparut bridé de papier et de paille, et qu'on débarrassa aussitôt. C'était un lapin, un immense lapin, assis sur son derrière, de grandeur naturelle, et en sucre.

Mon oncle replongea sa main et ce qu'il retira la seconde fois fut aussi un lapin, tout semblable au premier, qu'il déposa sur la table, avant de continuer ses recherches, car la caisse était immense, et nous n'en étions qu'au commencement.

Le troisième objet fut encore un lapin; ainsi que le quatrième; ainsi que le cinquième; ainsi que le sixième. C'était

Digitized by Google

d'ailleurs toujours le même lapin, sauf la couleur, car l'un était jaune, l'autre rouge, alternativement.

Combien de fois mon oncle plongea-t-il sa main dans l'étrange caisse, je ne saurais le dire. Mais ce dont je me souviens, c'est que ce fut chaque fois pour en rapporter un lapin, un lapin assis comme j'ai dit, les oreilles dressées, un lapin jaune, ou rouge, qu'il déposait à son rang sur la table, tant que la table fut enfin complètement couverte, et qu'il fallut porter les suivants sur la cheminée. Ce dont je me souviens, c'est qu'à force de retirer de cette caisse, qui de plus en plus paraissait sans fond, toujours le même lapin, le pauvre cher homme, soumis à une épreuve comme personne certainement n'en a subi sur terre, fut pris à la fin d'un de ces fous rires qui sont plus forts qu'aucune raison humaine, qu'aucun sentiment de charité, qu'aucune considération, même d'honneur...

Alphonse de CHATEAUBRIANT.

*(à suivre).*

Digitized by Google

# Montreuil et ses Seigneurs

*(Suite)*

### 4e Branche

VIII. — François, Gabriel, Mandé Brunet, éc. sgr de Montreuil, de la Bobine et de St-Aubin.

« Le 18e Mars 1725, fut né et baptisé François, Gabriel,
« Mandé, fils légitime de Mre Gabriel Brunet, écuier sgr de
« Montreuil-sur-Mer et de De Françoise Morel conjoints, le-
« quel a eu pour parrain Mre Jacques, François, Marie, Ga-
« briel Brunet, écuier et marrenne De Marie Godet ayeule
« sousignée, le parrain ayant déclaré ne scavoir pas encore
« signer. — Marie Godet, G. Brunet, la chateaudaiz, de Beau-
« regard, Ch. Venant Biossay, Joffrion, Hugueteau-Marti-
« nière, curé de N.-D. (1)

Est-ce par le jeu fortuit des circonstances ou par attache promise au lieu de sa naissance et de son baptême, toujours est-il que Gabriel Mandé, en y vivant et en y mourant, témoigna qu'il avait reporté sur Fontenay toute la primauté d'affection, que son père accordait jadis à Montreuil.

Fontenay le posséda, peut-on dire, tout entier. Trente-huit années durant, les registres paroissiaux de Notre-Dame ne cesseront de le suivre comme pas à pas. On l'y voit mêlant, suivant le cas, sa joie ou sa tristesse aux réjouissances ou aux deuils de ses plus proches et de ses amis. On l'y voit

(1) Greffe de Fontenay.

Digitized by Google

assister aux baptêmes de Jeanne, Marie, Anne Porcheron de Périgny, — où il ajoute à ses titres connus celui de « Sgr de Sintobin; » (1) (17 Janv. 1740.) — de Charles, Joseph Brunet de Broue (12 Juillet 1742) — et de Marie Henriette Adélaïde Brunet-Marchegay (15 Mai 1759); — aux Sépultures de M^re^ Jean, Benjamin Joffrion de la Jetière (20 sept^bre^ 1743); — de D^elle^ Jacquette, Pélagie Savary, la fille du procureur (16 Avril 1755); — de D^e^ Suzanne, Rose Brunet, épouse de M^r^ Louis Godet, sgr de la Riboullerie et de St-Aubin (31 Déc. 1775); — de M^re^ Henry, Modeste Lebœuf, chev. sgr. de la Noue (1^er^ Déc. 1776) et de Dlle Marie, Charlotte, Bénigne Brunet de Biossay (13 Nov^bre^ 1778); — aux mariages de sa cousine germaine D^lle^ Françoise, Madeleine Pelletreau avec M^r^ Mathurin, Madeleine Jolly de St-Picq de la Durandrie (18 Avril 1757); — de sa belle-sœur Rose, Charlotte Merland de la Brunière, émancipée d'âge, procédant sous l'autorité de M^e^ Pierre, Gabriel Brunet, éc. sgr de Sérigné, son oncle et curateur, avec M^e^ Pierre, Louis, Jean - Baptiste Boucher, écuyer, mousquetaire du Roi, de la 2^e^ C^ie^, chev. de l'Ordre royal et militaire de St-Louis, inspecteur des haras du Bas-Poitou (25 Janvier 1763) — et de Dlle Marguerite Renée Gaultron des Mottes avec M^e^ Charles, Joseph Duval de la Vergne (28 Juillet 1766). (3)

***

Montreuil, avec ses fermiers prudents et ses journaliers à la peine, n'offrait évidemment rien qui compensât, aux yeux de Gabriel, Mandé, les hautes relations, que la ville d'à-côté lui créait.

Cependant, de Montreuil il était seigneur. Qu'il y résidât ou non, il y avait de gros intérêts matériels: il y possédait

(1) Parce que la métairie du Cimetière, en St-Aubin-la-Plaine, figurait parmi ses possessions.

(2) Greffe de Fontenay

Digitized by Google

son logis, sa métairie de la Court, et sa « bordrie » de Fraigneau. Impossible donc à lui de l'oublier tout-à-fait.

De 1762 à 1791, il y continue cette œuvre de patience des enfants du siècle, qui consiste à saisir au vol une occasion d'achat, à joindre une boisselée de terre à une autre boisselée, à recommencer l'opération, s'il faut, dix, vingt ou cent fois et à grouper en un domaine unique tant de parcelles antérieurement disparates. (1)

***

La borderie de Fraigneau, ce vieux bien de famille, dont il n'a guère été question depuis M. de la Bressaire (2), rapportait alors à M. de Montreuil, avec 100 livres d'argent par an, soixante-quinze boisseaux de froment et autant de baillarge. (3)

Elle fut, en Mai ou Juin 1791, la cause d'un curieux litige.

Augustin Renou, marchand au bourg de Velluire, l'avait affermée pour cinq ans (de la St-Michel 1786 à la St-Michel 1791). Sa pensée n'était pas du tout de l'exploiter lui-même, mais de la sous-affermer à François et à André Perreau.

Or, — ce fut une déveine!... — « juste à l'instant qu'ils devaient commencer leur jouissance », les malheureux sous-fermiers moururent. D'où affichage; et, tout de même, entente avec Jacques Pouponnot, déjà métayer, qui prend à bail la borderie pour « 80 fr. d'argent, douze poulets et le paiement de la taille. »

Mais avec Turgné, le notaire de Doix, rédacteur du bail, survint une deuxième complication: au lieu de cinq ans, il en mit sept. Et l'étourderie, volontaire ou non, de Renou

(1) Liquidation Brunet-Merland, du 20 Janv. 1798. — Imprimé gracieusement communiqué par M. Louis Brochet, de Fontenay.

(2) Arch. dép. Vendée, E: Papier censre d'Ecoué, art. 252 et Aveu du 14 novembre 1667, in fine.

(3) Bail à ferme du 12 Décembre 1784 (Arch. partic.)

Digitized by Google

combla la mesure: il prétendait avoir signé de confiance et sans la lecture préalable.

Naturellement, à l'expiration des cinq ans, M. de Montreuil, fort de son droit, disposa du domaine, mais non sans conteste. (1)

***

Les soucis temporels absorbaient-ils à ce point Gabriel, Mandé qu'il négligeât pour eux ce que la piété semblait devoir lui persuader? Nous le pensons point. Mais il se dégage du procès-verbal d'une certaine assemblée paroissiale une impression, qu'à cet égard, nous eussions désirée meilleure.

« Comme dans la présente assemblée (du 25 octobre 1785) « il s'est renouvellé une contestation, agitée depuis long- « temps entre le seigneur de cette paroisse, le sieur prieur, « marguilliers, sindic et habitans, au sujet d'un service « annuel à célébrer dans ladite église [de Montreuil], fondé « par les auteurs dudit seigneur et que depuis longtemps « les honoraires n'en avoient pas été payé, il a été délibéré « et généralement consenti... de proposer audit seigneur « de servir exactement la rante pour ladite fondation ou de « consentir que le service n'en fût plus à l'avenir acquité.

« Ledit seigneur, ayant pris ce dernier parti... » (2).

Autant Gabriel, Mandé se produisait aux cérémonies de circonstance à Fontenay, autant il passait inaperçu pour l'église de Montreuil, où sa signature n'est apposé qu'une fois (3): au mariage d'une Marie Quairé, probablement parente de la Vve Guillorit (13 juillet 1767) (4).

(1) Arch. partic. — Par les pièces de procédure, nous voyons que la borderie consistait en « maison, grange, écurie, apentif, toit, ouche « et quaireux, environ 7 journaux de pré et 40 à 50 boisselées de « terres labourables, le tout p[sse] de Montreuil. »

(2) Id.

(3) Tout jeune homme, il fut parrain du fils de son fermier (11 Oct[bre] 1739.)

(4) Greffe de Fontenay.

Digitized by Google

***

Beauchet-Filleau, qui résume les états de service de notre gentilhomme, nous apprend qu'au ban de 1758, Gabriel, Mandé servit dans la 1re division de la 3e brigade de l'escadron de Buzelet; qu'il fût cornette dans le régiment d'Egmont — cavalerie; — qu'il fit toutes les guerres de Flandre et qu'il se trouva à la bataille de Fontenoy (1745). (1).

Par contrat du 10 février 1756, il s'unit en mariage à Delle Marie, Jacquette Merland de la Brunière, fille de Mtre Etienne, seigneur de la Boulle et de Marguerite, Renée Robin (2).

Delle Marie, Jacquette apportait en dot à son époux « la « somme de 31.000 francs, dont 4.000 furent employés à « former la communauté et 27.000... stipulés propres. » C'est dans ce dernier total qu'entraient les quatre métairies de la Fumoire, de la Jaubretière, du Bourg et de la Pinnetière en Saint-Denis la Chevasse, les borderie et métairie du Bois-Auduc en Thorigny, la métairie de la Brunière en Saint-Nicolas de la Chaize, la petite métairie des Noyers, la maison et borderie de l'Aubretière, sises dans la même paroisse (3).

Entre les mains économes du seigneur de Montreuil, tout cet avoir fructifia. Non seulement le capital, légué par les ancêtres, ne périclitait pas; mais il s'accroissait d'année en année jusqu'au jour où la Révolution vint y mettre le hôla!

Delle Marie, Jacquette eut de son mariage avec Gabriel,

(1) Loc. cit., II, 56.

(2) Jacques Merland sr de Champeau, avocat et procureur fiscal de la Baronnie des Essarts, avait eu de Louise Maillard, son épouse, 1° Etienne qui suit; — 2° Rose Stéphanie, qu'épousa Pierre Gabriel Brunet. (Beauchet-Filleau, loc. cit., II, 53.)

Etienne, sgr de la Boulle eut pour enfants: 1° Jacques, sgr de la Guichardière; — 2° Marie, Jacquette; — 3° Rose, Charlotte, de la Brunière, avec qui se maria Me Pierre, Louis, Jean-Baptiste Bouchet.

(3) Imprimé déjà mentionné.



Digitized by Google

Mandé Brunet trois enfants: 1° Marie, Rose, qui fût baptisée à Fontenay, le 10 novembre 1756; 2° un garçon inhumé à quinze mois, le 25 octobre 1760; 3° Gabriel, qui suit (1).

***

Traqué par l'administration révolutionnaire et emprisonné, comme suspect, d'abord à Fontenay (14 mars 1793), plus tard à Celles (15 janvier 1794), nous avons dit ailleurs (2) comment, remis en liberté, le 17 décembre 1794, il mourut, un an après, dans sa maison de Fontenay, rue des Capucins (27 décembre 1795.)

***

IX. — Gabriel, qui naquit à Fontenay, le 12 janvier 1766 et que le vicaire de Notre-Dame, Porcheron de Périgny, baptisait le lendemain, y avait eu pour parrain et marraine Louis Deschamps et Marie Favart (3).

Voué à la carrière militaire, il servit, à ses débuts, comme sous-lieutenant dans un régiment de dragons.

Emigré sur la fin de 1791, il passa dans l'armée des Princes, où, rangé parmi les volontaires, il fut officier de dragons, à la 2e compagnie, à cheval, des gentilshommes du Poitou (4).

De retour en France, il épouse (12 février 1805), à Nantes, Claire-Marie-Anne Rouxeau de la Mesnardière, dont il eut: 1° Jules Gabriel, qui suit; — 2° Claire-Anne-Henriette, née le 24 mai 1814 et devenue comtesse de Terves par son mariage, à Fontenay (8 avril 1839) avec le comte Pierre Léonce de Terves. Elle meurt au château de la Beuvrière (Maine-et-Loire), le 7 janvier 1888. — 3° Gabriel-Marie, né le 9 jan-

(1) Greffe de Fontenay. — Registres de N.-D.

(2) Annuaire de la Soc. d'Emul. de la Vendée, 1915-1922, p. 81-108.

(3) Greffe de Fontenay

(4) H. Beauchet-Filleau: Tableau des Emigrés du Poitou, p. 13-54.

Digitized by Google

vier 1817, qui épousa (1) (24 juin 1854), Camille Guizol, fille de Auguste-Joseph-Esther et de Adélaïde Viot, et que nous trouvons résidant à Tours, 6, rue de l'Archevêché, lorsqu'en janvier 1875 il se décide à vendre certains immeubles de Montreuil. Le 2 mars 1887, il décède en son hôtel à Tours, ne laissant qu'une fille, Adèle-Marie-Jeanne, née le 13 novembre 1854, mariée (22 juillet 1874) (2), à Ludovic Hermann, baron de Renty, fils de Achille-Louis-Eustache, baron de Renty et de Marie-Charlotte de Villiers (3).

Gabriel Brunet nous a laissé, en autographe, le bail à ferme du 12 septembre 1814, qu'il consentit pour neuf ans aux époux François Poupeau et Anne Perreau, qui vinrent de Maillé exploiter la métairie de la Court (4). Car il faut dire qu'aux plus sombres jours de son exil, Gabriel Brunet gardait, en France, des amitiés fidèles. L'un de ceux qui lui en témoignèrent le plus, ce fut son oncle maternel, de Poitiers: Jacques-Etienne Merland de la Guichardière (5). En se portant, de juin en août 1796, acquéreur personnel des biens de la succession de Gabriel Mandé, son beau-frère,

(1) Mariage célébré à Tours. (Communiqué par M. le Comte de Montreuil.)

(2) Id. (Id.)

(3) Communiqué par M. Ch. de la Charie. — Le Baron de Renty, né à Paris le 21 Nov^bre 1851 a pour enfants: 1° Gaston, né à Tours (1^er Mai 1875) et marié à Compiègne, le 2 Octobre 1902, à Renée Sallandrouze de Lamornaix; — 2° Robert, né ainsi que ses trois frères, au Petit-Bois-Mettray (Indre-et-Loire). Il y vit le jour le 6 Mai 1879 et se maria le 12 Juillet 1910, à Jeanne de St-Exupéry (Agen), qui lui a donné cinq enfants. — 3° Ludovic, né le 6 Mars 1881, mort sans postérité le 19 Juin 1919; — 4° Gabriel, né le 28 Déc. 1883. Epoux de Marie de St-Exupéry (Agen) le 9 Mai 1911, il en a eu pareillement cinq descendants. — 5° Hubert, né le 22 Avril 1891, marié à Paris (23 Avril 1920) à Marie Magdeleine de Launay, de qui sont nés jusqu'à ce jour deux rejetons. (Communiqué par M. le Cte de Montreuil).

(4) Arch. partie.

(5) Les Merland de la Guichardière portaient: « d'azur au merlan d'argent en fasce sur une mer du même, surmonté d'une étoile d'or. » (R. Albert: Armoiries vendéennes, p. 53.)

Digitized by Google

il trouva l'ingénieux moyen de remettre en possession de ses biens de famille son neveu rapatrié.

Le 15 mai 1816, le général Sapinaud nomma Gabriel Brunet inspecteur général des Gardes Nationales du département de la Vendée.

Au contrôle des officiers et sous-officiers de la Garde Nationale (1er novembre 1821), on l'inscrivit parmi les commandants d'état-major (1).

Le 3 mai 1848, M. de Montreuil décédait à Angers, respectablement âgé de 82 ans.

***

X. — Jules Gabriel, né le 24 novembre 1805, épouse à Angers (18 janvier 1836), Louise d'Andigné, fille cadette du comte Charles, chevalier de Malte, de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, lieutenant-colonel d'artillerie en retraite.

C'est Jules-Gabriel Brunet de Montreuil, propriétaire à Angers, 6, impasse des Jacobins, qui vendit au détail la borderie de Fraigneau et ses dépendances, sise commune de Montreuil, avec extension sur celle de Chaix (8 février 1857). Son père lui avait passé le tiers du bien, auquel un acte de partage du 17 juin 1853 (2) était venu joindre les deux autres tiers.

La paroisse de Montreuil lui doit d'avoir eu et réalisé, presque à la même date (1863), la noble et charitable pensée de consacrer à l'édification de l'école libre des filles et de son préau, les pierres de démolition du vieux château de la Court.

Jules Gabriel décède à Angers, le 2 décembre 1885; mais revit dans ses deux fils: 1° Alfred, qui suit; — 2° Charles Edouard, né le 31 novembre 1839 et décédé à Paris, le 23 mars 1908. Marié dans la capitale (29 septembre 1873)

(1) Mairie de Fontenay-le-Comte; Arch. histor. de Fontenay, IX, 119.

(2) Arch. partic.

Digitized by Google

à Marguerite-Marie-Anne Ruyssenaers (1), il en a eu: a) Mina-Louise, née à Rhedeu (Hollande), le 31 août 1875, épouse de Fernand Outrey (2); et — b) Charles-François-Gabriel, né à Paris, le 2 décembre 1879.

***

XI. — Alfred Brunet de Montreuil, né le 4 novembre 1836, épousa Marie-Louise Dionis, de qui lui sont nés: 1° Guy-Richard, qui suit; — 2° Marie-Augustine-Yvonne, qui vit le jour à la Masselière, le 10 décembre 1876. De son union (14 avril 1902), avec le marquis de Castelbajac est issue Diane, le 10 mars 1903.

***

XII. — Guy-Richard, comte de Montreuil, est né le 13 septembre 1872. Le 23 mars 1908, il épouse Geneviève de Montuel, qui lui donne: 1° Marie-Jacques-Alfred-Guy, né à la Masselière, le 22 octobre 1909; — 2° Marie-Louis-Gaston-Jean, né au château de Montuel en Montigny sur Avre (Eure), le 2 août 1912.

M. le comte de Montreuil, à l'obligeance de qui nous devons d'être, en ce qui le concerne, lui et plusieurs des siens, aussi parfaitement documenté, habite indifféremment, — en province —, le château de la Masselière, près de Bazouges-sur-Loir, en Sarthe ou, — à Paris —, son domicile de l'avenue Friedland, 22.

Georges GAILLARD,
*Curé de St-Sulpice-en-Pareds (Vendée).*

(1) Née le 8 Juin 1849 à Alexandrie (Egypte), morte à Paris le 25 Septbre 1921.

(2) Mariage célébré à Paris le 27 Mars 1900.

Digitized by Google

# La Chanson du Bon Temps

## Souvenirs Poitevins

### III

*La capitale poitevine: une ville d'amitié — Physionomie de l'étudiant — Sa flânerie dans les rues — Le palais d'Acquitaine — Les futurs avocats — L'Université — Silhouettes de professeurs — Les examens; le jardin d'attente.*

OITIERS demeure, au milieu de ce décor d'histoire et d'art, un assemblage de curieuses basiliques et de belles tours, la ville de St-Hilaire et de Jean de Berry, de Sainte-Radégonde et de la belle Aliénor, dressée au confluent de deux rivières, dévalant du faîte de sa colline vers ce Poitou occidental dont elle annonce et résume les merveilles. Au premier abord, elle ne paie pas de

Digitized by Google

mine, et c'est peut-être pour cela que les étudiants y sont moins nombreux, retenus, ceux du Midi, à Bordeaux, ceux de l'Ouest, à Rennes et à Caen, beaucoup d'autres attirés vers Paris. Il ne reste, pour alimenter les cours de l'Université, fondée par Charles VII, que les trois départements poitevins et quelques transfuges des provinces environnantes envoyés par les familles qu'encourage la réputation de cette résidence calme et traditionnelle.

Si on arrive par Limoges avant de traverser le tunnel qui sert d'entrée, on distingue rapidement un coteau couvert de courtines crénelées et la perspective de fuyantes charmilles. Venant de Paris, le voyageur aperçoit des logis étagés, des lucarnes de pierre, de vastes bâtiments, dominés par un clocher sombre, en pain de sucre. Du côté des « Dunes », le Clain, semé de nénufars, coule insensiblement vers les poivrières de Montierneuf. La cathédrale pose son chevet droit, encore troué des boulets de Coligny; Sainte-Radegonde dresse une fine aiguille où s'enfile, comme une bague, la couronne fleurdelysée. Au faîte, le cône de Notre-Dame et la toiture du Palais. Rien d'hérissé ni de capricieux.

Au sortir de la gare, l'impression se poursuit d'une résidence cachée, ne se révélant que peu à peu aux initiés et aux patients. Une rangée de bâtisses neuves fait suite à une Préfecture Louis XIII, brique et pierre, qui avoisine le pignon de Saint Hilaire surmonté d'une croix grecque. De larges pentes coupées d'escaliers, des terrasses, des jardins, les restes d'une falaise rocheuse, tel est le décor de Poitiers, ville universitaire, sans industrie ni commerce. Les jouvenceaux des écoles pouvaient y continuer une vie d'intimité entre ses chapelles et ses intérieurs clos, à une époque qui semble aujourd'hui légendaire. Le moins qu'on puisse dire de ces temps périmés, c'est d'évoquer la douceur d'y avoir vécu, sensible à tous ceux qui cheminent vers le couchant de l'existence.

Digitized by Google

***

Les étudiants se reconnaissaient vite, pour peu qu'à la sortie des cours ont eût l'occasion d'errer dans la longue artère qui, de la place d'Armes, fuit vers la promenade de Blossac, ou se prolonge, par la rue commerçante, jusqu'à la Faculté. Circulant toujours aux mêmes endroits, leurs groupes finissaient par s'imposer et paraître importants. Il n'était pas difficile, après plusieurs rencontres, de les diviser en deux espèces. Quelques flaneurs, habitués du « Caveau », d'une tenue moins soignée et un peu bohême, se révélaient par leur accent, une allure désinvolte, étrangers à la ville et au pays: naturels berrichons, creusois ou périgourdins issus des plaines d'Issoudun ou des pentes du plateau central. D'autres, au contraire, semblaient davantage chez eux, très élégants, quelquefois même d'une tenue des plus recherchées. Entre ces deux extrêmes, la plupart se distinguaient par un « comme il faut » juvénile, signe de l'éducation familiale continuée sous la tutelle des mères, par le voisinage de l'ancien précepteur, les soirées dominicales et les bals blancs. C'était l'élément du crû, grandi au collège St-Joseph, à l'ombre du clocher de la paroisse, à moins qu'il n'arrivât de quelque sous-préfecture du Bocage ou d'une gentilhommière de Vendée. Poitiers m'apparaît toujours comme une ville d'amitié, qui, vue entre deux trains, garde un visage impénétrable, ne dévoilant ses trésors que peu à peu, à mesure que l'étranger pourra faire entrouvrir les portes de ses logis et que ses sanctuaires effrités auront livré leur âme dans un jour de crypte et une odeur de veilleuse.

Je revois cette jeunesse aux alentours de la Place d'Armes. Quelques-uns, en arrêt devant les colonnes du théâtre, lisent l'affiche du prochain spectacle pendant que d'autres s'attardent aux suaves effluves des corbeilles de fleu-

Digitized by Google

ristes, installées sur le trottoir. Cette flânerie quotidienne va du Bazar à la Faculté, à travers les rues sinueuses de la Mairie et des Cordeliers, où se condense tout le va et vient de la ville, le long des étalages. Laissant l'impasse qui aboutit au « Plat d'Etain », sans s'arrêter devant les jouets de la « Tourelle », on jette un coup d'œil sur les brochures du libraire. Les premiers romans de Bourget se montrent à la vitrine, à côté de ce « Frère Yves » et de « Pêcheur d'Islande » du nostalgique Loti. Mallarmé commence à nous proposer ses énigmes poétiques et Maupassant donne un corps à nos rêves. En face, resplendissent les devantures du magasin d'objets d'art, musée de lampes et de pendules, d'émaux de Parthenay sertis de peluche, de porcelaines d'Haviland, arsenal de cadeaux de noces, avec ses bronzes sur colonne ou milieux de cheminée, comme ce « Valet de Chiens » qui nous arrêta si longtemps, moyenâgeux avec son pourpoint à crevés, l'escarcelle battant la cuisse, retenant ses molosses prêts à bondir. Après la tour de Saint-Porchaire, le coiffeur n'est pas loin, ainsi que le chapelier, grandes baies attirantes par l'appât d'un nœud de cravate à la mode. Puis, c'est la pâtisserie aux gâteaux microscopiques autant qu'exquis, merveilles fondantes et parfumées contenant, sous leur croûte glacée de petits-fours, la quintescence du goût et de la science culinaire. Sur la gauche, la rue de l'Industrie, garnie de bâtisses neuves était bordée par le grand mur de l'Assomption dont la mince flèche de plomb pointe au-dessus des arbres. Parvenu au carrefour des grandes Ecoles, on n'accorde qu'un regard aux bijoutiers, ainsi qu'aux chataignes fraîchement épluchées de la « Belle Marraine » et aux plastrons multicolores de la chemiserie. Mais on s'attarde face aux gravures du lithographe renouvelées chaque jour sur leur ficelle, grandes tailles-douces anglaises, eaux-fortes de M. de Rochebrune. Les musiciens jette un regard d'intérêt sur les dernières partitions de St-Saens, et les nouveautés de Grieg. Sur tout un

Digitized by Google

côté, les maisons manquent pour faire place à la grille et à la façade du Palais réflétant dans les glaces de la maison de confections le pignon et la grande Salle de Jean de Berry. L'ancien château d'Acquitaine élève au fond d'un square sa muraille triangulaire rayée par les conduits de cheminées que dissimulent habilement des contreforts et des panaches entre deux tourelles suspendues. C'est une surprise, un décor de légende au milieu des boutiques. La grosse tour Maubergeon enmpiète sur le trottoir, suzeraine de tous les fiefs poitevins, redoutable et flanquée de quatre annexes comme une Bastille. Des verrières ouvragées lui distribuent la lumière et autour du toit, des pieds sur des angelots, de grandes statues des comtes du Poitou lèvent la tête devant la dalle, qui, à hauteur du menton, recueille l'eau des gouttières comme en un plat à barbe.

Une venelle à peine visible conduit à l'intérieur. Sitôt poussé le vantail aux pentures de bronze, on pénètre dans un grand vaisseau recouvert d'une magnifique charpente en châtaigner. Les parois sont ornés d'arcades sur colonnettes, comme un cloître dont on aurait aveuglé les baies. Ici, nous sommes un peu chez nous, et tel avocat fameux, pénétrant dans une « chambre », la serviette sous le bras, salue amicalement de la main notre groupe admiratif comme de futurs confrères. Au fond de ces « Pas-perdus », et déjà remarqué au dehors, resplendit le chevet vitré obtenu par des compartiments de pierre assouplis en feuillages et en roses. Des effigies de princes sous un dais s'accrochent aux contreforts. Dans toute la longueur règne un balcon au-dessus de la triple cheminée sur estrade qui donnait à ce beau vaisseau une noblesse incomparable. On y accède par des degrés suivis d'une plateforme. Chaque foyer indépendant est séparé par des figures de pierre. Une guirlande de maronnier ou de platane en fort relief enrichit le bandeau et des écussons chargés de tours et de fleurs de lys sont soutenus par des enfants à genoux.

Digitized by Google

Plus d'une fois, par les escaliers latéraux, nous avions rejoint la balustrade, cherchant à réveiller les échos endormis de la Salle des gardes du Palais d'Aquitaine. Là, Jeanne d'Arc avait été examinée; Charles VII y avait été proclamé roi de France. Alphonse, frère de St-Louis, tenait sous ces solives sa cour plénière, où Lusignan lui refusa l'hommage, poussé par sa femme Isabelle, l'altière veuve de Jean Sans-Terre. Quittant Poitiers en sujets rebelles, ils mirent le feu à leur logis en marque de rébellion, rallumant en même temps la lutte de la monarchie contre les grands vassaux.

***

A mesure qu'on approche du marché, les habitations deviennent plus compactes, les étalages débordent dans la rue. Tout le petit commerce, qui vit de la campagne, se presse vers la place irrégulière encombrée d'échoppes, de barraques et de voitures à bras qui ne parviennent pas à détruire la majestée de Notre-Dame-la-Grande. Les locaux de la Faculté qui lui fait face se développent autour d'une cour intérieure. A droite, les bibliothèques, à gauche les salles de Lettres, au fond, celles de Droit, édifices austères percés d'étroites fenêtres enguirlandées de vigne, où demeurait une vague noblesse du XVII[e] siècle. Les cours avaient lieu dans trois pièces, dont l'une avec amphithéâtre, l'autre trop vaste derrière son esplanade, une petite exigüe comme une classe de collège. Le buste en plâtre de quelque sommité universitaire et poitevine reposait sur une petite console, au-dessus du professeur. La chaire de droit romain était occupée par un maître d'ancien régime. Il avait une tête du grand siècle, autour de laquelle on cherchait la perruque. Sa voix doctorale donnait du poids aux moindres choses et de sa large manche déployée, il faisait envoler des périodes sonores. Son collègue rappelait un avocat normand à figure

Digitized by Google

mince, encadrée de favoris poivre et sel; avare de paroles et de gestes, sa leçon était nette et précise comme une consultation pour plaideurs retors. Le chargé de cours, plus jeune, avait un front bas, mangé de cheveux en brosse, un menton carré et deux yeux perçants de chaque côté d'un nez en truffe. Il martelait son débit selon un plan rigide pour faire entrer les vérités juridiques par petits coups réguliers dans les cerveaux les plus réfractaires. Au droit administratif siégeait un solitaire, belle tête chauve aux traits réguliers d'humaniste de la Renaissance, froid, distant et absorbé comme une victime qui traîne un boulet. Un autre, spécialisé dans l'histoire des institutions politiques, faisait penser avec ses lèvres fines, aux favoris bouffants, à quelque parlementaire du temps de Berryer ou de Royer-Collard. Vieux garçon, il était le tuteur d'une nièce charmante qu'il escortait par les soirs d'été, l'écartant de nos saluts comme un dragon jaloux de garde auprès de la princesse. Le titulaire du droit criminel semblait timide; il compulsait ses notes sans lever les yeux sur l'auditoire. Sa femme, élégante et vive, possédait un salon recherché dans lequel le grave professeur savait dépouiller sa réserve. Tous nos examinateurs avaient leur petite légende et nous les entourions d'une curiosité avertie quoique toujours contenue dans les limites de la respectueuse considération qui leur était due. Les membres du jury, en simarre noire et rouge avec épitoge d'hermine et toque à galons d'argent, comme des présidents à mortier, interrogeaient l'élève assis en face d'eux. Le candidat devait revêtir la robe réglementaire, défroque louée à chaque session aux appariteurs en chaîne d'argent qui introduisaient le conférencier et surveillaient la séance. Une allée bordée de buis permettait d'attendre dans la cour le résultat. Près du bassin central était aménagée une tonnelle de clématite jetée sur trois arcades romanes, débris du cloître de Notre-Dame.

Digitized by Google

Que de stations anxieuses, aux jours d'examen, dans l'ombre de ces vieilles pierres fleuries! On y feuilletait hâtivement ses cahiers de notes avant l'abordage, interrogé par un ancien. Puis, c'était l'attente fiévreuse du résultat. Plus d'un en est sorti avec des gestes fous de joie dans les amples draperies de sa toge d'emprunt; d'autres la quittaient avec tristesse, accompagnés par un consolateur, ami chaud de la vingtième année, qui partage la peine du malchanceux et l'appuie contre lui avec une tendresse de frère ainé!

Robert DELAGRANGE.

*(à suivre).*

Digitized by Google

# NOTICE

## Sur la Comtesse de la Rochefoucault-Bayers (1)

*(suite)*

En octobre 1791, le comte Pierre de la Rochefoucauld était, non pas capitaine, mais lieutenant pensionné des vaisseaux du roi, chevalier de Saint-Louis. Il avait fait la campagne de l'Inde sous les ordres du bailli de Suffren et plusieurs campagnes en Amérique avec Lafayette (2).

Un second brevet de pension fut délivré le 31 janvier 1816

(1) Voir 2e fascicule 1924 et 3e fascicule 1925.

(2) Nous donnons ci-après la copie de ce brevet.

DÉPARTEMENT DE LA MARINE N° 23.547

Brevet d'une pension de 800 livres sans retenue accordée par décision du 23 avril 1785 pour avoir lieu à compter du même jour.

Au sieur Pierre-Louis-Marie de la Rochefoucauld, Puy-Rousseau. Election des Sables d'Olonne, Généralité de Poitiers, le 24 juillet 1749 et baptisé le même jour dans l'Eglise paroissiale de Notre-Dame de la Garnache, Diocèse de Luçon, lieutenant de vaisseau du département de Rochefort.

Aujourd'hui, 30 mai 1786, le Roy étant à Versailles, sa Majesté voulant donner au sieur Pierre-Louis-Marie de la Rochefoucauld Puy-Rousseau, lieutenant de vaisseau du département de Rochefort, des marques de la satisfaction qu'elle a de ses services, sa Majesté lui a accordé en retraite une pension de 800 francs sans retenue pour en jouir sa vie durant à compter du 23 août 1785 et en être payé par le Garde de son Trésor Royal conformément à sa déclaration du 7 janvier 1779.

Et pour assurance de tout ce que dessus, sa Majesté m'a commandé d'expédier le présent brevet qu'elle a signé de sa main et fait contre-

Digitized by Google

pour avoir lieu à dater du 1er octobre 1814. Pierre-Louis-Marie de la Rochefoucauld n'en jouit pas longtemps, puis qu'il mourut le 8 novembre 1816.

Menacé, comme toute la noblesse, dans sa vie et dans ses biens, par le torrent révolutionnaire, il se dirigea vers l'étranger, suivant le mot d'ordre donné par les princes. Il laissait dans son manoir du Puy-Rousseau, où d'ailleurs il comptait, sans doute, bientôt revenir, sa femme et ses deux enfants, Pierre-Marie, né le 26 avril 1779 et Louis-Marie-François, né le 20 mai 1782 (1).

signer par moi son conseiller secrétaire d'Etat et de ses commandements et Finances.

Signé: Louis.
Signé: *Maréchal* de Castries.

Le premier payement à faire sur ce brevet sera de 551 livres 2 s. 3 d. pour huit mois et 8 jours du 23 avril 1785 au dernier décembre suivant. Et ensuite on payera 800 livres dans le mois d'août de chaque année.

(1) PRÉFECTURE DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Du registre de baptêmes, mariages et sépultures de la ci-devant paroisse de Corsept pour l'année 1782 a été extrait ce qui suit:

Le vingt-quatre mars mil-sept-cent-quatre-vingt-deux a été baptisé par nous recteur soussigné: Louis-Marie-François, né le 20 de ce mois, au château de Greix en cette paroisse, fils de Pierre-Louis-Marie de la Rochefoucauld de la Jollonière et de dame Marie-Adélaïde de la Touche-Limouzinière, son épouse: Ont été parrain Pierre-Marie de la Rochefoucauld, frère du baptisé et marraine Marie-Gabrielle-Françoise de la Rochefoucauld, tante au paternel, laquelle a signé ainsi que plusieurs autres parents, le parrain attendu son bas âge (trois ans) a déclaré ne savoir signer.

Ont signé: Marie-Gabrielle-Françoise de la Rochefoucauld; L.-V.-M. de la Touche; J.-P.-C. de la Touche Beaulieu; M.-L. de la Touche de la Bretèche; M.-Fr. le Chevalier de la Rochefoucauld-Bayer de Puy-Rousseau; A.-M. La Combe, recteur.

Délivré, abstraction faite des qualifications, conforme au régistre déposé aux archives par moi secrétaire général de la Préfecture.

Nantes, le 4 pluviôse an onze, de la République Française.

*Signé:* Buet.

Pour expédition conforme à l'extrait servi pour le mariage de M. Delarochefoucauld et de Demoiselle Desmellier de la Gallerie, prononcé le 9 août 1809 et déposé au greffe du tribunal civil de Nantes.

Le 10 janvier 1827.

*Le Greffier dudit tribunal,*
Signé: Piou.

Digitized by Google

Peu de temps après, son frère, François-Louis, dernier abbé commandataire de l'abbaye royale de N.-D. de Breuil-Herbault (paroisse de Falleron en Bas-Poitou) et vicaire-général du diocèse de Beauvais, était forcé lui-même, pour préserver ses jours de passer la frontière et de se retirer à Altona, en Prusse où il mourut en 1799.

En 1792, ses oncles François-Joseph de la Rochefoucauld, évêque de Beauvais et Pierre-Louis, évêque de Saintes, renfermés dans les prisons de Paris, étaient massacrés aux Carmes, le 2 septembre 1792 (1). Un autre membre de cette famille était aussi massacré à Gisors.

La comtesse, en apprenant ces terribles nouvelles sentit son cœur déborder d'indignation et tout son être secoué d'un désir irrésistible de vengeance. L'éloignement forcé de sa famille, de son mari, l'impossibilité d'accomplir les pratiques de sa religion (2), ainsi que les tracasseries, plus ou

(1) Parmi les papiers de la famille, il existe une note ainsi conçue:

PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

VILLE DE PARIS

Extrait du double registre des décès arrivés dans les prisons de Paris dans les journées des deux et trois septembre 1792.

Folio 10. *Section du Luxembourg*

Liste des prêtres et autres personnes détenues au couvent des Carmes, les deux septembre 1792, indiquant ceux qui ont péri et ceux qui ont été soustraits à la sévérité du peuple.

Dans la 1re liste de ceux qui ont péri on lit au folio 12 V° 71, les nom et prénoms de François-Joseph Larochefoucault.

Au n° 63 même registre ont lit les nom et prénoms de Louis Larochefoucault.

L'original de ces listes fut dressé et déposé aux archives de l'Etat-Civil de Paris, le 18 pluviose an IV de la République Française.

François-Joseph de la Rochefoucauld, évêque de Beauvais, pair de France, né à Angoulême en 1735, était évêque et comte de Beauvais depuis le 22 juin 1772. Il fut dénoncé par le capucin Chabot et renfermé aux Carmes.

Pierre-Louis, frère du précédent, évêque de Saintes, abbé de Vaulimant, naquit dans le diocèse de Périgueux, le 13 octobre 1744; était évêque de Saintes depuis le 6 janvier 1782. Il éprouva le même sort que son frère qu'il avait été rejoindre, dit-on dans la prison, par pure amitié, sans qu'il existât contre lui aucun ordre d'arrestation.

(2) Le vicaire de la paroisse de la Garnache, Chapot, s'était embarqué pour l'exil, le 11 septembre 1792, sur le navire Marie-Gabrielle,

Digitized by Google

moins justifiées des administrations nouvelles et d'une municipalité qui comptait parmi ses membres plusieurs de ses ennemis personnels, tout cela devait contribuer évidemment à la rendre ennemie de la Révolution.

La conspiration de la Proutière, dont elle avait été une des affiliées, ayant échouée, elle coopéra de toute son influence à précipiter les événements qui devaient lui permettre de satisfaire ses projets de vengeance. Rien ne fut épargné pour raviver le mécontentement des paysans sur le soulèvement desquels reposaient toutes ses espérances. De fréquents conciliabules tinrent nuitamment au Puy-Rousseau auxquels assistèrent les principaux meneurs du pays. Un gentilhomme, à peu près du même âge que la comtesse, son plus proche voisin, celui qui devait être le défenseur le plus acharné et le plus redoutable de la cause vendéenne, qui pour l'instant vivait obscurément dans son manoir de Fonteclose, augmentait par sa présence la gravité de ces séances illicites.

C'est, dès ce moment, que nous voyons apparaître Charette dans le prélude du mouvement insurrectionnel.

Le chevalier Charette ne s'était décidé, qu'après de longues hésitations à suivre à l'étranger son voisin M. de la Rochefoucauld et les autres gentilshommes de la contrée.

En un mot il émigra contre son gré. Il avoua lui-même, plus tard, à un de ses officiers avec lesquels il guerroyait qu'il ne s'y était décidé qu'après avoir été instamment sollicité par ses amis déjà rendus à l'étranger, et surtout pour se dérober aux vifs reproches et aux propos ironiques que lui tenaient, à ce sujet, les dames de son entourage.

Mais arrivé à Coblentz, il ne vit pas les préparatifs de guerre dont on lui avait tant parlé et s'empressa de regagner son manoir loin duquel il se sentait mal à l'aise. S'arrêtant à Paris, il se fit présenter aux Tuileries et reçut paraît-il avec

capitaine Lambert, aux Sables d'Olonne. Quant au curé Gouraud, on suppose qu'il s'embarqua à Saint-Gilles-sur-Vie.



Digitized by Google

quelques autres nobles du Poitou, un billet l'invitant à prendre la garde au poste de Bourbon le 25 août. Ceci expliquerait sa présence à Paris au 10 août; présence due à une circonstance fortuite et non nécessaire pour l'exécution d'un coup de main concerté d'avance. On sait comment il échappa aux massacres de cette affreuse journée. Il regagna, sans délai, la Garnache.

A partir de ce moment on devine qu'elle fut son existence.

Marié à une femme plus âgée que lui de quatorze ans, laide et d'une avarice sordide, qui l'avait quitté pour demeurer à Nantes, il dut éprouver assurément un charme particulier aux longs entretiens qu'il eut, paraît-il, avec sa séduisante voisine sous l'ombreuse charmille du jardin du Puy-Rousseau. Ces conversations roulèrent sans nul doute sur les événements du jour, chassèrent-elles dans l'esprit du chevalier, la pensée d'émigrer de nouveau et de rejoindre en Allemagne son ami et son frère d'armes le comte de la Rochefoucauld? C'est probable, qui sait si dès ce moment il n'entrevit pas le rôle qu'il pouvait s'attribuer? Mais ce qui paraît à peu près certain, c'est que la comtesse mit tout en œuvre pour l'engager à prendre une part prépondérante dans le mouvement qui allait éclater.

Ces agissements suspects éveillèrent l'attention des patriotes du lieu et diverses dénonciations parvinrent au directoire du district. Celui-ci se plaignit de cet état de choses à « Madame Larochefoucauld »; et, lui intima l'ordre de cesser ses réunions nocturnes ajoutant que « tout en ayant le plus profond mépris pour les menées sourdes et les vains complots que trament les esclaves de l'ancien régime contre la liberté, ils veilleront sans cesse à la stricte observation des lois. Il avait écrit à ce sujet au département et même avait délégué un de ses administrateurs pour diriger une perquisition au Puy-Rousseau, car cette demeure passait pour être un dépôt d'armes et de munitions, enfin un foyer contre-révolutionnaire. Ce qui fut exécuté, mais il ne paraît

Digitized by Google

pas que le résultat en ait été fort concluant. Le procès-verbal de cette visite nous apprend qu'en fait d'armes, trois fusils de chasse seuls furent saisis.

Tout ceci, on le conçoit sans peine, ne fit qu'augmenter le ressentiment de la comtesse.

A l'horizon de 1793, de sinistres présages apparaissaient. Le procès du Roi qui commençait à s'instruire et sur l'issue duquel on ne pouvait concevoir aucun doute, achevait de prouver à la noblesse et au peuple des campagnes que rien n'était capable d'arrêter la Révolution dans son œuvre destructive.

A ce coup d'audace inouïe, que l'histoire enregistre en le déplorant, répondaient de sourdes clameurs dont les échos se répercutaient, de paroisse en paroisse.

Il devenait de plus en plus évident, qu'un terrible compte allait être demandé, à la première occasion par les rudes paysans du Bocage et du Marais, aux ennemis de leur Foi et de la Royauté; et que ce compte ne pourrait être réglé que les armes à la main. Cette situation si fortement tendue fut, il n'est pas permis d'en douter, exploitée par ceux dont elle servait les intérêts.

En vue de ce dénouement, que les circonstances préparèrent et amenèrent avec une telle spontanéité que plusieurs historiens, de bonne foi sans doute, affirment qu'il fut le résultat d'un complot combiné et préparé de longue date, il convenait de prendre ses dispositions.

Vers cette époque, la comtesse Adélaïde vivait au Puy-Rousseau avec deux de ses belles-sœurs. Elle avait placé ses deux enfants en pension à Nantes, mais sous le nom de Jollonnière qui était celui de sa belle-mère.

Le comte Pierre en s'éloignant, avait laissé à un sieur Thomazeau, qu'il savait lui être entièrement dévoué, la double et délicate mission de protéger sa famille et ses biens, Ce régisseur, des biens du châtelain absent, était aussi fermier de la commanderie de Coudrie, près de Challans. De père en fils au service de la famille de la Rochefoucauld, les

Digitized by Google

Thomazeau professèrent toujours pour leurs maîtres et bienfaiteurs, par tradition et plus encore par reconnaissance, l'attachement le plus sincère. Joseph, ainsi s'appelait le régisseur, le montra grandement dans la suite, car si malgré sa fidélité aux recommandations et aux instructions de son maître, la fatalité des événements le rendit impuissant à sauver la vie précieuse de la comtesse, du moins il suivit celle-ci jusque dans la tombe.

Type rare du serviteur fidèle jusqu'à la mort, son sacrifice eut sa récompense. De même qu'il nous semble voir dans l'au-delà, son ombre encore attachée aux pas de celle pour laquelle, durant sa vie, il eut le plus respectueux dévouement, de même, le nom seul de la comtesse Adélaïde évoquera, dans l'histoire celui de Thomazeau. Et il sera, le nom de cet obscur plébéien, le synonyme de Fidélité!

Si la Révolution s'est fait un piédestal des passions mauvaises pour maintenir quelque temps son existence impossible; si dans quelques-uns de ses partisans elle a mis à jour des caractères infamants voués à l'exécration des temps futurs; elle a du même coup assuré à ses victimes trop nombreuses, le droit aux respectueux hommages des générations à venir, en révélant avec éclat, des attachements sans bornes, des désintéressements rares et touchants.

Cet hommage est dû à Thomazeau; nous le lui rendrons. Nous devons saluer, en passant, ce loyal serviteur, c'est pourquoi, nous donnons dans cette notice quelques détails le concernant.

E. WAITZENEGGER.

(*à suivre*)

Digitized by Google

# MAI TRIOMPHANT

(Souvenir de la ferme des 4 Routes
Rochetrejoux).

Sous l'auvent ou bourdonne et tourne tout en rond
L'essaim des mouches d'or qui nous donne le miel,
Tout auprès de la ferme, à côté de l'étable
Ou le troupeau des bœufs à la voix vénérable
Gémit pour l'abreuvoir ou se mire le ciel,
Les agneaux égayés bèlent et fond des bonds!

Un beau cerisier rose a neigé ses corolles,
L'herbe du grand pré clair ou sautillent les pies
Résonne d'un froufrou et du chant des grillons.
Dans le blé qui frémit, au creux d'un long sillon
L'alouette est au nid sur ses œufs et pépie,
Tandis qu'un liseron lance sa banderolle.

Le Soleil resplendit! Dans l'ombre toute mauve
Les femmes accroupies, aux laines des brebis
Plongeant les ciseaux froids font une large entaille,
Et la brebis s'étonne avoir si fine taille
Et tressaille soudain sous son fin duvet bis
En regardant tomber son beau pelage fauve.

Digitized by Google

Mais l'ombre qu'elle fait recule dans la cour
Honteuse de sentir ses jambes si menues
Et ses longues oreilles battre son cou nu.
Avec un pauvre cri plaintif et continu
Qui fait rire une chèvre insolente et cornue
Ses grands yeux arrondis, elle clame un secours!

Et les Femmes sont gaies et belles au Soleil!
Les doux flocons légers tout autour d'elles montent.
Les tièdes toisons paraissent plus dorées
Car toutes les brebis ont été délivrées!
Sans crainte, maintenant, l'une l'autre s'affrontent
Heureuses de se voir un vêtement pareil.

C'est alors que les gars deviennent plus hardis!
S'approchant de l'auvent ou le rire résonne
Ils mettent des baisers sur les cheveux épars
Où laines s'accrochant volent de toutes parts
Autour des blancs agneaux dont le fin grelot sonne
Tandis que passe un rêve en leurs yeux attendris.

Et Mai qui voit celà. Le beau Mai triomphant
Lance son chant d'Amour du haut du pommier rose
Où les chardonnerets enivrés d'infini
Ont depuis quelques jours déjà refait leur nid
Pour assister ce soir à cette apothéose
De Mai sortant du bois au son de l'Olifant!

Lucie MAYEN.

4 Avril 1924.

Digitized by Google

## UNE CENTENAIRE VENDÉENNE

# AMBROISINE DE HARGUES[1]

## (1824-1926)

DANS cette même église Notre-Dame de Cholet, où le 2 août 1924 se célébra une touchante cérémonie à l'occasion du centenaire de Madame Ambroisine de Hargues, veuve Chanteloup, la même affluence de population se retrouvait, le 13 mars 1926, pour témoigner à nouveau, mais pour la dernière fois hélas! de sa respectueuse admiration à l'égard de celle qui consacra sa longue existence aux pauvres de Cholet, ainsi qu'aux diverses œuvres charitables de cette ville.

Ce fut, en effet, une « femme de bien » au sens le plus large et le plus discret qui convient à ce terme, aussi Dieu tint-il à l'en récompenser, déjà sur terre, en lui gardant intactes, jusqu'à la dernière heure, toutes ses facultés et en particulier sa toute spéciale affabilité.

(1) Au cours de quatre siècles, ce nom s'est écrit indifféremment: de Hargues, d'Hargues, Dehargues, d'Argues, d'Hague, etc...

Digitized by Google

Ambroisine-Lucie de Hargues, née le 2 août 1824 et veuve de Anastase-Cénérie Chanteloup, vient donc de s'éteindre sans postérité à Cholet, à l'âge de 101 ans et 8 mois (10 mars 1926). Fille de Benjamin, créé chevalier du Lys par Louis XVIII, et de Lucie Jamet, qui décéda en 1886 âgée de 93 ans, elle était la sœur de Benjamin-Charles-Edouard, qui mourut en 1913 dans sa 98e année et de Louis-Auguste décédé en 1874.

Avec elle disparaît un des rares représentants de cette génération dont le rôle fut d'admirer parfois douloureusement, un glorieux passé et de nous en transmettre intact le plus pur souvenir.

N'était-elle pas, en effet la propre petite-fille et petite-nièce de trois frères victimes de la tourmente révolutionnaire, Louis-Angélique, Pierre-Félix et Augustin de Hargues!

Louis-Angélique de Hargues de la Jarrie, son grand-père, époux de Jeanne-Anne-Renée Tharreau et père de cinq enfants, était, d'après un rapport de Vrignaud, maire de La Ronde (Deux-Sèvres), à la préfecture de Niort en 1825, « un brave et honnête homme qui fut assassiné par l'armée « républicaine et *coupé en morceaux*, le 2 février 1794, en la « soirée nuitamment au village de la Gouïnierre. »

Pierre-Félix de Hargues d'Epiny, époux de Adélaïde-Geneviève Fébure et père d'un enfant, « disparut » dans un obscur combat vendéen.

Augustin de Hargues d'Etiveau était célibataire. Il fut des premiers révoltés du mois d'août 1792 et jeté en prison; délivré ou évadé lors de la grande insurrection, il amena le 16 mars 1793 de précieuses recrues à Royrand qui lui confia aussitôt un commandement. Mais le plus grand nombre des paysans qu'il commandait appartenaient aux paroisses avoisinant la région de Châtillon, Pouzauges, Bressuire. Aussi dût-il passer avec eux à l'armée d'Anjou lorsqu'en avril le soulèvement eût définitivement gagné cette zône où

Digitized by Google

s'exerça alors le merveilleux prestige de la Rochejaquelein et de Lescure. Il eût tôt fait de se distinguer à cette armée car, dès la prise de Fontenay-le-Comte (27 mai 1793), il fut élu membre du conseil de guerre.

Dès lors, sa signature est au bas de presque tous les actes importants du conseil de guerre de la Grande Armée Catholique et Royale. A la malheureuse attaque de Luçon, décidée en vue de faire diversion à celle de Nantes, il commanda une des divisions de l'Armée du Centre; il se signala à cette affaire, comme par la suite au passage de la Loire et tout spécialement à la bataille d'Entrammes près Laval (27 oct. 1793). Appelé à remplir les hautes fonctions d'adjudant-général à l'Etat-Major royaliste, il affirma aux côtés du généralissime de la Rochejaquelein, son ami, les plus rares qualités de sang froid et de bravoure notamment lors du siège de Granville et au combat de Dol. Mais à la bataille d'Antrain (22 nov. 1793) il tomba aux mains des républicains au cours d'une charge de cavalerie; conduit aussitôt à Rennes il y périt quelques jours plus tard sur l'échafaud faisant preuve du plus admirable courage.

La vénérée centenaire était donc à juste titre fière du glorieux passé vendéen de sa famille et, si elle fut grandement attristée par l'effroyable tourmente de 1914-1918 qui lui rendit les siens mutilés ou blessés,par ailleurs sa digne fierté de vendéenne grandit encore en constatant la vérité de cet adage plus vieux qu'elle: « Bon sang ne peut mentir.»

Sur les trois de Hargues (ses petits-neveux) qui furent mobilisés: Louis, né à Luçon, revenait lieutenant d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur (croix de guerre), avec 6 citations à l'ordre du jour et 3 blessures; Jean, né à Luçon, son frère, maréchal des logis de cuirassiers décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre (2 citations) et amputé du bras gauche; enfin, Benjamin, cousin des précédents, lieutenant d'artillerie détaché dans l'aviation, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de l'ordre de la Cou-

Digitized by Google

ronne de Roumanie et de la croix de guerre avec 3 citations et 2 blessures.
Ceux-ci gardent précieusement les lettres d'encouragement que la chère disparue leur adressait aux armées et qu'elle dictait et tenait à signer elle-même.

La famille de Hargues est d'origine étrangère et, par filiation directe, remonte à un de ses membres comptant parmi les habitants protestants de La Rochelle au XVI^e^ siècle; elle vint plus tard faire souche du côté de la Châtaigneraie et lors de la révocation de l'Edit de Nantes une partie d'entre elle s'expatria en Hollande et dans le duché de Brunswick; son chef actuel est Monsieur Edouard de Hargues, père de Louis et Jean dont il a été question plus haut, qui habite l'Anjou et a épousé une descendante de l'héroïque amiral de Grimoüard et du brave général de Marigny.

Ambroisine de Hargues ne pouvait donc avoir que d'innombrables attaches en Vendée, comme nous le relevons avec intérêt dans un travail en voie d'achèvement, sur la famille de Hargues, ses alliances et la descendance de ces dernières.

Nous apprenons ainsi que le bisaïeul de la vénérée centenaire, qui vient de mourir, avait cinq frères et sœurs dont trois furent les auteurs de branches dont la descendance est représentée (XI^e^ degré) par les familles suivantes:

Branche: Mercier de Lépinay-Dumüys, Flornoy-Mercier de Lépinay; Aulneau de la Touche-Brillaud; Cormier, Cormier-de Lajallet; etc.

Branche: de Cornulier de la Lande, de Cornulier-de la Pervenchère, Boux de Casson-de Cornulier; de Cintré-de Moncuit de Boiscuillé, de Vaucelles-de Cintré, de Peyronny-de Cintré; Perreau-Rocher; Nicolas de la Thomerie-Taudin, de Huertas-Nicolas de la Thomerie; Taudière-Bry, Pommeret-Bry; de Vilaine-Chaigneau; etc...

Branche: de Villeneuve-Esclapon-Benoist d'Azy; de Baudry d'Asson-Pichard du Page, de Fleuriau de Morville,

Digitized by Google

Pichard du Page; de Pontlevoye-de Fayolle, Aymer de la Chevalerie-de Pontlevoye; Joffrion; etc...

Nombreuses sont les familles vendéennes qui ignorent les parentés qui existent ainsi par alliances entre elles et il est probable que bien peu de celles que nous venons de citer connaissaient les liens qui les rattachent au général de Hargues et à ses deux frères, ces héros de notre « Guerre de Géants » dont nous nous sommes plu à faire revivre le glorieux souvenir à l'occasion du décès de la vénérable centenaire de Cholet.

UN VENDÉEN FIDÈLE.

Digitized by Google

## ECRIVAINS D'OUEST

# *Madame Emma Pellerin*

Le long des buis amers aux senteurs funéraires
Elle passe...

*(Chrysanthèmes).*

Elle passait,

le front nimbé de l'or des suprêmes lumières,

par les jardins de la Douleur, de l'Orgueil et du Rêve.

Dans la splendeur des crépuscules, de nostalgiques parfums berçaient son cœur en deuil. La fadeur des matins l'irritait et, plus que l'ardeur impérieuse des midis, elle goûtait la sérénité des soirs, l'harmonie des nuances qui s'indéfinissent et la grâce des fleurs qui défaillent.

L'automne plaisait à sa mélancolie, l'automne fervent et grave sous le frisson des fins prochaines, le taciturne et somptueux automne:

Je suis pâle sœur et sa pensive amie...

C'est dans un décor de parcs jaunissants qu'elle promenait le plus volontiers sa peine de vivre et sa volupté de souffrir, je ne sais quelle blessure secrète où elle trouvait à la fois son tourment et son délice. Elle a chanté sa souffrance, et sa voix ne manquait ni de profondeur, ni de force, ni même d'âpreté.

Digitized by Google

Son art était raffiné, mais sans afféterie ni mièvrerie, dédaigneux des subtilités menues comme du flou et de l'indécis. Madame Pellerin ciselait dans un noble métal des vers

Qui fulguraient ainsi que de hautes torchères..

Elle n'était pas la sœur exténuée de Samain, défaillant aux arômes trop lourds des boudoirs, mais la compagne douloureuse et hautaine de Charles Guérin. Il fut des jours où elle cherchait Tristan Corbière sous la bise et l'embrun. L'accent des *Amours jaunes* sonne en ces *Blasphèmes* où elle a dit son mépris pour le printemps:

Les pommiers sont trop blancs, les pêchers sont trop roses.
Le ciel est bleu trop tendre, on dirait peint à neuf;
Et quand la nuit descend, éteignant toutes choses,
La lune reste claire ainsi qu'un œil de bœuf;

Les arbres aux troncs creux qui fleurissent quand même
Ont l'allure agaçante et fate d'un vieux beau
Dont la sénile ardeur veut bégayer: je t'aime!
Et qui pomponne un corps à point pour le tombeau...

Plus que les bleus trop tendres l'exaltaient

... les cieux troublés de flamme et de révolte,
Qu'on dirait teints de sang et de pleurs assombris...

Les chiens de « *Maldoror* » aboient, çà et là, aux échos de ses vers; mais c'est à Baudelaire que fait songer le plus souvent son spleen inconsolable.

De toute son âme, elle a répondu à l'*Invitation* du Poète. Une pitié frémissante émeut le sonnet qu'elle lui a consacré *En marge des Livres aimés*. Elle partageait sa conception tragique de la vie, sa perpétuelle inquiétude du cœur et de l'esprit; elle enviait sa rude amertume fardée d'ironie. Toutefois ce qu'il y a en Baudelaire d'ingénieusement pervers — sensualité exaspérée et délectation du vice — est resté sans

Digitized by Google

influence sur elle; elle n'a pas sondé cette hallucinante philosophie du Péché et de la Mort qui fait du Maudit « penché sur des fleurs diaboliques » un authentique poète chrétien de la Chute. Elle n'évoque qu'un Baudelaire sans le Satanisme, sans « le soufre et la morphine ». Mais peut-être lui doit-elle le modelé plein et sonore de son verbe, l'autorité de son rythme, la plasticité de ses images. Qui ne sent en ces strophes des résonances baudelairiennes:

Voici des fleurs tordant leur tragique beauté
Sous le ciel étouffant du monde monotone:
Elles ont la splendeur des formes que leur donne
Le dédaigneux orgueil de leur stérilité?

Sa palette vive et riche lui vient des *Fleurs du Mal*, et son sens de la ligne. Les beaux vers abondent dans son œuvre, classiquement coupés, fermes et harmonieux; soit qu'elle salue la lune, Reine des nuits pâles,

Dont les pleurs argentés roulent dans mes cheveux,

Soit qu'elle exalte la joie de vivre dans la lumière:

Tout le jour j'ai glané sous l'azur qui ruisselle
Et le divin soleil est entré dans ma chair,
*J'ai bu la brise bleue aux lèvres de l'éther*
Et pressé sur mon sein la lumière éternelle!

Ne semble-t-il pas que Madame Pellerin ait parfois trouvé dans la Beauté des Choses une consolation toute parnassienne?

***

On a cru — et écrit — que son pessimisme était exclusivement littéraire, qu'il lui venait de la tradition romantique et de ses auteurs préférés: Baudelaire, Lautréamont, Corbière, Verlaine et Guérin. Je sais bien qu'elle n'a pas toujours évité

Digitized by Google

les réminiscences, que Samain chantait à sa mémoire quand elle composa tel sonnet:

Mets ta robe de laine et prépare ta lampe...

Et qu'elle se souvint de Verlaine dans ses *Pensées grises*:

A quoi bon parler, si tant de paroles
Meurent à jamais dans les brises folles..,

mais tous les rapprochements possibles ne prouvent rien de plus que la parenté des états d'âme qui choisissent pour s'exprimer des alliances de mots semblables. Sa mélancolie montait spontanément du tréfonds d'elle-même. C'est la mélancolie de tous ceux qu'un excès de délicatesse rend impropres à la vie. Madame Pellerin a trop aimé la vie pour ne pas lui avoir beaucoup demandé et avoir beaucoup souffert par elle.

Elle en a épuisé les joies et mesuré l'inconstance:

Je sais la vie avec ses visages divers...

Sous son étreinte, elle a crié de joie et de douleur:

Ses baisers
M'ont arraché des cris d'atroce volupté...

Et la voici blessée et dolente:

La Vie a déchiré, de ses griffes de fer,
Mon cœur, et l'a roulé comme un galet, la mer...

La Douleur fut sa compagne fidèle et sa maîtresse, et elle devait cueillir ses plus beaux vers

Parmi le sang jailli de tous *ses* désespoirs.

***

Il serait assez artificiel d'établir entre les quatre recueils publiés par Madame Pellerin de profondes différences d'ins-

Digitized by Google

piration; aussi bien plusieurs poèmes figurent-ils à la fois au sommaire de deux et même de trois recueils.

Le bouquet des *Chrysanthèmes* n'offre guère que de mélancoliques fleurs:

> La route où je m'en vais est semblable au désert:
> Il souffle un vent amer
> D'angoisse et d'épouvante..,

Et les quelques taches claires qu'on y rencontre:

> D'autres jours m'ont fait mal, or, voici, je pardonne
> Ce soir, devant la mer..,

ne font que rehausser le caractère sombre de l'ensemble. M. Joseph Bollery collabora à *l'Impossible Rêve* et à la *Chasse Infernale;* faire le départ de ce qui revient à l'un et à l'autre auteur serait délicat — et peut-être n'est-ce pas indispensable puisque les poèmes les plus significatifs reparaissent dans le *Miroir d'Ebène* sous la seule signature de Madame Pellerin.

L'*Impossible Rêve*, dont certaines parties pourraient bien être antérieures aux *Chrysanthèmes*, conte la brève et l'éblouissante histoire d'une passion, les tendresses, les enivrements, puis les « jours amers » et les « révoltes ». Dans la *Chasse Infernale* dominent les cris de désespoir, les tragiques sursauts d'une douleur « obstinée à ne vouloir se taire.»

Mais si violents que soient les mouvements de son âme, le poète ne perd jamais le sens de la mesure. Une aristocratique pudeur spiritualise les confessions. L'influence de Charles Guérin corrigeant celle de Baudelaire n'est pas étrangère à cette discrétion dans l'intensité:

> J'ai recueilli dans mon cœur...
> La cendre de tes chimères, Charles Guérin!

Madame Pellerin a dit son mépris pour la foule, pour la

Digitized by Google

« foule stupide » et pour les poètes qui lui jettent en pâture leur esprit et leur cœur:

Et elle demeura indifférente à la gloire, qui d'ailleurs ne lui vint pas:

Je souris de vos feux de Bengale,
O gloires qui passez au milieu des drapeaux,
Il me suffit, à moi, de filer mes fuseaux
Que le Rêve chargea de sa pourpre royale!.

***

C'est dans l'isolement de l'Orgueil et la solitude du Rêve qu'elle chercha le repos intérieur, et le *Miroir d'Ebène* montre qu'elle eut fini par le trouver.

Loin de la réalité banale et affligeante, elle se plaisait à l'évocation sereine des virtualités closes et au délicat déroulement de ses chimères.

Sans arrêt, la Douleur

l'entraîne à la poursuite éternelle du Rêve!

L'orgueil lui prête la force de s'arracher au monde:

Je veux me faire une âme indifférente et froide
Et la vêtir d'orgueil, comme d'un marbre roide,
Pour que rien désormais ne puisse l'émouvoir...

Complaisamment, elle écoute en elle cette voix altière de l'Orgueil:

« Que ton cœur soit une urne inaltérable et close,
Puisque l'amour humain ne le remplirait pas.

Aime les soirs légers, le saule blanc qui plie
Sa grâce nonchalante aux brises du matin,
Aime l'automne sous son voile ,aime la pluie,
Et le pâle acacia qui neige sur tes mains... »



Digitized by Google

Ainsi parlait l'Orgueil, devant une fenêtre,
Grave et beau, revêtu de la pourpre des rois..
Amour, je renonçai dès lors à te connaître,
J'eus peur, en te portant, de porter une croix.

Et je dis à l'Orgueil: « Laissons les portes closes,
Je dédaigne les yeux humains qui m'ont déçu...
Ecoutons le silence et respirons les roses
De la chambre secrète, Orgueil, où tu t'es plu. »

Dans ces régions hautaines du renoncement, elle goûtait enfin la paix de l'âme:

Je ne crains plus la mort, la douleur, les exils...

La pensée de la mort lui devenait familière et s'offrait à elle sans l'effrayer:

Que les ombres du soir m'emportent:
Mon cœur est mort, mon âme est morte.

Peut-être — le beau sonnet à *la Vierge* en témoigne — touchée par la nostalgie de croire, eut-elle senti se poser un jour sur elle la grande sérénité de la foi:

O mère de Jésus, faites fleurir la rose,
Faites couler l'eau vive en ce jardin morose
Où tant d'herbe mauvaise étouffa le froment,

Afin qu'ayant brisé mes idoles de sable,
Je goûte, avant le soir, l'amour inconcevable
Qui jeta Madeleine aux pieds de votre enfant!

Mais les « ombres du soir » descendirent sur elle, au douloureux étonnement de sa famille et de ses amis, avant qu'elle ait eut le temps d'écrire pour nous les beaux vers qui chantaient encore aux échos de son cœur.

**Jean Morel.**

Digitized by Google

# LA VENDÉE AU SALON

L'île d'Yeu, si pittoresque dans sa partie sud-ouest, qui semble quelque lambeau arraché par un formidable cataclysme aux dures falaises de Bretagne, inspire chaque année quelques-uns de nos peintres; c'est aujourd'hui M. Callot, dont les deux toiles, *Port de pêche*, et *Port de la Meule*, offrent de belles qualités de couleur, et Madame Liniers dont la même vision, d'aspect sombre et dramatique, s'éclaire d'un berger qui, en ce goulet hérissé et hostile, met les taches blanches de ses brebis hardies comme des chèvres corses, composition d'une charmante poésie et vigoureusement traitée.

Mlle Hélène Lefrancq consacre au *Marais Poitevin*, autrement dit Marais du Sud, une page dont les détails et les personnages forment une véritable symphonie en vert, bien rurale dans son uniformité un peu crue.

M. Chatry, des Clouzeaux, a signé une *Ruelle à Pornic*, toute imprégnée de la grise mélancolie des vieux bourgs bretons; la lumière s'y joue aimablement dans les fissures des murs lézardés, pleins de l'histoire secrète, parfois mélancolique, des petites villes, et l'artiste a ajouté à cet envoi un somptueux bouquet de *Fleurs au Luxembourg*.

Avec M. René Rousseau-Decelle, nous revivons l'une des pages sanglantes de 1914. Le château de Mondement, situé près de La Fère Champenoise, et non loin des marais de Saint-Gond, fut pris par les Allemands en pleine bataille de la Marne, et repris le 9 septembre à la suite de deux attaques successives du 77e d'infanterie, de Cholet, où Vendéens et Angevins rivalisèrent de ténacité et d'héroïsme. C'est l'instant où le capitaine de Montesquieu tombe sur la brèche enfin ouverte, tué de la même balle que son sergent Atlé, tandis que le clairon Marquet, qui va bientôt être frappé à son tour, sonne furieusement la charge près du corps du commandant de Beaufort, du

Digitized by Google

3e bataillon, mort en conduisant ses hommes à l'assaut. Cette évocation historique où M. Rousseau-Decelle a mis l'atmosphère brûlante des batailles, le mouvement et la couleur tragiques, et aussi la vérité des types et des lieux, est destinée à la salle d'honneur du régiment de Cholet où elle perpétuera par son titre même, *Une page glorieuse du 77e d'infanterie*, un grand souvenir et un grand exemple d'abnégation et de sacrifice (1).

Ajoutons ici qu'au Salon de l'Ecole Française, notre compatriote avait exposé une poétique *Etoile du matin*, acquise par le Musée d'Amsterdam, un fort joli pastel, portrait d'une Vendéenne, Madame Dessoliès, deux marines inspirées par Préfailles; et au Cercle Volney, des *Baigneuses*, très remarquées, et le *Port de l'Epoi*, coin pittoresque de notre littoral. Enfin, félicitons M. Rousseau-Decelle de l'hommage que lui a rendu l'Académie des Beaux Arts en décernant le prix de la fondation Sauford-Saltus, pour un tableau de bataille, à la *Page Glorieuse* du combat de Mondement dont nous venons de parler.

***

A la section de la gravure, donnons un coup d'œil amusé à une *Etude de bassets vendéens* spirituellement traités par M. Ferdinand Oger, et regrettons que M. Marcel Fleury, l'excellent artiste vendéen fixé depuis quelques années à La Rochelle, n'ait envoyé au Salon que six eaux-fortes tirées de son œuvre en préparation, « *Mon premier été à La Rochelle* »: les amateurs de cet art si délicat et profond qu'est la gravure y retrouveront du moins les qualités qui distinguent M. Marcel Fleury, sobriété, sincérité, et poésie des vieilles maisons et des anciens logis de nos pays d'Ouest, si chers à notre distingué compatriote.

***

La sculpture française présente des œuvres nombreuses, intéressantes, dont quelques-unes sont marquées d'une inspiration très haute; il semble que depuis la guerre qui nous fut si cruelle, l'esprit de nos artistes se soit épuré dans un sens plus mystique. Le sentiment cherche dans la pierre — comme au moyen-âge, si expressif et vivant — une traduction d'une éloquence humaine. Il faut aux

(1) Sur le combat de Mondement, consulter le *Bulletin* de la Société des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Cholet, 1924 — et notamment l'article très détaillé de M. Elie Chamard.

Digitized by Google

générations nouvelles un idéal autre que celui chanté par Baudelaire dans un sonnet fameux:

> **Je hais le mouvement qui déplace les lignes,**
> **Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.**

L'un des exemples les plus frappants de cette tendance est dans le plâtre exposé par M. Arthur Guéniot, *Le langage des pierres:* une jeune fille, à genoux sur des dalles brisées, contemple une plaque funéraire où se profilent les traits d'une femme dont les siècles n'ont respecté que cette image de marbre, et il nous est aisé de saisir les sentiments qui l'agitent en face de la brièveté des êtres et des choses... Médite-t-elle, avec notre vieux Ronsard, sur les années qui passent, rapides comme la rose d'un jour ? ou entend-elle au loin le terrible rappel du *Dies iræ* à la poussière, inévitable lot de notre destinée ? Appréhension, mélancolie, regret, tout cela est traduit par cette noble composition où l'artiste, dédaigneux des succès trop faciles, n'a pas craint d'imposer à son sujet une attitude contractée par la position choisie, mais excellente de vérité et de sobre éloquence.

L'église Saint-Jean l'Evangéliste, de Paris, doit à notre compatriote, de beaux bénitiers de marbre, un haut relief du patron de la paroisse, un autre du Sacré-Cœur, en attendant l'achèvement d'un bas-relief consacré aux âmes du Purgatoire. Nous souhaitons à M. Arthur Guéniot, l'auteur de tant d'œuvres religieuses, et notamment du Monument aux Morts de la Guerre, à Saint-Honoré d'Eylau, que quelque jour la Basilique de Lourdes, si chère aux Vendéens, accueille à son tour l'une de ses créations, inspirées par une foi personnelle qui reste, quoi que l'on veuille, la condition primordiale de toute sculpture catholique.

L. DE LA CHANONIE.

Digitized by Google

# LES VENDÉENS

Avez-vous quelquefois remarqué ces ajoncs
Emergeant des halliers au creux de nos vallons,
Ces grands ajoncs rugueux qu'une fleur d'or égaie
*Qui* servent de clôture et qui sont une *haie*
Et *que* l'on voit au loin bordant de toutes parts
Nos coteaux et nos champs dont ils sont les remparts
Et qui semblent, gardant, obstruant leur entrée,
Etre des défenseurs de la moisson sacrée?

Eh bien! ils sont pareils à ces grands ajoncs d'or
Les rudes vendéens, ces simples au cœur fort,
Ces dignes rejetons d'une race robuste
Qui malgré leur rudesse et leur nature fruste
Ont comme les halliers épineux une fleur,
Une fleur d'idéal ardent au fond du cœur.
Dans leur âme la foi est encore profonde,
Et dans les jours mauvais, quand la tempête gronde,

Ils savent tenir tête aux révolutions,
Ils se font les gardiens de leurs traditions.
« Halte-là », disent-ils à quiconque les touche
Et, tel au bord du champ, le grand ajonc farouche
Préservant des pillards les moissons, ces trésors,
Ils défendent la Foi, legs sacré de leurs morts.

Eugène BERNIER.

Digitized by Google

# Nos Morts

## Madame la Marquise de BAUDRY-d'ASSON

## Née PICHARD du PAGE

Il est peut être téméraire d'élever la voix après les éloquents éloges qu'ont faits de la regrettée Marquise de Baudry d'Asson, le jour de ses obsèques, Monseigneur l'Evêque de Luçon et M. le Curé de la Garnache. Et cependant je m'en voudrais, en ma double qualité de vieux fontenaisien et d'ami des deux familles Pichard du Page et de Baudry d'Asson, de ne pas rendre un particulier hommage à la mémoire de celle qui personnifiait avec tant de noblesse, de simplicité et de grâce les plus hautes vertus de la femme Française.

Douée des dons les plus brillants, elle possédait autour d'elle une grande et légitime influence, et s'était acquis les plus unanimes sympathies, par l'élévation de son esprit et la générosité de son cœur, autant que par le charme de sa personne, fidèle reflet de sa belle âme, et par l'exceptionnelle sûreté de ses relations.

Bonne, aimable, accueillante, ayant pour tous ceux qui l'approchaient une pensée bienveillante ou un mot gracieux, elle avait fait de l'intimité de sa vie un centre plein d'attraits, secondée en cela par

Digitized by Google

sa vive intelligence et par un enthousiasme communicatif pour tout ce qui était beau et bien. Très sérieuse, pleine de bon sens et de jugement, elle était l'âme, la parure et la joie de son foyer, s'intéressant à tout, aux œuvres de charité, aux travaux de son mari, à la politique, à la littérature et aux Arts.

Maîtresse de maison accomplie, elle recevait beaucoup et avec une grâce exquise, au château de Fonteclose comme à l'Hôtel de Baudry d'Asson, à Paris; mais toujours chez elle, le devoir passait avant le plaisir.

La Marquise de Baudry d'Asson était, en effet, et par dessus tout, un modèle de vie chrétienne. Sa foi ardente, sa piété, sa charité se manifestaient sous les formes les plus variées, et il n'était pas, à Paris comme en Vendée, une œuvre pieuse et secourable qui n'attirât sa sympathie. Qu'il me soit notamment permis de rappeler que, Présidente du Comité de la Croix Rouge de Challans, aux heures tragiques de la Grande Guerre, elle ouvrit un hôpital dans les écoles libres de cette ville, et ne cessa d'y faire preuve d'un absolu dévouement et d'une inlassable générosité. Son nom demeure de même attaché à l'œuvre de *Ste Magdeleine* qui assure à la Garnache des soins médicaux aux malades et des secours aux malheureux.

Mère de famille non moins parfaite, elle entourait son foyer de la plus délicate tendresse et surveillait l'éducation de ses quatre enfants avec la plus touchante sollicitude. Elle était en un mot — et c'est en faire le meilleur éloge — la digne épouse de celui que la Vendée, fidèle aux traditions de son passé s'est donné pour chef et dont elle a unanimement partagé le douloureux deuil.

Admirable de courage et de résignation, lorsque l'heure de la mort sonna pour elle, la marquise de Baudry d'Asson fit avec toute sa connaissance le sacrifice d'une vie exceptionnellement heureuse. Et à l'appel de Dieu, elle partit pour l'Au-delà, sans un murmure, mais non sans un profond et cruel déchirement que put seule adoucir la ferveur de sa grande foi chrétienne.

René VALLETTE.

---

## M. Guy de FONTAINES

Presque dans le même temps j'apprenais avec un véritable chagrin, la mort de mon excellent voisin et si charmant ami Guy de Fontaines.

Digitized by Google

Tous ceux qui comme moi ont pu, au cours de sa longue existence, apprécier ses belles qualités de cœur et d'esprit, comprendront la douloureuse émotion que me causa cette triste nouvelle.

Malgré l'effacement délicat dans lequel il aimait à se tenir, Guy de Fontaines, par sa vive intelligence et par le loyalisme de son caractère, était de ces hommes qui retiennent l'attention sympathique et inspirent bientôt après une réelle affection. Il y avait en lui un mélange harmonieux et rare de modestie et de fierté de bon aloi, de douceur charmante dans les relations et de grande fermeté d'âme, quand les circonstances l'exigeaient. Il en donna une admirable preuve en 1870, lors de l'invasion allemande. Répondant un des premiers à l'appel de la Patrie déjà meurtrie, on sait avec quelle belle vaillance il prit part comme capitaine des Mobiles de la Vendée, aux différentes batailles livrées sous les murs de Paris.

C'est au lendemain de cette guerre qu'il fit construire au sein du plus séduisant des paysages, le joli château qui lui survit et où son souvenir sera pieusement gardé.

Souvenir d'un gentilhomme parfait, d'un causeur affable et spirituel, dont l'amitié était aussi sûre qu'inébranlables étaient ses convictions.

Digne descendant de l'aïeul qui faillit en 1793 payer de sa tête la fidélité à la cause monarchique, et du grand oncle qui dans la nuit du 5 au 6 octobre à Versailles, défendit héroïquement comme Garde du Corps, l'accès des appartements de la Reine contre les envahissements de la foule révolutionnaire, Guy de Fontaines fut toute sa vie durant un catholique convaincu et un fervent royaliste.

Amoureux passionné, comme tout vrai Vendéen, du cheval et de la chasse, il ne possédait pas moins un réel tempérament d'artiste. Bon musicien, crayonnant facilement, il avait su, avec son goût affiné des belles choses, peupler sa nouvelle demeure de meubles précieux et de toiles de grande valeur, cherchant à la rendre digne de celle à laquelle il allait unir sa vie.

En 1887, il épousa en effet, Mademoiselle de Kervenoaël, d'une très ancienne famille de noblesse, dont l'un des membres honore aujourd'hui grandement le Parlement, et qui était l'arrière petite-fille d'un héros de la grande guerre. Vendéenne, de cet intrépide marquis de Boisy, odieusement fusillé à Noirmoutier aux côtés de d'Elbée par les grenadiers de Turreau.

De cette union était né un fils qui était la joie et l'orgueil du

Digitized by Google

foyer familial, en même temps que l'espoir d'un pays où il ne comptait que des sympathies. Mais la nouvelle guerre franco-allemande survint. Héritier des traditions héroïques des siens, il ne voulut pas rester sourd à l'appel de la Patrie de nouveau menacée Il s'engagea et trouva hélas! une mort glorieuse dans les champs désolés de Loos.

Frappé en plein cœur par la disparition brutale de ce fils justement adoré, Guy de Fontaines vit de jour en jour décliner sa santé, et malgré les soins affectueux et dévoués dont il ne cessa d'être entouré, il rendait le 26 mai dernier sa belle et vaillante âme à Dieu, conservant jusque dans la mort l'admirable sérénité qui avait embelli sa vie.

J'ai dit qu'il avait le culte de l'amitié. Ceux qu'il honora de la sienne lui demeurent fidèles, et je tiens à lui en donner une preuve nouvelle en déposant ce suprême et affectueux hommage sur la marche du tombeau, où il est allé rejoindre l'enfant qu'il n'avait jamais cessé de pleurer.

René VALLETTE.

---

## M. Joseph BERTHELÉ

Ce n'est pas avec une moins vive douleur que j'apprenais, quelques semaines après, la mort de mon très cher ami Joseph Berthelé. archiviste honoraire de l'Hérault, décédé à Montpellier, le 12 mai 1926, à l'âge de 68 ans.

Entré le 1er à l'Ecole des Chartes, il avait été aussitôt sa sortie nommé archiviste des Deux-Sèvres. Et c'est à Niort, dans ce vieux donjon, où il se plaisait avec une bonté souriante et un tact exquis à faciliter les recherches de ceux qui allaient interroger ses rayons, que je fis sa connaissance et que j'appris à l'aimer en le connaissant.

Travailleur acharné et savant incomparable, il avait fondé avec M. Edouard Lacuve, à Melle, la *Revue Poitevine et Saintongeaise*. Membre très actif de la *Société de Statistique des Deux-Sèvres*, il publia dans ses mémoires des études d'archéologie très remarquées Il accorda de même sa précieuse collaboration aux *Paysages et Mo*

Digitized by Google

*numents du Poitou*, de J. Robuchon, et à la *Revue du Bas-Poitou*, où son souvenir sera fidèlement gardé.

Son passage dans notre région fut en outre marqué par la publication de deux importants ouvrages: *Les Recherches pour servir à l'Histoire des Arts en Poitou* et le *Carnet de Notes d'un Antiquaire Poitevin*.

En quittant Niort, Joseph Berthelé alla diriger l'important service des Archives de l'Hérault et c'est à Montpellier que, continuant son infatigable labeur de bénédictin, qui lui avait assuré une des premières places parmi les archivistes de France, il acheva son admirable carrière administrative, jalonnée par une foule de travaux d'une érudition sûre et dont l'ensemble constitue un véritable monument élevé à la science antique.

Chaque dimanche, on le rencontrait parcourant la campagne, un bâton à la main, à la recherche de monuments préhistoriques, de chemins romains ou moyen-âgeux, de vieilles églises, d'anciens ponts — heureux d'une trace retrouvée, d'une inscription déchiffrée, d'un vieux parchemin reconstitué ou sauvé des barbares. Et quand dans le lointain une cloche résonnait, son visage tout aussitôt s'illuminait...

Car Joseph Berthelé avait la passion des cloches, et que de clochers bas-poitevins n'avons-nous pas ensemble gaiement escaladés au temps de notre jeunesse laborieuse! Ses études campanaires, dont quelques-unes ont paru ici-même, font autorité dans le monde savant, aussi bien, du reste, que tous les travaux de ce consciencieux chercheur.

La vie ne lui ménagea cependant pas les chagrins, et aux derniers jours de la guerre, un fils, chimiste de grand talent et de très belles espérances, lui fut ravi. Ce fut pour lui une rude épreuve, que sa passion du travail et la douceur de son foyer purent seules atténuer. Aussi bien, il était de ceux dont la vie physique ne survit guère à la fin professionnelle, tant ils ont mis d'eux-mêmes dans le labeur et le devoir quotidien. Et c'est bien jeune encore, jeune tout au moins d'activité intellectuelle, qu'il fut enlevé en quelques jours à l'affection des siens par un mal subitement aggravé. Sa fin, comme sa vie tout entière, n'en fut pas moins très chrétienne — et suivant un pieux désir, c'est dans son vieux Nogentel champenois qu'il est allé dormir son dernier sommeil.

Digitized by Google

Ce grand et modeste savant avait reçu les plus hautes et les plus méritées distinctions: lauréat de l'Institut, membre d'un grand nombre de sociétés savantes, il était chevalier de la Légion d'honneur. Mais par dessus tout, il laisse un nom estimé dans la science, des travaux qui lui survivront et l'inoubliable souvenir du plus fidèle et du plus charmant des amis.

René VALLETTE.

## M. le Docteur BOUSSEAU

M. le docteur Bousseau vient de mourir à Luçon. Depuis longtemps, hélas! cette fin était prévue, car des épreuves répétées et cruelles avaient brisé le cœur de cet homme dont une des qualités maîtresses était la bonté.

Il avait perdu son frère d'abord, puis sa plus jeune fille, charmante enfant rapidement enlevée à l'affection des siens, et le profond chagrin qu'il renfermait en lui-même, n'était pas encore calmé lorsque survint la guerre qui devait lui apporter toutes les souffrances. Ses trois fils furent, en effet, atteints: le cadet, Joseph, d'abord grièvement blessé, gisait depuis de longues semaines sur son lit de douleur, quand Louis, le plus jeune, fut tué à Bixchoote, le 6 novembre 1914. Restait l'aîné, le docteur Charles qui semblait devoir être épargné, de par ses fonctions mêmes de médecin-major, mais il dut aussi payer son tribut d'héroïsme, et reçut au visage une très grave blessure.

Oh! alors, le pauvre père se courba sous l'affreuse douleur et ses amis ne doutèrent plus que, frappé par ces coups successifs et presque sans répit, le docteur Bousseau ne pourrait jamais dominer son chagrin.

Peu à peu, en effet, on put suivre le progrès du mal; il sembla, un moment, devoir se maintenir ainsi ,physiquement diminué, mais la pensée toute imprégnée de souvenirs et de regrets. Il se tenait silencieux, ses traits conservaient ce demi-sourire où se reflétait son âme de tendresse; son regard paraissait chercher, dans le lointain, les visages des chers disparus. Puis son état brusquement s'aggrava et la mort vint le prendre enfin, sans souffrance, le 12 janvier. Il n'avait à Luçon que des sympathies; sa belle charité chrétienne s'était

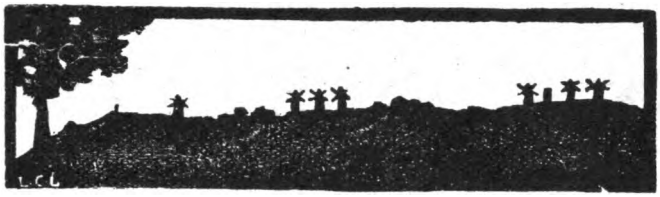
Digitized by Google

tellement exercée envers tous, qu'une atmosphère de reconnaissance s'était formée autour de sa personne. Il avait été le médecin des malheureux, sa bienfaisante action s'était exercée sur ceux-là qui souffrent dans l'indigence et ne peuvent pas payer, n'importe! Il allait quand même et toujours sans compter son dévouement et sa peine.

Le nom et la charité proverbiale du docteur Bousseau resteront comme un magnifique symbole de bonté agissante parmi la population luçonnaise où il n'eut jamais un ennemi. La sympathie générale l'entourait et sa mort a causé, dans notre ville, un regret unanime chez tous les partis et toutes les classes de la société. Il n'est pas d'éloge plus beau que celui contenu dans ces mots qui le caractérisent si bien: Il fut doux, bon et charitable; il aima de tout son cœur et fut aimé de tous; et puis c'était un homme de foi éprouvée, et Dieu l'aura récompensé.

L. B.

Digitized by Google



# CHRONIQUE

**En mémoire des Morts de la Guerre.** — Le jour de l'Ascension, a eu lieu en l'église Saint-Louis de la Roche-sur-Yon la solennelle bénédiction du magnifique tableau dédié à la mémoire des glorieux Yonnais tombés au champ d'honneur durant la Grande Guerre 1914-1918.

La grandiose cérémonie religieuse a été tout à fait digne de l'œuvre admirable de notre très cher ami André Astoul, œuvre réalisée avec un sens profondément chrétien, et qui demeurera comme l'une des plus remarquables manifestations du talent de l'excellent peintre.

En célébrant aussi magnifiquement nos glorieux morts, il a ajouté lui-même un nouveau fleuron à sa gloire artistique. Et après tant d'autres, c'est de tout cœur que nous tenons à l'en féliciter.

**Nos Artistes.** — Notre éminent ami, le statuaire Arthur Guéniot a exécuté avec son magnifique et accoutumé talent le buste du bon graveur Marcel Fleury, et en a fait don au Musée Fontenaisien qui est déjà très fier de posséder plusieurs de ses remarquables œuvres.

— Le charmant peintre André Astoul, quittant un instant le pinceau pour le crayon, a dessiné un délicieux portrait de la *Centenaire des Sables-d'Olonne*, Madame Roy, née Garsaud, qui hélas! vient de succomber avant d'avoir pu goûter les joies du jubilé triomphal qu'on lui préparait.

— La deuxième livraison du magnifique ouvrage de l'ami Marcel Fleury, *Mon Premier Eté à La Rochelle*, qui vient de paraître, nous a apporté une preuve nouvelle de son inlassable labeur et de son merveilleux talent.

L'ouvrage dont il poursuit la publication avec une admirable

Digitized by Google

## LES ARTISTES VENDÉENS

**Buste du graveur Marcel Fleury,**
**exécuté par son compatriote le statuaire A. Guéniot**

(Cliche du " *Phare* ")

Digitized by Google

sûreté de pointe et une tonalité charmante d'impression, est vraiment d'une valeur technique de premier ordre et tout à fait digne d'être préfacé par le grand écrivain d'art qu'est André Hellays. Cette 2e livraison nous montre entre autres jolies choses, au pied de la tour de la Chaîne, l'arrivée des barques, une vue panoramique prise de l'allée des Tamaris, une autre prise des chantiers, la superbe façade du tribunal civil, le très curieux pavillon de la Villemarais rue de l'Escale, une écluse très intéressante par ses contrastes et son pittoresque et, à la Porte-Royale, trois planches d'un gros intérêt.

La troisième livraison sortira fin septembre vraisemblablement et l'ouvrage sera complètement achevé au début de 1927.

Un très bel emboîtage, frappé d'un coin doré reproduisant, croyons-nous, une des jolies eaux-fortes de l'ouvrage, enchemisera l'œuvre complète. Son exécution en sera confiée à Magnier, de Paris. C'est la meilleure garantie de perfection qu'on en puisse donner.

Bref, *Mon Premier Eté à La Rochelle*, dont le succès s'affirme chaque jour plus considérable, est appelé à devenir un ouvrage très rare et très recherché, étant donné qu'il n'est tiré qu'à 200 exemplaires.

Notre ami Fleury prend en même temps part, et avec un égal succès, aux deux expositions artistiques qui se tiennent ou vont se tenir au château de Blois et à Dinan; et c'est pour nous une occasion nouvelle de lui adresser nos plus chaleureuses félicitations.

**Nos Graveurs.** — Le vieux château de l'Ile d'Yeu qui, si l'on en croit la légende, fut, jadis, le repaire de diables malfaisants, dénommés Ventes Rouges, compte une intéressante iconographie dont il conviendrait de dresser le catalogue.

Il y a tantôt trente ans, le peintre breton, Pol Noël, le reproduisait dans un panneau décoratif pour le fumoir du docteur Dodin, et voici qu'il vient de valoir au graveur Prunay (petit-fils de l'alchimiste vendéen Tiffereau), exposant pour la première fois, une mention honorable au Salon de cette année.

Le bois remarquablement gravé par notre quasi-compatriote mesure 38 × 30. A droite, au premier plan, la tour du château, sombre et imposante, se dresse fièrement sans s'inquiéter des vagues puissantes qui s'en viennent, miroitantes de clarté, s'enfler à sa base, puis reculent et s'amenuisent pour s'aplanir à l'horizon.

Cette œuvre de début, superbement traitée par un artiste délicat doublé d'un graveur au métier habile, a des allures d'eau-forte et

Digitized by Google

nous promet de belles pages, lorsque son auteur interprétera les croquis qu'il a rapportés de Croix-de-Vie et de Sion. — A. Barrau.

**Les Vendéens à l'Exposition des Beaux-Arts de Niort.** — Parmi les artistes Vendéens qui ont pris part à l'Exposition de Niort, signalons: M. Charlopeau, qui a exposé deux fort jolies toiles: *La Rue de la Mer à Marsilly*, et *Le Marais le soir;* — notre excellent ami le graveur Marcel Fleury qui a présenté des crayons d'une étourdissante virtuosité sur Blois, Rouen, Rochefort, Saint-Cloud, Chambord et Poitiers; — M. Léonard Coquet, avec deux vigoureux pastels: une *Vieille Carrière* et une *Foire Vendéenne;* — notre très distingué collaborateur, M. Boutin, qui a fait admirer un dessin au brou de noix, le *Moulin de Besson* et de très jolis bois gravés; — M. Carlat, qui avec son *Cloître de l'Hôpital de Fontenay* s'est révélé un peintre plein de charme et de fraîcheur; — MM. Jean et Joël Martel, dont le beau talent de sculpteurs n'est plus à louer, et qui ont exposé plusieurs céramiques de moderne-style d'un particulier éclat.

**Au Congrès des Sociétés Savantes,** qui s'est tenu à Poitiers en avril 1926, et auquel nous avons eu le regret de ne pouvoir prendre part, mentionnons parmi les très intéressants travaux qui y ont été présentés:

La *Naissance et les progrès du premier port moderne du Bas-Poitou*. — *Les Sables d'Olonne pendant le moyen âge*, par M. Prosper Boissonnade, doyen de la Faculté des Lettres de Poitiers;

*L'Enseignement à la Faculté de Médecine de Poitiers* (1431-1792), par notre savant collaborateur M. P. Rambaud;

Les *Graffites hermetico-mystiques de la Chapelle des Carmes de Loudun* (XV^e^-XVI^e^ siècles) par notre érudit ami L. Charbonneau-Lassay;

Le *Marais de l'ancien Golfe du Poitou*, par M. Jomier, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées à Niort.

**Les Monuments préhistoriques classés en Vendée.** — Nous apprenons que le Gouvernement vient de classer comme monument préhistorique, la Roche à sculptures du Puits-Visé, dite des Girardières, à Cheffois (Vendée).

Il s'agit d'un ancien menhir tombé, qui est en schiste noirâtre, et qui présente toute une série de cavités creusées par l'homme, qui seraient des cupules et des pieds humains.

La découverte en a été faite, il y a bien longtemps déjà, par M. L. Rousseau et M. le docteur M. Baudouin.



Digitized by Google

— Il existe un autre bloc analogue dans le bourg même de la Garnache, découverte récente de M. Marcel Baudouin; mais celui-ci est de l'Age du cuivre, c'est-à-dire un peu plus récent.

**Un Monument au Navigateur Vendéen Pierre Garcie Ferrande.** — Le Comité du Syndicat d'initiative du Havre-de-Vie (Vendée), vient de prendre officiellement la décision d'ériger à Saint-Gilles-sur-Vie un monument destiné à perpétuer la mémoire de l'illustre marin, auteur du premier *Routier de la Mer*, né en cette ville au XV^e^ siècle.

**Conférences.** — Notre distingué compatriote et ami, M. le Comte du Chaffault a fait le 5 mars 1926, à l'Association Générale des Etudiants de Paris une remarquable conférence sous ce titre: Souvenirs sur Alexandre Dumas.

Cette conférence a été accompagnée d'auditions de scènes d'Alexandre Dumas, par les élèves de Madame Caristie Martel, professeur à l'Association.

— Notre excellent collaborateur et ami Basile Clénet n'est pas seulement un poète et un dramaturge de talent, il est également à l'occasion un très brillant conférencier, et il l'a prouvé notamment en mai dernier à la Roche-sur-Yon, en faisant une très belle et très émouvante conférence sur le *Duc d'Orléans et le Duc de Guise.*

Cédant aux instances de ses amis, B. Clénet vient de la faire imprimer chez M. Pacteau, à Luçon, et elle est dès à présent en vente à la librairie Baudry à la Roche-sur-Yon.

**Au Concours littéraire de « L'Orientine ».** — Parmi les lauréats du Concours littéraire organisé à Poitiers par *L'Orientine*, nous sommes heureux de relever les noms de: Mlle Charlotte Roy, de La Rochelle, de Mme la comtesse de Pindray-d'Ambelle, de Poitiers; de M. le docteur Gaston, de Vairé et de M. Fernand Geoffroy, de Châtellerault.

**Nos Collaborateurs.** — Notre très distingué collaborateur et ami, M. J. Aulneau, en mission à Madrid, a eu audience du Président du Conseil, le général Primo de Rivera, du marquis d'Estella, du ministre d'Etat, M. Yanguas. De nombreuses réceptions ont également été organisées en son honneur, dans le corps diplomatique et la société madrilène.

— Nous sommes très heureux d'apprendre que notre savant collaborateur et ami M. L. Charbonneau-Lassay a été nommé corres-

Digitized by Google

pondant de la Commission des Monuments Historiques du Ministère de l'Instruction Publique et des BeauxArts, et nous l'en félicitons bien sincèrement.

**Nos Compatriotes à l'honneur.** — Le mardi 22 juin, à 16 heures, à Paris, au théâtre des Arts et des Œuvres, ont été données, à l'occasion d'un brillant festival, plusieurs œuvres de notre ami, le délicieux poète Basile Clénet, et de son collaborateur de talent, J. Gérardy.

Ces œuvres, en particulier la spirituelle comédie en vers « Les Cerises » ont été interprétées à la perfection par des artistes de la Gaîté-Lyrique, et les exécutants de l'orchestre étaient des prix du Conservatoire.

**Nos Critiques.** — Notre érudit collaborateur M. Jean Morel, vient de consacrer quelques vibrantes pages à l'œuvre du romancier, poète, dramaturge, musicien linguiste, penseur, le laboureur Philéas Lebesque.

La remarquable étude de M. Morel, titrée « L'Œuvre », et précédée d'un délicat mais trop court article de Camille Mauclair sur « L'Homme », est d'une belle écriture, dont les phrases chatoyantes sertissent avec art les citations découpées dans l'œuvre poétique du métayer de Beauvaisis.

**Au Théâtre de Fontenay.** — Mademoiselle Hélène Grenon, l'excellente pianiste, a offert le 17 avril 1926, aux dilettantes de la région fontenaisienne, deux heures exquises de musique de chambre, au théâtre de Fontenay, avec le concours de Madame Lucienne Elbé, cantatrice des concerts Pasdeloup, de M. Octave Jandin violoncelliste, professeur au Conservatoire de Nantes, et de M. Grida Djalalov, violoniste du théâtre de Nantes.

**Une Fête paroissiale.** — Une fête familliale s'est déroulée le 27 juin, sur la paroisse Notre-Dame de Fontenay, à l'occasion du 25e anniversaire du pieux apostolat de M. l'abbé Jousseaume, le très distingué et très dévoué archiprêtre de Notre-Dame.

Nous nous associons de tout cœur aux hommages et aux vœux qui lui ont été adressés à cette occasion.

**Le Musée Vendéen de Fontenay.** — La collection du Musée Vendéen vient de s'enrichir de deux dessins originaux de Paul Baudry, le grand peintre Yonnais.

Digitized by Google

Les dons de coiffes continuent, accroissant l'un des attraits essentiels du musée régionaliste dont Fontenay aura sujet quelque jour prochain de s'enorgueillir.

**Noces d'or.** — Le docteur et Madame Amand Chevallereau ont solennellement fêté le cinquantenaire de leur mariage, le 21 avril, par une brillante réception offerte à leurs nombreux amis, dans les salons du Palais d'Orsay, à Paris.

Nous sommes heureux de renouveler ici aux aimables jubilaires, les biens sincères félicitations et les vœux les meilleurs que nous leur avions adressés à cette occasion.

**Dans la Légion d'honneur.** — Nous lisons avec plaisir dans le « *Journal Officiel* » au tableau de concours pour le grade d'officier de la Légion d'honneur, au titre des réserves, le nom de M. Morand (Maurice), chef d'escadron au 20e d'artillerie. M. Morand est l'éminent sénateur de la Vendée. Nous prions notre très distingué compatriote de vouloir bien agréer nos plus sincères compliments.

— Nous apprenons également avec une vive satisfaction la promotion au grade d'Officier de la Légion d'honneur de notre ami, M. Henri Clouzot, conservateur du Musée Galliera, à Paris.

**Nos Compatriotes.** — M. Marcel Filuzeau, fils de M. Abel Filuzeau, le sympathique commandant des Compagnies de Sapeurs-Pompiers de la Vendée et le distingué président de la Société régionale des Architectes « Poitou-Saintonge-Aunis » précédemment conseiller de préfecture de la Charente et de la Manche, vient d'être nommé sous-préfet à Melle (Deux-Sèvres).

Nos sincères félicitations.

**Deux beaux succès.** — M. Pierre Briand, interne en pharmacie des hôpitaux de Paris, fils du sympathique pharmacien de la Châtaigneraie, vient d'être reçu premier au concours de la Médaille d'argent et nommé chef du laboratoire de l'Institut Pasteur de Nantes.

— Aux matinées théâtrales organisées en juin dernier par Mademoiselle Malvina Devaux, de l'Opéra-Comique à Paris — théâtre des Centraux — notre sympathique collaborateur Marcel Bertrand, a excellemment interprèté les rôles du chevalier des Grieux dans « *Manon* » et de Mylio dans le « *Roi d'Ys* » devant une assistance des plus sélects, et qui lui a fait un très mérité succès.

Digitized by Google

# CARNET MONDAIN

## FIANÇAILLES

Nous sommes heureux d'apprendre les fiançailles de Mademoiselle Simonne PERREAU de LAUNAY, fille de M. et Madame Louis Perreau de Launay, avec M. René de VILLEDIEU, fils de notre excellent ami Henri de Villedieu et de Madame de Villedieu, née Auvynet, décédée.

— Nous apprenons également avec le plus vif plaisir les fiançailles de notre jeune et très distingué ami le vicomte Jacques de MAUPEOU, avec Mademoiselle Jacqueline de ROUGÉ.

## MARIAGES

— Le 27 avril a été célébré à l'église Notre-Dame de la Miséricorde à Paris, le mariage du Capitaine Maurice BRUNET de la CHARIE, attaché au Ministère de la Guerre, fils du Comte Maurice de la Charie et de la Comtesse, née Richard de Villiers, avec Mademoiselle Alix de MESRE de PAS, fille du Comte Jules de Pas, décédé, et de la Comtesse, née de Maïsniel de Saveuse.

— Nous sommes heureux d'apprendre les prochains mariages de: Mademoiselle AYMER de la CHEVALLERIE, petite-fille de Madame H. de Pontlevoye et fille du marquis et de la marquise Aymer de la Chevallerie, avec le vicomte Robert de COURCY;

— de M. Henri POIRIER-COUTANSAIS, Croix de Guerre avec Mademoiselle Marcelle BIZARD;

— de M. René PINEAU, fils de notre excellent ami, le docteur Pineau et de Madame, née Valenciennes, avec Mademoiselle Jane BOUTEILLER.

## NAISSANCES

Le 11 avril dernier, Madame la vicomtesse de CHABOT, née de Nicolay, a mis heureusement au monde une fille qui a reçu au baptême le nom de Monique.

Digitized by Google

— Madame Félix LAHURE, a heureusement donné le jour à un fils qui a reçu au baptême le nom d'Alain. A Paris, le 31 mai.

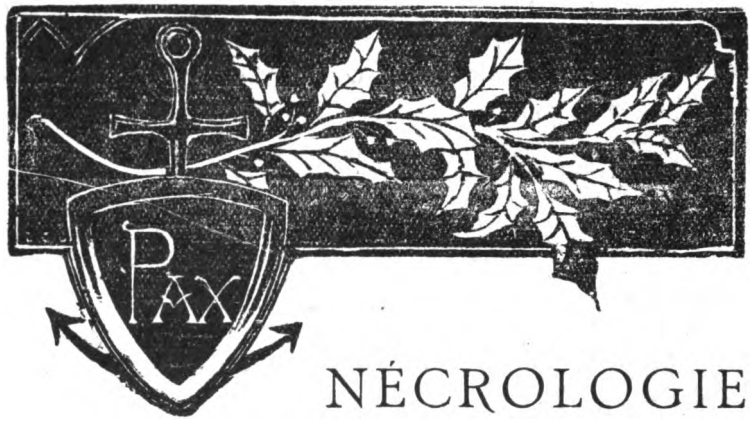
— M. et Madame Alfred LE ROUX, sont heureux d'annoncer la naissance de leur 4e enfant, une fille: Monique, à Paris, le 15 juin 1926.

— Le comte et la comtesse de la BRETESCHE sont heureux de faire part de la naissance de leur fils: Philippe.

— M. et Madame Georges de LISLE, sont heureux de faire part de la naissance de leur fille, Jacqueline.

Nos félicitations et vœux les meilleurs.

Digitized by Google




# NÉCROLOGIE

— M. le Comte Olivier NOYER de MELQUÉ, décédé accidentellement à St-Géréon, le 6 avril 1926 dans sa 60e année.

— M. Maurice Denécheau, ancien député de l'Aisne, ancien rédacteur en chef de l'*Eclair*, décédé le 27 avril, à la Garenne de Retz, près de St-Gilles-sur-Vie, où il s'était retiré depuis quelques années.

— M. Achille VRIGNONNEAU, propriétaire-éleveur, ancien maire de Péault, décédé en sa propriété de la Vergne, le 22 mai, à l'âge de 58 ans.

Le regretté défunt était fondateur de la Société de Secours Mutuels de Péault et suppléant de la Justice de Paix de Mareuil. C'est en cette dernière qualité qu'au cimetière M. Tingaud, Juge de Paix, adressa quelques paroles émues à cet homme de bien dont la vie fut tout entière de bonté et de dévouement.

— M. Lucien PALVADEAU, Docteur en Médecine, décédé au Bois-du-Breuil, de Challans, le 23 mai 1926.

— M. Joseph SACRÉ, notaire au Boupère, ancien président de la Chambre des notaires de l'arrondissement de Fontenay, décédé le 25 mai, dans sa 56e année

— Madame Marie BILLETTE de VILLEROCHE, veuve de M. BARON des LYONS, décédée en sa propriété de Belleroche, près Rocheservière, le 3 juin 1926.

— Mademoiselle Elzelina AUDÉ, décédée le 13 juin, au Prieuré de Réaumur, à l'âge de 86 ans.

Digitized by Google

Au cours de la cérémonie funèbre, célébrée le 17 en l'église de Réaumur, M. le Curé de la paroisse a fait en quelques mots d'une haute et religieuse délicatesse, l'éloge de la regrettée défunte, de son éminente piété et de sa très grande charité.

— M. Edouard POUDRA, décédé à Fontenay-le-Comte, dans sa 70e année, le 25 juin. C'était un passionné d'art, et lors de la 1re Exposition de la S. V. A., il avait apporté à M. Boutin un apprécié concours.

— Nous apprenons également avec un douloureux regret que le chef d'escadron et la vicomtesse Maurice de VASSELOT, viennent d'avoir la douleur de perdre leur sixième enfant, Augustin, âgé de dix mois.

— Madame A. DENFERT-ROCHEREAU, née Henriette Goguel, décédée en son domicile, 114, avenue des Champs-Elysées, à Paris. Cette mort met en deuil M. A. Denfert-Rochereau, son mari; M. et Madame Enjalbert-Denfert-Rochereau et leur fils, ses enfants, et les familles Goguel, Ehrmann, Sabouraud (d'Auzay) et Lucas, auxquelles nous renouvelons l'expression de notre plus douloureuse sympathie.

— Madame Emile de LÉPINAY, née Elisa-Marie-Antoinette le TINGUY de la GIROULIÈRE, décédée au château de Richebonne, commune de Légé (Loire-Inférieure) et dont l'inhumation religieuse a eu lieu au cimetière de cette même commune où reposait déjà son regretté mari.

— Mlle ARNAUD, en religion sœur Bernadette des Filles de la Charité de St-Vincent-de-Paul, décédée à l'hôpital St-Joseph de Paris, à l'âge de 28 ans, dont les obsèques ont été célébrées en l'église de la Châtaigneraie, et dont l'inhumation a eu lieu à St-Hilaire-de-Voust.

Nos plus vives condoléances à toutes les familles que ces morts mettent en deuil.

Digitized by Google

# BIBLIOGRAPHIE

**La Saga de la Princesse Yerdis.** — Tel est le titre de la délicieuse légende du plus prenant intérêt, que Madame S. Boutet-Lagrée, notre éminente collaboratrice, vient de nous offrir dans la plus souple et plus charmeuse des langues.

Ces pages exquises qui évoquent le souvenir des belles légendes scandinaves dont Richard Wagner s'est inspiré, sont illustrées de très beaux bois gravés par M. Boutet-Lagrée, et qui ajoutent encore un puissant intérêt à ce captivant récit (1).

— Notre éminent ami M. Hector Talvart, déjà auteur de nombreuses œuvres très remarquées, vient de publier chez Henry Goulet à Paris, d'exquises *Réflexions morales sur la mode, l'amour et l'épiderme des femmes.*

M. Talvart, de concert avec MM. de Vaux de Foletier et Raymond Bourriau, met en souscription chez Raymond Bergevin à La Rochelle: *Le pays d'Aunis et de Saintonge*, excellemment illustré dans le texte et en pleines pages de charmantes héliogravures, et accompagné d'aquarelles de MM. Louis Suire et Gaston Balande.

— Notre très cher collaborateur et ami Alphonse de Châteaubriant vient de faire paraître une nouvelle œuvre dont on dit le plus grand bien sous le titre « le *Baron de Puydreau* ».

Son beau roman de *la Brière* vient également de reparaître dans l'intéressante collection: *le Livre de Demain* d'Arthème Fayard, illustrée de 24 bois originaux de Creston.

— Notre très érudit ami Joseph Aulneau nous annonce l'apparition prochaine d'un nouvel et important ouvrage tout d'actualité: l'*Histoire de l'Europe Centrale.*

LES LETTRES, que dirige avec tant de talent notre excellent confrère et ami Gaëtan Bernoville, ont publié une très belle lettre inédite adressée au Cardinal Richard par notre illustre compatriote Fer.

(1) 1 vol. in-8° illustré. Paris, Figuières. Prix 60 fr.

Digitized by Google

dinand Brunetière, au lendemain des inventaires. Cette lettre retrouvée par Mgr Battifol dans les papiers de l'ancien Archevêque de Paris a vraisemblablemen servi d'ébauche aux fameux Manifeste des « Cardinaux Verts ».

— Sous ce titre l'*Epopée vendéenne dans les Lettres*, la *Gazette française* et *chrétienne* du 27 mai a consacré à l'œuvre de notre bon ami Basile Clénet une élogieuse étude que nous nous ferons un plaisir de reproduire dans un prochain numéro.

— A lire dans l'*Anjou historique* (n° d'avril 1926): *La famille Le Bault de la Morinière.*

(Extraits des Archives de M. le Comte Le Bault de la Morinière, ancien inspecteur des finances).

**Un Vendéen au Canada**. — M. Gustave Turcotte, conseiller législatif à Québec, publie dans le journal la « Vendée », de Fontenay, d'intéressants détails sur les origines vendéennes de sa famille (Turcotte, Turcot ou Turcaud) laquelle aurait habité autrefois Mouilleron-en-Pareds, où il existe encore une famille Turcaud, très estimée de tous, et qui semble appartenir à la même origine.

**L'Annuaire de la Vendée**. — L'imprimerie Georges Grillard, éditeur, 3, place de la Préfecture, à la Roche-sur-Yon, vient de faire paraître l' « Annuaire » administratif, statistique, commercial et industriel du département de la Vendée, revu, augmenté et corrigé.

Cet annuaire, dont l'utilité pratique se faisait depuis longtemps sentir, renferme, indépendamment de tous renseignements d'ordre administratif, des notices intéressantes sur toutes les communes de Vendée et 25.000 noms et adresses de propriétaires, fermiers, fonctionnaires, industriels et commerçants.

En un mot, l' « Annuaire de la Vendée » est un aide-mémoire parfait et un collaborateur de tous les instants dont la présentation typographique ne laisse rien à désirer.

## Ouvrages offerts à la Revue :

Le *Roman dans l'Histoire: Le lit du Roi* (Casanova, Louis XV et Mlle de Romans), par Octave Aubry (Paris. Fayard. Prix: 9 fr.)

Le *Secret du Camélia*, roman, par Jean Mauclère. (Edition du Monde Moderne, Paris; 7 fr. 95).

*Louis XVII et la Légende des faux Dauphins*, par le Mᵉ de Roux. (Paris. Le *Divan*).

Digitized by Google

Le *Duc d'Orléans et le Duc de Guise*, conférence de B. CLÉNET. (Luçon, Pacteau, et chez Baudry, libraire, La Roche-sur-Yon).

L'*Annuaire de l'Association Amicale des Anciens Elèves du Collège et de l'Ecole Primaire Supérieure de Fontenay-le-Comte* (Fontenay., Lussaud, 1924).

L'*Annuaire Général de la Vendée* 16e année. La Roche-sur-Yon, Imprimerie G. Grillard. Prix: 10 fr.

*Angle-sur-L'Anglin.* — La Ville et le Château, par H. Gaillard, Poitiers, imprimerie du Poitou. 1926.

Le *Retour du Croisé*, légende en vers de Mme Lucie-Edwige MAYEN, avec 15 dessins de Roger Aubois (Paris, édition de « la Caravelle ». Prix: 9 fr).

Le *Mal ardent. — Trois grains de l'or des Vosges.*, par Camille SCHNÉDER, avec préface de M. Edouard Spenlé (Lyon. Edition du Fleuve, 1926. Prix: 3 fr. 75).

*Cinquante ans de Souvenirs.—Quelques Portraits (Edmond Ernoul, Le Duc de Broglie. — Edouard Hervé. — Monseigneur d'Hulst. — Emile Keller. — Le Marquis de Vogué. — Emile Ollivier. — Le Cardinal Pie...)*, par Arnold MASCAREL. (Paris. Perrin. 8 fr.)

*La Révolte Libératrice*, roman, par G. COURRET et J. MORANGE; avec Préface d'HENRY d'YVIGNAC. (Paris. Les Gémeaux, 6 fr. 75).

— Aux amis de la bonne et franche gaieté et de l'art fin et satirique nous recommandons très chaleureusement l'Album « Cartel et Cie » de Jehan SENNEP. (Editions Bossard, 15 fr.) et aussi le « Charivari » qu'il vient de ressusciter avec toute la verve et tout l'esprit qui lui sont propres.

R. DE THIVERSAY.

*Le Directeur-Gérant :* RENÉ VALLETTE

Imprimerie HENRI LUSSAUD, *P. et O. LUSSAUD Frères*, Fontenay-le-Comte.

Digitized by Google

# REVUE DU BAS-POITOU -- ANNONCES


## CRÉDIT DE L'OUEST

**Société Anonyme au Capital de 50 millions**

**Siège Social à Angers, 17, rue Voltaire**

**Succursale à *FONTENAY-LE-COMTE***

**(Banque E. AMÉDÉE et Cie près le Pont-Neuf)**

**AGENCES**

*La Roche-sur-Yon, Les Sables-d'Olonne, Luçon, Chantonnay, Challans, Les Herbiers et Saint-Gilles-sur-Vie.*

**LE CRÉDIT DE L'OUEST**

**Se charge de toutes Opérations de Banque et de Bourse.**
**Paie tous les Coupons sans Frais.**
**Reçoit sans Frais les Souscriptions à toutes les Emissions.**
**Loue des Coffres-forts, etc., etc.**

GRANDS VINS
DE BOURGOGNE

**HENRI DE BAHÈZRE**

PROPRIÉTAIRE DE GRANDS CRUS

**Maison fondée en 1808**

NUITS-SAINT-GEORGES
(CÔTE-D'OR)

**N.-B. — La Maison accepte de Bons Représentants.**

**Recommandés** Comme Coupures de Journaux :
**Le Courrier de la Presse**, 21, Boulevard Montmartre, Paris
**L'Argus de la Presse**, 12, Faubourg Montmartre, Paris.


Digitized by Google

Digitized by Google

A. ASTOUL

PORTRAIT DE BENJAMIN RABIER

SALON DE 1924

Digitized by Google

## SILHOUETTE VENDÉENNE

# Benjamin Rabier

On étonne la plupart des vendéens en leur disant que le grand caricaturiste Benjamin Rabier est un des leurs, un Yonnais. Il ne le fut d'ailleurs que par hasard, un hasard venu de loin.

Son père, comme celui de Louis Veuillot, comme celui de mon meilleur et plus intime ami, était un de ces ouvriers qui, au siècle dernier, faisaient encore leur « tour de France ». La méthode avait du bon; elle donnait d'excellents artisans; elle formait des hommes énergiques. Le père de Veuillot était tonnelier; l'autre, tailleur d'habits; Rabier était menuisier et venait du Berry. Tous trois eurent ce trait commun, qu'ils arrêtèrent leurs pas en des endroits où de beaux yeux les avaient fixés. Ce fut pour notre héros aux environs de 1862, à la Mothe-Achard, où il était venu se placer, après avoir quitté le Poiré-sur-Vie pour Napoléon-Vendée, travaillant ici, travaillant là, au gré de sa fantaisie.

Grand et solide gaillard, il était occupé chez le patron menuisier Bastien Durand, dit « le Compagnon », ainsi appelé pour avoir fait son « tour de France » lui aussi,



Digitized by Google

autrefois, avant de s'établir au pays, sur la route de Napoléon-Vendée.

Une des premières auberges du chef-lieu était alors l'hôtel de la Boule d'Or, une auberge avenante, avec son perron à rampe de fer dressé au coin de la route de Saint-Julien-des-Landes, en face la justice de paix, en plein bourg.

Le jeune ouvrier y prit pension. Etait-ce pour la bonne renommée de la table? Etait-ce parce qu'il y trouvait de la jeunesse, Aimé et Amand Masson, avec leurs deux sœurs? Etait-ce parce que la maison était joyeuse, l'hôtesse, la « Mère Masson », étant connue pour ne craindre aucun homme aux jeux de boules ou d'aluette? Etait-ce parce que l'avait séduit le sourire de la jeune et petite Marie? — L'histoire ne le dit pas. Admettons que tout lui plût à la *Boule d'Or*.

« Berry » — tel était le surnom de Rabier — plût aussi, car un beau jour, aux registres de l'état-civil de la Mothe, s'inscrivait le document suivant:

« Mariage de Rabier Benjamin et Masson Maria (sic) « Amélie. L'an 1863, le 22 septembre, sur les 9 heures du « matin, pardevant nous, Amédée Gauvrit, Maire et Offi- « cier de l'Etat-Civil de la Commune, chef-lieu de canton « de la Mothe-Achard, (Vendée) ont comparu dans la mai- « son commune pour contracter mariage: Sieur Rabier « Benjamin, âgé de 31 ans révolus étant né le 9 janvier « 1832, à Langé, canton de Valençay, département de « l'Indre, ainsi qu'il est constaté par son acte de naissance « dûment en forme, profession de menuisier, domicilié de « fait à Napoléon-Vendée, et de droit commune du Poiré- « sous Napoléon-Vendée, célibataire, fils majeur de Rabier « Sulpice, profession de cultivateur, demeurant à Narbon- « ne, commune de Jeu-Maloches, Indre, et de Coutant An- « gélique, cultivatrice, demeurant au même lieu, consen- « tent aux présentes, par acte passé devant Me Naudet, Louis « Eugène, et son collègue, notaire à Valençay, comme il

Digitized by Google

BENJAMIN RABIER

PENDANT LES VENDANGES

**Cristi voilà un homme qui supporte bien la boisson!...**

Digitized by Google

« résulte de la dite permission à mariage à nous présentée,
« d'une part;

« Et Demoiselle Masson, Maria Amélie, âgée de 24 ans
« révolus, étant née le 23 mai 1839, au village de la Mouzi-
« nière, commune de St-Julien des Landes, canton de la
« Mothe-Achard (Vendée) ainsi qu'il est constaté par son
« acte de naissance, profession de propriétaire, domiciliée
« à la Mothe-Achard, célibataire, fille majeure de feu Mas-
« son Pierre Aimé, profession de propriétaire, demeurant
« à la Mothe-Achard, et de Degrange Marie-Anne, proprié-
« taire son épouse survivante, demeurant au même lieu, ici
« présente et consentant, d'autre part. »

La mariée était jolie, les noces furent joyeuses. La belle-mère du menuisier berrichon savait mettre de l'entrain partout et, retentit de ses refrains, l'auberge qu'elle tenait encore après 1870 et où rien n'a changé à cette heure, sauf une cloison abattue par l'actuel hôtelier, M. Lebœuf.

Et la vie de labeur se poursuivit pour l'heureux époux que nous retrouvons installé à la Roche-sur-Yon — à Napoléon-Vendée serait plus juste — à la fin de 1864. Ouvrier modeste, il était un bon ouvrier. Une anecdote que celui-ci racontait plus tard à son fils, de qui nous la tenons, permet de confirmer ce jugement.

Un jour, était-il au Poiré, à la Mothe ou à la Roche, à l'époque? il vit arriver à cheval, sur le coup de midi, un homme élégant qui se nommait aussitôt: c'était M. de Baudry d'Asson, qui faisait alors construire à la Garnache, à quelques centaines de mètres de la vieille demeure grise du grand Charette, une blanche Fonteclose, régnant sur l'alentour.

Sans lui permettre de discuter, avec cette fougue aimable et cette brusquerie souriante qui furent toujours dans ses manières de gentilhomme simple et bon, le cavalier pria le travailleur à déjeuner, à l'hôtel proche. Il le fit asseoir en face de lui et, pendant que plats et bouteilles défilaient,

Digitized by Google

on parlait des travaux à exécuter dans le château naissant A la fin du repas on était d'accord: Rabier était engagé.

— Vous vous demandez pourquoi je vous ai fait mettre à table, dit à brûle-pourpoint M. de Baudry d'Asson.

—...

— C'est une habitude. Quand je veux confier un travail important, j'invite mon artisan et je regarde comment il mange.

Rabier, de plus en plus interloqué, ne savait que répondre.

— S'il mastique bien, mange vite et de bon appétit, reprit le futur député de la Vendée, je traite avec lui; c'est sûrement un bon ouvrier; s'il mange peu, lentement et gauchement, c'est un homme faible et mou pour le moins, dont il n'y a rien de fameux à attendre...

Ce n'était pas le cas de Rabier qu'un de ses vieux amis M. Gustave Durand, camarade de Première Communion d'Aimé Masson, nous a dit avoir été toujours un ouvrier de première valeur.

Si nous savons que le jeune ménage est installé à Napoléon-Vendée, en 1864, c'est que l'état-civil nous apprend qu'y naquit, rue de Change, le 30 septembre de la même année, — et non en 1868, comme le dit le dictionnaire Larousse — l'enfant qui devait, plus tard, illustrer le nom du menuisier berrichon, le caricaturiste dont nous allons suivre l'existence si brillamment couronnée, après avoir salué la mémoire de ses modestes, mais très dignes auteurs.

L'enfant grandit dans la ville de l'Empereur jusqu'en 1869, époque où la famille s'exila des rives de l'Yon, pour gagner la capitale que le jeune Benjamin ne quittera plus.

Des Buttes-Chaumont où les siens s'étaient installés, il avait la vision d'un Paris affairé, heureux, où régnaient un calme et une gaîté qui ne pouvaient laisser prévoir le dé-

Digitized by Google

chaînement des tempêtes. La guerre éclate. C'est le siège de Paris dont souffre l'enfant de neuf ans qui fait connaissance avec la faim et avec la peur. C'est ensuite, et il en souffrira davantage, il la verra de si près, la Commune avec ses horreurs, ses massacres et ses incendies dont on voit bien les flammes, de là-haut!

Les temps d'épreuves passés, en 1872, la famille émigre vers le sud-ouest, à Vaugirard, que les Vendéens ont toujours recherché: c'est plus proche de chez eux!... Il est élève de l'école communale dirigée par les frères de la Doctrine Chrétienne de la rue des Fourneaux — aujourd'hui, 20, rue Falguière. D'intelligence vive, il fait de rapides progrès, mais il est surtout attiré par le dessin dont il remporte le prix chaque année, jusqu'en 1878. Ce temps marque sa sortie de l'école et sa naissante maîtrise se révèle au Concours pour le Prix de Dessin de la Ville de Paris, disputé à la Sorbonne, entre tous les premiers prix de dessin des différentes écoles de la capitale et qu'il enlève de haute lutte, ajoutant ce trophée au succès remporté au Concours pour une bourse à l'école J. B. Say.

La bourse, ce sont les cours gratuits, mais il faut vêtir et nourrir le grand garçon et les parents ne peuvent continuer les sacrifices. La mort dans l'âme, l'adolescent doit abandonner l'espoir d'aller à J. B. Say pour entrer, comme petit employé, dans une banque: La Caisse Commerciale de Paris. Il n'est pas abattu; cette instruction que sa famille ne peut lui assurer, alors qu'il l'avait entrevue si proche dans le rêve de ses treize ans, il l'acquerra par lui-même et, sorti du bureau, Benjamin Rabier passe ses heures de liberté à étudier et à fréquenter les cours du soir où l'appelle sa passion grandissante pour le dessin.

Vient l'heure de la conscription; incorporé au 33e de ligne à Arras, puis envoyé en détachement à Douai, il gagne rapidement les galons de sergent-major. Or, est-ce parce qu'il est le meilleur sous-officier? est-ce plutôt parce qu'il

Digitized by Google

n'a pas l'autorité, faite de rudesse, qui convient en de telles situations ou parce que ses chefs ont reconnu son goût pour l'étude?... On le désigne pour diriger la bibliothèque du régiment.

Ah! la bonne aubaine! Il découvre, en effet, sur un rayon poussiéreux, un album de Gavarni! Et tout le jour, tôt le matin et tard le soir, on peut voir le sergent-major s'appliquer à reproduire, les uns après les autres, les mille dessins du maître. Il se fait la main et travaille à réaliser son vœu de camper des « bonshommes » — c'est son terme favori!

Pense-t-il que la caricature lui ouvrira les portes d'un avenir fécond? — Il n'y paraît guère. En tout cas, sagement, libéré du service au bout de quatre années, il demande une place de comptable au *Bon Marché*, le magasin encore bien modeste d'Aristide Boucicaut, en même temps qu'il se présente aux examens pour un emploi à la Préfecture de la Seine, usant de toutes les cordes qu'il peut tendre à son arc! Aussi, le voit-on bientôt à la Section des Halles de cette administration avec le titre de préposé à la perception des taxes municipales. Il y demeurera, passera vérificateur, puis inspecteur pour terminer sa carrière dans cette branche, à la veille d'être nommé inspecteur général.

Préposé! Vérificateur! — Le travail est dur. Il le faut commencer au beau milieu de la nuit pour le terminer à l'aurore et c'est payé... 1300 francs par an. Salaire de misère, dont un homme de cette trempe ne peut se contenter et il entre au *Nouveau Cirque* comme contrôleur; labeur du soir précédant celui de la nuit .Ce n'est pas pour effrayer le bourreau de travail qu'il fut, qu'il est, et qu'il demeure toujours.

Ces situations pénibles, il les a d'ailleurs cherchées, voulues. Elles ne sont pas reluisantes, elles sont fastidieuses pour cet homme dont on se plaît à admirer la belle intelligence, l'esprit fin, l'art prenant, mais elles lui assurent

Digitized by Google

la vie; ses journées lui restent, au grand soleil, pour réaliser l'épanouissement de son magnifique talent...

Il nous a semblé qu'on ne pouvait faire un plus bel éloge du fils du paysan de Jeu-Maloches et de la petite Vendéenne en coiffe de la Mouzinière en St-Julien des Landes, arrivé à la fortune et à la gloire, qu'en contant simplement la vie de l'employé de banque, assidu des cours du soir, du troupier passant son temps dans le silence d'une bibliothèque, du fonctionnaire se faisant employé de Cirque, pour arriver à son but: l'Art.

Les fortes leçons d'une telle vie — n'eût-elle pas donné les chefs-d'œuvre qu'elle nous laisse — méritaient, à elles seules, le ruban rouge qui fleurit la boutonnière de Benjamin Rabier.

## II

La rue Chasseloup-Laubat est une rue neuve d'un quartier neuf de Paris. Elle n'a pas la richesse harmonieuse de la proche avenue de Breteuil, fièrement close par le dôme des Invalides. Elle n'a pas la pauvre mine du populeux boulevard Garibaldi qu'elle avoisine. Elle sommeille dans la paix régnant sur les artères aux noms guerriers du quartier de l'Ecole Militaire. Un coin de province où les bruits de Paris n'auraient que faire...

Au n° 3, un hôtel particulier, simple et de bon goût. La porte est sévère. La sonnerie qui vous annonce est grêle. Le seuil franchi, quelques marches montées et vous êtes en pleine confiance, dans un salon aux murs ornés de toiles choisies: bon ancien et agréable moderne, parmi lesquels fleurettent des dessins et des caricatures aimablement dédicacées, où se lisent, parmi d'autres, nombreuses, les signatures de Léandre et de Caran d'Ache.

Nous sommes chez le maître Benjamin Rabier.

Le Maître? — Nous l'établissons; mais ne lui donnons

Digitized by Google

pas de vive-voix ce titre. Il le repousse en souriant: « Vous venez de Vendée, vous êtes un ami! »

La poignée de main, franche et loyale, confirme le dire sur lequel insiste encore le regard plein de malice et empreint de bonté. L'hôte est de taille moyenne, rond, râblé, sans lourdeur. La tête est forte, portant sur le front haut, barré par une mèche emmêlée, des cheveux abondants, à peine grisonnants — une marque de l'origine vendéenne où les hommes restent longtemps jeunes d'allure. Le nez est long, signe d'intelligence, dit-on, la moustache courte atténue le dessin de la bouche large et charnue où persiste le fin sourire par lequel se révèle l'humoriste. Au demeurant, largement ouvert et fortement modelé, le visage de Benjamin Rabier rappelle la tête bonne et gaie des animaux qu'il crayonne si bien.

Ce fut aussi la première impression d'André Astoul — un autre artiste yonnais qui n'a pas dit son dernier mot — lorsqu'il exécutait la belle et forte étude du maître, son ami, étude que le Jury de la Nationale accueillit avec tant d'empressement à son Salon de 1924 et qu'un jour nous verrons sans doute au musée de la ville natale du modèle et de son peintre.

Comment l'homme dont nous avons dit l'existence de labeur acharné est-il devenu le bourgeois si bien à l'aise dans cet intérieur cossu et dont l'accueil est d'une si parfaite correction?

Si vous lui posez la question, il vous répondra, sur le ton du plus désarmant naturel: « J'ai eu de la chance! »

Il le dira, parce que la caractéristique de ce grand artiste, qui a conservé de ses débuts pénibles un certain fond de timidité est, par dessus tout, c'est sa vertu suprême, éclatant dans ses façons et dans ses propos, d'une modestie sans égale. Mais, s'il n'invoque que sa chance, nous devons rétablir la vérité en parlant de son talent qui s'imposa, car

Digitized by Google

Benjamin Rabier n'est pas de ceux qui arrivent par le calcul ou par les intrigues.

Il dessinait, par amusement, dès l'adolescence. Au régiment, il travaille à l'ombre de Gavarni. Tant bien que mal, il continua, pendant des années, à faire des « bonshommes » dont il prétend aujourd'hui que « ça ne valait pas cher ». Il ne faut l'en croire que sous bénéfice d'inventaire. Son dessin avait certainement des qualités pour que sa première « chance » l'ait si bien servi. Le ciel ne nous aide que lorsque nous nous sommes aidés!

Mais, contons cela: Il était, un soir, à son service au contrôle du Nouveau Cirque. Un journaliste parisien prétendit entrer sans payer sa place — le journaliste, comme le soldat n'a jamais été riche! Le contrôleur oppose un net refus. Le journaliste insiste et réinsiste. Le ton s'élève, certainement surtout du côté de l'homme de plume qui devait toiser de haut notre contrôleur, quand un tiers s'avança qui ramena la paix en quelques mots, se nommant à son obligé: Caran d'Ache!

Benjamin Rabier, déguisé, il est vrai, mais Benjamin Rabier, tout de même, face à face avec Caran d'Ache!... — Le contrôleur prit son courage à deux mains: un mot de son admiration pour le spirituel caricaturiste, un autre mot sur son amour du dessin, un troisième sur ses copies de Gavarni, un quatrième sur ses propres essais... et, le maître ayant vu les carnets de croquis du débutant, il les trouva tels qu'il le recommanda, sans plus attendre, au *Gil Blas Illustré*, où furent insérés les premiers dessins sans légende de l'employé du Nouveau Cirque. C'était le pied à l'étrier;

« Chance »? — Non pas! Mérite reconnu.

C'était plus que cela, la consécration que Benjamin Rabier n'avait pu espérer ni si prompte, ni si belle!...

Mais, quand on a franchi certains seuils avec succès, on

Digitized by Google

est tout étonné de voir s'ouvrir des portes qui fussent demeurées obstinément closes. Et il advint qu'après le *Gil Blas Illustré*, la *Chronique Amusante* accueillit la collaboration de Benjamin Rabier (il avait alors vingt-six ans) qui recevait... 5 francs pour 12 dessins avec légendes, quand il n'était pas plus simplement payé... en bocks ou en apéritifs au café Voltaire, rendez-vous des humoristes, en ce temps-là. C'était maigre, plus que maigre, mais combien rachetait cette pauvreté de la solde, la fierté de voir ses dessins dans la *Chronique*, comme ensuite dans les journaux anglais *Scrap* et *Pick Me Up!*

Lancé désormais, une nouvelle « chance » vient servir le jeune artiste, aidée, il est vrai, plus que jamais, par les qualités du dessin et par la belle énergie de Benjamin Rabier. La caricature prend un essor inconnu jusque-là. Les journaux humoristiques se multiplient, où ses œuvres si personnelles, si vivantes sont accueillies et même sollicitées. Et voilà comme l'on trouve sa signature au *Journal Amusant* de Grévin, à la *Caricature* de Philippon et de Robida, au *Petit Journal pour rire*, à l'*Eclipse*, à la *Grisette* et au *Rire*.

Son nom est bientôt assez répandu pour que l'auteur soit en mesure de grouper autour de lui une pléiade d'artistes et de fonder le *Pêle-Mêle*, dont il illustrera la première page, comme il le faisait à la *Jeunesse Amusante*.

Sous son impulsion, le nouveau journal qu'il a voulu spirituel et gai sans nulle grivoiserie — car il n'est pas dans l'œuvre de Benjamin Rabier, qu'on le note, un seul dessin dont il ait à rougir devant un enfant — le journal disons-nous, prend une extension considérable et tire bientôt à plus de 100.000 exemplaires.

S'il en arrive là, c'est qu'il exploite, en grand, le genre qui valut sa célébrité à l'artiste, ce genre qu'apprécie davantage le monde des enfants, attiré par la mise en relief des travers et surtout des qualités de ses meilleurs amis, des ani-

Digitized by Google

maux, frères inférieurs des hommes, ces supérieurs des tout-petits. Ceux-ci sont toujours gagnés par la drôlerie, par la bonté et par eux sont conquis les parents: d'où le succès, le succès toujours plus grand.

Succès de la bonté! Il faut y insister. C'est parce qu'il n'aurait pas eu assez de bien à dire des hommes qu'il les a abandonnés aux maîtres du crayon qui fustigent leurs contemporains avec tant de juste rigueur parfois; cette rigueur même n'est pas dans le caractère de Benjamin Rabier qui a mélancoliquement appliqué la formule: « Plus on vit avec les hommes et plus on aime les chiens!... »

Ce n'est pas que vous en trouviez un seul, rue Chasse-loup-Laubat. Le maître n'a pas de chien, pas non plus de chats. C'est dans la rue, dans l'exercice de leur liberté, c'est surtout dans son cœur qu'il les étudie, en les parant de ses propres sentiments.

Mais, si c'était une trouvaille déjà de faire parler les animaux à la façon du Bon La Fontaine, auquel il s'apparente de si près et dont il a si délicieusement illustré les *Fables* — elles devraient être dans les mains de tous les enfants! — que dire de cette façon adoptée de les faire rire ou pleurer, de leur faire fumer la pipe, ou croiser la jambe, danser des rondes autour d'un champignon ou mystifier agréablement quelque canard éberlué!

C'est peut-être par une « chance » qu'il trouva le genre. D'autres l'eussent rencontrée qui ne l'eussent pas utilisée pareillement: Il était au *Pêle-Mêle*. Il avait campé dans sa page de quelconques « bonshommes » et, les écoutant discourir, un chien assis, comme s'asseyent les chiens... et les hommes. Une légende, drôle certainement, pas plus spécialement pourtant que d'autres du même auteur, s'étalait au bas du papier. Rien n'eut justifié, là-dedans, les quelques lettres qui vinrent féliciter le Directeur de... la « figure » amusante du chien... Qu'avait-il donc? — Un accident l'avait « défiguré ». Ne prêtant pas beaucoup d'at-

Digitized by Google

tention à ce personnage accessoire, l'artiste, par malencontre, lui avait fait la gueule de travers, fendue jusqu'aux oreilles. Il semblait rire autant que les gens.

— Faites-nous donc des animaux qui rient, dit le Directeur, et c'est le triomphe du *Pêle-Mêle!*

La voie était ouverte. Benjamin Rabier s'y distingua avec une telle maîtrise que paraissent singulièrement lourds, de toute leur pesanteur teutonne, à côté des animaux de notre ami, ceux de l'Allemand Oberlander qui, lui aussi, voulut les faire vivre « caricaturalement » pour le bonheur des petits et des grands!

Ce que n'a pu surtout égaler le dessinateur d'Outre-Rhin, c'est l'esprit éblouissant et fin des légendes qui accompagnent les milliers de caricatures semées de par le monde par le maître français et qui donnent tout son prix à son magnifique talent.

« La valeur de l'artiste, professe-t-il en effet, est bien plus dans la légende que dans le dessin; la légende est tout », confirmation de la pensée de Cham: « Le dessin est le commentaire de la légende! »

Comment Benjamin Rabier compose-t-il donc les siennes? — « Le public se figure, nous dit-il de sa voix grave, qu'on les trouve en riant, en joyeuse compagnie; c'est une erreur! On doit les chercher, enfoncé dans un fauteuil, dans le calme ou le silence de l'atelier, ou mieux... — et les yeux brillent, et la bouche sourit, et la voix s'échauffe — pour ma part, tenez, dans la belle saison, je vais dans le vieux cimetière Montparnasse...

— Oh!...

— Mais oui! Vous ne connaissez pas le cimetière?... Il y a des coins charmants, des fouillis de verdure fleurie et du silence où chantent des merles et des bouvreuils...

Et le poète du crayon est lancé. Il cite Sainte-Beuve, qu'il a connu là, cherchant ses inspirations. Il déplore de voir la nécropole délaissée par les jeunes. « On n'y rencontre plus

Digitized by Google

personne » dit-il, car notre humoriste y retourne encore souvent, il va s'asseoir sur la tombe de cet autre bon poète que fut Hégésippe Moreau, ou à la butte des Sergents de la Rochelle...

Et Benjamin Rabier ne tarit plus; les anecdotes succèdent aux récits émaillant une conversation pleine et solide. C'est un charmant causeur qui se révèle et l'on se dit qu'un tel grand-père doit être adulé et choyé, qui sait si bien conter après qu'il a créé l'hilarant *Gédéon*, le canard au long cou dont la serviabilité s'étend à toute la gent animale et même à certain pauvre fermier dont le clapier était mis en coupe réglée par le goupil rusé qui trouve enfin à qui parler. Et Gédéon n'est pas seul, avec *Roudoudou* et *Alfred*, à faire rêver les enfants. Ils sont légion, les albums pareils, que s'arrachent nos bons petits diables: *Gédéon en Afrique*, le *Fond du Sac*, *Petites Misères de la Vie des Animaux*, *La Vie privée des Animaux*, *Les Animaux s'amusent*, *Scènes comiques dans la Forêt*, et d'autres, et d'autres, sans compter une œuvre maîtresse, et sérieuse celle-là, un intéressant et instructif *Buffon*.

Il n'est, au reste, pas seulement le meilleur des grands-pères. Il est encore le plus fidèle des amis. Il en est le plus obligeant. Sait-il tel camarade de jeunesse à qui la vie n'a pas souri, que la malchance et les malheurs ont accablé sait-il cet ami blessé, solitaire sur un lit d'hôpital, il va lui porter fréquemment, avec les gâteries qu'il sait devoir être plus goûtées, le réconfort de sa présence et de son affection. L'infirmière voyant venir et revenir au chevet de son malade un chevalier de la Légion d'honneur s'enquiert de sa personnalité et sursaute au nom du caricaturiste qu'elle admire comme tant de mères et d'enfants. Son zèle en est décuplé; l'artiste l'apprend sans s'étonner, c'est un philosophe, il a souri seulement. Mais, lorsque sort de l'hôpital l'homme qu'elle a aidé à remettre sur pied, la jeune femme reçoit une aquarelle représentant, sur la ligne d'horizon, un

Digitized by Google

chasseur désespéré, brandissant avec stupéfaction son fusil encore fumant. Les plombs du maladroit ont atteint son chien qui hurle de douleur et que le lièvre indemne et satisfait panse de son mieux...

Cette anecdote dit le cœur de Benjamin Rabier.

La Roche-sur-Yon s'enorgueillit à juste titre d'être la ville de Napoléon. Aussi l'érigea-t-elle en bronze devant sa maison commune, en face son église. Elle n'est pas moins fière d'avoir donné le jour à Paul Baudry, grand prix de Rome, que ses décorations de l'Opéra ont immortalisé. Aussi l'a-t-elle statufié devant sa Préfecture, face à son théâtre.

La question se posera un jour, pour la Roche-sur-Yon, — « Rien ne presse! » murmurera l'intéressé — de savoir où placer le monument élevé à cet autre de ses fils, le fils célèbre du menuisier de la rue du Change.

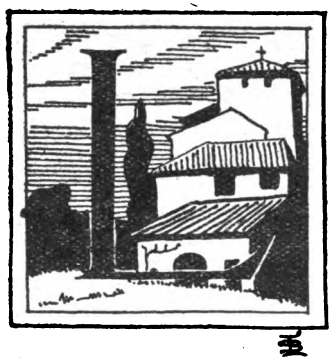
Ce devrait être dans un coin retiré, à l'ombre de vieux arbres peuplés de nids, dans un cercle de verdure où vagabonderaient, au clair de lune, clowns et trapézistes ondulants, les chats de l'alentour, où les chiens, lassés de leur travail de garde nocturne, viendraient se faire leurs confidences, dès le soleil levé, dans la belle lumière du matin. Ce devrait être en un lieu où les enfants se rencontreraient, l'après-midi, sous les yeux de leurs mères attentives. Délaissant leurs jeux bruyants, ils s'amuseraient là, pour la plus grande tranquillité de leurs parents, à suivre d'un doigt menu les contours des dessins et les lignes des légendes célébrant les hauts faits de l'immortel *Gédéon*.

Paul Devigne.

*La Garnache (Vendée), 10 Août 1926.*

Digitized by Google

# Les Roses du Poitou



La rose a son histoire, elle a sa légende, elle a ses poètes. Bion et Ovide nous disent qu'elle naquit du sang d'Adonis, Anacréon nous conte qu'elle vit le jour lorsque Vénus sortit de l'écume des flots. Ausone l'a chantée en un poème célèbre; elle a inspiré le doux Ronsard, et tout le monde connaît « la rose de l'Infante »... Blanche à l'origine, la rose fut teinte de vermeil par le sang de Vénus, suivant les uns; selon d'autres, elle était rouge, mais fut décolorée par les pleurs de Marie-Madeleine. Elle couronne la tête de Verrès; elle tombe en pluie sur les convives des empereurs romains; elle parsème les salles d'Héliogabale; elle forme le lit du Sybarite; elle déborde des mains de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus; elle pousse sur les tombes, et elle est de toutes les fêtes. Est-il permis de rechercher le rôle qu'elle a joué dans l'histoire de notre Poitou?

.. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. ..

De bonne heure la rose embellit nos campagnes et orna les jardins de nos monastères et de nos châteaux. Le poète Fortunat, invité à un festin par Agnès, supérieure de l'Abbaye de Sainte-Croix de Poitiers, voit la table couverte de lis et de roses. Aux murs du lierre et des roses étalent leurs fraîches couleurs: « *Heureux convive*, dit-il en des vers que nous essayons de traduire, *vois ces plaisirs ornés*

Digitized by Google

*par le parfum avant de briller par leur saveur. Une multitude de fleurs resplendissantes font un doux et souriant accueil; la campagne offre à peine autant de fleurs que cette table où éclate la blancheur lactée des lys sur un lit de pourpre, et à l'envi ces fleurs embaument ce lieu d'un parfum nouveau* » (1). Le même poète parle ailleurs des roses des jardins du ciel (2).

Les roses, sauvages ou cultivées, ont donné leur nom aux habitations des hommes (3): *Rose* ou *la Rose* (dans les communes d'Antran et de Saint-Sauveur, dans la *Vienne*), *Rosiers* ou *les Rosiers* (à Pouant, à Mignaloux et à la Puye), *Rosette* (à Luchapt), la chapelle des Rosiers (à Saint-Clémentin, dans les *Deux-Sèvres*). A Poitiers l'hôtel célèbre où descendit Jeanne d'Arc avait mis la rose sur son enseigne; dans la région de Montierneuf se trouvait la *Rose d'Or* (4)... A Niort l'auberge de la Vieille Rose a donné son nom à la *rue Vieille-Rose*.

La rose a joué un rôle important dans le symbolisme religieux; un érudit a dit délicatement que « la Religion Chrétienne, qui choisit pour relier l'homme à Dieu ce qu'il y a de plus excellent sur terre, prit pour elle le lis et la rose pour matérialiser en symboles profonds le Seigneur Jésus-Christ, la Vierge, sa mère, et les certitudes et les grandes espérances que nous tenons de lui (5) »; et l'on peut voir au Musée des Antiquaires de l'Ouest la brique mérovingienne portant le Chrisme à la Rose et le bois gravé du XV$^{e}$ ou du

(1) Fortunat, XI, 11.

(2) Fortunat . *De virginitate; ad virgines.*

(3) V. les dictionnaires topographiques de Rédet et Ledain.

(4) V. *Poitiers au Moyen-Age,* par Rédet (*Mémoires* de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1$^{re}$ série, tome 19).

(5) *Le Symbolisme de la Rose,* par L. Charbonneau-Lassay (*Regnabit* de mars 1926).



Digitized by Google

XVI[e] siècle montrant les initiales de Jésus au centre d'une rose épanouie.

La reine des fleurs, parfois « feuillée », parfois « boutonnée » figure dans les armoiries. De nombreuses familles, en Poitou, portent ou ont porté la rose sur leur écu: les Aubert (1), les Baron (famille qui a donné plusieurs sénéchaux de Pouzauges (2), les Besly (3), les Boutou (4), les Cailler (de Fontenay) (5), les Collin (de Fontenay) (6), les Racodet (7), les Doineau (ou Doyneau) (8), les de Hillerin (9) — et aussi les Audouart, les Availloles, les d'Ayron, les Bastide, les Bellucheau, les Bertram, les de Besdon, les de Bonamy de la Princerie, les Bouchet (la famille des célèbres imprimeurs), les Colasseau, les de Conti, les de Cressac, les de Gennes, les de Péréfixe, les de Mondion, les de Rogier, les Le Roy de la Boissière, etc. — Elle se trouvait sur le sceau de Guillaume VIII l'Archevêque (10). — Et, en notre XX[e] siècle, la jeune société littéraire qui vient de donner

(1) D'argent, alias d'or à 10 roses de gueules, posées 4, 3, 2, 1.

(2) D'azur au chevron d'argent à 3 roses d'or, ou d'argent au chevron d'azur et 3 roses de gueules.

(3) La famille Besly est originaire du Bas-Poitou.

(4) D'argent à 3 roses de gueules boutonnées d'or.

(5) D'argent à l'aigle éployée de sable et une bande de gueules chargée de 3 roses d'or.

(6) D'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux roses et en pointe d'une coquille de même.

(7) Une des plus anciennes familles du Bas-Poitou.

(8) De gueules à 3 roses d'argent boutonnées d'or.

(9) De gueules à 3 roses d'argent. Pour ces recherches nous avons largement puisé dans les précieux Dictionnaires des Familles poitevines de Filleau et Beauchet-Filleau.

(10) F. Eygun, *Catalogue des Sceaux du Poitou jusqu'en 1515*. (Position de thèse de l'Ecole des Chartes, 1926).

Digitized by Google

à Poitiers ses premiers jeux floraux s'appelle l'*Orientine*, c'est-à-dire l'*Eglantine* (1).

Elle avait sa place dans le « chappeau » de fleurs offert au suzerain, — dans la couronne que portait au château de Vouvent le seigneur du Bois-Chapleau (2), dans celle que plusieurs possesseurs de maisons de la rue des Quatre-Vents, à Poitiers, offraient pour l'image de Notre-Dame, lors de la procession des Rogations (3).

Elle est enfin dans nos vieux récits... Les *Annales d'Aquitaine* content une anecdote qui pourrait avoir pour titre: *le Miracle des roses* (4). Un jeune Poitevin, neveu d'un abbé, et ayant une grande dévotion pour la mère du Christ, se laissa un jour dominer par la passion; soudain, ayant appris le nom de sa compagne de plaisir, nom qui était celui de la Reine du Ciel, il fut tellement pris par le remords qu'il en succomba presque aussitôt. On crut qu'il était mort dans le péché et on l'enterra en terre profane, dans les douves du Palais. Mais « quinze jours après ou environ, on trouva sur la fosse du trespassé une roze blanche en branche verte nouvellement venüe, iaçoit que ce n'en fust la saison ». On ouvrit la tombe et l'on vit dans la bouche du jeune homme un petit billet de papier portant, en lettres d'or, ce mot: *Maria*. On s'informa, on apprit qu'il s'était confessé avant de mourir et on le transporta « en terre saincte ».

Ce récit se retrouve dans *les Miracles de Notre-Dame* de Gautier de Coinci:

Un clerc, également neveu d'un abbé, se livrait à la débauche... Devenu pauvre, il regretta ses fautes et promit à

(1) V. *Revue du Bas-Poitou*, janvier-mars 1926.

(2) V. Louis Brochet, *la forêt de Vouvent*, p. 86. Au XVIIe siècle on porta ce « chappeau de roses » à l'église.

(3) Rédet, *Poitiers au Moyen-Age*, p. 459.

(4) *Annale d'Aquitaine*, p. 23.

Digitized by Google

son oncle de dire chaque jour une prière à la Vierge. Mais le remords dura peu... Excommunié, il mourut et fut enterré *dans un fossé*. Mais Notre-Dame annonça qu'on trouverait une rose dans la bouche du mort, car le malheureux jeune homme n'avait point péri sans se repentir... On alla à sa tombe, on l'ouvrit et on trouva en sa bouche « une rose fresche, novele. »

Il est évident que la narration de Jean Bouchet est une des variantes de l'antique récit (1).

Dans les traditions populaires, par sa fraîcheur ou sa mort, la rose renseigne sur le sort d'une personne aimée, elle révèle l'inconstance d'une épouse ou la faute d'une vierge (2).

Ainsi, dans le conte poitevin du *pêcheur*, recueilli par M. Léon Pineau, un pêcheur avait trois fils et chacun de ces fils une rose; s'il arrivait un accident la fleur se fanait... L'aîné va vers un château mystérieux. Il ne revient pas et la rose, demeurée chez la mère, se fane. Le second fils va alors au secours de son frère; sa rose se fane elle aussi... Le plus jeune va à la recherche de ses deux aînés. Il les délivre... et les roses reprennent leur fraîcheur (3).

Dans le conte bien connu — sous ses formes diverses — de *Finon-Finette*, un homme partant en voyage donne à chacune de ses deux filles une rose et à la troisième un bâton; en cas de faute la fleur se flétrira, le bâton changera de couleur. . .

(1) En l'église Notre-Dame la Grande de Poitiers se trouve une petite colonne sur laquelle est sculpté un cœur d'où sort une fleur. Rappelons aussi la tradition qui rapporte que du cœur d'un frère convers qui ne savait, pour prière, que l'*Ave Maria* sortit un arbuste dont les feuilles portaient les lettres A. M. A. — Sur ces traditions relatives aux roses, voir la *Rose dans l'Antiquité et au Moyen-Age*, par Ch. Joret, p. 265 et suivantes.

(2) V. Joret, p. 323 et suivantes.

(3) Les contes populaires du Poitou, par L. Pineau, p. 27-33.

Digitized by Google

Un voyageur s'introduit dans la demeure et... quand le père revient les deux roses sont « passées », mais le bâton est toujours dans le même état! (1).

.....

Ainsi l'on peut dire que dans notre Poitou fleuri aux murs couverts de lierre, aux portiques qu'enlacent les glycines, l'historien qui se penche sur les feuillets du passé sent voler par instants un doux parfum de roses.

Pierre Souty.

(1) Id., p. 243-246. V. aussi *le Pigeon blanc* (p. 75-79), *le petit Doigt qui parle* (p. 80-83). — Voici une autre anecdote, plus moderne. Un distingué professeur de l'Université de Poitiers, qui ouvre largement sa porte aux étudiants, a coutume de décorer d'une rose, en une soirée intime, les nouveaux licenciés. Un jeune abbé garda précieusement la fleur rappelant cette heureuse époque; et il arriva que sa mère, opérant un déménagement — sur sa demande — découvrit dans l'armoire du prêtre une rose fanée! Elle fut très émue et lorsqu'elle revit son fils, elle lui dit: « Il s'est passé dans ta vie quelque chose que j'ignorais... » Et, comme il ne comprenait pas: « J'ai trouvé dans ton armoire une vieille rose fanée... » Alors la lumière se fit: « La rose de M. N*** ! » On s'expliqua et l'on rit.

Digitized by Google

# NOTICE

## Sur la Comtesse de la Rochefoucault-Bayers[1]

*(suite)*

Dans la nuit du 11 au 12 mars 1793, quatre hommes armés de pistolets s'étant introduits chez le nommé Coutanceau sacristain, demeurant dans le bourg de la Garnache, le sommèrent avec menaces de leur remettre la clef de l'église. Forcé également de les accompagner, ils montèrent tous ensemble dans le clocher. Là, il fut contraint de sonner le tocsin.

Dans sa déclaration faite par devant les administrateurs du district séant aux Sables, le 22 avril suivant, Pierre Coutanceau raconte que la corde s'étant rompue, ses surveillants lui firent frapper la cloche avec un lourd marteau. Il fut occupé à cette fatiguante besogne toute la nuit et sans pouvoir se reposer, car au moindre ralentissement, ils lui posaient leurs pistolets sur la poitrine en jurant qu'ils l'extermineraient comme un « *gue* » qu'il était.

(1) Voir 2e fascicule 1926.

Digitized by Google

Pendant ce temps un perruquier, appelé communément Gaston, après avoir soulevé les paroisses de S^t^ Christophe-du Ligneron et Froidfond, parcourait la Garnache en excitant les paysans à la révolte. Il affirmait que tous les cantons voisins, Machecoul, Legé, Palluau étaient au feu et que la contre-révolution opérée à Paris, s'accomplirait aussi à Nantes et à Rennes. Il ajoutait que l'étranger rendu à la Frontière attendait ce signal pour la franchir et renverser la Convention; enfin qu'il fallait se réunir en armes au son du tocsin et marcher tous sur Challans pour en chasser le District et tous les bourgeois patriotes dont on ne pouvait plus supporter les vexations.

Ce « *figaro* » provocateur exerçait aussi le métier d' « *empirique* » à S^t^ Christophe du Ligneron; il était, ce que l'on appelle encore à la campagne un « *médecin de buisson* ». Fort connu des paysans des villages même les plus reculés du district où il se rendait pour exercer son état, il avait su capter leur confiance par son esprit entreprenant, ses manières hardies et son habileté à se tenir au courant de toutes les nouvelles.

Lui aussi avait été, comme beaucoup, séduit par les Réformes décrétées par l'Assemblée constituante, mais mis en défiance par la connaissance des meurtres commis dans la capitale, agacé par le zèle excessif et les rigueurs maladroites des administrations locales, il avait fini par se déclarer l'ennemi de toute institution révolutionnaire (1).

(1) Voici comment s'exprime à ce sujet un contemporain.

« Les commencements de la révolution n'avaient point effrayé les habitants de nos campagnes plus que ceux de la ville, chacun au contraire se flattait d'améliorer son sort. Le paysan crut devenir bourgeois; le bourgeois s'imagina être gentilhomme; plusieurs nobles osèrent attendre pour eux les honneurs qu'on ne rendait qu'aux grands; il n'y eut pas jusqu'aux vicaires qui se réjouissaient de l'indépendance où ils allaient vivre, et j'ai vu des mémoires faits par eux où ils demandaient à être salariés par le Trésor pour n'être plus soumis aux caprices trop fréquents de leurs curés. Le bourgeois avait

Digitized by Google

Qui était ce Gaston? d'où venait-il?

Gibert, l'ancien secrétaire de Stofflet, prétend dans ses mémoires qu'il s'appelait Bourdic et qu'il était venu de Bretagne avec 50 hommes. C'est dire qu'il vint en Vendée pendant la guerre ou tout au moins dès le commencement. C'est inexact, car un document nous apprend qu'au 1er Mai 1791, il habitait St Christophe du Ligneron et faisait partie de la garde-nationale de cette paroisse.

vu avec plaisir son seigneur humilié; le paysan rit en voyant les réquisitions s'étendre sur les biens du bourgeois. Le raisonnement de chaque classe en voyant piller celle qui la précédait était que les riches seraient toujours assez riches. Les uns et les autres frappés tour à tour n'ouvrirent les yeux que lorsque le coup tomba sur leurs têtes.

On avait déchargé les campagnes de la dîme; cet impôt pesait peu sur les simples paysans, parce qu'ils ne le payaient pas exactement; les fermiers n'en sentirent pas le bénéfice, il retourna aux propriétaires. Ce présent qui semblait devoir plaire aux paysans ne suffit pas pour leur donner confiance en ceux qui tracassaient leurs prêtres. Ce fut l'époque du mécontentement général.

Mais déjà la Révolution avait fait de grands progrès; les Jacobins semant partout leurs doctrines s'étaient emparés des esprits les plus disposés à les écouter; et dès lors ce qu'il y avait de mauvais sujets, beaucoup de procureurs, sergents et autres officiers de basse justice habitués à vivre du produit des larmes de leurs concitoyens, cette classe d'hommes employés dans les perceptions ou exécutions rigoureuses que la Révolution semblait devoir anéantir, composaient les gardes nationales, les municipalités, les districts et exerçaient sur leurs concitoyens la plus minutieuse tyrannie.

Dans le nouveau régime, les principaux emplois leur fut généralement confié; se livrant alors à toute leur inclination, l'ignorance, l'orgueil, la méchanceté présidèrent à leurs actes journaliers; le moindre sujet leur fournissait l'occasion de punir ceux qui n'étaient pas de leur bande et leurs dénonciations étaient trop souvent reçues par l'Administration Départementale. C'était un crime de ne pas aller à la messe du curé constitutionnel; c'en était un bien plus grand d'aller à celle d'un prêtre réfractaire; c'était un crime de désapprouver les violences qu'ils commettaient; le plus grand de tous était de vouloir rester paisible. Aux foires et dans les lieux publics, les gardes-nationaux au lieu de maintenir l'ordre, ne cherchaient qu'à exciter des querelles pour avoir le prétexte d'arrêter l'homme qui leur déplaisait. Plus qu'eux, tous les prêtres assermentés soufflèrent le feu de la discorde en excitant leurs partisans aux plus grandes vexations contre ceux qui refusaient d'aller à leurs messes; voilà les auteurs de la guerre!

Digitized by Google

Remarquons en passant que Victor Hugo dans « *quatre-vingt treize* » mentionne un Gaston, également perruquier. Mais il place le théâtre de ses exploits à Guémenée, en Bretagne. N'aurait-il pas voulu faire allusion au « *merlan* » de S^t^ Christophe du Ligneron

L'authenticité de ce nom de Bourdic n'est assurément rien moins que certaine. Quant à son pays d'origine il n'est pas plus connu. Ce personnage n'en est pas moins curieux, car l'on sait que, par suite du rôle quoique très infime et fort court qu'il s'attribua — il fut tué le 15 avril 1793 — ce nom de Gaston retentit le premier dans toutes les Cours Européennes. Il fut considéré, même à la Convention comme étant celui du chef suprême des Armées Catholiques Royales du Poitou.

Ce jour là donc, 12 mars. Gaston suivi d'une bande de plus en plus nombreuse traversait le hameau des Rinciniè-res, apprenant que Julien Letenneur, chirurgien très connu de Challans et ardent patriote, s'y trouvait à visiter un malade, il résolut de le faire prisonnier afin de vaincre, par ce coup d'audace, l'indécision de nombreux paysans. Ce fut fait séance tenante.

Lorsque les paysans de la Garnache se virent tous réunis au son du tocsin,, ils délibérèrent sur le parti à prendre Sous l'influence de Gaston qui leur promettait le concours de toutes les paroisses environnantes, s'étant concerté, disait-il pour cette opération, avec la plupart des autres instigateurs, la marche sur Challans fut résolue. Mais les paysans, comprenant que leurs efforts seraient nuls s'ils n'étaient utilisés par des chefs expérimentés, puis se défiant peut-être des capacités mulitaires de Gaston, tous se dirigèrent vers Fonteclose pour demander un conseil. Le chevalier Charette se trouva absent ou ne voulut pas paraître. La troupe s'arrêta alors au Puy-Rousseau. Là, on ne peut en douter, elle fut fort bien accueillie.

Mme de la Rochefoucauld approuva, conseilla même forte-

Digitized by Google

ment l'attaque de Challans. On décida donc d'expédier des courriers dans toutes les directions pour faire connaître l'heure du départ et le point de rassemblement. Ces courriers portaient à leur coiffure, comme signe distinctif, l'empreinte, sur cire rouge, du sceau aux armes de la comtesse. Puis l'on procéda à la rédaction de la sommation destinée au Commissaire Départemental Massé d'avoir à rendre le chef-lieu du district et toute la troupe royaliste quitta la Garnache sous le commandement général de Gaston. Celui-ci s'était affublé, pour la circonstance, d'un splendide habit qui lui avait été donné par un châtelain du pays. Il était de drap gris blanc, à revers et parements rouges, deux galons de soie bleue sur l'avant-bras gauche, et sur les bras un galon d'or en chevron brisé, un gilet de soie à petits carreaux, culotte gris blanc, avec épée et pistolets.

Il est certain que le chevalier Charette ne fit pas partie de cette équipée. Indécis, il hésitait à se mettre à la tête des insurgés de sa paroisse comme tous le désiraient. Voulait-il rester étranger au soulèvement? non, mais officier habitué aux mouvements stratégiques d'une armée régulière, il ne pouvait concevoir un succès qu'avec des forces régulièrement disciplinées. C'est pourquoi, dès le début, il n'osa se compromettre inutilement, en conduisant au combat de telles troupes.

Ce motif explique suffisamment son abstention qui ne fut toutefois que momentanée, car cédant aux pressantes remontrances de Mme de la Rochefoucauld, il conduisit, le 14 Mars, à Machecoul, un détachement d'environ 80 hommes de sa paroisse.

Dès la première heure, le Comité Royaliste de Machecoul s'était formé. Se dénommant « Comité Central » il prit en main la direction des hostilités sous la présidence de Souchu, ex-administrateur des biens de la famille de Rezé. Il confiait en même temps le commandement général des détachements venant des paroisses environnantes à M. de la

Digitized by Google

Roche-St-André, officier d'un certain mérite. Charette, encore peu connu, était néanmoins membre du Comité comme chef d'une importante paroisse. Il n'allait pas tarder a en devenir le membre le plus autorisé et le chef vendéen le plus redoutable.

Mais revenons à Mme de la Rochefoucauld. Celle-ci cédant aux sollicitations des paysans accepta la présidence de leur comité et s'occupa de le composer d'ardents royalistes, hommes qui lui étaient entièrement dévoués. Citons parmi eux: Baudry, notaire qui occupa plus tard dans l'armée vendéenne, des fonctions importantes. Lors de la nomination de Charette comme général en chef de l'armée vendéenne, le 9 décembre 1793, ce fut lui qui rédigea, comme président de l'Assemblée, le procès-verbal de l'élection. Il devint intendant général de l'armée. C'était un homme très instruit, d'un caractère pacifique et ami personnel de Charette. Pierre Jean Barreau père, maître en chirurgie, âgé de 50 ans; son fils Pierre Louis, âgé de 20 ans. Tous deux furent fusillés après la prise de Noirmoutiers. Pierre Bouhier, fils de l'ancien fermier des commanderies de Lande-Blanche, des Fossés-Châlons et de la Bouguerie y annexée. Thomazeau, déjà cité et un sieur Marcheze qui figure sur la liste des officiers royalistes dressée par Souchu et trouvée sur lui lorsqu'il tomba entre les mains du général Beysser.

Tous réunis au château de la Garnache et prenant le mot d'ordre de la Comtesse, formèrent le comité royaliste de cette paroisse, comité qui dès lors constitué n'allait pas tarder à fonctionner.

Son premier acte de vigueur fut d'arrêter les officiers municipaux et de mettre hors d'état de nuire quiconque était réputé « *patriote* ». La grande tour du château des du Pas servit de prison à tous ces suspects. Bientôt l'étendue du mouvement insurectionnel fut connue. Bientôt circula la nouvelle du succès des bandes royalistes. On apprit de Palluau, la défaite et la fuite du commissaire Gallet délégué par

Digitized by Google

le Département pour châtier les rebelles. On apprit aussi les tristes massacres de Machecoul.

Il est à regretter que des meurtres inutiles vinrent ainsi souiller, en les ensanglantant, les origines d'un soulèvement dont le but était noble et généreux. Il était noble, car les Vendéens l'avaient entrepris pour défendre ce qu'ils avaient de plus cher et de plus sacré: leurs chaumières, leurs églises et les tombeaux de leurs pères. Il était généreux, puisqu'il s'agissait de venger l'assassinat juridique d'un roi dont la trop grande bonté, la trop grande faiblesse sont, dans sa courte existence, seules à blâmer.

Ces meurtres furent la fatale conséquence des troubles sociaux. Car que sont ces révolutions, sinon le déchaînement des forces brutales! Si leur intervention est quelquefois justifiée il ne s'en produit pas moins un choc dans tout l'organisme social, une commotion, une opposition de forces diverses dont les résultantes sont inévitablement un bouleversement des idées, un désarroi, une confusion dans tous les rangs, en un mot un trouble général à la faveur duquel le dérèglement de toutes les mauvaises passions se donne libre cours. C'est alors la guerre civile dans toute sa violence, avec toutes ses horreurs.

On ne saurait donc s'étonner de voir, dès l'origine, se perpétrer tant de meurtres, fruits peut-être de vengeances personnelles, plutôt que de haines politiques. Parfois, il est injuste de faire peser le poids de ces infamies sur le parti quel qu'il soit, sous le couvert duquel elles ont été consommées. On ne peut le rendre responsable de ce que la prudence humaine, dans ces heures rapides de désordre ne peut réfréner, puisqu'elle n'a pu le prévoir.

La Garnache vit se répéter ces scènes regrettables.

Combien de patriotes périrent en ce moment? Il sera sans doute difficile d'en préciser le nombre. Malgré nos recherches, même aux sources les plus autorisées, nous n'avons pu le déterminer. Tout porte à croire cependant qu'il fut très

Digitized by Google

restreint. M. Fillon, dans sa brochure, ne cite que deux noms: Darmot et Soret, sans entrer dans plus de détails.

Darmot nous est inconnu. Soret était marchand drapier au bourg. C'était un patriote exalté. Ayant rempli pendant quelques temps les fonctions de procureur de la commune, il avait fait refuser à Barreau le certificat de civisme qui alors était obligatoire pour exercer un emploi quelconque.

Cormier raconte dans quelles circonstances et sous les coups de qui ce patriote périt: «... lorsque les brigands entrèrent à la Garnache, leur premier soin fut de parcourir le bourg et de s'emparer des membres de la municipalité. Barreau accompagné de 8 à 10 bandits pénétra chez Soret dont il avait juré la perte. Soret craignait tout de ces furieux, aussi s'était-il hâtivement esquivé. Les brigands fouillant la maison le trouvèrent caché dans son grenier. Ils s'apprêtèrent à lui faire descendre l'échelle lorsque Barreau le précipita à terre d'un coup de pistolet. Il fut aussitôt dépouillé de ce qu'il possédait et sa demeure entièrement pillée (1) ».

Etait-il donc nécessaire à Mme de la Rochefoucauld, d'exciter Barreau, par de perfides suggestions, à se venger si cruellement d'un ennemi dont il avait déjà juré la mort? Nous le pensons pas. Cependant, voici comment M. Fillon s'exprime dans la brochure déjà citée: « .... la tache indébile de sa vie (de la comtesse) est d'avoir encouragé le meurtre de Darmot et de Sorlet, massacrés dans ses prisons par Barreau, chirurgien et quelques autres misérables dont elle avait formé sa garde.

Cette tâche est-elle donc si bien imprimée qu'elle ne puisse être lavée ou tout au moins atténuée?

En présence d'une telle affirmation formulée par cet éru-

(1) Résumés d'interrogations et notes sur le commencement des troubles de la Vendée par Pierre René Cormin ex-commissaire du Directoire exécutif pr. l'administration municipale du canton de Palluau.

Digitized by Google

dit, on serait tenté de le croire, mais hâtons-nous d'ajouter qu'elle ne repose que sur la déclaration de la citoyenne Anne Lochard, femme du citoyen Leguen, gendarme de la brigade de Challans, faite le 3 pluviose an II, devant l'administration du district de Challans et certifiée par les deux enfants de son premier mariage: Marie Leroux âgée de 15 ans et Victor Leroux âgé de 12 ans. Voici ce document:

« Aujourd'hui trois pluviose l'an 2 de la République Française, une et indivisible,

« A volontairement comparu devant l'administration du district de Challans, dans le lieu ordinaire de ses séances, la citoyenne Anne Lochard, femme du citoyen Leguen, gendarme de la brigade de Challans.

« Laquelle a déclaré que, pendant que les brigands étaient à la Garnache, elle a vu la ci-devant comtesse de la Rochefoucauld à la tête des révoltés, que c'était elle qui les commandait et qui dirigeait leurs démarches, qu'elle a connaissance que lorsque les malheureux patriotes Dormot et Sorlet furent massacrés à la Garnache par Barreau, chirurgien à la Garnache; le fils de Doucet marchand à la Garnache; Pierre Bouhier dudit lieu; Demangeau maçon et autres qu'elle ne connaît point. Ces monstres, après avoir satisfait leur rage sur les malheureuses victimes, s'empressèrent de les dépouiller et de porter à la ci-devant comtesse de la Rochefoucauld le fruit de leur scélératesse. Barreau lui présenta le portefeuille de Darmot qu'elle accepta, mais elle lui abandonna ainsi qu'à ses complices les vêtements de ces deux infortunés. Le partage de ces habillements se fit sous ses yeux et par son ordre, qu'elle a aussi entendu dire que la ci-devant comtesse de la Rochefoucauld disait qu'il ne fallait pas jeter l'arbre de la Liberté parce qu'il servirait à attacher les patriotes et à les clouer dessus, qu'elle était chef du comité qui se tenait à la Garnache et que c'était chez elle que se passait la distribution des subsistances pour les révoltés.

« Déclare aussi qu'elle a connaissance que Thomazeau

Digitized by Google

fermier de Coudrie était commandant en chef des rebelles et que c'était par son ordre que les brigands pillaient chez les patriotes et qu'il accompagnait la comtesse de la Rochefoucauld partout.

« Qui est tout ce que la dite Lochard a déclaré savoir:

Lecture a elle faite de la présente déclaration, a dit contenir vérité et y a persisté et a signé.

« Signé: Anne LOCHARD; BODEL; GANUCHAUD.

« A l'endroit a comparu Marie Leroux, âgée de 15 ans et Victor Leroux âgé de 12 ans, demeurant actuellement dans cette commune de Challans et ci-devant dans celle de la Garnache, enfants de la dite Lochard de son premier mariage avec Charles Leroux. Lesquels ont déclaré après avoir entendu lecture de la déclaration de l'autre part qu'ils ont parfaitement connaissance des faits qu'elle contient à la charge de la ci-devant comtesse de la Rochefoucauld et de Thomazeau laquelle déclaration ils déclarent sincère.

« A Challans, les jours, mois et an que de l'autre part et a ladite Marie Leroux signé, quant audit Victor Leroux, il a déclaré ne le savoir.

« Marie LEROUX; BODET; GANUCHAUD.

Doit-on ajouter foi entière, absolue, à cette déclaration qui, du reste, n'émane pas d'un témoin oculaire, puisque la déclarante affirme n'avoir connaissance c'est-à-dire, ne connaître les faits reprochés que par ouï dire? Nous ne le pensons pas. De même qu'un juge se tenant au-dessus de toute passion politique ne peut croire un seul instant que la comtesse ait manifesté le désir de clouer quelques malheureux « patriotes » sur l'arbre de la Liberté.

A cette époque où chacun se voyait appeler à formuler des dénonciations, celles-ci, du moment qu'elles concernaient des « brigands », étaient toujours acceptées sans contrôle. Elles ne pouvaient donc comporter pour leurs auteurs, dans

Digitized by Google

le cas où elles eussent été calomnieuses ou absurdes, aucune suite fâcheuse.

Dans ces conditions, beaucoup, en témoignant ainsi; n'écoutèrent que leurs ressentiments personnels; comme d'autres, de très bonne foi, affirmèrent l'existence des faits ou d'actes à l'accomplissement desquels ils n'avaient point assisté, sans chercher à vérifier leur authenticité.

Il est prudent, par conséquent, surtout en présence d'une seule déclaration, de ne pas trop se hâter à considérer, comme irrécusable, ces dires dont l'origine est pour le moins très suspecte.

Il y a bien, pour les affamés de racontars scandaleux, la dénonciation écrite de Padiolleau, républicain. Celui-ci, s'excusant de ne pas savoir s'exprimer, pour cela sans doute, ne précise rien mais présume tout. A l'en croire, la comtesse « ... aurait poussé l'infamie au point de commettre dans sa qualité de Présidente du Comité de la Garnache, toutes les horreurs que peut inspirer l'ambition d'une ci-devant et la passion d'une messaline constamment livrée aux débauches des prêtres réfractaires. »

Vraiment on ne saurait être plus confus.

Aucun de ces témoignages ne peut constituer une preuve positive, concluante.

La tradition, autrement dit la partie orale de l'Histoire, joue incontestablement un très grand rôle dans la connaissance des faits, surtout de ceux livrés à la discussion par suite de l'obscurité qui les enveloppe. On ne doit jamais négliger son examen car elle a toujours une cause instructive une origine basée sur des faits réels mais altérés par le temps, or, dans le cas qui nous occupe, elle n'a jamais reproché rien de semblable à Mme de la Rochefoucauld.

A la Garnache où sa famille revint habiter, celle-ci fut toujours grandement respectée. On peut croire que si la participation d'un de ses membres, aux crimes commis dans cette paroisse, avait été nettement établie, certainement le

Digitized by Google

souvenir en eut susbsisté, tout au moins parmi les descendants des victimes, et il serait venu jeter une note sombre sur les relations que cette famille entretenait avec celles du voisinage.

Rien de cela n'a pu être constaté. Et pourtant! si la tradition se tait parfois sur de bien nobles actions, si elle laisse dans l'ombre tant de bienfaits, elle oublie rarement — et ce n'est que justice — les crimes. Telle la main inexorable dont parle l'Ecriture, elle sait, menaçante, évoquer à son heure, le souvenir d'odieux forfaits.

De ce silence on peut conclure que les meurtres de la Garnache ne chargeront pas plus la mémoire de M^me^ de la Rochefoucauld que ceux de Machecoul ne pèseront sur celle de Charette.

M. WAITZENNEGGER.

*(A suivre)*



Digitized by Google

# A TOI POITOU

Dans le splendide émail que cloisonne mon rêve
Tu resplendis mon fier Poitou
Des plateaux montagneux aux onduleuses grèves
Et jusqu'aux marches de l'Anjou.

Champ clos des chocs puissants, immense nécropole,
« Terre de soie » hommes d'airain !
N'as-tu pas à la fois la rigueur cévenole
Et le grand souffle armoricain ?

N'as-tu pas ton Passé merveilleux ou tragique,
Saint-Hilaire avec Saint-Martin,
Et ton Cœur de Lion ardemment magnifique
A l'invraisemblable destin ?

Sur les flots indigos des mers orientales
Vers la sainte Jérusalem
N'as-tu pas fait flotter des bannières royales
Et le gonfanon des Guilhem ?

N'as-tu pas tes marais, ton bocage, tes landes,
Tes sables d'or, tes flots berceurs,
Tes granits, tes forêts, tes gâtines, tes brandes...
Et ta haine des agresseurs ?

Digitized by Google

Emailleurs, ivoiriers, potiers ou bien orfèvres
Sauniers, forestiers ou pasteurs,
Et vous que l'Idéal consuma de ses fièvres
Indomptables animateurs.

Tous, tous, surgissez tous, des époques romaines,
Du grand siècle des Cours d'amours,
Des âges tourmentés de luttes surhumaines;
Quittez vos léthéens séjours...

Et toi, toi mon Pays, ô ma terre, ô ma race
Toi le beau seuil clair du Poitou
Qui donnas à tes fils le bon sens et l'audace,
Des fronts rétifs, des regards doux.

Attirante Vendée aux multiples visages,
Ciel pâle de fluide azur,
Où l'Océan meurtrit et baise les rivages
Où le cœur est rude mais sûr.

Nos vieux murs féodaux évoquent dans leur ombre
Guilhem, Trémouille, Lusignan
Avec tous les héros de cette époque sombre
Qui fit le « Pays des Géants ».

Sur la verte douceur de nos collines rondes
Sur nos Sèvres, sur nos forêts
Au nom d'Aliénor, se mêlent comme une onde
Mélusine et Gilles de Retz.

.....

Le passé n'est pas mort, il nous parle, il palpite;
Au sol où chanta clair le premier troubadour,
L'Orientin rosit, le brin d'herbe s'agite
Et fleurit l'Idéal comme aux tournois d'Amour!
Poitou beau, noble ardent, rêveur chevaleresque
Au fronton de l'histoire harmonieuse fresque!

Mai 1926.

Charlotte ROY.

Digitized by Google

## ARCHÉOLOGIE VENDÉENNE

# Découverte d'une plaque de cheminée aux armes d'Angleterre dans la commune de Montournais

... lorsqu'on livre aux flammes
Les débris des vieilles maisons,
Le rêveur sent brûler des âmes.
Dans les bleus éclairs des tisons.

Sully Prudhomme.

Au début de 1925, au cours d'une visite dans une maison du village de la Terrassière, commune de Montournais, en Vendée, mon attention fut attirée par la présence d'une plaque de cheminée qui semblait curieuse bien qu'elle fût revêtue d'une épaisse couche de suie et de cendre. Le propriétaire, M. B. me la céda fort aimablement et je pus, dans la suite, l'examiner à loisir.

Cette plaque avait notablement souffert et elle était bien

Digitized by Google

vieille. La partie inférieure manquait, les côtés étaient un peu ébréchés, cependant les motifs de décoration restaient nets, surtout au centre et la trouvaille s'avérait quand même très intéressante.

Il s'agit indiscutablement d'une plaque de cheminée qui fait o m 62 cent. de largeur et o m 54 cent. de hauteur. Primitivement cette dernière dimension devait dépasser o$^{m}$70 cent

Elle affectait une forme rectangulaire sur trois côtés, le sommet décrivant une courbe dont la flèche atteint o$^{m}$20 cent de hauteur. Elle pesait plus de trente kilos. Son épaisseur maxima ne dépassait pas o m 02 cent.

La décoration de cette plaque est constituée par des gravures en relief, saillantes, parfaitement reconnaissables et de bonne exécution.

Au centre, on remarque un écu ayant la forme d'un carré allongé, terminé à sa partie inférieure par une pointe. Sa largeur est de o m 23 cent.; sa hauteur de o m 27. Il est divisé en quatre quartiers, par un parti et un coupé. Les quartiers supérieurs figurent, à droite trois fleurs de lys disposées en triangle, deux en haut, une en bas; à gauche, trois léopards placés en position couchée, les uns surmontant les autres. Les quartiers inférieurs ont les mêmes gravures, mais alternées.

La devise entoure l'écu, elle est très nette. Ses lettres ont o m 04 cent. de hauteur et signifient:

HONNI. SOIT. QVI
MAL. I. PENSE.

L'écu est surmonté d'une grande couronne royale, fermée par le sommet.

A la base de la plaque, des lions, malheureusement bien endommagés protègent l'écu.

Ces armoiries sont celles de la maison d'Angleterre, dont les souverains, pendant des siècles eurent la prétention de

Digitized by Google

revendiquer le titre de rois de France. C'est ce qui explique la présence des trois fleurs de lys à côté des trois léopards. On sait que, par suite de son mariage, Aléonor d'Aquitaine, apportait le Poitou à Henri Plantagenet qui fut roi d'Angleterre en 1154. Plus tard cette belle contrée sera un des champs de bataille d'une terrible lutte qui se poursuivra de 1337 à 1453 et qui portera le nom de Guerre de Cent ans. Cette plaque fut fondue pendant l'occupation anglaise, reste à savoir d'où elle peut provenir.

Une plaque semblable existe au musée de Niort, une autre à Saint-Jean-d'Angély. Elles sont, en sommes, rares.

Elle présente une particularité qui pourrait nous aider à découvrir son origine. A sa partie supérieure, à droite et à

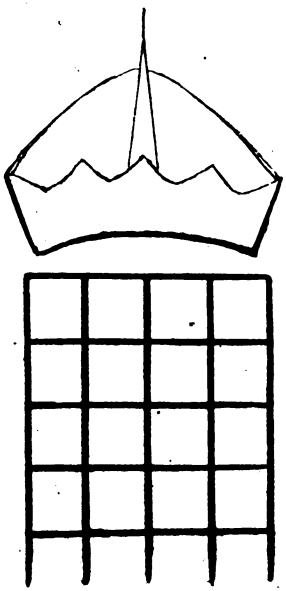


Fig. I. — Schéma d'une des petites armoiries de la plaque de cheminée

gauche de la couronne royale on remarque également des armoiries. Je crains qu'il soit impossible de déchiffrer celle de droite, par contre celle de gauche est bien nette. Il s'agit

Digitized by Google

d'un écu dont la partie inférieure est imparfaitement délimité et ce à dessein. On distingue sur cet écu trois coupés, quatre parties, ménageant seize quartiers. On dirait une herse. L'écu est surmonté d'une couronne indéterminée.

Le schéma que j'en donne n'a pas la prétention de la reproduire, mais fournit les caractères essentiels de l'écu.

S'agit-il d'armoiries d'une famille du Poitou alliée par suite de mariage à la maison d'Angleterre? On comprend l'intérêt du problème. Pour ma part je ne puis qu'exposer les caractéristiques de ma découverte et je ne formulerai point d'hypothèses, n'ayant point de documents à ce sujet, mais je tiens la plaque en question à la disposition de tous ceux qu'elle intéresserait.

Mais comment expliquer sa présence dans un modeste village du Bocage éloigné des routes? On remarque, à la Terrassière quelques vieilles maisons, l'une d'elles a des allures de vieille seigneurie, mais ne présente pas de date de fondation. Au nord, à un kilomètre environ, se trouve la Maison Neuve. Celle-ci, par contre est des plus intéressantes avec son vieux château aux portes ogivales et basses, sa tour surmonté d'un pignon gothique où se balance une vieille cloche, sa chapelle à la vaste verrière, sa cour protégée par des bâtiments aux murs épais et élevés, ses douves, son porche à allure défensive avec grande porte cochère et petite porte de chêne munie de gros clous impressionnants. Il fut une époque où cette demeure pouvait soutenir une attaque. Ses seigneurs ont dû jouer un certain rôle dans le pays. Quoiqu'il en soit c'est à la Maison Neuve que l'on retrouva les papiers de Duplessis Mornay, le pape des huguenots, qui possédait le château de la Forêt-sur-Sèvre. La plaque de cheminée vient-elle de là?

Faut-il chercher son origine dans le vieux château de Puy Morin, aujourd'hui détruit, dont un Pierre de Montournais était seigneur vers 1380, ou bien chercher dans les ruines

Digitized by Google

de Puy Papin, Puy Guyon ou dans les archives des Appel Voisin?

Je terminerai par une légende. Dans le Bocage toute chose a sa légende. Les plaques de cheminées aussi? Parfaitement.

Et voici ce que m'a conté M. B. qui me confia la plaque. Pendant la Révolution, ses ancêtres éloignés, effrayés par les massacres des colonnes incendiaires du général Amey qui brûlait des femmes et des enfants dans des fours (1) craignirent que cette plaque indéniablement royale ne leur attirât de gros ennuis, peut-être la mort. Ils la descellèrent et l'emportèrent dans le jardin où ils l'enfouirent. Plus tard, quand le calme revint dans la campagne inquiète, ils l'exhumèrent avec tout le soin que prennent nos paysans traditionalistes pour les vieux souvenirs de famille et la remirent en place. Et j'imagine que grands et petits virent avec joie la couronne royale briller dans le foyer clair, étinceler de gemmes fulgurantes, défiant toujours l'âpre morsure de la flamme rouge qui, pendant des siècles, a poursuivi la lente destruction de ce puissant symbole sans jamais y parvenir!

E. Boismoreau.

(1) Authentique. « Nous lui avons fait des représentations convenables, écrivent Carpentry et Morel; il nous a répondu que c'est ainsi que la République voulait faire cuire son pain! »

Digitized by Google

# A propos d'un roman sur Louis XV

Le *lit du Roi*, tel est le titre quelque peu suggestif du nouveau « Roman dans l'Histoire » que publie M. Octave Aubry. L'auteur excelle dans les récits qui cotoient — de loin — la vérité historique. Il nous avait donné un « *Roi perdu* » très dramatique. Aujourd'hui, c'est un épisode fantaisiste et charmant de la vie amoureuse de Louis XV. Il s'agit de M^lle^ de Romans qui eut du Roi un fils, le seul enfant reconnu de Louis XV, l'abbé Louis de Bourbon, mort à Rome en 1776.

A chaque période du règne de Louis XV apparaît une favorite officielle en rapport avec la situation. Au début, la comtesse de Mailly, joyeuse, modeste et douce; puis l'altière duchesse de Châteauroux, symbole du parti belliqueux; ensuite la marquise de Pompadour dont le nom est resté attaché à toute une école d'art, et la comtesse du Barry qui, par son charme et sa bonté, consola les derniers jours du Roi, en deuil de tous les siens.

Donc, Louis XV eut des maîtresses — personne ne l'ignore — des maîtresses passagères ou déclarées. On l'en a blâmé copieusement, on a même échafaudé à son sujet d'abjectes légendes.

Digitized by Google

En vérité, nous voudrions les voir nos implacables rigoristes mariés au sortir de l'enfance, comme Louis XV, à une femme plus âgée qu'eux de huit ans!

Jadis, les fils et filles des maisons royales appartenaient à l'État, avant de s'appartenir. Ni les uns ni les autres n'avaient la disposition de leur personne, ni le choix de leur destinée; on les établissait selon les intérêts de la nation et les convenances de la politique. Leur rôle était de servir la patrie par le sacrifice. Nul prince, nulle princesse ne se révoltaient contre ces lois séculaires, ne prétendaient obéir à leur cœur, vivre leur vie, saisir le bonheur et en jouir, comme tout le monde, dans la paix d'une affection partagée. Lois éternelles établies pour les enfants des Rois, mais combien douloureuses!

Ecoutez Mazarin faisant passer l'intérêt du pays et le sien propre avant les amours du Roi et de sa nièce, la douce Marie Mancini et écrivant à Louis XIV: « *Sire, je vous adjure pour votre gloire, pour le bien de votre royaume de faire généreusement force sur vous.* » Entendez le Roi prenant congé de la femme qu'il aima la première: « *Madame, le destin qui est au-dessus des Rois a disposé de nous contre nos penchants.* » Admirez la simple réponse de cette jeune fille de dix neuf ans qui voit brisé son rêve: « *Sire, vous êtes roi, vous pleurez, et je pars.* »

Et étonnez-vous, après cela, que les intérêts de l'Etat ayant imposé à Louis XIV le mariage espagnol, au mépris de ses sentiments, le grand Roi ait plus tard suivi les fantaisies de son cœur.

De même pour Louis XV. Il avait sept ans quand l'infante Marie-Anne, alors dans sa quatrième année, lui fut promise pour sceller la réconciliation entre la France et l'Espagne.

Projet qui ne se réalisa pas. Huit ans plus tard, le mariage de Louis XV avec Marie Leczinska, fut simplement l'alliance de deux maisons.

Et puis, pour juger Louis XV, il faut se placer à l'époque

Digitized by Google

où il vivait, se défaire de nos idées modernes pour nous mettre, par la pensée, dans les condition ou se trouvaient nos aïeux. Comme le dit Funck Brentano, « l'amour était en dehors du mariage ou plutôt à travers le mariage. Tout le monde admettait les fantaisies extra conjugales. Ceux qui parlaient de l'unité du mariage tombaient dans le ridicule ».

Louis XV s'était marié à 15 ans. Marie Leczinska en avait 23. A vingt ans, le Roi était déjà père de cinq enfants. Il en eut dix. Délaissées par la Reine les filles du Roi devinrent les compagnes chéries de « papa Roi », qui les adorait.

Mais son cœur était vide. Il n'aimait pas la Reine et n'était amoureux d'aucune femme, mettant son seul plaisir dans le travail royal, ses jeux avec ses filles, les voyages et la chasse. La religion — car il était très pieux, presque mystique — le gardait de tout écart; il voulait ignorer le manège des femmes de la Cour prêtes à se donner au « plus bel homme du royaume », a écrit le prince de Conti. Louis XV était, en effet, d'une beauté qui troublait tous les cœurs. « Jamais on ne vit figure plus noble, plus belle et plus douce » (Duc de Croy). Et l'on se mit à conspirer contre sa vertu. Richelieu, Villars et bien d'autres le pressaient de goûter aux joies de l'amour. « Sur vingt seigneurs, dit l'avocat Barbier dans son journal, il n'en est pas cinq qui vivent avec leur femme. Il est donc ridicule que le Roi soit de pire condition que ses sujets. »

Alors apparut Mme de Mailly.

***

On a menti à l'histoire en disant que Louis XV fut tout à ses plaisirs et restât indifférent au bien du pays. La vérité est qu'il fit, avec un labeur soutenu et une lucidité singulière, son métier de roi. Il nous donna la Lorraine et la Corse. En trois guerres glorieuses, il prit en personne tous les Pays-Bas, s'exposant au feu avec une bravoure qui le faisait

Digitized by Google

adorer de ses troupes. L'alliance autrichienne fut son ouvrage personnel. Politique avisée, diplomate subtil et perspicace, il osa heurter de front l'opinion publique qui ne jurait que par Frédéric II, brisa toutes les résistances et arrêtant les progrès de la Prusse lui interdit de mettre la main sur l'Europe. Pour venger la perte des colonies, il donna à notre marine un magnifique essor, mit en ligne, par Choiseul, 170 vaisseaux, et prépara, avec le duc de Broglie, l'invasion de l'Angleterre; mais la mort le surprit.

A l'intérieur, il créa l'Ecole militaire, la manufacture de Sèvres, l'école des Ponts-et-Chaussées, l'école des langues orientales, le collège de France, le jardin des Plantes avec ses cours de botanique et d'histoire naturelle, l'académie de chirurgie, les écoles vétérinaires, les sociétés d'agriculture, etc. C'est lui qui comprit peut être le mieux l'utilité des voies et communications pour servir les besoins du commerce et de l'agriculture; justement surnommé le Roi des travaux publics, il traça de sa main royale les dix-sept grandes routes de France. Il transforma Paris par les Champs Elysées, les boulevards et la rue Royale. Les grandes cités lui doivent leurs parcs, places, promenades publiques. Louis XIV créa Versailles, et Louis XV l'embellit par ses galeries, ses statues, ses bosquets.

Epris de toutes les sciences d'observation, il travaillait avec Buffon, Cassini et conçut le projet de définir exactement la figure de la terre en mesurant les degrés du méridien. Il fut le Mécène de tous les grands artistes, les Coysevox, Boucher, Watteau, Chardin, Vanloo, La Tour, Nattier, Gabriel.

Oui, il y eut le « *Lit du Roi* »; il y eut aussi et surtout la table du Roi sur laquelle furent traitées tant de questions militaires et diplomatiques, étudiées et signées tant de magnifiques créations. Louis XV s'y livrait à un travail incessant et absorbant, parfois jusqu'à 1 heure du matin » (Duc de Croy).

Digitized by Google

Ce Roi tant calomnié fut bon et bienveillant, « le meilleur des hommes, le plus doux, le plus miséricordieux », a écrit d'Argenson. « Un jour, raconte le duc de Luynes, il me dit: si je me lève avant que l'on soit entré, j'allume mon feu moi même et je n'appelle personne, il faut laisser dormir ces pauvres gens, je les en empêche assez souvent. »

Devant son fils, après la victoire de Fontenoy, il prononçait ces belles paroles: « Voyez tout le sang que coûte un triomphe. Le sang de nos ennemis est toujours le sang des hommes; la vraie gloire c'est de l'épargner ». Et celles-ci encore: « Il est bon que vous vous accoutumiez de bonne heure à vous regarder comme le père, plutôt que comme le maître des peuples qui doivent être, un jour, vos sujets ».

Louis XV mourut pieusement; il n'avait cessé d'être profondément religieux; les passions de la vie n'avaient pas effacé ses sentiments de foi, témoin son émouvant testament: « Je délivre mon âme à mon créateur... Je demande pardon à tous ceux que j'ai pu offenser et scandaliser et les prie de prier pour mon âme. Dieu qui connaissez tout, pardonnez moi toutes les fautes que j'ai faites, tous les péchés que j'ai commis. Je vous ai si souvent offensé et mal servi! Mais vous êtes miséricordieux et plein de bonté. J'attends en frémissant de crainte et d'espérance votre jugement; ayez en pitié mon peuple et mon royaume... Louis ».

Il m'a semblé qu'à l'occasion d'un « Roman dans l'Histoire » sur ce Roi méconnu, il convenait, après avoir loué le charmant roman que M. Aubry a offert à la *Revue du Bas-Poitou* et au signataire, de refaire l'Histoire et de rendre justice à Louis XV.

Edmond Béraud.

Digitized by Google

# AU CHATEAU DU GIVRE

Noble château du Givre, encadré de vieux chênes
Que l'ardoise bleuit et que flanquent deux tours
Qui domine les prés, le bocage et la plaine
Voudrais tu me conter l'histoire de tes jours!

Oui, dis-moi, vieux manoir, au magnifique faîte
L'histoire qui plana sur ton beau front bruni,
L'histoire des jours gris, celle des jours de fête
Qui s'écrivit sur la page de ton granit.

« Je fus construit jadis, presque en temps légendaire,
Il y a de celà près de quatre cents ans,
Au bon vieux temps de France, où le Roi était Père,
Où s'aimaient, s'entraidant, seigneurs et paysans.

Je vis un peuple heureux qui n'avait pas d'histoire
Les jeunes et les vieux, les filles, les garçons,
A l'ombre de mes tours, folâtrer, rire et boire
Danser des menuets et chanter des chansons.

Un soir, je vis entrer chez moi le Roi de France,
Et tout un peuple vint l'acclamer. On l'aimait,
Le Roi Henri si bon, si plein de bienveillance.
Le peuple était content. Le bon Roi souriait.

Mais il advint qu'un jour de Dunkerque à Bayonne,
Un gros vent de tempête, un vent échevelé,
Bouleversa la France en renversant le trône,
Et sur mes fondements, je faillis m'écrouler. »

Mais l'orage n'est plus. Ne sont plus les jours sombres
Le château redevint ce qu'il était jadis,
Le soleil resplendit sur les deuils et les ombres,
Et des enfants charmants croissent parmi les lys.

Digitized by Google

Ouvert tout grand ce jour, il accueille Charette
Il l'accueille en héros, en vrai triomphateur,
Et les fils de ses chers vendéens lui font fête,
Célébrant ses hauts faits, exaltant sa valeur.

Et le manoir drapé dans ses plus beaux atours,
Dans sa fidélité robuste, souveraine,
Adresse un fier salut, du plus haut de ses tours
A Jean III, roi de France, au dauphin, à la Reine.

Le Givre, le 12 Septembre 1926.

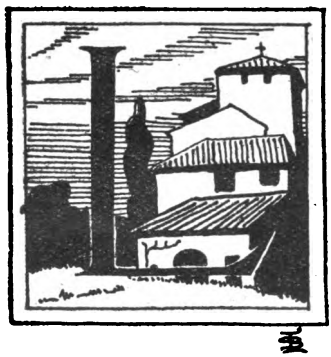
B. CLÉNET.

Digitized by Google

# BASILE CLÉNET

## « Poète des gloires de la Vendée »

**M. BARRÈS**



Le succès semble lui sourire; il est temps de confier son nom aux brises de la Renommée « aux cent bouches ». Hier encore presque inconnu, il peut être célèbre demain...

Il naquit dans un pays de légendes où les chênes racontent aux chênes d'étranges épopées, le soir, quand la terre et les bœufs s'endorment. Dans ce bocage, les champs ont leur histoire, les pierres parlent, les vieux moulins prennent des airs entendus et les blés poussent, engraissés par les corps des héros endormis! Comme en Bretagne, l'Océan proche berce les âmes errantes; et, dans les chemins creux, dans le mystère des buissons et des genêts, on perçoit des colloques d'ombres et des bruits d'ailes... Mais pour vivre dans ce rêve et entendre ces esprits qui racontent le passé et récitent des rosaires, la nuit, il fallait un poète sorti des entrailles même de cette terre consacrée par le sang des martyrs, une âme perpétuellement aux écoutes d'un monde disparu et toujours vivant, l'âme d'un vieux chouan qui serait un Troubadour épique!... Or il semble bien que M. Clénet ait quelque chose... beaucoup de cette âme là...

Digitized by Google

Il est Vendéen jusqu'aux moëlles.

Je suis un gars de la Vendée
Et j'en suis fier...

Sa terre, il l'aime comme un fiancé celle qui doit partager sa vie. Il aime tout de la Vendée. Il aime sa plaine aux horizons découverts qu'embaume, en mai, la senteur des foins, mer immense où ondule en juillet l'or des froments; il aime son marais que sillonnent les canaux par milliers sur lesquels glissent des « yoles » sans nombre et qui font de ce pays une Venise en miniature; il aime son Bocage surtout avec ses fourrés et ses bois, les jachères de ses collines et le rire gai de ses ruisseaux: petite Suisse en raccourci où le laboureur, dès l'aurore, à côté de ses bœufs fidèles, grisé par l'âcre odeur des guérets, fait monter dans l'azur son éternelle chanson!... terre bénie où l'on naît, où l'on vit, où l'on meurt comme naquirent, comme ont vécu et sont morts les aïeux, à l'ombre de la croix. Là, les traditions sont solides comme les rocs de granit qui percent le sol... et les âmes en cœur de chêne!...

M. Clénet a passé sa vie au milieu de ces hommes et de ces choses qui ont gardé le charme et l'empreinte des anciens temps. Agriculteur, il adore sa terre vendéenne; poète il voudrait chanter sa petite patrie et les robustes gars au milieu desquels il a grandi.

On le rencontre souvent, errant dans la campagne, la canne sous le bras, visitant ses fermes, souriant aux durs labeurs des paysans, vivant leur vie, s'harmonisant au rythme de leurs pensées. Parfois au cours de ses randonnées champêtres, les yeux perdus dans des lointains que visitent seuls les poètes, il écoute la terre et les bois raconter les gloires du passé.... et les esprits, dans les bruyères, lui font des confidences tout bas. C'est ainsi que vit le jour, sous la double caresse des vivants et des morts, un drame poignant: « les



Digitized by Google

géants de Vendée », sorte d'hymne épique en l'honneur des Chevaliers en sabots qui savaient, heureux temps, mourir pour une grande idée. Le succès fut éclatant... et la pièce applaudie jusqu'à Bruxelles. Ce grand drame vient d'être suivi d'un autre « Le Chevalier Charette » dont la première, au parc du château du Givre, fut un vrai triomphe. Ces modernes Croisés lui inspirèrent sans doute l'idée de chanter leurs frères du XI^e^ siècle et de décrire, en larges tableaux, les sublimes chevauchées qui emportèrent le monde chrétien à la conquête de Jérusalem. Dans les « Charmes d'Armide » il célèbre ces preux qui, mûs par la foi, brisant tous les obstacles, plantèrent l'oriflamme de France dans cet Orient fâmeux où mourut le Christ, vrai semeur d'une gloire qui rayonne encore, après dix siècles, sur la patrie des Godefroy.

La muse de M. Clénet descend parfois de ces hauteurs épiques et badine avec délice. Il n'a pas son pareil pour donner à son vers un petit tour vieillot qui rappelle vaguement le Moyen-Age. Il s'assimile avec une aisance parfaite les tours et les images de la Bible qu'il revêt de couleurs orientales. Même, si le sujet le comporte, son vers cabriole comme l'idée, se tortille en « farfadet » chante ou pleure avec un naturel qui déconcerte et ravit. Cette double tendance éclate dans le « Cantique des Cantiques » audacieuse tentative qui mérite de réussir — et dans « Mimi Pinson » ce joli poème de l'ouvrière parisienne insouciante et délicieusement gouailleuse, héroïque sans le savoir, qui se sacrifie avec le sourire, à la française. Le barde vendéen E. Guyonnet a écrit une très jolie musique sur les charmants couplets de cette œuvre et aussi sur un chant en l'honneur de notre illustre compatriote Georges Clemenceau, « Le Tigre ». La jolie bluette, intitulée « Les Cerises » grâcieux lever de Rideau qu'interprètent les artistes du Casino de Vichy et du Pré Catelan, mise aussi en musique par M. Julien Gérardy, et le charmant à-propos en vers, joué sur la scène du Trocadéro à

Digitized by Google

l'occasion de l'anniversaire d'Alfred de Musset, ont mis le Poète-Agriculteur en contact avec le grand public.

Ne vous semble-t-il pas que le Chantre de la Vendée puisse maintenant réaliser le rêve de toute sa vie et publier le grand drame où revivront les traditions, les coutumes, les mœurs, la foi, les types principaux des chouans modernes. L' « Enfant prodigue » ne fut qu'une ébauche, l'œuvre qui se prépare traduira l'âme même d'une race qui sait, aujourd'hui comme autrefois — la dernière guerre l'a prouvé — vivre et mourir pour sa terre et pour son Dieu. M. Clénet aime assez la Vendée et ses fils pour tirer de son cœur ce drame étrange qui devrait, pour toucher la perfection, exprimer la grâce de nos légendes, le pittoresque de nos fêtes locales, le mystère de nos bois. Et, dans ce décor incomparable, évolueraient, sous des dehors simples, des âmes magnifiques, produit direct d'un sol ou dorment, dans la gloire de leur faction sacrée, d'innombrables martyrs.

L'imagination tantôt gracieuse et tantôt puissante de M. Clénet peut tirer de leur poussière les légendes et les héros de sa petite patrie et dresser devant nous quelques figures typiques de cette Vendée si noble et si fière, comme il ressuscitait jadis le Renaud des croisades et le « Monsieur Henri » de 1793. Sa sensibilité qui vibre au contact de toute les beautés de la nature et des âmes, donnera des ailes à ses mots pour rendre la fraîcheur de ses sîtes, la poésie de ses calvaires, la robe mouvante de ses moissons, le rude parler de ses gars.

Alors il méritera vraiment le beau titre que lui décernait récemment Maurice Barrès, de l'Académie française, de « poète des gloires de la Vendée. »

LE TROUBADOUR VENDÉEN.

Digitized by Google

# Un Hommage à d'Elbée

## Le Généralissime de l'Armée Vendéenne

*Pierre l'Ermite, l'éminent collaborateur de la* Croix, *qui est un fervent admirateur de l'Ile de Noirmoutier et de ses gloires vient de consacrer à* D'ELBÉE, *généralissime de l'armée Vendéenne, un magnifique hommage, auquel nous tenons à nous associer de tout cœur, en le reproduisant ici:*

Hier, mon sac bouclé pour revenir à Paris, je me promenais une dernière fois au pied des murs de ce château-fort bâti par les vieux moines de Noirmoutier et qui abrita l'île entière contre les Normands, les Anglais et les Hollandais.

— Savez-vous, me dit un ancien de l'île qui m'accompagnait que d'Elbée, le généralissime vendéen, est enterré là.... ?

Et, de son bâton, il me montra, devant l'ancienne porte du château, face à l'église, un tas d'immondices qui achevait de pourrir au fond de la douve...

⁂

J'ai médité, devant ce tas de fumier, sur les restes de celui qui fut un paladin d'épopée et auquel Roland et Bayard auraient serré la main.

Il m'a paru bon, à notre époque où triomphent tant de malins...., où tant de pauvres gens se reprochent d'avoir été des « poires », de dresser devant leur découragement un simpliste, un marcheur à

Digitized by Google

l'étoile, et de leur rappeler l'idéale parole des Saints Livres: « Je perdrai la sagesse des sages et la prudence des prudents... »

Où serait... et que serait la France si elle n'avait trouvé, à chaque siècle de son histoire des âmes, humbles et magnifiques, comme celle que je vais un peu dresser devant vous...

⁂

D'Elbée est devenu, lui aussi, le soldat inconnu.

Fils de notre terre et fils de soldat — son père fut major général sous Maurice de Saxe, — il avait le plus bel avenir s'il eût aimé et le monde et la cour.

Mais, affamé de simplicité, il donne sa démission de lieutenant de cavalerie pour faire « valoir » un petit domaine près de Beaupréau, et là, il épouse Marguerite du Houx d'Hauterive.

C'est le bonheur dans sa plénitude tranquille: une femme aimée, la terre, des paysans qui vénèrent leur seigneur; car, s'il est rude d'aspect, d'Elbée est bon dans les chaumières, religieux, presque mystique à l'église et chevalier avec tout le monde.

Mais le paradis n'est pas d'ici-bas.

La révolution ensanglante déjà partout le pays. La Vendée écœurée se soulève, et ce sont les paysans qui, les premiers — détail assez ignoré, — vont trouver leurs seigneurs et leur demandent, et exigent au besoin, qu'ils se mettent à la tête du mouvement.

C'est ainsi que furent poussés en avant les premiers chefs vendéens.

⁂

Et la guerre des géants commence.

Là surtout, d'Elbée est chevalier. Ses paysans se battent contre les « Mayençais », soldats terribles et entraînés.

Des deux côtés, la lutte est implacable. Un jour, à Chemillé, l'église regorge de soldats républicains prisonniers; les paysans, fous de vengeance, car leurs femmes et leurs enfants ont été martyrisés, veulent massacrer tout.

Debout devant la porte, les bras en croix, d'Elbée, d'une voix tonnante, récite le « Notre Père... Pardonnez-nous... comme nous pardonnons... »

Et, une fois de plus, les républicains sont sauvés par lui.

⁂

Digitized by Google

Le lendemain de la bataille de Cholet, d'Elbée couvert de blessures, fut amené à Noirmoutier, dont Charette avait fait un camp retranché après avoir battu le général gouverneur Wieland.

Dès que Charette aperçoit le généralissime porté sur un brancard, il vient, chapeau bas, à sa rencontre.

— Merci !... répondit d'Elbée. Vous savez que Bonchamp n'est plus et que Lescure est mourant... ?

— Je sais !... répond Charette en se détournant pour cacher ses larmes.

Et ces deux braves s'embrassent.

Les jours sombres approchent.

⁂

En janvier 1794, Carrier tente un formidable effort de terre et de mer contre l'île.

Après de dures batailles, Noirmoutier tombe entre les mains des bleus du général Haxo, lequel promet loyalement la vie sauve aux douze cents Vendéens sur la place du Château.

La vie sauve !...

Le soldat l'avait promise... Mais les trois commissaires du peuple s'étaient tu en souriant.

Car, on n'a la vie sauve avec la révolution que lorsqu'on est plus fort qu'elle.

Les Vendéens furent enfermés dans l'église actuelle... On les fit sortir, trente par trente, sous prétexte de leur délivrer un passeport...

Et on les fusillait, paquet par paquet, sans interruption, face à la mer.

⁂

Mais il restait d'Elbée, le généralissime !

Lui, c'était la victime..., le gibier de choix pour les fauves.

Il agonisait rue de la Madrière, vomissant le sang, la poitrine ouverte, les jambes brisées, incapable de se tenir debout, soigné avec le plus absolu dévouement par sa femme.

Cinq jours durant, les conventionnels le torturèrent pour lui arracher des renseignements sur les projets royalistes.

Turreau, la sombre brute qui organisa les colonnes infernales, fut surtout odieux.

— Je suis soldat, répondit d'Elbée... J'ai embrassé un parti... Il

Digitized by Google

est malheureux qu'il soit vaincu. Si je n'étais mourant, je vous aurais taillé plus d'ouvrage que vous n'en auriez pu faire ! Si j'eusse eu seulement 10.000 soldats des troupes que vous commandez, joints à la mienne, je vous aurais détruit 200.000 hommes et vous n'auriez pas eu la Vendée.

...Je sais que tout ce que vous prendrez dans l'île périra, moi à la tête. Ne cherchez donc pas à m'arracher un secret. Il n'en sortira aucun de mon cœur.

...Tuez-moi maintenant quand il vous plaira !...

⁂

Ce ne fut pas long !

Le 9 janvier 1794, l'exécution eut lieu a l'endroit même où j'écris ces lignes, place du Château, par une triste et pluvieuse matinée d'hiver.

D'Elbée, hors d'état de se mouvoir, fut porté dans un fauteuil au pied de l'arbre de la Liberté. Il était revêtu de l'habit vert des chefs et coiffé du chapeau à plumes blanches.

Pour compagnons de mort, on lui donna son beau-frère d'Haute-rive et son ami Boisy.

— Mais ça ne fait pas une partie carrée !... s'écria tout à coup un conventionnel. Il faut ajouter ce traitre de Wieland...

Wieland était le général républicain qui avait courageusement défendu l'île, mais avait été battu par Charette.

⁂

On envoya un hussard le chercher. Le malheureux ne comprenait pas pourquoi... Il crut d'abord que ses camarades républicains voulaient l'honorer en le faisant assister à l'exécution des «brigands».

— Messieurs..., le général Wieland est un brave !... Il n'a jamais servi notre parti !... Il a été vaincu... Cela peut arriver aux plus grands capitaines...

— En joue... feu !...

D'Elbée s'affaissa, criblé de balles.

Puis les trois autres tombèrent..., pendant qu'à l'extrémité de la place une femme poussait un cri terrible... C'était Madame d'Elbée qui, trompant la surveillance d'amis, accourait...

On la fusilla d'ailleurs le lendemain avec Madame Mourain, coupable de lui avoir prêté une chambre...

Digitized by Google

Au musée de Nantes, le tableau célèbre de Le Blant a conservé un peu le souvenir de ce grand drame.

***

Les corps sont restés là, dans la douve du château, à la place même où les conventionnels les ont fait jeter.

Et je vous répète, au lieu de fleurs et de respect, ce sont les immondices et l'oubli qui, chaque jour, s'accumulent sur le corps de celui qui fut le généralissime de la Vendée.

C'est pourquoi j'écris ces lignes...

Noblesse vendéenne ne pensez-vous pas que, tout de même, il y a là quelque chose à faire... ?

Pierre L'Ermite.

***

*A quoi je réponds:*

*La « Noblesse Vendéenne » et la bourgeoisie aussi y avaient « pensé ».*

*Et si la guerre franco-allemande n'était pas venue interrompre tragiquement la campagne d'hommages à nos gloires vendéennes commencée en 1911 par la Croix de Charette de la Chabotterie, en me privant de mon précieux collaborateur et très cher ami Alain de Goué, ce que Pierre l'Ermite réclame justement en l'honneur de d'Elbée serait déjà chose faite.*

*Mais, modeste descendant du Major Général qui commandait en 1793 sa cavalerie — René Grégoire, — j'espère bien pouvoir rendre un jour prochain, si Dieu me prête vie, le suprême hommage dû à la glorieuse mémoire du vaillant généralissime, et je suis bien assuré d'être aidé ce jour-là par tous les admirateurs du Passé héroïque de notre chère Vendée.*

René Vallette.

Digitized by Google

# DOCUMENTS INÉDITS

## *Cahier de Comptes tenus pendant l'année 1507 et concernant Jeanne de Commines, fille de Philippe de Commines, mariée au comte de Penthièvres le 13 Août 1504[1], décédée au mois de mars 1514.*

Aux termes de son contrat de mariage, Philippe de Comynes et Hélène de Jambes avaient constitué en dot à leur fille 18.000 écus d'or à la couronne « de laquelle somme a été déduite en premier lieu la somme de 3.500 escus que lesdits seigneur et dame d'Argenton ont baillez et payez par avant ces heures : scavoir est deux mille escus à la dame de Roye et son fils, pour retirer d'eux la terre et seigneurie de Rye, auxquels dame de Roye et son fils la dite terre de Ryé avait par arrest de la cour de Parlement esté adjugée... »

René de Bretagne, très obéré, lors de son mariage, n'avait pu recouvrer la propriété de Ryé que grâce aux avances de son futur beau-père ; il était donc tout indiqué que le revenu de cette terre fût donné en douaire à Jeanne de Comines.

(1) Jeanne de Commines était fille unique de Philippe de Commines, seigneur d'Argenton et de Talmon, conseiller chambellan du roi Louis XII, sénéchal du Poitou, et d'Hél(ne de Chambes-Montsoreau.

Elle avait épousé René de Brosse de Bretagne, comte de Penthièvre, vicomte de Bridiers, seigneur de l'Aigle, de Boussac, de Saint Severe, des Essarts et de Palluau, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances du roi.

Son mariage avait été précédé d'un contrat reçu par Mes Rideau et Rueou, notaires à Poitiers, le 10 août 1504.

Aux termes de ce contrat la terre de Rye située canton de Saint-Gilles-sur-Vie, arrondissement des Sables avait été donnée en jouissance par le futur époux à sa femme pour l'entretennement de ses damoiselles et autres serviteurs.

Digitized by Google

Le manuscrit ci-après reproduit appartient à M. Gabriel Gambier; il provient de Benjamin Fillon qui, au recto du premier feuillet, avait d'abord écrit au crayon ce qui suit: « Cahier des comptes tenus pendant l'année 1507 pour Charlotte de Bretagne, petite-fille de Ph. de Comines. » puis, avait fait à l'encre la rectification suivante : « Il s'agit plutôt de la fille de Philippe de Com. »

En effet, les dépenses figurant dans ce compte sous la rubrique « pour Mad^elle^ », nom qu'on donnait alors aux dames nobles, ne pouvait concerner un enfant en bas âge comme était alors Charlotte de Brosse.

---

| | |
|---|---|
| Somme de mise est | IIIc LXl XVIs IIIjd |
| Et la recette monte | IIIc XIIIIl XIXs Ijd |
| Ainsy luy est deu comme plus mis que receu | XLVl XVIs Ijd |
| Et par ung aultre compte ainsy luy est deu | LIIIjl XIIIjs Ijd |

---

| | |
|---|---|
| | LVl XVIIjc VId |
| Mise somme | IIjc LXl XVIIs IIIjd |
| Et la recette monte | IIjc Xiiijl XIXs ijd |
| Ainsy luy est deu | XLVl XVIs ijd |

---

S'ensuyt l'argent que j'ay recue de Rye de terme de Noël l'an mil cinq cens et sept.

Premièrement

| | |
|---|---|
| Receu des fermiers dud. lieu de Rye | IIIIXXIXl VIs Xd |
| Mise le premier jour de l'an Baillé à Thomas et Tabourin demy escuz souleil vallant | XVIIIs IIId |
| Item à Loys le palesfrenier la somme de | XVIIs VId |
| Au portier | XVs |
| A l'arbalestrier | IIIs |
| Item à troys pauvres de Bretaigne | IIIIs |
| Item en Haulmones | IIIIs |
| Item pour deux payres de soliers pour madamoyselle | XIIIs |
| Item une payre de soliers à Galebrienne | IIIIs |
| Item pour une carelure (1) à montours | IIs |

(1) Ressemelage.

Digitized by Google

| | |
|---|---|
| It. au peletier (2) pour la robe d'Yvonne | XVd |
| It. pour avoir habillé la cote de Montours | XVIIId |
| It. pour unze haulnes de toilles achaptée de Cossaye a XVs l'aune | VIIIl Vs |
| It. pour une pièce de toille | Xl VIIs |
| A un texier qui a habillé le mestier du tapiz | XIId |
| En deun mains de papier | XXd |
| A Messire Denys Le jour des Roys pour l'offerte de Madamoyselle | XIId |
| Pour les filles | VId |
| A Madamoyelle la Bastarde | IIs |
| En Haulmones | XVd |
| Baillé a Madamoyelle | Xs |
| A Madamoyelle pour le jeu | IIIIs |
| Pour ung homme qui apporta une boyte de la Flocellière | XXIIIs |
| A Madamoyelle pour le jeu | IIIIs |
| Au cam.... | IIIs |
| A Messire Jehan pour une messe | IIs VId |
| Item le jour des Roys aulx reliques | IIIIs |
| Item le jour sainct Antoyne au ungne offerte | XIId |
| It. ce jour Saint et Sebastien au cengne offerte | XIId |
| It. au ungne messe de Sainct Aumes | IIs VId |
| Item à Mademoiselle pour ses aumones | Xs |
| Item au ungne messe le jour que nous partimes | IIs VId |
| Item à l'oncle de grous Jehan et à ses frères | Vs |
| Item à ceng home de flandres pour se.... | Xs |
| Item à Julian qui est venu des Essars | IIs |
| Item de Rie pour monsours pour se | XXd |
| Item pour l'oferte de Mademoiselle le jour de Chandeleur | IIs |
| Item à la petite Allemande pour la fame qui l'a penser | IIIs |
| Item au sire rouge | IIIs |
| Item au papier et au ancre | XVd |
| A Loys le pallefrenier son logis et pour aumonet | VIIIs |
| Item au peletier le Ve jour de fevrier pour tout le tans passé jusques aujourdi | CXVs |
| Item a la baiellière puor ses gaiges de l'an | |

(2) Foureur.

Digitized by Google

| | |
|---|---|
| mil V^e et VII pour se | XX^s |
| A Richemont pour avoir des heures et cung peigne | II^s VI^d |
| It. à ceng home qui est venu de Chasteaumur | II^s |
| It. à ung home qui était de la Flocellière | III^s |
| It. pour le laquès de Mons^r de Sainc Bourry | VIII^s |
| It. aud. laquès pourpoinc de demye Houstade | XXV^s |
| It. pour la toille dud. pourpoinc | V^s |
| It. pour pourpoint de futene noire pour Richemont | XIII^s VIII^d |
| It aud. Richemont pour aller à Fontevrault | VII^s VI^d |
| It. en quatre mains de papier | III^s IIII^d |
| It. en une gran messe et en une petite | X^s |
| It. au bonnetier IX^e de fevrier mil V^e et VII pour l'aprantissage de Jehan de Hugues | XV^s |
| It. au tenturier pour avoir taint des laynes pour les tapis | XVI^s |
| It. au thabourin pour aller à Monsoreau | V^s |
| It. à l'home du lieutenant de Chasteaumur qui a apourté des poumes | II^s |
| It. a Madamo^elle des Lynaulx escus au soleil Vollant | VI VIII^s IX^d |
| It. à Madamo^elle pour ses aulmones | X^s |
| Item à l'homme qui a mené le cheval de Tabourin à Montsoreau | IIII^s |
| It. au joueur de lux (1) | X^s |
| It. pour unes heures pour le petit Richemont | XX^d |
| It. baillé pour aller querir les femmes aux Essars | XVIII^s |
| Item en aumones | II^s VI^d |
| It. au basle pour une cornette de velours et un gorgeron pour Yvonne | XL^l VI^s |
| It. pour les chapperons des femmes des Essars | L^s |
| It. au peletier pour avoir fourré les brodequins de Madamoiselle et pour ung manteau d'aigneaulx blanc pour montour | XXX^s |
| Item à Mallescot pour la façon des brodequins de Madamoiselle | II^s VI^d |
| Item aud. Malescot pour avoir mis des semelleures aux solliers de Madamo^elle | II^s |
| Item pour une paire de solliers pour Richemont | V^s VI^d |

(1) Luth.

Digitized by Google

| | |
|---|---|
| It. pour l'achapt de XXI aulne de toille à IX blanc (1) l'aulne vallant | XXVIIIs IXd |
| Item à l'homme qui aportait des Comys (2) de Chasteaumhur | XIId |
| It. a ung autre homme qui a aporté des chevreaulx dud. Chasteaumur | XIId |
| It. à l'homme du prieur de Chasteaumur qui aporta des poussins | IIIs |
| It. à ung autre homme qui a apporté des pommes et des oyseaux de René | VIIIs |
| It. a Madamole pour les aulmones | XVId |
| It. pour ung verre | IIId |
| It. à Mace bordier de Vauzelle pour la vigne qu'il a apporté | VIs |
| It. a gros Jehan pour la porter aux essars | IXs |
| It. pour vingt et une aulne de toille a IX blancs l'aulne vallant | XXXVIIIs IXd |
| It. plus baillé à Roussignol | XXs |
| It. plus baillé à Charlot pour le vin de ceulx qui amenèrent les fourmages de savoye | Xs |
| Item pour l'achapt de XI III aulnes de toille | VIIII XVs |
| It. à Madamoelle en aulmones | IXd |
| Item pour les chemise de medard | Xs |
| Item pour les chausses de Yvonne | VIs IIId |
| It. au barbier pour despence fuicte pour Micheau Gode des Deffends | IIs VId |
| It. pour Christofle | XVs |
| It. pour les marchans qui apportèrent les fourmaiges de Savoye | XVIIs VId |
| Item pour les despences du varlet de chambre du senechal de Poistou | VIIs VId |
| Item au paintre qui a rabillé la chaire (3) de Madamoelle | Xs |

Aultre despense faicte par Madamolle en voyage de Montsoreau qui feut le vendredy dixième jour de mois Ve et sept.

| | |
|---|---|
| Premièrement à la disnée à Montereul | XXXVs Id |

(1) Cinq deniers.

(2) Lapins.

(3) Chaise.

Digitized by Google

| | |
|---|---|
| Item le samedy à Frontevault | VIs IIId |
| Item au dit lieu de Montsoreau pour la despense | IXl VId |
| Item à St Martin de Cande pour une messe | IIs VId |
| Item en aulmones | VIs |
| Item en petites sonnettes (1) | |
| Item en chandelles aud. lieu | XVIIId |
| Item à Jehane femme de chambre pour payer du let | XIId |
| Item au poilier pour le charbon pour les laynes | XIIIId |
| Item à Jehan, varlet de chambre pour aller à Bloy | XIs |
| Item aux chambrières à Montsoreau pour blanchir du linge pour Madamoiselle | Vs |
| Item à Madamle pour ses aulmones | VIs |
| La recepte se monte | IIIIxx IXl VIs Xd |
| Et la mise se monte | CVl VIs Id |
| Et pour ainsi luy serait deu pour plus avoir mis que receu la somme de | XVl XVIIIs IIId |
| Item pour avoir fait filler quatre livres et demye de ling | VIs VId |
| It. au cellier pour avoir habillé les celles des Hacquenées | Vs |
| It. pour une messe | IIs VId |
| It. au petit garson de l'estable qui s'en est allé à Argenton | IIIIs |
| It. au gascon pour ramener la hacquenée et le cheval | Xs |
| Item à Loys le pallesfrenyer | VIs |
| It. pour une poche de cuyr | IIs |
| It. au jardinier | IIs |
| Pour une payre de chausses à Yvonne | VIs VIIId |
| Pour deux mains de papier et une escriptoyre pour madamoyle | IIIs IIId |
| Pour une paire de soliers pour Madamolle | VIIIs |
| It. pour une payre pour Montours et une autre payre pour la petite Galebrine | Xs |
| It. pour ung chapeau à la petite Galebrine | Vs |
| It. à une pauvre femme qui a enterré son mary | Vs |
| It. au petit chartier qui s'en est allé à Argenton | IIIs |

(1) Bagatelles.

Digitized by Google

| | |
|---|---|
| It. à Madamoy[lle] pour ses haulmonnes | XII[s] |
| It. au peletier pour avoir forré (1) la roble de Madamoyselle et abillé des aultres | VII[s] VI[d] |
| It. aux charpentiers qui besoignent en la court pour le vin | V[s] |
| It. à Madamoyselle pour une offerte et une aulmone | II[s] |
| It. au courdonner pour les solliers de Yvonne | II[s] |
| Item au bascle pour la roble noire de Yvonne | VI[l] XV[s] |
| Item plus pour le drap de la roble de nuyt de la baillefse | VI[h] XV[s] |
| It. a André pour avoir gardé Rechemont en sa maladye | XII[s] |
| It. a l'ostesse ou il estait logé | II[s] VI[d] |
| Somme | VI[xx] I j[h] II[d] |
| Et par ainsi mest deu pour plus avoir mys que receu la somme de | XXXII[h] XVI[s] II[d] |

(1) Fourré.

Digitized by Google

# NOS MORTS

## Le Maréchal des Logis de MAYNARD

Je m'en voudrais de tarder davantage à rendre à la mémoire glorieuse de notre jeune compatriote, le maréchal des logis de Maynard, l'élogieux hommage que méritent tout à la fois la vaillance de sa conduite au Maroc, et son édifiante mort.

Il n'a sans doute pas connu la fin héroïque qu'il ambitionnait tant du soldat tombé face à l'ennemi. Mais il n'en a pas moins généreusement donné, à peine âgé de vingt ans, sa vie à la France, après avoir courageusement combattu sous son drapeau. Et à ce titre il a droit d'être associé dans nos souvenirs et notre admiration, à ceux de ses camarades frappés au champ d'honneur, et de prendre place dans la galerie de nos Héros et Martyrs Vendéens.

Arrivé au début de septembre 1925 à la 4e batterie du 63e d'artillerie, peu de temps après la tragique journée du Djebel en Nohir, il recevait le baptême du feu à la cote 1042, dans le secteur de Msila. Et l'on n'a point oublié au régiment, où il ne comptait que des amis, de quel courageux entrain il fit preuve en cette nuit d'angoisse, pendant laquelle l'ennemi, secondé par les événements déchaînés, cherchait à encercler les troupes françaises.

Ce devait être son premier et son dernier combat. La 4e batterie, à laquelle il appartenait, avait durement payé la faveur de venir la première de toutes, se reposer sous les murs de Fez. Et c'est là, dans la merveilleuse cité des jardins et des sources, que le jeune et ardent sous-officier, qui ne songeait qu'aux luttes prochaines, fut terrassé d'un façon foudroyante par un mal impitoyable.

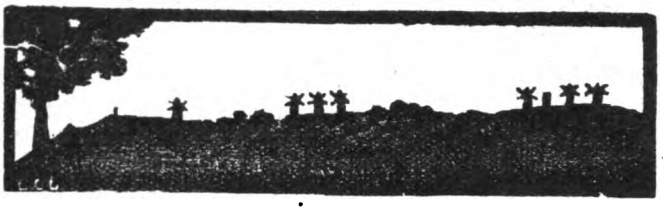
Hospitalisé d'abord à l'ambulance de Dar-Mahrès, il fut ensuite transporté à l'hôpital Auvert, où après avoir reçu très pieusement tous les sacrements de l'Eglise, il rendit sa jeune et belle âme à Dieu.

Comme l'a élogieusement dit en termes émouvants, son excellent capitaine, le jour de ses obsèques, le maréchal des logis de Maynard, fidèle à toutes les grandes traditions des siens, est allé rejoindre au Ciel les glorieux ancêtres qui l'y avaient devancé, après avoir au cours des âges généreusement versé leur sang pour leur Foi et leur Patrie.

Et c'est avec une douloureuse émotion que je tiens à saluer ici sa mémoire et à m'associer une fois de plus au deuil cruel de ses chers parents, et de leurs deux familles.

René VALLETTE.

Digitized by Google



# CHRONIQUE

**La Vendée militaire au Mont des Alouettes.** — Le 25 juillet 1926, à l'occasion de la venue de M. Léon Daudet en Vendée, une grandiose manifestation royaliste, qui ne comptait pas moins de 60.000 personnes, a eu lieu sur le sommet du Mont des Alouettes, au pied de la chapelle érigée en 1823, par Madame la duchesse d'Angoulême, en souvenir des héros et des victimes tombés glorieusement au cours de l'insurrection vendéenne.

La fête était présidée par M. le marquis de Roux, délégué régional de Monseigneur le duc de Guise, qui le premier a pris la parole Puis se sont successivement fait entendre et chaleureusement applaudir: M. le colonel Bernard de Vesins, M. Paul Robain et M. Léon Daudet, dont la mâle et chaude éloquence a obtenu un particulier et triomphal succès.

Un charmant poëme de notre bon ami Basile Clénet a de même été très applaudi.

Puis un ordre du jour présenté par M. Charles de Suyrot, président de la section vendéenne d'Action Française, a été acclamé par l'assistance entière, aux cris mille fois répétés de: Vive le Roi et Vive *L'Action Française!*

A cette occasion, notre Directeur, M. René Vallette, avait publié, sur la demande du Comité d'organisation de la fête, une brochure ayant pour titre: *Léon Daudet en Vendée. — Le Mont des Alouettes et ses glorieux souvenirs.* (Imprimerie Fontenaisienne).

**La première représentation du « Chevalier Charette. »** — Le 12 septembre, dans le merveilleux décor du vieux château du Givre et de son admirable parc, la première représentation du nouveau drame historique « *Charette* », de notre excellent collaborateur



Digitized by Google

et ami Basile Clénet, a été pour son auteur, et pour ses interprètes l'occasion d'un magnifique succès. Près de 2.000 personnes avaient répondu à l'aimable invitation de Madame de la Mardière qui faisait avec la plus exquise bonne grâce les honneurs de sa belle et historique demeure.

L'œuvre si puissamment dramatique du bon poète Vendéen, fut précédée d'une magistrale conférence du marquis de Roux, délégué régional de Monseigneur le duc de Guise, sur les bienfaits de la Monarchie. Un égal succès fut réservé aux spirituels monologues de nos amis Astoul et Baudry, et aux délicieux chœurs de jeunes filles, coiffées de la *cabannière* et chantant la *Vendéenne* et la *Royale*.

**Archéologie Bas-Poitevine.** — Notre savant collaborateur M. le docteur Marcel Baudouin a découvert à Olonne, un polissoir préhistorique à plusieurs cuvettes qu'il tient pour « une pierre à sculptures sacrées. »

— Notre collaborateur a également visité le souterrain des Tessonnières, à Venansault et il a constaté que cette cavité, creusée dans une roche très dure, la granulite, par *abattage*, à l'aide d'un instrument pointu, comme d'ordinaire, a été obtenue par le procédé classique; mais elle a aussi été exécutée en dernier lieu, et probablement au haut moyen âge, à l'aide d'un procédé, ignoré jusqu'à présent pour les souterrains: celui de la *fente des pierres* à l'aide de *coins en bois*, qu'on dilatait par l'humidité! Il existe des traces très nettes, dans un point, de l'emploi de cette manière de faire, qui a servi à détruire plusieurs menhirs à Notre-Dame-de-Riez. Ce très beau monument est situé dans un site des plus pittoresques et sur un monticule naturel élevé (altitude de 55 mètres), d'où l'on a une vue très étendue. Il faudrait qu'il soit conservé intact et acheté par le Département ou par la commune de Venansault, car sa protection est facile.

Ce souterrain, des VII^e^ et VIII^e^ siècles, a sûrement été réutilisé au haut moyen âge (Poteries diverses).

**A la mémoire du célèbre navigateur Pierre Garcie-Ferrande.** — Le Comité du Syndicat d'Initiative du Havre-de-Vie (Vendée) vient de prendre officiellement la décision d'ériger au Havre-de-Vie un monument destiné à perpétuer la mémoire du grand marin, capitaine au long cours, que fut Pierre Garcie-Ferrande, né à Saint-Gilles-sur-Vie, vers 1420, et qui vivait encore en 1483.

Digitized by Google

**Les Sables-d'Olonne en 1826.** — Les 6 et 9 août, on a solennellement célébré au Grand Casino des Sables d'Olonne, le cinquantenaire de cet élégant établissement et le centenaire de la magnifique plage olonaise.

A cette occasion, M. Ferdinand Ydier, l'érudit secrétaire de la Société d'Archéologie *Olona*, a fait une très intéressante et très documentée conférence sur *Les Bains de mer à travers les âges, sur la Ville des Sables d'Olonne aux environs de 1826 et depuis cette date jusqu'à nos jours*, sur les *Poésies* et les *Chansons sablaises*.

Le 9 août, une magnifique soirée de gala était offerte par la Direction du Grand Casino à ses habitués et à tous les fervents de la Plage des Sables. Au programme: un brillant Concert, un très élégant bal, un défilé de Costumes Sablais anciens et modernes, et un délicieux poëme, *Anniversaire*, de M. Jean Mauclère, le charmant romancier si fidèlement attaché à la Ville des Sables.

A ce propos la Société d'Archéologie « Olona » avait publié aux éditions d'Art Raymond Bergevin, de La Rochelle, un précieux petit album d'illustrations anciennes sur *Les Sables d'Olonne et la région à travers l'histoire*.

**Nos Artistes.** — Le bon peintre André Astoul vient d'achever le portrait de notre vieil ami M. de Vexiau. Toile excellente, d'une ressemblance parfaite et qui fait le plus grand honneur au talent du charmant artiste vendéen.

— Nous sommes très heureux d'apprendre que notre très distingué collaborateur et ami M. le commandant Boutet-Lagrée, dont nos lecteurs connaissent le merveilleux talent de dessinateur, vient de recevoir la commande d'un missel à enluminer.

**Au Salon des Artistes Rochelais.** — L'Académie des Belles-Lettres et Arts de La Rochelle a, pour la première fois, sous l'impulsion de son président, M. Hector Talvart, un écrivain dont la réputation n'est plus à faire, ouvert un salon des Artistes Rochelais.

Deux artistes d'origine vendéenne y ont pris part avec un succès auquel nous sommes heureux d'applaudir: M. Charlopeau, avec ses jolies vues de Laleu et de Marsilly, ses études de nu à la sanguine et sa série de bois gravés au canif; — et M. Marcel Fleury, avec ses admirables eaux-fortes du Cloître de Nieul-sur-l'Autise et du Cloître de la Grainetière, et un délicieux crayon « La Neige au Mail ».

**« Mon Premier Eté à La Rochelle ».** — La troisième et avant dernière livraison de « *Mon Premier Eté à La Rochelle* » vient d'être

Digitized by Google

remise aux souscripteurs. Aucune exposition n'en sera faite, mais nous sommes heureux de pouvoir donner le résumé de ces dix nouvelles eaux-fortes Rochellaises:

C'est le déchargement d'un transport de bois au bassin n° 3, la sortie du port, l'Hôtel de Ville sous deux aspects, la Maison Henri II, deux études de la Porte Royale, la Tour de la Lanterne, les Pins du Mail et une vue type de la ville aux vieux porches.

La dernière livraison est en cours d'exécution et évoquera entre autres des démolitions récentes, en même temps qu'elle présentera une de nos admirables collections classée d'ailleurs comme monument historique, etc.

Le grand écrivain d'art André Hallays prépare la préface de ce très bel ouvrage.

L'œuvre de Marcel Fleury, complète et encartée dans son luxueux portefeuille définitif, sera achevée au début de l'année qui s'annonce.

La souscription de faveur est dès à présent close.

**Le Château de Bouillé-Courdault**. — M. René Vallette, inspecteur de la Société française d'Archéologie, et correspondant du Ministère des Beaux-Arts, ayant appris que le Château de Bouillé-Courdault, construction du XVII^e^ siècle, illustrée par le séjour du célèbre veneur-écrivain Jacques du Fouilloux, était menacé de destruction, a immédiatement demandé son classement à la Commission des Monuments historiques.

**Nos Collaborateurs**. — Notre érudit collaborateur, M. l'Abbé Adolphe Poirier, licencié ès lettres, professeur d'histoire au Petit Séminaire de Chavagnes-en-Paillers, vient d'être nommé professeur à la Faculté des Lettres d'Angers.

Nous l'en félicitons bien vivement, tout en regrettant de le voir s'éloigner de la Vendée où il ne comptait que des sympathies.

Digitized by Google

# CARNET MONDAIN

## MARIAGES

— Le 21 juillet a été célébré, en l'église Saint-Hilaire de Niort le mariage de M. Henri POIRIER-COUTANSAIS, fils de notre ami M. Charles Poirier-Coutansais et de Madame, née Joffrion, avec Mlle Marcelle BIZARD, fille du général Bizard, du Cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur. Croix de Guerre.

— Le 28 juillet, a été célébré en l'église du Tallud-Sainte-Gemme, le mariage de M. René PINEAU, avec Mademoiselle Jane BOUTEILLIER.

Après la cérémonie religieuse, une très brillante réception a eu lieu au château du Paligny.

— En l'église Saint-Clément de Nantes, a été célébré, le 23 août 1926, le mariage du sous-lieutenant vicomte Hubert de Maupeou d'Ableiges, troisième fils du commandant comte de Maupeou, chef d'escadron de cavalerie en retraite, et de la comtesse, née Harscouët de Saint-Georges, avec Mlle Marie-Fernande de Cazenove de Pradines.

— Nous apprenons également le prochain mariage du vicomte Jacques de MAUPEOU d'ABLEIGES, fils du commandant comte Noël de Maupeou d'Ableiges, capitaine de vaisseau en retraite, officier de la Légion d'honneur, châtelain de Montbail, et de la comtesse, née Louise-Anne-Marie de Rorthays de Montbail, avec Mademoiselle Jacqueline de ROUGÉ, fille de feu le vicomte Armand de Rougé, châtelain des Essarts et de la vicomtesse née de la Ferronnays.

— Le 25 août 1926, en l'Eglise de Chavagnes-les-Redoux, a été célébré le mariage de Mademoiselle Georgette BERJONNEAU, avec M. Claude REGELSPERGER, ingénieur, E. T. P.

— Le 4 septembre, a été célébré en l'église Notre-Dame de Fontenay, le mariage de Mademoiselle Madeleine ROUSSEAU, fille de Monsieur et Madame Lucien Rousseau, avec M. Henri LEMOUNIER, pharmacien de 1re classe, à Chauvigny (Vienne).

Digitized by Google

— Le 14 septembre, a été célébré en l'Eglise Notre-Dame de Fontenay, le mariage de Mademoiselle GERMAINE ROCHETEAU, fille du sympathique avoué fontenaisien, avec M. MAURICE VIOLLE avocat à la Cour d'Appel de Riom.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une très élégante réception a eu lieu chez Madame Rocheteau.

— Le 16 septembre 1926, a été célébré dans l'église de Saint-Jean-de-Monts, le mariage de M. JOËL MARTEL, le très distingué artiste sculpteur, de la Chapellenie, avec Mademoiselle MADO BURKHALTER, de Paris.

— Le 9 septembre 1926 a été célébré, dans la plus stricte intimité, à cause d'un deuil récent, dans l'église de Simon-la-Vineuse, le mariage de M. RENÉ DE VILLEDIEU, fils de notre excellent ami Henry de Villedieu, avec Mademoiselle SIMONE PERREAU DE LAUNAY.

## NAISSANCES

— Monsieur et Madame LEDOUX nous font part de la naissance de leur fils CLAUDE, le 3 août 1926, au Hâvre.

— Madame la comtesse de LAMBILLY, née de Lespinay,, a heureusement mis au monde son 6e enfant, une fille, qui a reçu au baptême le prénom de GENEVIÈVE.

— HENRY et YVONNICK DE CHAILLÉ ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit frère MARC, au château du Gué, le 8 septembre 1926.

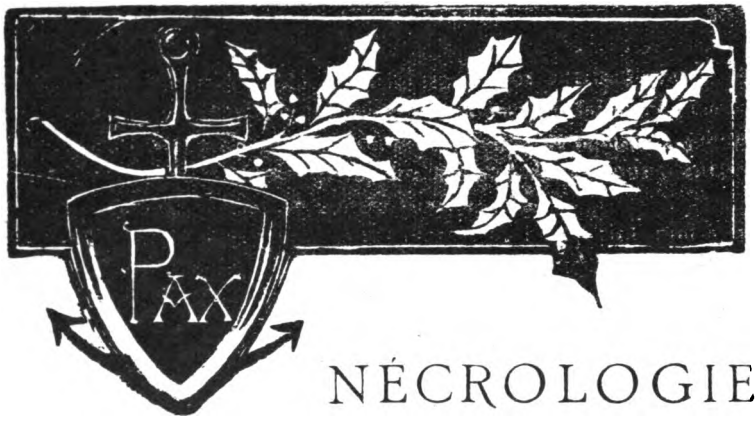
— M. et Mme ROBERT MARTIN ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fille LOUISE-MARIE, au château de la Mothe, en Saint-Sulpice-en-Pareds.

— Madame PIERRE LUSSAUD, la femme de notre sympathique imprimeur, vient de mettre heureusement au monde une fille, qui a reçu au baptême les prénoms de SIMONE-MICHELINE.

— M. et Madame ARISTE FOURNIER nous font également part de la naissance de leur fils MICHEL, 30 septembr 1926.

Nos félicitations et vœux les meilleurs.

Digitized by Google




# NÉCROLOGIE

— Nous avons appris avec un vif regret, la mort de M. Léon MAITRE, archiviste honoraire du département de la Loire-Inférieure, décédé, à l'âge de 86 ans, en son domicile, 2, place des Enfants-Nantais.

M. Léon Maître était né à Troyes en 1840, ancien élève de l'Ecole des Chartes, il était l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'Assistance publique, sur l'Histoire de l'Instruction en France, sur la Géographie ancienne et sur le Vieux Nantes.

Nous ne saurions oublier la précieuse sympathie qu'il témoigna à cette Revue, et la savante collaboration qu'il lui accorda.

C'était un homme de grand savoir et d'une parfaite urbanité qui ne laissera que des regrets.

M. Léon Maître était chevalier de la Légion d'honneur et Officier de l'Instruction publique.

Nous prions ses enfants d'agréer l'expression de nos sentiments de condoléances profondément attristés.

***

C'est également avec une douloureuse surprise que nous avons appris la mort presque subite de M. Jean de HARGUES, décédé le 13 juillet 1926, au château de Bois-Robert, en Anjou, alors que s'imprimait ici l'article qu'il venait de consacrer sous le pseudonyme d'un Vendéen fidèle à sa vénérée grand'tante.

Nous prions sa famille de trouver ici l'expression bien sincère de nos respectueuses condoléances.

***

Digitized by Google

— Mademoiselle ZÉLONIDE CHAPPOT DE LA CHANONIE, pieusement décédée dans sa maison de Saint-Jean-de-Monts, le 19 juillet 1926, à l'âge de 84 ans.

Elle était la tante de notre excellent collaborateur et ami Louis de le Chanonie, auquel nous adressons ainsi qu'à toute sa famille nos plus vives sympathies.

— Mme Ve ALFRED ROUSSE, née Victoire Lenepveu, décédée à Fontenay-le-Comte, le 30 juillet 1926, dans 80e année.

— Madame GASTON JOUANNEAU, née Germaine Bellot des Minières, décédée le 6 août 1926, à St-George-de-Didonne (Charente-Inférieure), à l'âge de 53 ans.

Sa mort a mis en deuil les familles Bellot des Minières, Majou de la Rousselière, Jouanneau, etc.

Nous adressons à toutes ces familles nos bien sincères condoléances.

Digitized by Google

# BIBLIOGRAPHIE

Notre excellent collaborateur et ami Alphonse de Châteaubriant, présentement absorbé par la mise au point d'un nouveau roman en Bretagne, a dû interrompre ses précieux *Souvenirs d'Enfance* qui ont obtenu un si mérité succès et dont la suite passera dans le quatrième fascicule de la Revue.

— Sous ce titre: *Réflexions morales sur la Mode, l'Amour et l'épiderme des femmes*, l'écrivain charmant, le psychologue affiné qu'est notre excellent ami Hector Tavart, vient de publier, aux Editions d'Art Henry Goulet, à Paris, un exquis volume où se révèle une fois de plus, la merveilleuse puissance de son talent d'observateur et de moraliste, ce qui a déjà permis de le classer comme l'un des esprits les plus remarquables et les plus séduisants de la génération nouvelle.

Ce volume délicieusement imprimé sur les presses de M. Jean Foucher, maître-imprimeur à La Rochelle, est précédé d'une fort jolie aquarelle frontispice de Louis Suire.

— C'est également à la plume élégamment érudite d'Hector Telvart, en collaboration avec celles de MM. François de Vaux de Folletier et Raymond Bourriau, qu'on doit cet autre volume si artistiquement présenté par l'excellent éditeur Rochelais Raymond Bergevin, sous ce titre: *Le Pays d'Aunis et de Saintonge*. Pages exquises d'histoire, de littérature et d'art préfacées autographiquement par Gaston Chérau, de l'Académie Goncourt, illustrées de soixante-deux héliogravures et précédées de charmantes aquarelles originales de Louis Suire et Gaston Ballande. (La Rochelle, Bergevin, 1926).

— Aux mêmes Editions artistiques Bergevin, et de la collection *Pierres et Paysages d'Ouest*, notre Directeur, M. René Vallette a publié une élégante brochure sur *Fontenay-le-Comte, La Châtaigneraie et la Forêt de Mervent*, accompagnée de plusieurs héliogravures.

— M. Pierre Richard, de la Société des Gens de Lettres, vient de consacrer de fort belles et élogieuses pages, à *Jean-Marc Bernard*, ce jeune et charmant poète Dauphinois, tombé en héros pour la France après s'être préparé en chrétien à la mort.

Digitized by Google

Ces pages dédiées à Charles Maurras, « le grand libérateur de la Pensée Moderne » sont accompagnées d'un fac-simile inédit de la lettre à Raoul Monier, contenant le poëme *De Profundis*, et d'un portrait et croquis de M. André Bost. (Galerie Dromoise, Valence-en-Dauphiné, 1926).

— La Revue *Les Lettres*, toujours si excellemment dirigée par notre ami Gaëtan Bernoville, vient de publier à plusieurs reprises des poëmes de notre excellent collaborateur Louis Chaigne, qui prouvent qu'il n'est pas seulement un prosateur de talent et un parfait critique littéraire, mais également un poète très heureusement inspiré.

— A lire dans l'Annuaire de la Société d'Emulation de la Vendée: la suite de la précieuse étude de M. l'abbé Rousseau sur *La Baronnie de Mortagne-sur-Sèvre;* — *Les Menhirs de la Lardière*, du docteur Marcel Baudouin; — *La Guerre vue de Noirmoutier*, de M. Troussier; — *Les Soldats catholiques* des guerres vendéennes, de M. Emile Gabory et les charmantes pages de M. le docteur Boismoreau, consacrées au *Bois de la Folie*, à Pouzauges, à son histoire et à ses légendes.

— La société d'archéologie *Olona* a mis en vente, dans les librairies et les principaux bureaux de tabac des Sables-d'Olonne et de la Chaume, un album contenant des vues anciennes sur les Sables et la région, au prix de 3 fr. 50 Ces dessins inédits, d'une très grande valeur artistique, datent de 1846. Ils permettent d'apprécier les changements énormes de la ville. Tous les Sablais et les amis des Sables voudront avoir cet album-souvenir.

— Dans le numéro de juillet-août 1926 des Archives du *Diocèse de Luçon*, lire la suite de la très intéressante étude de notre érudit collaborateur M. l'abbé Gaillard sur *Montreuil et ses Seigneurs*, et l'émouvante biographie de *Françoise Gandriau*, de Fontenay, victime de la Révolution.

OUVRAGES OFFERTS A LA REVUE. — *Un Gentilhomme de Grand Chemin. — Le Maréchal de Bourmont*, (1773-1846), d'après des papiers inédits, par M. Gustave Gautherot. — (Les Presses Universitaires de France, 49, Bd St-Michel, Paris, 25 francs).

— *Un Prêtre Vendéen. — Le vénérable Père Baudouin*, fondateur des Fils de Marie Immaculée, et des Ursulines de Jésus, par Joseph Honoré F. M. I. (Luçon, Pacteau, 1926).

— A lire également dans le *Bulletin des Antiquaires de l'Ouest* (2e trimestre 1926) l'article de M. Henri Carré sur *Vincent Brumauld*

Digitized by Google

*de Beauregard de Montolon*, frère d'André de Beauregard, premier grand vicaire de l'évêché de Luçon, qui fut condamné à mort et guillotiné en 1794.

— Au moment de mettre sous presse, nous recevons de notre savant collaborateur le docteur Marcel Baudouin, une précieuse collection de brochures d'archéologie.

— *Un cas de fracture du cubitus, simple, guéri sans consolidation*, de *l'époque préhistorique*. (Extrait du *Concours médical* du 15 août 1926).

— *Les Vases d'Esprit phénicien du Littoral Vendéen*. (Extrait du *Bulletin de la Société Archéologique* de la *Loire-Inférieure*, 1926).

— *Un Collier à dents humaines et coquilles spiralées de la Nouvelle Calédonie*. (Edition de la *Semaine Dentaire*, 1926).

— *Les effets du raz de marée des 9-10 janvier 1924 sur les dunes du Littoral Bas-Poitevin*. (Extrait de la *Société Géologique et minéralogique de Bretagne*, P. V.).

R. DE THIVERÇAY.

*Le Directeur-Gerant :* RENÉ VALLETTE.

Imprimerie HENRI LUSSAUD, *P. et O, LUSSAUD Frères*, Fontenay-le-Comte

Digitized by Google

# REVUE DU BAS-POITOU -- ANNONCES


## CRÉDIT DE L'OUEST

**Société Anonyme au Capital de 50 millions**

**Siège Social à Angers, 17, rue Voltaire**

**Succursale à *FONTENAY-LE-COMTE***

**(Banque E. AMÉDÉE et Cie près le Pont-Neuf)**

**AGENCES**

*La Roche-sur-Yon, Les Sables-d'Olonne, Luçon, Chantonnay, Challans, Les Herbiers et Saint-Gilles-sur-Vie.*

**LE CRÉDIT DE L'OUEST**

**Se charge de toutes Opérations de Banque et de Bourse.**
**Paie tous les Coupons sans Frais**
**Reçoit sans Frais les Souscriptions à toutes les Émissions.**
**Loue des Coffres-forts, etc., etc.**

GRANDS VINS
DE BOURGOGNE

**HENRI DE BAHÈZRE**

PROPRIÉTAIRE DE GRANDS CRUS

**Maison fondée en 1808**

NUITS-SAINT-GEORGES
(CÔTE-D'OR)

**N.-B. — La Maison accepte de Bons Représentants.**

**Recommandés** Comme Coupures de Journaux :
**Le Courrier de la Presse**, 21, Boulevard Montmartre, Paris
**L'Argus de la Presse**, 12, Faubourg Montmartre, Paris.


Digitized by Google

# LA MEUTE

## Page Inédite d'Alphonse de CHATEAUBRIANT

En attendant qu'il puisse reprendre la suite de ses si intéressants « *Souvenirs d'Enfance* », notre éminent ami Alphonse de Châteaubriant a bien voulu accorder à la « *Revue du Bas-Poitou* » la primeur de ces très belles pages extraites de la « *Meute* », une nouvelle charmante qui doit prochainement paraître dans la *Revue Européenne:*

*L'action se passe en 1821, au moment de la mort de Napoléon. M. de Néris, capitaine aux Volligeurs de la Garde Royale a donné sa démission sous la pression de sa femme, bonapartiste fanatique, et est venu avec elle habiter leur château de la Cambre, en Bas-Poitou. L'harmonie de leur union subit de graves assauts du fait des divergences de leurs fois politiques. Dans le passage que nous publions, M. de Néris tente d'éclairer sa femme sur les raisons profondes qui font de lui un partisan de la Légitimité.*

*La « Meute », c'est le populaire déchaîné. Il est question dans ces pages d'une affreuse tête de chien qui symbolise aux yeux de M. de Néris la violence bestiale à laquelle descendra selon lui toute collectivité qui ne voudra plus reconnaître dans son chef l'incarnation d'un principe supérieur. Cette tête de chien est celle d'un molosse de campagne, qui a attaqué dans l'après-midi sous ses yeux les deux beaux chiens de chasse qui lui avaient été donnés en présent par le roi* ***Louis XVIII.***

.. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. ..

Il fit quelques pas dans la chambre. Puis il revint vers le lit, où l'obscurité lui cachait toujours le corps auquel il s'adressait. Mais cette obscurité, maintenant, était comme



Digitized by Google

la ténèbre dans laquelle se mourait la lumière qu'il avait apportée. Il avait perdu l'espoir de faire partager à ce pauvre et cher adversaire l'unique sentiment qui eût rendu leur pensée inoffensive l'une à l'autre. Elle ne l'entendrait pas; elle n'était pas préparée à l'entendre, et il le sentait trop bien pour l'exposer à subir devant ces pensées de l'âme une défaite dont il aurait eu le chagrin de voir qu'elle ne se doutait même pas. Et, s'appuyant des deux mains sur le lit, tout près d'elle:

— Aurélie, dit-il, comme je voudrais vous faire comprendre que la politique n'a pas pour nous deux le même sens... Je suis sûr que nous nous réconcilierons à toujours! Mon amie, ma chère et bonne amie!... Vous êtes femme et par conséquent peu portée à élire votre idéal dans le domaine abstrait des idées. Sous la suggestion des événements, cet idéal a revêtu la forme d'un être d'exception, grand par ses malheurs... et ce tes par son génie, se hâta-t-il d'ajouter, en réponse à un sursaut de protestation, et c'est cette grandeur que vous aimez... Comme les Macédoniennes, autrefois, vous aimez Alexandre... Oh! Je ne rabaisse rien! Je crois très sincèrement qu'il n'en peut être autrement. Mais je crois aussi, mon amie, que ce qui concourt à nous diviser est l'illusion qui vous porte à me prêter en politique des sentiments conformes aux vôtres... Vous voyez dans mon cœur une passion pour la personne du Roi, qui ne le cède en rien à celle que vous nourrissez pour le grand mort de Sainte-Hélène! Quelle erreur!... Mais non!... Le Roi est sans doute un homme d'esprit, mais cela ne signifie pas que la nature l'ait doté des grandes ailes du génie. Laissons-le. Ce qui est grand, c'est ce qu'il représente. Ce que je vénère en lui, c'est un principe... Donc, un héros d'une part, un principe de l'autre, comment ces deux objets pourraient-ils s'affronter à travers nos cœurs!...

Il s'arrêta un instant. Madame de Néris gardait le silence.

— Quant au principe, le voici, reprit-il. Il est impossible

Digitized by Google

que vous ne me compreniez pas. Ce qui a fait la France, ce sont les dynasties. Sans la dynastie, aucune action n'eût été durable. C'est cette hérédité dans la succession royale qui a donné la vie au pays, a fait son unité, lui a assuré sa glorieuse histoire. Heureux quand les rois étaient par eux-mêmes de grands administrateurs, ou de grands politiques; mais cette valeur personnelle n'avait rien d'indispensable. L'essentiel était que la Royauté fût, par un droit de dévolution sacrée s'exerçant de père en fils, comme l'accomplissement naturel de la vie du pays, comme le monument même en qui le pays tout entier résumait son existence. On a attaqué le droit divin?... Et qui cela?... Des esprits devenus par dégénérescence incapables de saisir à travers les apparences la mystique des institutions, mystique qui est la seule, l'unique réalité. Le droit divin était nécessaire, fondé en esprit et en vérité, du moment qu'il établissait au-dessus de toute autorité périssable, l'idée la plus efficace à engendrer l'obéissance, et par conséquent le bonheur des peuples. Le droit divin ne va pas aux personnes, mais à la fonction — comme il est dans votre être un droit divin attaché aux fonctions de l'esprit qui commande, aussi bien qu'un devoir divin attaché à celles du corps qui a pour mission d'obéir. Autour de cette royauté de droit divin, plus haute, je le répète, que les caractères, se sont groupés, avec le temps, une foule d'idéaux, de notions, de sentiments dont s'est imprégnée l'âme collective: Respect de la Chose qui règne au-dessus de vous — et combien ce respect est nourriture de la vie!... Dévouement à la personne représentant cette autorité sacrée, et dans ce dévouemnt, quelle source de bonheur, quelle garantie d'équilibre!... Toutes ces idées qui sont des idées vraies, parce qu'elles correspondent à un ordre, à une méthode dont la nature nous donne l'exemple, ont été inculquées peu à peu. Inculquées, mêlées avec la chair, elles ont agi. Agissantes, elles ont maintenu les générations dans l'observance des lois établies de toute

Digitized by Google

éternité pour maintenir la santé et diriger le droit jet de la plante humaine.

Mon amie, jamais l'homme ne réalise plus de puissance personnelle, de puissance intime, que lorsqu'il croit fermement à l'existence au-dessus de lui de quelque chose de plus grand, de plus fort, de plus juste, de plus pur. Cette croyance lui est nécessaire. Elle maintient devant ses yeux le modèle sur lequel il se forme. Hors d'elle, pas de salut. Hors de cette vision, pas de salut — comme il est dit dans l'écriture: « sans vision, le peuple périt ». Or, l'esprit créateur qui est dans l'homme et qui veille sur lui, a édifiée plus haut que les foules, une force incomparable, l'idée, l'image de la Royauté, représentative, non de la volonté du peuple, mais de l'amour de Dieu. Et il l'a édifiée ainsi, en vue justement de faire naître dans le cœur des foules ces sentiments d'honneur, de loyalisme, de dévouement, de désintéressement, de courage, sans lesquels l'homme ne peut vivre. Ce n'est pas pour les rois, ni pour leur pourpre, qu'il a travaillé; mais bien pour l'individu et sa valeur intrinsèque. Malheureusement les sujets n'ont pas compris; ou plutôt ils ont cessé de comprendre. Ils n'ont plus voulu être des sujets. Ils ne se sont pas souvenus que le mot sujet désigne tout aussi bien le maître de la phrase. Ils ont détruit le Prince, et en le détruisant, ils se sont détruits eux-mêmes. Sachez donc bien, ma chère Aurélie, que si vos paysans ne croyaient plus au Roi, c'est que la grande sève vitale de l'obéissance et du respect se serait tarie dans leur cœur. Alors ils n'auraient plus pour vous aucun égard, ils n'auraient plus ni ces mots charmants qu'ils trouvent pour vous être agréables, ni ces manières douces que vous aimez, et dont ils sont bien avant tout, sachez-le aussi, les premiers bénéficiaires. La révolution aveugle a commis la bévue et le crime d'ignorer ce trésor spirituel. L'introduction de la liberté politique dans les mœurs, y compris la liberté de la presse, est venue comme la promesse du dé-

Digitized by Google

chaînement de toutes les libertés! Et qui sera déchaîné ainsi, hors de ce loyalisme, hors de ces vertus si précieusement conservées sous le régime des hiérarchies? Croyez-vous que ce sera l'homme raisonnable! Ah,ah! non point! Ce sera l'homme animal, l'homme sans idéaux, sans idéal, l'homme que j'ai vu apparaître ce soir dans cette haineuse et hideuse tête de chien...

Voilà, mon amie, ce que je pense, et quelles sont les bases réfléchies de mon sentiment sur la Royauté. Je serais aussi bien impérialiste, si l'Empire, par un miracle impossible, nous eût apporté la garantie d'une autorité assez haute pour échapper aux volontés mêmes de son fondateur. J'espère que, cette fois, Aurélie, vous m'avez compris? N'est-ce pas?.. Aurélie... Aurélie..?

.. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. ..

A. DE CHATEAUBRIANT.

Digitized by Google

UN DESSINATEUR ROMANTIQUE

# Emilien de MONBAIL

## Sa Vie - Son Œuvre

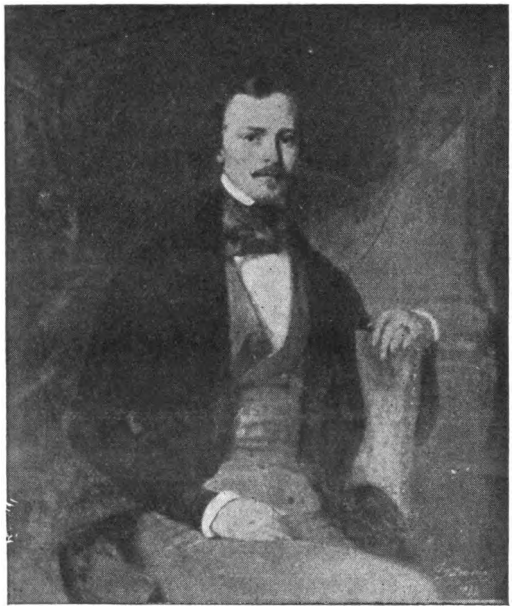
la longue et glorieuse liste d'hommes célèbres, d'érudits, d'artistes dont s'enorgueillit à bon droit, la charmante ville de Fontenay-le-Comte, je voudrais ajouter le nom d'Emilien de Monbail. Il mérite qu'on le tire de l'oubli. Si l'on connaît les *Notes et Croquis sur la Vendée* qu'il fit paraître en 1843, on ignore par contre l'ensemble de son œuvre. Ce fut pourtant un remarquable dessinateur. Je vais essayer ici d'esquisser sa biographie et de donner un aperçu critique, des dessins qu'il a laissés. Trop heureux si cette modeste étude parvenait à mettre en lumière un nom digne d'être joint à ceux des Fillon et des Rochebrune, je prétends contribuer ainsi à faire de la ville de Fontenay au XIX^e^ siècle, l'aimable rivale de celle du XVI^e^, alors qu'elle était, en pleine Renaissance, la source des beaux esprits.

### I

Emilien de Monbail naquit à Fontenay-le-Comte, le 23 février 1812 (1).

(1) Il fut baptisé le lendemain 24 février à l'église Notre-Dame. Parrain: Isaac-Florent-Daniel de Guinebaud. Marraine: Mélanie de Chasteigner, épouse de M. de Bessay.

Digitized by Google



EMILIEN DE MONBAIL

D'APRÈS UNE TOILE DE DEVERIA

(1844)

Digitized by Google

Digitized by Google

Son père Victor de Rorthays, marquis de Monbail (1) avait été, dans son enfance, témoin des premiers troubles de Nancy et de la mort du jeune Désiles (2). Sa mère, Mélanie-Félicité de Chasteigner se souvenait du jour où le général de Charette l'avait prise en croupe de son cheval pour éviter à la petite fille qu'elle était alors, la fatigue d'une étape de sa glorieuse armée. Tous les deux avaient vu de près les guerres de Vendée. Monbail, terre de la famille paternelle d'Emilien, était situé en plein Bas-Bocage, dans la commune de Venansault où l'armée de Charette était passée deux fois et non loin du lieu de la célèbre bataille des Clouzeaux, où le général Haxo avait été tué. A Fontenay même planait encore le souvenir de la tutelle révolutionnaire. L'Empire si peu sympathique qu'il pût être aux cœurs des Monbail et des Chasteigner, ne manqua donc pas de leur apporter malgré tout, l'impression que la vie reprenait son cours normal et que s'effaçait peu à peu le spectre de la guerre civile.

D'ailleurs Emilien n'avait que trois ans quand la Restauration vint mettre le comble au bonheur de ses parents. Il est donc facile d'imaginer quelle heureuse enfance fut la sienne au milieu d'une famille pacifique et nombreuse (3).

Cette enfance s'écoula dans la maison qu'habitait ses parents au carrefour du Puits-Lavau et qui venait de la famille de sa mère (4). Des premières manifestations de son talent,

(1) Les Monbail constituaient une branche de la maison de Rorthays qui tire son origine du château de la Durbellière qu'elle posséda pendant quatre cents ans et qu'illustra plus tard l'héroïque figure d'Henri de la Rochejaquelein.

(2) Le grand père d'Emilien était alors capitaine à la compagnie de grenadiers du régiment de la Reine à Nancy. Victor perdit de bonne heure sa mère, Mlle de la Fouchais et fut élevé par sa belle-mère, Mlle de Launay-Mahé.

(3) Emilien fut le second de dix enfants.

(4) Cette maison avait appartenu à Mathurin Brisson de la Pagerie, président des traites à Fontenay, qui la tenait de sa femme Louise-

Digitized by Google

nous ne savons rien; mais du milieu où il vécût nous savons que l'art n'était pas exclu. Son père, très musicien, composait à l'occasion et improvisait à merveille. On faisait beaucoup de musique au Puits-Lavau. La maison d'ailleurs était accueillante et, tous les ans, lors de la foire de la Saint-Jean, elle ne désemplissait pas, plusieurs jours durant, des cousins et amis qui, venus de tous les coins de la Vendée, usaient à cette occasion d'une hospitalité généreuse et charmante. Peut-être plusieurs d'entre eux dessinaient-ils? Avec quelle attention le jeune Emilien devait les regarder faire! En tous cas son père, nature artiste et délicate, ne lui ménagea certainement pas les premiers encouragements.

Il fît ses études à Tivoli, le collège des Jésuites de Bordeaux. Là il trouva sans doute un bon maître de dessin. On serait bien en peine dans toute son œuvre de relever une faute de construction ou de perspective et l'on peut bien penser que c'est à ce premier enseignement consciencieux qu'il le doit. Mais, à tout prendre, son maître véritable fut peut-être le pays qu'il habitait. Les environs de Fontenay, où il revenait toujours passer ses vacances, offrent à chaque instant des paysages de la composition la plus simple et la plus heureuse. Pourtant plus que les paysages, ce sont les monuments qui tentent son crayon, surtout les ruines, et la Vendée hélas! lui offre tous les sujets désirables.

Le premier dessin que nous possédons de lui est intitulé: *Bouillé près Fontenay* et représente le château de Bouillé-

Gabrielle Jourdain à la famille de laquelle elle appartenait au XVII[e] siècle. Elle échut à Rose Brisson qui épousa vers 1751 Nicolas Beurrey, conseiller du roi au siège royal de Fontenay. Elle passa ensuite chez les Chasteigner par le mariage de Marie-Thérèse Beurrey avec Daniel de Chasteigner du Bergeriou.

Dans son *Mémoire sur une nouvelle nomenclature des dénominations des rues, places, carrefours et quais de la Ville de Fontenay*, Benjamin Fillon indique l'hôtel de la Vau comme lieu de naissance d'Emilien de Monbail. En réalité, c'est dans la maison voisine, actuellement occupée par l'Œuvre Militaire et dont l'historique précède, que naquit l'artiste.

Digitized by Google

Courdault. Il est daté de 1832. Emilien avait vingt ans. Nous y trouvons déjà sa correction habituelle, correction trop grande peut-être. La parfaite régularité de la construction, l'alignement rigoureux des fenêtres, les hauts toîts d'ardoise rendus à l'estompe avec leurs reflets mathématiquement ménagés, tout cela témoigne d'un don particulier, mais où le talent ne s'est pas encore assez affirmé, n'a pas pris assez de personnalité pour se libérer de certaines contraintes. Mais enfin Emilien de Monbail est déjà un dessinateur.

Son père l'envoie alors à Paris. Il s'y fait vite de nombreux amis. Il sort beaucoup, fréquente la comédie et les salons; il est aimé de tous, il est charmant. « Le charmant Emilien de Monbail », c'est ainsi qu'on le désigne. D'ailleurs il est fort bien de sa personne. Le portrait de lui qu'Eugène Deveria peignit quelques années plus tard, nous le représente grand et bien fait. Il a une carnation admirable. Il porte une fine moustache et la mouche sous la lèvre inférieure, les cheveux un peu longs et ondés — tout cela d'un blond à la fois clair et profond qu'il faut avoir vu pour en imaginer tout le charme. Il est vêtu avec aisance d'un pantalon gris, son cou est entouré d'une haute cravatte noire qui plonge dans un gilet bleu que laisse entrevoir une souple redingote marron sur laquelle se détachent des mains longues et fines, de vraies mains d'artistes. Son visage est plein de distinction (1).

Si douce que lui soit la vie, son art la lui rend plus douce encore. Il travaille beaucoup. Il se met à l'école d'Hubert, le paysagiste à la mode. Il regarde autour de soi, fréquente les expositions et les ateliers et fait son profit de tout ce qu'il voit.

C'est entre 1836 et 1844 que se place la presque totalité de son œuvre. Très vite, il est maître de son crayon et il

(1) Ce portrait appartient actuellement à la Vicomtesse de Maupeou, nièce d'Emilien de Monbail.

Digitized by Google

connaît l'heureuse fortune d'enseigner à son tour. Dans les pages posthumes publiées ici même et intitulées « *Comment je devins aquafortiste* » (1), Octave de Rochebrune écrivait: « C'est alors (1838) que je fis la connaissance du charmant Emilien de Monbail. Elève distingué d'Hubert, il en avait le coup de crayon et à ce moment-là je ne voyais rien au-delà comme perfection ». On aime à penser que cette rencontre détermina peut-être chez le célèbre aquafortiste, le goût des monuments qu'il devait dessiner et graver avec une telle maîtrise. Ce goût des monuments qu'Emilien de Monbail éprouva tout particulièrement, ne lui est point personnel. Nous sommes en plein romantisme, le Moyen-Age est à la mode et les ruines. Nous ne pensons pas diminuer notre artiste si nous disons qu'il fut absolument « de son temps ». Il n'a pas ce génie qui domine une époque: il est seulement charmant et cette livrée romantique qu'il porte avec tant d'aisance lui confère un charme de plus.

Mais Paris n'est évidemment pas le paysage qui sied à son tempérament. Aussi s'absente-t-il bien souvent. C'est en Vendée qu'il a rencontré le jeune Rochebrune et qu'il l'a encouragé: c'est en Vendée qu'il revient chaque été auprès de ses parents. Il retrouve la joyeuse maison du Puits-Lavau et part de Fontenay pour de longues flâneries à travers le département. Il va chez des cousins, chez des amis, de château en château, toujours son crayon à la main. De plus, il a résolu d'écrire un livre sur les monuments de la Vendée: il faut les connaître, les choisir et chercher dans les archives les documents capables de fixer leur histoire. Toutefois il prend son temps et il voyage. En 1838 il va jusqu'à Tonnay-Charente, chez sa tante de Chaban. En 1839, il est à Trèves. En 1840, il rapporte du Béarn une abondante moisson de dessins. Il fait même cette année-là une courte incursion en Espagne. En 1842, il visite la Haute-Bretagne.

(1) *Revue du Bas-Poitou*. Numéro spécial *Octave de Rochebrune*.

Digitized by Google

En 1844, il retourne dans le pays basque. Cette année 1844 marque l'apogée de son talent et de son bonheur. Il a fait paraître l'année précédente son livre sur la Vendée. Il fait faire son portrait par son ami Eugène Deveria, il signe ses meilleurs dessins. Enfin il se marie. Tel que nous le connaissons, il devait faire un mariage d'inclination — et, en effet, il rencontra à Paris une jeune veuve de grande intelligence, Madame de Carbonnière (1), dont il s'éprit et qu'il épousa. Elle ne semble pas avoir été d'une grande beauté mais elle avait un autre attrait bien séduisant pour l'âme romantique de l'artiste: elle était poitrinaire. Le mal avait emporté ses frères et sœurs; son premier mari et un enfant qu'elle en avait eu en étaient morts. Mais Emilien avait 32 ans et était libre de ses actes. Sa famille ne manqua certainement pas de lui représenter le danger de cette union. Il passa outre. D'ailleurs quand il amena sa femme à Fontenay, elle conquit tout le monde par sa bonne grâce.

A partir de 1845, nous ne possédons plus un seul dessin d'Emilien de Monbail. Sans doute délaissa-t-il un peu son crayon, les premiers temps de son mariage. S'aperçut-il ensuite qu'il avait contracté au contact de sa femme le mal qui devait l'emporter? C'est possible. Toujours est-il qu'il ne dessine plus. On l'imagine suivant les progrès de sa maladie, romantique jusqu'au bout, jouissant tristement des courtes années qui lui restent à vivre dans le bonheur précaire d'un amour partagé... La naissance de sa fille Marguerite, le 18 mai 1846 lui donne une dernière joie, mais il meurt le 30 mai 1847, précédant de peu les siens dans la tombe (2).

Il est enterré au cimetière de Fontenay, près de sa femme

(1) Née Zoé-Justine d'Anglars, fille de Louis, général marquis d'Anglars et de Marie-Sophie-Adèle du Chilleau. Ses parents habitaient le château de la Bastille, près de Brive.

(2) Sa femme mourut le 1er mars 1854 et sa fille le 3 mai de la même année.

Digitized by Google

et de ses parents. Une simple dalle de pierre rappelle sa fin prématurée et les regrets que laissa, à tous ceux qui l'avaient connu, la mort du « charmant Emilien de Monbail ».

## II

C'est en 1843 que parut chez Robin, à Niort, le livre intitulé: *Notes et Croquis sur la Vendée — Histoires, Mœurs, Monumens, Costumes, Portraits — Dessins d'après nature, Texte historique et descriptif — par le comte E. de Monbail.* Il fait preuve d'une grande érudition. Pour le mettre sur pied l'auteur a consulté Dom Fonteneau, Besly, Mabillon, Bouchet, Dufour, les archives de Paris et de Poitiers, des archives particulières. Plein de détails intéressants, il n'est pas ennuyeux le moins du monde. S'il sait bien dessiner, Emilien de Monbail sait aussi agréablement écrire. Je ne peux résister à donner ici un exemple de son style. Les lignes qui suivent constituent le début du chapitre concernant Nieul-sur-l'Autise:

« En arrivant dans la Vendée, du côté de Niort, le pays offre à l'œil une vaste plaine où çà et là se trouvent quelques petites maisons, couvertes de tuiles et ombragées de noyers. La route est bordée d'arbres rabougris que le vent semble jaloux de voir vivre. Cet aspect, quoique triste, a cependant ses charmes; à droite de la route, la partie du Bocage, appelée Gâtine, offre de délicieux lointains qui varient plus on approche; à gauche, le Marais étend son feuillage d'un vert tendre et ses mille pointes de peupliers sur les noirs ormeaux de la Saintonge, qui s'éloignent, s'affaiblissent peu à peu et ne laissent plus que la ligne bleue d'un vaste horizon ».

Je cite intentionnellement ce passage. Sans compter le charme certain du style, nous y reconnaissons bien vite la main d'un dessinateur plutôt que d'un peintre. L'auteur ne s'attarde pas à décrire les nuances; il note tout au plus, et sans grande précision, les valeurs essentielles. Par contre il

Digitized by Google

distingue un noyer, d'un peuplier ou d'un ormeau (il dessine admirablement les arbres) et trace avant tout les lignes générales du dessin. Peintre, en effet, il ne le fut que médiocrement. Il a laissé quelques toiles dont je ne veux retenir qu'une *Vue de Fontenay-le-Comte* et la meilleure: le *Château d'Apremont* où le ciel n'est pas trop mauvais. Mais aucune n'a vraiment de mérite. Intelligent comme il était, Emilien ne s'obstina pas et préféra toujours son crayon.

Qu'on me permette de le citer encore:

« Le château des Essarts — écrit-il ailleurs — est placé dans un lieu ravissant, entouré de prairies et baigné par des eaux vives et limpides... Sur ces murs, qui bientôt tomberont tout à fait, on voit croître la giroflée sauvage et l'ortie, on n'entend plus que le vent dans les ruines; la cour est jonchée de débris et au lieu des varlets et des trouvères, ce sont les enfants du fermier qui jouent sur des fragments de glorieux écussons... L'herbe croît partout et les ronces s'entrelacent sur des colonnes et des ogives brisées, et donnent aux ruines des Essarts un caractère de solitude et de poésie bien rare aujourd'hui; car, quel lieu n'a pas son usine, où l'industrie n'a-t-elle pas soufflé son poison? »

J'ai déjà dit qu'Emilien de Monbail était « de son temps ». Des passages comme celui-ci suffiraient à en témoigner. Mais de même qu'à côté de ces descriptions, le texte abonde en détails précis, de même son dessin est sauvé de l'exagération romantique par le souci de l'exactitude. D'ailleurs il nous apprend lui-même dans son introduction le but qu'il se propose: l'auteur — écrit-il — « a vu avec peine qu'une quantité de monumens, qui pouvaient servir à l'histoire de son pays, allaient se dégradant de plus en plus; il a même à se réjouir d'avoir fait il y a quelques années, plusieurs croquis de vieux châteaux, qui ont été mutilés depuis... Il était donc du devoir d'un ami des arts de les dessiner... dans le cas où la main des hommes viendrait à les faire disparaître tout à fait ».

Digitized by Google

Heureuse inspiration! Qu'on parcoure seulement la Vendée son livre à la main, on verra combien depuis 1843 ont achevé de se ruiner des châteaux comme le Puy du Fou ou de vieilles abbayes comme la Grenetière ! (1).

Mais les *Notes et Croquis sur la Vendée* ne représentent qu'une petite partie de l'œuvre d'Emilien de Monbail. Il n'a publié dans cet ouvrage qu'une quarantaine de dessins qu'il a lithographiés lui-même. En réalité, il en a laissé beaucoup d'autres (2) ainsi que quelques peintures à l'huile et quelques aquarelles. Ces dernières ne sont pas sans mérite, toutefois je ne m'attacherai ici qu'à l'examen de son œuvre dessinée. Sans compter l'intérêt particulier de quelques portraits — de sa sœur *Clotilde de Monbail*, de son frère *Victor de Monbail*, d'une autre de ses sœurs *Madame de Chaban* etc. — la valeur documentaire de cette œuvre nous apparaît facilement si nous tenons compte par exemple des précieuses notations de costumes qu'il a laissées: *Coiffes de Fontenay-le-Comte*, *Costume des Sablaises*, *Jeune-Fille du Haut-Poitou*, *Marchande de poisson de la Turbale*, *Costumes de Douzenac* (Limouzin), *Femme du Guipuzcoa*, *Costumes de la Vallée d'Ossau*, *Grisettes de Bayonne* etc...

Mais le plus grand titre de gloire de l'artiste est surtout d'avoir formé une galerie précieuse des monuments de tous genres qu'il a pû voir. D'abord en Vendée: Bessay, la Boulaye, la Cantaudière, la Citardière, la Flocelière, Mervent, le Plessis-Barlot, Pouzauges, Tiffauges, Vouvant, etc... il faut renoncer à citer: il a tout dessiné. Pour donner un exemple du prix qu'il faut attacher à ces dessins je citerai sa *Route de Rennes, vue du Bon Tuteur*, à Nantes. La route de Ren-

(1) L'orthographe des noms propres transcrits ici est celle adoptée par Emilien de Monbail.

(2) Environ deux cents. Je saurais gré aux personnes qui posséderaient quelques-uns de ces dessins qui ne seraient pas parvenus à ma connaissance de vouloir bien me les signaler. L'artiste les signait le plus souvent: *E. de Monbail;* parfois *E. de M.* ou *E. M.*, surmontés d'une petite couronne de comte. L'identification est donc aisée

Digitized by Google

nes qui mène aujourd'hui à de lointains faubourgs, laisse apercevoir la campagne toute proche. Elle est plantée de peupliers. Le pont de l'Erdre est construit suivant un plan angulaire; des parapets de bois le bordent. L'hôtel enfin, d'où la vue a été prise, n'existe plus. Son emplacement est occupé actuellement par l'extrémité de la rue de Strasbourg qui n'était pas encore percée à cette époque. Je citerai encore la *Vieille porte de la Roche-sur-Yon*, aujourd'hui détruite, et pour Fontenay: *l'Eglise Saint-Nicolas* (1), également disparue de nos jours. Il va sans dire que de tels témoignages sont inestimables pour les musées locaux.

Mais nous avons vu que la vie d'Emilien de Monbail dépasse le cadre de la Vendée. Son œuvre aussi. Il dessine à Trèves, à Biarritz, à Fontarabie, à Toulouse, à Tours, à la Rochelle, il note des rues pittoresques et de vieilles maisons. Mais c'est en fixant les lignes imposantes des grandes architectures qu'il atteint le plus loin dans son art: Montsabert, Brissac, Bidache, Pau, Poy, Chavagnac, Roche-Corbon, Villeneuve, Montreuil-Bellay, Chenonceaux, Pierrefitte, Amboise etc... il les dessine avec amour et avec une extraordinaire finesse de détail qui ne nuit en rien à l'heureux équilibre des compositions.

On l'imagine aisément, penché sur son papier, maniant un de ces crayons à mine carrée dont on usait alors, le taillant à chaque instant pour en garder les angles vifs. Pour quelques dessins très poussés où sont intervenues quelques retouches, la craie ou l'estompe, la plupart surprennent par l'étonnante simplicité des « moyens ». Au demeurant ce sont souvent de véritables notes de voyage, parfois inachevées ou surchargées dans les coins de motifs d'architecture saisis au passage: fragments de gâbles ou de clochetons, motifs de fûts, de clés de voûte ou de modillons. Tels quels, ils donnent l'impression de la vie. A bien les considérer,

(1) C'est d'après ce dessin qu'Octave de Rochebrune exécuta l'eau-forte de l'église Saint-Nicolas, parue dans *Poitou et Vendée*.

Digitized by Google

d'ailleurs, on découvre vite quelles ressources étaient celles de l'artiste et de quelle manière il procédait. Pour les grands paysages, il traçait d'abord les motifs et les lignes principales puis aussitôt il donnait aux différents plans leurs valeurs relatives en les fonçant chacun uniformément suivant sa valeur propre. Ce n'est qu'ensuite qu'il revenait aux détails.

D'une façon générale il aborde admirablement son sujet. Tous ses dessins sont harmonieux et témoignent d'un sens aigu de l'équilibre des masses. Il sait profiter de l'éclairage et fixer celui qui donne le plus de relief aux parties lumineuses en les opposant aux parties sombres. Quand il traite une architecture il procède, comme nous l'avons déjà dit, en traçant d'abord les divers plans puis les ombres portées par les saillies de l'édifice les unes sur les autres. Il y a là toute une géométrie artistique dans laquelle il est passé maître. Ensuite il revient aux finesses. Il a le trait court et c'est la raison pour laquelle ses dessins donnent l'impression d'une précision parfaite. Pourtant à les considérer de près ils sont assez librement traités. Il rend le profil d'un arbre par une juxtaposition de petites lignes ondulées puis il en marque les masses intérieures par de petits groupes de traits parallèles. L'effet produit est tel que l'on imagine d'abord qu'il en a dessiné chaque feuille. En réalité il n'en est rien et pourtant il réussit à nous faire distinguer un noyer d'un chêne. Il obtient la ressemblance d'un sujet non pas tant par l'ensemble des traits que par chaque trait élémentaire dont la forme varie suivant les cas. Je ne sais si je me fais comprendre. Il se sert de son crayon comme nous faisons d'une plume pour tracer des pleins ou des déliés. Il trouve du premier coup la valeur exacte, en appuyant plus ou moins, tantôt sur l'angle, tantôt sur le plat de la mine de plomb. Il arrive ainsi à donner un relief surprenant aux moindres détails sculpturaux. Son *Chenonceaux* à ce point de vue est un petit chef-d'œuvre et plus encore peut-être sa *Calle Major de Fontarabie*.

Digitized by Google

Il faudrait commenter chaque dessin pour en faire ressortir les beautés et faire saisir tous les modes d'un talent plein de ressources. Il faudrait surtout les voir. Les courtes remarques qui précèdent suffiront cependant, je l'espère, à en donner une idée générale.

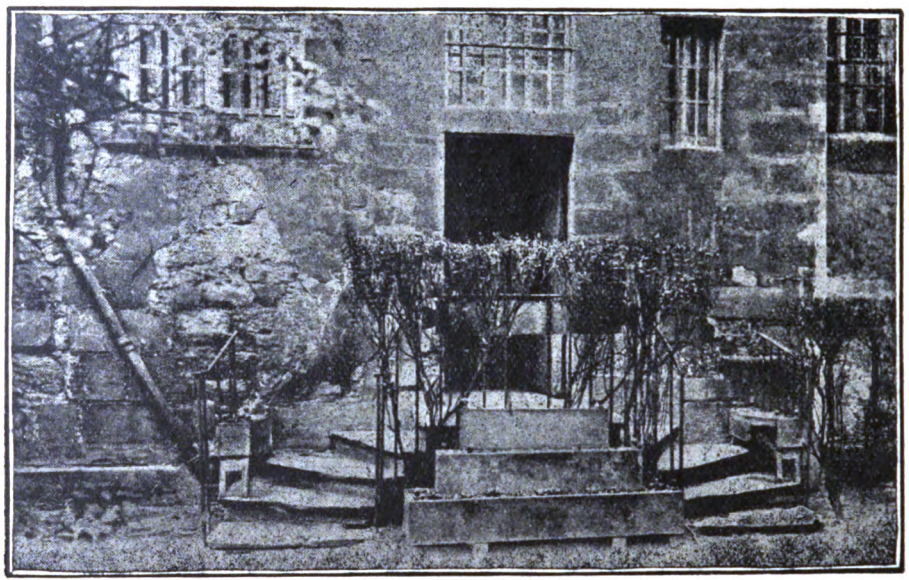
Ce qui étonne dans l'œuvre d'Emilien de Monbail c'est, avec la réelle minutie des détails, la souveraine aisance avec laquelle ils sont traités. Il semble se jouer des difficultés. Il arrive à rendre admirablement l'ensemble des vastes constructions, l'enchevêtrement des toits et des tourelles, l'éclat des frises ornementales, sans que nous pensions même à louer sa patience. Il nous la fait oublier, tellement nous sentons la joie qu'il éprouvait à les dessiner. Après tout, ce ne fut jamais qu'un amateur, un charmant gentilhomme, trop vite disparu qui ne cultivait dans le dessin qu'un art d'agrément. Mais il semble avoir beaucoup aimé cet agrément-là. Son œuvre d'ailleurs constitue une documentation précieuse pour l'histoire monumentale des pays qu'il a traversés. Ce titre seul suffirait à la faire vivre. Mais elle en a un autre qui lui appartient aussi sans conteste: c'est sa vie même, sa vie propre que lui a infusée le cœur d'un artiste qui aima passionnément les paysages de France.

*Auzais, octobre 1926.*

Jacques DE MAUPEOU.



Digitized by Google

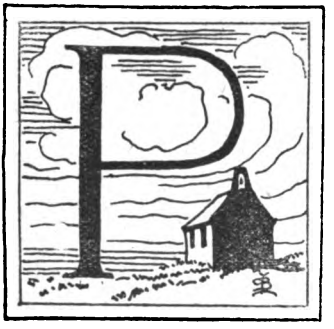


ESCALIER DU COUVENT DE CARMES
OU LE PLUS GRAND NOMBRE DE PRÊTRES FURENT MASSACRÉS
(Cliché des "*Trois Martyrs des Carmes*", de M. l'abbé Main de Boissière)

Digitized by Google

# Jacques-Augustin de LÉZARDIÈRE

## Sa Famille et la Terre de LÉZARDIÈRE



ARMI les martyrs des Carmes de Paris, massacrés, le 2 septembre 1792, et béatifiés par le Pape Pie XI, le 17 octobre 1926, figure un jeune gentilhomme, élève de Saint-Sulpice, portant l'un des plus grands noms dont s'honorent les fastes vendéens. Le Chef de l'Eglise a donc glorifié la Vendée, une fois de plus, en détachant de son immortelle couronne un diamant précieux pour en parer les autels. Rome a parlé: l'auréole des saints brille d'un pur éclat au front d'un Lézardière!

Plusieurs paroisses se partagent l'honneur d'être celle du Bienheureux; les paroisses de sa naissance, de son baptême, de ses premiers pas de sa jeunesse, ont toutes le droit d'être siennes. Une autre encore a quelque raison de s'honorer de la béatification du jeune martyr qui, plus d'une fois dut fouler son sol? Nul doute qu'il fut amené souvent sur le fief seigneurial dont il portait le nom: la terre de Lézardière est située en Saint-Georges de Pointindoux, et appartient encore aux neveux du Saint.

Digitized by Google

Nous avons lu avec intérêt, dans les feuilles de Paris et de province, d'éloquents récits des fêtes de la béatification qui se sont déroulées solennelles dans la basilique vaticane, et des détails biographiques non moins intéressants, publiés sur le Bienheureux et sa famille, par la presse vendéenne.

Jacques-Augustin-Robert de Lézardière, naquit au château de la Verrie, près Soullans, le 27 novembre 1768, septième des neuf enfants de Louis-Jaqques-Gilbert Robert, chevalier, seigneur de Lézardière, la Verrie, la Proutière, etc, ancien officier d'infanterie, et de Marie-Jeanne-Charlotte Babaud de la Chaussade. Baptisé, le même jour, il eut pour parrain et marraine, Jacques-Charles Guerry de Beauregard, et Marie-Osmane du Chaffault (1) seigneur et dame des Gâts, en Dompierre-sur-Yon, représentés par Joseph Devineau et Catherine-Félicité Mornet, domestiques de la famille.

Les Robert de Lézardière se trouvaient à cette époque établis à la Verrie, après avoir quitté la Proutière, en Poiroux, où ils devaient retourner vers 1774. Remontons au trisaïeul de Jacques-Augustin, dans la branche, dite de la Salle.

Gilbert Robert, chevalier, seigneur de Lézardière, la Mar.

(1) Jacque-Charles de Guerry et Osmane du Chaffault eurent 5 fils et deux filles:

Deux furent massacrés à Quiberon, Gilbert-Alexis-Marie, chevalier de Malte, aide-major dans Hector, et Louis-Bejamin, officier de marine, adjudant dans Hector. Un autre, Jacques-Louis-Marie-Charles, chevalier de Saint-Louis, fut tué au combat d'Aizenay, en 1815, époux de Constance de la Rochejaquelein. Un autre Charles-François, chevalier de Malte, épousa Pélagie de Royrand, sa cousine. Une des sœurs des précédents, Osmane-Victoire, épousa le chevalier Joseph-Marie Guerry de la Fortinière, son cousin.

La descendance de Jacques de Guerry et de Constance de la Rochejaquelein, est représentée aujourd'hui par les familles de Guerry de Beauregard, de Moussac, de Tinguy de Beaupuy, de Béjarry, etc.

Le héros du combat d'Aizenay repose avec son fils dans la crypte de l'église de Dompierre. Sa veuve, Constance de La Rochejaquelein, morte à la Boursière, en 1827, repose dans le cimetière de Venansault. Leur fille, Adélaïde de Guerry, avait épousé le vicomte Constantin-Joseph de Chabot, dont Marie et Georgine qui furent mariées à MM. de Moussac et de Tinguy de Beaupuy.

Digitized by Google

tinière, la Proutière, etc., fils de Pierre, seigneur de Lézardière et de Léa de la Muce, qui s'étaient mariés, en 1589, épousa, le 8 septembre 1633, Jeanne Chitton. Il eut au moins une fille, Elisabeth-Marie, mariée le 16 novembre 1670, à Henri Tusseau de Maisontiers, seigneur de Salines, et un fils, Gilbert, seigneur de la Salle, la Proutière, etc., commandant pour le roi le château de la Chaume, les villes des Sables, de Saint-Gilles et les côtes du Poitou, marié le 20 juillet 1678, à Marie Guilbaud de la Cochetière, dame du Vigneau, morte à 62 ans, et inhumée en l'église des Sables, le 16 juin 1721. Gilbert de la Salle et Marie Guilbaud eurent outre Anne-Marie, mariée à René Ranfray de la Bajonnière, au moins trois fils, Alexandre, Claude-Gilbert qui continua la descendance, et Louis-Frédéric, chevalier de la Salle-Lézardière, capitaine au régiment Dauphin-Etranger-Cavalerie, chevalier de Saint-Louis, mort octogénaire, aux Sables d'Olonne, le 9 juillet 1780 (1).

Claude Gilbert, chevalier, seigneur de la Salle, fut l'aïeul du Bienheureux Jacques-Augustin. Il était comme son père, gouverneur du château de la Chaume et de la ville des Sables, et épousa, 1°, le 7 février 1717, Louise-Françoise Jousseaume de la Bretesche, dont une fille, Marie-Louise-Françoise (2). Il épousa, 2°, le 21 août 1724, Françoise-Catherine Bouhier, dame de la Verrie, qui le suivit à sa terre de la Proutière. De ce 2e mariage, naquit, aîné de cinq enfants, Louis-Jacques-Gilbert, qui sera le père du Bienheureux. De trois de ses frères, enseignes de vaisseaux, deux périrent en mer, et l'autre de fatigues. Le cinquième de la famille, Charles-Christophe-Aimé, chevalier de la Salle-

(1) D'après les chroniques paroissiales, il serait né à la Salle d'Aizenay, le 3 avril 1696. Il serait donc mort âgé de 84 ans, et non de 79, selon l'acte de sépulture des registres des Sables.

(2) Marie-Louise-Françoise, baptisée aux Sables, le 11 novembre 1717, eut comme parrain et marraine: le marquis Louis de la Bretesche, et dame Marie Guilbaud, son aïeule paternelle. Cette enfant dut mourir jeune ?

Digitized by Google

Lézardière, seigneur de Garnaud, lieutenant-colonel du régiment du Roi-Infanterie, commanda avec le grade de maréchal de camp, à l'armée des Princes, une division du Poitou-Infanterie (1).

Louis-Jacques-Gilbert de la Salle-Lézardière, né à la Proutière, le 12 décembre 1725, baptisé le même jour en l'église de Poiroux, eut comme parrain et marraine: Louis-Frédéric Robert, chevalier de la Salle-Lézardière, officier au Dauphin-Etranger-Cavalerie, son oncle, et Jacquette Bouhier de la Verrie, représentés par Jean Duret et Suzanne Mahé. Il n'avait que 21 ans, lorsque la seigneurie de Lézardière, plus tard baronnie, puis marquisat, en Saint-Georges de Pointindoux, lui fut léguée, par le testament, en date du 8 mai 1746, de son cousin, Pierre-Louis Robert, chevalier, seigneur de Lézardière, la Martinière, etc., baron de la Mothe-Achard et de Brandois, châtelain de la Maurière, mort sans alliance, le 24 mai 1746, et en lequel s'éteignait la branche proprement dite des Robert de Lézardière (2).

Louis-Jacques Gilbert prenait alors du service au régiment de Dauphin-Infanterie, se mariait deux ans plus tard, quittant l'armée avec le grade de capitaine, et établissait son foyer au château de la Verrie, propriété de sa mère. Il devenait vers 1760, baron de Poiroux, titre qui lui fut conféré par le prince de Talmont, après la condamnation par contumace, et le départ à l'étranger, de Charles Maréchal, précédemment titulaire de la baronnie.

Du mariage de Louis-Jacques-Gilbert de Lézardière, avec Marie-Jeanne-Charlotte de la Chaussade, contracté en 1748, naquirent:

(1) Plusieurs historiens le disent mort en émigration.

(2) Bien qu'ayant comme cousins germains les Robert, de la branche des Châtaigners, Pierre-Louis Robert baron de la Mothe-Achard, voulut léguer la terre de Lézardière à un parent plus éloigné: Louis-Jacques-Gilbert Robert, de la branche de la Salle, qu'il instituait héritier de son nom et de sa seigneurie, n'était que le fils de son cousin issu de germain.

Digitized by Google

1° Louis-Gilbert, capitaine au régiment du Roi-Cavalerie, mort en 1771;

2° Louise, en religion, Mère Sainte Angèle, fondatrice du couvent de Boisgrolland, supérieure des Ursulines de Luçon, décédée le 5 novembre 1835;

3° Marie-Charlotte-Pauline, auteur de la Théorie politique des Lois de la Monarchie Française, née à la Verrie, le 25 mars 1754, décédée sans alliance, à la Proutière, le 7 février 1835;

4° Joseph-Alexis, né en 1756, qui continua la descendance;

5° Jacques-Paul Toussaint, lieutenant de vaisseau, né à la Verrie, le 31 octobre 1761, mort sur l'échafaud, à Paris, le 7 juillet 1794;

6° Sylvestre-Joachim, garde-marine, né en 1767, mort sur l'échafaud, le même jour que le précédent;

7° Jacques-Augustin, diacre de Saint-Sulpice, béatifié le 17 octobre 1926;

8° Gilberte-Aimée, femme poète, qui exerça auprès de sa sœur Charlotte, les fonctions de secrétaire, et qui ne contracta pas d'alliance;

9° Charles-Entrope-Athanase-Benjamin, vicomte de Lézardière, chevalier de Saint-Louis, officier à l'armée de Charette, député de la Vendée, puis de la Mayenne, né en 1777, décédé le 15 octobre 1866, ayant épousé, en 1804, Mlle de Saisseval, morte en 1814, sans postérité.

La Révolution était commencée; la famille de Lézardière était réinstallée à Poiroux depuis 1774. Survint le rassemblement de la Proutière; le château fut brûlé, les parents et amis de la famille arrêtés. Le diacre Jacques-Augustin qui s'y était trouvé, fut saisi dans le district de la Roche-sur-Yon, le 29 juin 1791, et incarcéré en cette ville; puis écroué aux Sables, le 9 Juillet, interrogé par Regain, le 18 juillet, et élargi le 26 septembre à la suite de l'amnistie pour faits politiques prononcée par la Constituante. Tandis que la famille se réfugiait à Choisy-le-Roi où sa retraite ne devait

Digitized by Google

pas tarder à être découverte, le diacre de Lézardière rejoignit, à Issy les Sulpiciens, ses professeurs et condisciples, pour partager leur sort.

Mais survinrent les événements du 10 août 1792 qui envoyèrent à la mort les prêtres non assermentés. Le jeune diacre fut arrêté avec les autres, le 15 avril 1792, enfermé aussi en l'église des Carmes, et massacré avec eux, sur l'ordre de l'ignoble Maillard. Une partie des corps des martyrs des Carmes jetés dans un puits de ce couvent, furent découverts en 1867, au moment du percement de la Rue de Rennes, et pieusement déposés dans la crypte de l'église, par les soins de Mgr Darboy.

La Maison Robert de Lézardière, d'ancienne et illustre noblesse, a fourni un chevalier à la première croisade, de nombreux membres à la carrière des armes, de grands capitaines, des marins célèbres, des cardinaux, des évêques, des abbés de monastères, et une foule d'autres personnages aux charges de cour, aux ordres de chevalerie, au parlement et aux lettres. Cette maison remonte par une filiation suivie à Robert, seigneur de Saint-Jal, vivant en 1060, sous le roi Philippe Ier, et s'est divisée en branches de Tartas, de Lignerac (Gascogne, Auvergne et Quercy) et du Plessis-Josselin, en Poitou, cette dernière connue dès la fin du treizième siècle, en la Chapelle-Achard, et contractant des alliances avec les plus grandes familles du pays. Robert, chevalier seigneur du Plessis-Josselin, épousa en 1320, Andrée Achard, dont naquit Josselin Robert, écuyer, seigneur du Plessis-Josselin, marié, le 20 Juin 1349, à Jeanne Foucher de l'Esmentruère. Le Plessis-Josselin étant passé par partage, en 1492, dans la maison de Sallô, Jean Robert II, fils de Jean Ier, prit le nom de Lézardière, de la terre noble apportée en dot, par sa femme, Claudine de la Roche, qu'il avait épousée en 1500, et dont naquit Guillaume Robert, écuyer, etc. De là l'établissement à St-Georges de Pointindoux, de la branche aînée des Robert de Lézardière, de laquelle est issue la bran-

Digitized by Google

che collatérale des Robert de la Rochette des Clouzeaux. Les deux se sont subdivisées en de nombreux rameaux et branches, comme la Salle, la Frogerie, Monbail, les Châtaigners etc., etc..

La branche principalement connue sous le nom de Lézardière, et laquelle avait été partagée de cette seigneurie, s'éteignait donc en 1746, avons-nous dit, avec Pierre Louis, chevalier, seigneur de Lézardière, baron de la Mothe-Achard et de Brandois, mort célibataire, lequel était fils de feu Louis-Gilbert Robert, chevalier seigneur de Lézardière, la Martinière, etc., ancien capitaine au régiment du Roi-Cavalerie, mort jeune, en 1695, et de Marie-Madeleine Poitevin du Plessis-Landry, dame de la Poitevinière, maîtresse des baronnies de Brandois, la Mothe-Achard, et châtellenie de la Maurière, acquises de la famille de Périen, et morte en 1741. Louis-Gilbert qui avait épousé Madeleine Poitevin en 1682, eut plusieurs frères et sœurs: l'un d'eux Claude, capitaine de Dragons, époux successif d'Anne Thibaudeau de la Jarrie et d'Anne-Marie Taillefer de Montauzier, et tué à la bataille de Malplaquet, en 1709, fut la tige de la branche des Robert, des Châtaigners, en Apremont (1).

Pierre-Louis de Lézardière, baron de la Mothe-Achard, mourant donc sans postérité légua ses baronnies et châtellenie à ses principaux héritiers, les Foucher de Brandeau, et La Rochefoucauld-Bayers, enfants de ses sœurs décédées, et à Mme du Maindreau, sa seule sœur survivante. La baronnie de Brandois fut attribuée aux Foucher, et celle de la Mothe à Mme du Maindreau, baronnie qui au décès de cette dernière, devait faire retour, en 1768, à la famille Foucher.

(1) Louis-Gilbert Robert, époux de Madeleine Poitevin, qui fut partagé de la terre de Lézardière, et son frère aîné Claude, seigneur de la Jarrie et des Châtaigners, tué à Malplaquet, étaient fils de Pierre Robert, chevalier, seigneur de Lézardière, qui prit part à la défense de l'Ile de Ré, contre Soubise, en avril 1622, et de Claude Mauras de Chassenon d'Hervy, et partant, petits-fils de Pierre Robert, chevalier, seigneur de Lézardière, et de Léa de la Muce,

Digitized by Google

Mais le testateur les déshéritant de Lézardière, avait institué pour héritier de son nom et de sa seigneurie, le fils de son cousin issu de Germain, Louis-Jacques-Gilbert Robert, seigneur de la Salle-Lézardière (1) comme nous l'avons dit plus haut.

La seigneurie de Lézardière avait cessé d'être habitée, peu d'années après 1706, date d'un contrat de mariage et ne fut plus guère qu'une maison de chasse, occupée par les intendants successifs de la famille. En 1783, nous y trouvons le régisseur, Jacques-François-Claude de Boiscorbeau-Jariette, ancien chirurgien-major de la marine, retiré avec pension du roi, et qui en fut chassé avec sa famille par l'insurrection vendéenne. On voit encore à Lézardière quelques vestiges de l'ancienne maison seignieuriale.

Un seul fils du baron Louis-Jacques-Gilbert de Lézardière, continua la descendance, Joseph Alexis, baron de Lézardière et de Poiroux, chevalier de St-Louis, officier du Régiment du Roi-Infanterie, député de la Vendée, décédé à Nantes, le 22 Mars 1858, ayant épousé, en 1804, Marie-Anne Rouxeau de la Ménardière, décédée à la Proutière, le 12 février 1855. Leur fils fut Paul-Joseph-Marie, marquis de Lézardière, baron de Poiroux, marié en 1838, à Claire Loury, morte le 10 février 1883; lui-même décédé en 1889, à la Proutière, laissant deux fils, Raymond et Marc, mariés à Mlles de Maynard, cousines entr'elles.

La terre de Lézardière et le château de la Proutière appartiennent aujourd'hui au marquis Paul de Lézardière, baron de Poiroux, fils de feu le Comte Marc-Paul de Lézardière, ancien officier des Mobiles de la Vendée, et de la survivante comtesse, née de Maynard. Il a épousé, en 1913, Mlle Jeanne de la Rochequairie.

La maison Robert de Lézardière porte d'argent à trois quintaines de gueules, posées, 2 et 1.

Emmanuel GAUVRIT.

(1) L'Ouest aux Croisades, par H. de Fourmont, tome IIIe, page 206.

Digitized by Google

# Le Souterrain-refuge des Tessonnières

## Commune de Venansault (Vendée)

**A mon excellent ami, M. Poissonnet,**
**Maire de la Mothe-Achard,**
**Membre correspondant de la Société Olona.**

*Cordial hommage.*

### 1. — La découverte

Au début de décembre 1925, M. Poissonnet nous informait qu'il venait de visiter un souterrain-refuge, découvert fin novembre, aux Tessonnières, commune de Venansault

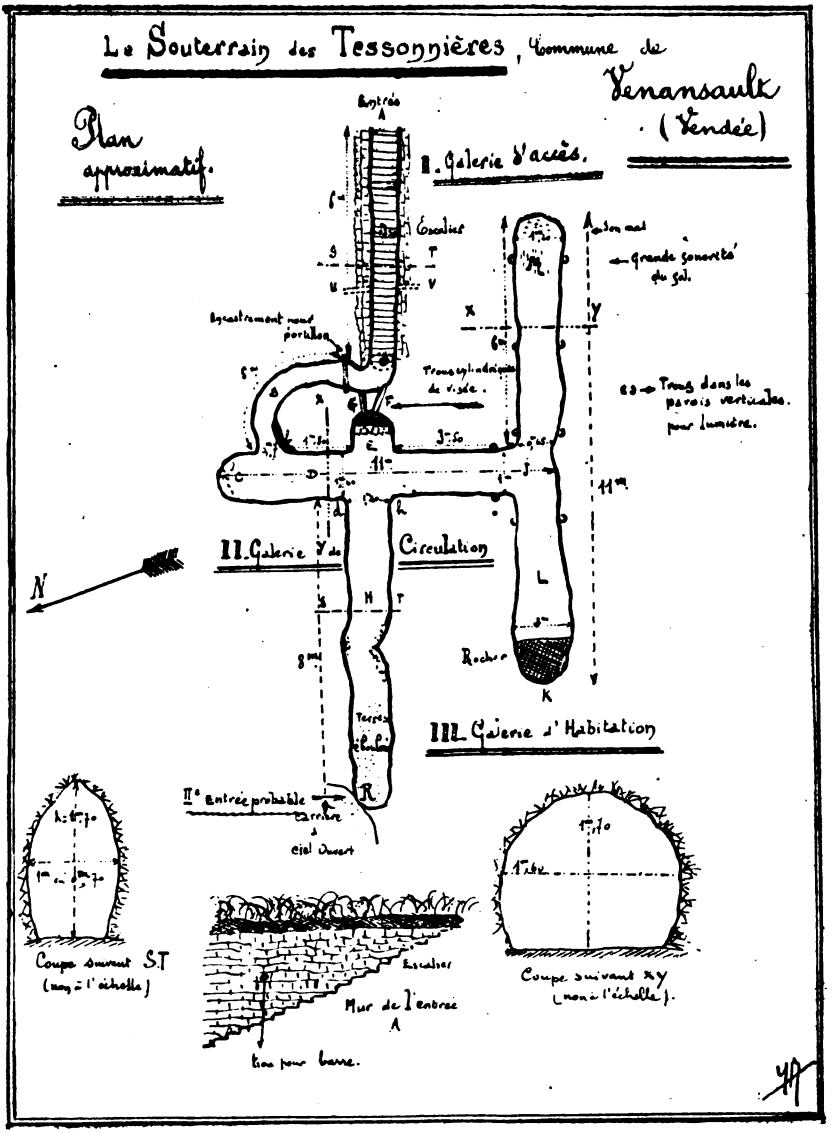
Le 17 décembre 1925, nous nous rendîmes sur les lieux.

Le plus aimablement du monde, le carrier, M. Baptiste Dupont, interrompit son travail et nous expliqua, qu'extrayant de la pierre pour le service vicinal, il se trouva tout à coup devant un trou d'où s'échappa, pendant 2 jours, « de la fumée », c'est-à-dire, de la buée.

Intrigué, il s'empressa de pénétrer. Il avait ainsi découvert, par hasard, un très beau spécimen de travail souterrain. Il habite à quelques mètres du lieu, et quoique âgé il en ignorait totalement l'existence. Il se rappelle pourtant que son attention avait été mise en éveil autrefois: en construisant un toit pour des lapins, il aperçut une petite fente dans le roc, y enfonça une longue gaule sans éprouver de résistance... Sa curiosité s'arrêta-là!

Extérieurement, la surface verdoyante, unie du plateau, ne laissait rien soupçonner.

Digitized by Google




**Plan du Souterrain-Refuge des Tessonnières**
Commune de Venansault (Vendée)
Echelle $\frac{1}{200}$

Digitized by Google

### 2. — Topographie du lieu-dit :

Avant de pénétrer sous terre, fixons géographiquement ce lieu-dit. Le village des Tessonnières, agglomération importante, comme nous le verrons par la suite, est construit sur une croupe allongée dominant le pays environnant, au confluent du Jaunay et de son affluent le Maillet.

La carte de l'Etat-Major mentionne la cote 53, et, entre le village et le confluent précité, 3 moulins à vent dont 1 détruit. (Cadastre n$^{os}$ 967-8-9).

La parcelle 970 englobe ces moulins, et contient justement le souterrain à la lisière ouest du village. La parcelle 780, habitée par Dupont, touche à 970.

On grimpe au sommet par une rampe d'accès assez raide, relativement récente puisque le cadastre (1842) ne la mentionne pas. A cette date, seul existait, au pied de ce coteau à pic, le chemin irrégulièrement entretenu de la Godinière, devenu depuis la route de Beaulieu à Venansault; alors pour arriver au lieu qui nous occupe, il fallait traverser le village.

Ce lieu-dit domine le chemin de grande communication n° 42, de la Roche-sur-Yon à Saint-Gilles, et, n'est éloigné du bourg de Beaulieu que de 1 kilomètre 500.

Du sommet, on jouit d'un superbe panorama sur tous les alentours; et, autrefois, on pouvait voir tourner, à la ronde, une quarantaine de moulins à vent.

### 3. — Vestiges historiques du lieu-dit :

Remarquable est donc la position quasi-stratégique de ce lieu et ce n'est vraiment pas une surprise que d'y trouver de tels vestiges historiques. De plus, le souterrain donne immédiatement l'idée de fouiller le village, car on se défend mal de n'y pas voir les restes d'un château-fort...

L'attente est déçue... Ce point culminant n'a pas dû connaître le nid d'aigle sur le rocher, mais tout de même, tout le village inspire quelque chose d'ancien, de très ancien:

Digitized by Google

petites maisons, aux façades noires et rustiques, aux fenêtres minuscules, aux toits bas, haut escalier de pierre, chemins sinueux, inégaux... On a l'impression de tourner comme dans ces vieilles cités moyenâgeuses, ainsi perchées...

Une pierre porte 1681; une autre montre fièrement une nette inscription:

PIERRE FEBVRE
JACQUETTE TESSON 1655

Tesson... Tessonnière... (1) Est-ce là l'origine du nom?

Notre guide nous montre dans un serre bois, une cheminée renaissance, aux moulures profondes, taillées dans la granulite... Cette construction est une « importation », car les pierres n'ont pas été posées à leur place. Pauvre cheminée: autrefois entourée de gentes dames que la bise glaçait; aujourd'hui dédaignée, poussiéreuse, au milieu d'objets hétéroclites!...

Un autre villageois nous fit monter dans son grenier et nous montra une sorte de « ponne » fort bien conservée, dont le fond percé porte intérieurement 2 « anses »... Nous voulûmes l'acheter pour notre musée... mais il est impossible de la sortir tant elle a la panse large et tant les fenêtres et les portes sont étroites.

Enfin, des gens nous parlèrent de deux autres galeries souterraines, et nous en indiquèrent l'emplacement... Ici, un jour d'orage, les eaux s'engouffrèrent, et toujours s'y engouffrent... même le purin; là, un bœuf passant, s'enfonça... Et nul, devant ces mystères, n'osa approfondir... Heureux gens qui ne sont pas curieux!...

Vieux villages, vieilles maisons, vieilles pierres, gardez donc vos secrets!... Les parchemins, disparus ou cachés ne nous raconteront point votre histoire!... Espérons que ces notes permettront, dans l'avenir, de percer l'énigme de ce coin si pittoresque du Bocage vendéen.

(1) Il y a aussi le village, « Les Tessonnières », dans la commune de Saint-Avaugourd-des-Landes.

Digitized by Google

Nous ne conclurons pas de suite que cette croupe, presque entourée de rivières, ainsi qu'on peut s'en rendre compte sur la carte d'Etat-Major, dut être un oppidum, un camp romain avant de connaître les fortifications féodales... Ft pourtant, il y a au sud, sur la rive gauche du Jaunay, à quelques centaines de mètres, le village « Les Forges » qui dénotent une très ancienne origine...

Mais il y eut probablement une maison bourgeoise, le manoir d'un chevalier ou d'un écuyer... Aujourd'hui très accessible depuis la construction de la route de Beaulieu, le village, petit poste avancé dont les habitants étaient les sentinelles, commanda en quelque sorte, le gué du Pas d'Agneau, au confluent du Jaunay et du Maillet.

La feuille 93 de la carte de Cassini mentionne sur un mamelon, le moulin de la Taissonnière et le village.

En 1795, les insurgés vendéens du camp d'Allard, cantonnés aux Tessonnières, firent des incursions dans le district des Sables et en compliquèrent le ravitaillement (1).

Les villageois actuels ont d'ailleurs conservé les coutumes du passé. Pendant tout le mois de mai, « le mois de Marie », une chambre voisine du souterrain, transformée en petite chapelle en l'honneur de la Vierge, était, le soir, le lieu de rendez-vous, pour la prière.

Enfin, cette région avoisine les châteaux des Hermitans, de Montbail, des Forges, de l'Aimondière, de la Guissière, etc., etc...

### 4. — Le Souterrain - 1re Visite (*17 décembre 1925*)

Quoiqu'il en soit, dirigeons-nous vers le souterrain pour tenter d'apporter de nouveaux renseignements.

Le 17 décembre 1925, avec le carrier, nous descendîmes donc à plat ventre par le trou de la découverte, non encore comblé. (R). Nous ressentîmes immédiatement une impression de douce température sous ces voûtes obscures et d'une

(1) Chassin. Les Pacifications de l'Ouest, I, 409.

Digitized by Google

absolue sécheresse. Nous pûmes ainsi explorer à loisir ce magnifique travail.

Lorsque nous nous engageâmes dans le couloir coudé B, il fallut se coucher, car le sol se relevait de plus en plus, et une sorte de mur arrêtait en O. Au-dessus, à travers les interstices d'une voûte ogivale, formée de pierres irrégulières juxtaposées, filtraient les racines: trou de déjection obstrué et recouvert de terre.

Ce couloir O, si obstrué, n'avait pu l'être que par la volonté de l'homme: c'était donc en ce point précis que devaient se poursuivre les premières recherches.

C'est ce que fit M. Guiet, l'aimable agent-voyer en chef de la Vendée et qui visita les lieux quelque temps après nous.

Il fit déblayer et mit à jour l'entrée... officielle, comme nous allons nous en rendre compte par les explications ci-après

**5 — Deuxième Visite** (*7 avril 1926*).

Lorsque nous revînmes voir l'état des travaux, le 7 avril 1926, les cantonniers en avaient complètement dégagé la véritable entrée et retiraient lentement la terre de l'intérieur. Ils durent, baquet par baquet, la remonter à la main. Il est très regrettable qu'ils ne purent disposer d'une « chèvre ».

De toute façon, 25 marches environ furent mises à jour; superbe escalier de 6 mètres de long, descendant à 3 mètres et dont les parois verticales, d'abord taillées dans le roc, ont été ensuite rétrécies par la construction, à droite et à gauche d'un mur, avec des pierres fort bien posées. Un maçon actuel ne ferait pas mieux.

Ce couloir de 60 à 70 centimètres de large permet juste à un homme d'y passer: premier moyen de défense. Mais nous avons relevé, de plus, deux alvéoles de 40 à 50 centimètres de profondeur pour y encastrer une barre, astreignant à un premier arrêt. Aussitôt le coude, des rainures

Digitized by Google

très visibles, creusées à même dans le roc prouvent que le couloir B se fermait par une porte glissant verticalement, par exemple. Ce couloir arqué de 5 mètres, au plafond assez bas pour obliger l'assaillant à se courber, pénètre dans la galerie centrale CDJ par une ouverture de 70 centimètres. L'extrémité C est une sorte de poche, non achevée ou irrégulièrement taillée, d'un mètre de profondeur; là, un homme résolu, à l'abri des coups, pouvait tenir tête à l'envahisseur qui eût réussi à franchir les embûches semées sur ces 11 mètres de couloir.

En D, la hauteur 1 m. 60, la largeur 1 m. 40, facilitent la circulation; la distance Eb est de 1 m. 80.

En E, le roc a été creusé à 1 mètre, pour former une sorte de niche ou guérite. Lors de notre première visite subsistaient encore des blocs de pierres qui donnaient mieux qu'actuellement l'impression de salle de veille... D'ailleurs deux trous, G, F, sortes de tubes bien arrondis, percés à même dans la muraille naturelle E B (= o $^{m}$ 55), laissent filtrer un peu du jour extérieur. Ces trous divergeants, inclinés vers E, sont en B, à fleur de terre. Cet état des lieux nous fit mieux observer et nous pûmes retrouver, à la base même de la niche E, des cailloux, du charbon de bois, des fragments de vase parmi des terres rapportées...

Il y a donc eu là, un trou creusé dans le roc, comblé par la suite... Nous avons fait remarquer ces détails aux cantonniers en les priant de poursuivre le déblaiement en O. Nous dégagerons plus loin les hypothèses qu'il convient.

Face à E s'allonge la galerie HR, par le fond de laquelle nous sommes descendus en décembre (R), et dont l'extrémité est actuellement obstruée.... Cette galerie H était irrégulière, soit qu'elle restât inachevée, soit qu'elle dut prolonger la défense, soit qu'elle remplit le rôle de chambre de garde, si, comme nous le présumons, en R, existait une sortie dissimulée ou un trou d'aération. L'ouverture dh a 1 m. 50 de hauteur, 1 m. 20 de large, les angles d et h très



Digitized by Google

arrondis comme par le frottement des vêtements le long de l'arène tendre granulitique.

Profitant de la facilité d'extraction, les carriers, en décembre — et depuis, malheureusement — en régularisèrent les parois verticales.

La galerie KLM, large, sèche, haute et arrondie, à peu près perpendiculaire à CDJ, permet un séjour suffisamment agréable: c'est la pièce d'habitation par excellence.

Voici quelques-unes de ses dimensions:

M: entrée, 0 m. 65 de largeur; hauteur: 1 m. 60; fond: largeur 1 m. 20; longueur totale: 6 mètres.

L: entrée: largeur: 1 m. 20; hauteur: 1 m. 60; fond: largeur: 2 mètres; longueur totale: 4 mètres.

A l'extrémité K, existe un énorme bloc rocheux qui donne l'impression première de fermer un passage, et l'imagination aidant, des dames en cherchèrent le mystérieux ressort... mais ce bloc, n'étant point Sésam ne broncha pas. Et pour cause: il doit être le roc même, dont on a enlevé la partie supérieure, laissant ainsi une sorte de table ou d'autel (1).

## 6. — Dimensions de l'Ouvrage :

Résumons la longueur totale des diverses galeries.

| | | | |
|---|---|---|---|
| I. Galerie d'accès | longueur de l'escalier . . . . . 6m<br>dº de la galerie tournante. 5m | | 11m |
| II. Galeries de Circulation | dº de la galerie CDJ. . . . 9m<br>dº dº E. . . . . 1m<br>dº dº HR. . . . . 8m | | 18m |
| III. Galerie d'habitation | dº dº MLK. . 11m | | 11m |
| | TOTAL. . . . . | | 40m |

## 7. — Tailles :

Le souterrain est creusé comme nous l'avons déjà dit, dans la granulite et dans les parties les plus tendres de l'arène granulitique. Chaque centimètre porte la trace nette

(1) D'après un renseignement parvenu ces temps derniers, ce bloc aurait disparu par le pic ou les coins des carriers; personnellement nous n'avons pu le contrôler (N. d. l'A.)

Digitized by Google

du coup de pointe qui a fait sauter la pierre et du pic qui l'a régularisée.

Il a surtout de remarquable sa sécheresse.

La voûte est à environ 2 mètres 50 de la surface extérieure du plateau, et, comme la hauteur moyenne atteint 1 m. 60, la base même des galeries descend donc à environ 4 mètres.

Tel qu'il apparut à son ouverture, c'est une œuvre d'ouvriers accomplis, ayant fait leur tâche sous les ordres de chefs point bousculés par le temps et qui voulaient garder une certaine aisance au plus fort des dangers.

Aussi, n'est-ce point l'œuvre première, et de même qu'il y eut au moins 2 périodes de creusement — éloignées sans doute l'une de l'autre —, il y eut deux périodes au minimum d'occupation, — (personnellement, comme nous l'expliquerons plus loin, nous penchons pour 3). — La première taille peut fort bien remonter aux siècles gallo-romains ou mérovingiens.

Enfin, nous signalerons de distance en distance, de petits creux dans les parois verticales: on y mit probablement de petites torches, car on y voit encore, au-dessus, la traînée noire de la combustion. Ces creux sont principalement dans la galerie d'habitation.

**8. — La Poterie** : — Ce souterrain, fut-il habité?

Aucun doute; il a été utilisé, puisque certains endroits portent le polissage obtenu par un frottement d'étoffe sur une paroi tendre, puisque les ouvriers et nous-mêmes, à diverses reprises, avons recueilli des fragments de poterie — débris grossiers, très noircis extérieurement —, puisque dans la galerie D, il existait une pierre plate sur laquelle restaient encore quelques osselets que le carrier Dupont nous a remis: derniers reliefs d'un repas... Quelques morceaux de charbon de bois traînaient sur le sol...

Parmi les fragments que nous conservons, citons:

*a*) un fond de buie, vernissé vert extérieurement par taches sur une couche d'ocre; sonore, cuite; 15 centimètres de diamètre.

Digitized by Google

*b*) partie supérieure d'un vase de terre jaunâtre avec anse pleine; languette du rebord sans verni.

*c*) partie importante d'un vase de terre noirâtre, sans anse, paroi irrégulière, sans verni; hauteur probable de ce vase: 15 centimètres.

*d*) petit fragment épais d'une poterie vernissée intérieurement ocre.

*e*) petit fragment mince d'une poterie vernissée extérieurement, verdâtre.

*f*) petit fragment du col d'un vase à double rayure; toutes ces poteries très cuites.

*g*) une partie de tuile ordinaire, large, épaisse.

Pour être plus complet, faisons remarquer que M. Guiet, sus-nommé, a recueilli lors de l'ouverture de l'entrée A:

1° un obturateur en terre cuite.

2° une tête de hache, en silex qui, historiquement, n'a rien à voir certainement avec ce refuge.

La propreté de ces galeries accroît le mystère.

Nous allons tenter de l'éclaircir avec les faibles lueurs de nos hypothèses.

**9. — Enigmes**: —Que penser de ces travaux historiques.

Ce souterrain, que nous pouvons classer sans hésitation dans la catégorie des souterrains-refuges, permettait à un petit groupe d'individus de vivre commodément à l'abri.

Pourtant un doute plane...

Il est bien de descendre l'escalier A, de s'abriter dans les galeries, mais comment, même avec du temps devant soi, fermer l'accès sans laisser de traces? Une telle ouverture, curieuse pour des touristes, devient moins « pratique » pour des gens qui se cachent, disparaissent au nez de l'ennemi.

L'entrée A pouvait être secrète, dissimulée?...

Soit, mais pourquoi en avoir tant soigné le travail? Les carriers ont taillé à la profondeur désirée pour piocher à l'aise et sortir les matériaux; puis, ont rapporté des terres afin que la galerie B soit en pente et moins élevée, pour que

Digitized by Google

les pieds de l'envahisseur soient visibles, à son insu, de E, et puissent, à l'occasion, être atteints par une arme quelconque...

Entrée trop visible pour être la bonne, pensez-vous?

Cette entrée A de « creusement », si nous pouvons nous exprimer ainsi, aurait donc été comblée, obstruée, voûtée comme nous la vîmes en décembre, par la volonté des occupants et par un travail extérieur autant qu'intérieur.

Puis, en O, ce mur qui murait l'entrée A, la voûte ogivale qui comblait ce « trou d'aération » exigèrent bien une volonté réfléchie, une construction même dans l'ombre de la terre... Et, comme les ouvriers sortirent, il leur fallut une deuxième issue: nous la plaçons en H.

En H était donc le dernier et le seul trou d'entrée et de sortie, d'aération à la fois; masqué extérieurement sans doute, par une touffe de ronces. On devait descendre assez brutalement dans cette galerie H, zigzagante, aux arêtes vives. La défense, moins savante que pour la galerie AB, demeurait tout de même sévère.

Les derniers occupants, dans la dernière sortie, obstruèrent ce trou R avec quelques pierres, puis « gâchèrent » de la terre pour consolider... Un coup de pic du tâcheron fit céder, quelques siècles après, cette masse obturante.

Telle n'était pourtant pas, bien avant cette opération, la pensée de ceux qui construisirent la « belle entrée », les marches, la voûte ogivale, les trous de visée dirigés si nettement vers la lumière, la pente descendante, la voie courbée, la niche E, si traîtresse, le fond de couloir C, les divers moyens d'arrêt!...

Ce souterrain connût donc différents maîtres...

Le problème posé en dedans, permet-il une interprétation au dehors?

Y a-t-il liaison intime entre ce souterrain et les précédents dont nous avons entretenu le lecteur au début de ces notes?.. En l'état actuel, il ne semble pas y avoir corrélation; mais par prudence, ne rejetons pas l'hypothèse..

Digitized by Google

Les moulins actuels datent d'un siècle environ. En existait-il précédemment, ou ce plateau, nu de nos jours, était-il boisé? (1)... Cette hypothèse plaiderait en faveur de la dissimulation facile. Puis, nous sommes sur une colline abrupte, dont la base baigne dans les deux rivières et courte est la distance du lieu du souterrain au flanc ouest.

Si nos yeux n'ont pu découvrir une issue secrète, il ne faut peut-être s'en prendre qu'à l'imperfection de nos moyens de recherches (outils, éclairage ...), au peu de temps qu'ont duré nos visites..

Toutefois nous signalons la sonorité de la base de la galerie M, en certain endroit, alors qu'à côté, le fond même rend un son mat.

Il n'est pas de mémoire des habitants d'avoir mis à jour un trou aux flancs de la colline, mais nul ne peut affirmer qu'il n'y en ait pas...

**10. — Epoque :** — Enfin, quelle époque assignerons-nous au souterrain-refuge des Tessonnières, si remarquablement situé au sommet d'une croupe?

Par les travaux, par la disposition intérieure, nous pensons qu'il faut reconnaître 3 occupations.

La première, lointaine, gallo-romaine ou mérovingienne, fut celle de creusement... Oh, on ne chercha pas le confort, mais l'abri!.... Occupations probablement fréquentes mais courtes...

L'entrée A devait tomber directement en E (sans le coude B); et la paroi inférieure de OE devait être percée en forme de « lunette » (2)...

Plus tard, soit par transmission verbale des ancêtres, soit par une découverte fortuite, on eut recours à son mystère. On perfectionna, on agrandit...

(1) D'après Cassini, précité, vers 1730, il y aurait donc eu un moulin; il ne mentionne pas de bois.

(2) Il suffirait d'une journée de travail pour s'en assurer.

Digitized by Google

Quelques visiteurs ont voulu voir l'influence des Normands. Il est possible... et pourtant... Il leur aura fallu parcourir le pays à pied, s'enfoncer dans le Bocage quasi impénétrable... D'ailleurs, les Vendéens, dont la bravoure guerrière n'est plus à faire, auront bien su disputer leur territoire en s'aidant des buissons, des talus séculaires, des chemins creux... Et nous doutons un peu que les hommes du Nord, recherchant la surprise plus que la guerre organisée, se soient lancés vers de telles aventures, même si le Jaunay put transporter leurs barques jusqu'à proximité de La Chaize-Giraud. Mais enfin, dans l'état actuel de nos connaissances, cette hypothèse est la plus plausible, surtout vers le v^e^, vi^e^ siècle, date de la première construction de ce refuge.

Puis reprenant nos pensées premières, nous dirons que les importants travaux sont le fruit du labeur d'un village organisé qui veut échapper au massacre, au temps où les luttes intestines épuisaient la France, à l'époque où les troupes mercenaires inemployées, plus sauvages que les ennemis même, assouvissaient sur le peuple, leur soif de vengeance, de haines, de cupidité, au temps où les maisons de France et d'Angleterre, se disputaient tour à tour le Poitou, au temps des luttes interminables et désastreuses de la guerre de Cent ans...

OB fut taillé, le sol du couloir surélevé, les parois de A maçonnées et les trous d'observation et de tir G et F percés à même dans le roc. Au cours de ces travaux les ouvriers enfouirent à la base de la niche E, dans la galerie B, débris de poterie, pierres, charbon de bois, terre; voilà pourquoi nous les recueillons là...

Et ces trous divergeants G, F bien lisses, noircis vers O! Ces hommes devaient avoir des armes à feu! Par F, malheur à ceux qu'arrêtait la barre U V! De G, on fusillait vers le portillon... Ou bien, par F. on s'assurait de la qualité du trouble-fête et par G. on le saluait...

Digitized by Google

On dut se battre beaucoup dans cette région, car les souterrains sont nombreux: 9 ont été signalés dans la commune de Beaulieu...

Vint enfin, la troisième occupation ou si l'on préfère la dernière; celle qui a laissé la poterie vernissée!... On ne lutte plus, on se cache! on se réfugie sous ces sombres voûtes! On se fie à la nature pour garder ce lieu mystérieux... Pour plus de sécurité A va disparaître; on mure. Peut-être songea-t-on, comme dernière chance de salut, si H était surveillé — quoi que ce fut bien près, 13 mètres — de disparaître par O réouvert...

Nous livrons nos hypothèses au Temps qui apporte toujours une documentation nouvelle, et nous espérons que la vérité sortira sur ces galeries et sur ce village.

**11. — Conclusions et remerciements :**

Quelqu'imparfaite que soit cette étude, nous pensons quelle sera utile, à l'histoire de notre chère Vendée.

Si nous ne concluons pas, c'est que trop d'imprécisions subsistent que n'ont point éclaircies des recherches plus minutieuses.

Si l'énigme demeure, c'est que nous n'avons pas de points de comparaison dans notre département.

Les souterrains-refuges, si nombreux, ont été si souvent négligés, massacrés qu'il faudrait bien en conserver quelques spécimens et particulièrement celui des Tessonnières, si remarquablement creusé au sommet du côteau...

**Que reste-t-il des 463 souterrains connus en Vendée ; presque tous des souterrains-refuges ?**[1].

Pour que nos aïeux aient creusé ainsi le sol, il a fallu des causes bien terribles. Quelles convulsions les ont agités! Quand l'histoire est muette, quand la légende se tait, c'est

(1) D'après le travail inédit de mon vénéré maître, M. le Dr M. Baudouin. — M. Adrien Blanchet, dans son *Etude des Souterrains-Refuges de la France* — Picard (1923) — n'en signale pour la Vendée qu'une cinquantaine.

Digitized by Google

au fond de nos souterrains que nous retrouverions leur âme...

Fiers aïeux, nous vous connaissons bien mal, et pourtant vous avez travaillé pour nous!... Vous nous avez transmis de votre gloire!...

***

Le touriste, en attendant, trouvera un but plaisant à cette excursion aux Tessonnières; cela lui permettra d'apprécier notre bocage vendéen, si charmant, si paisible, si mystérieux!... La légende protège sans cesse « la terre des Chouans » et nul français ne se peut défendre d'un certain respect quand on évoque devant lui le « Peuple des Géants »!... Aussi, Yonnais et Sablais sauront montrer à leurs hôtes de la belle saison, ce témoin du Passé.

Et c'est avec grand plaisir que nous adressons nos sincères remerciements au propriétaire M. Brochard, pour la bonne grâce avec laquelle il nous a laissé travailler, au modeste tâcheron, M. Dupont Baptiste, qui n'a pas ménagé son temps et son amabilité pour nous être agréable et nous guider à maintes reprises dans notre étude, à M. de Jansac, maire de Venansault qui s'intéressa à cette découverte, à M. Guiet, agent-voyer en chef, à tous ceux en un mot qui, à quelque titre que ce soit, nous ont prêté leur bienveillant et précieux concours.

Et nous formons des vœux pour que la commune de Venansault sache conserver ce précieux témoin de son Passé!

*Poiroux, ce 22 novembre 1926.*

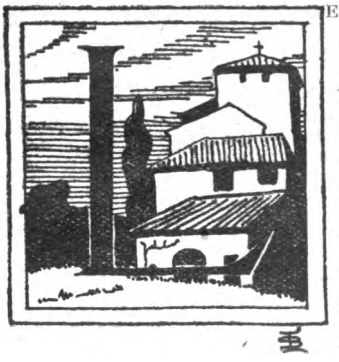
F. YDIER.

Digitized by Google

# La Chanson du Bon Temps

## Souvenirs Poitevins

### IV



*Les églises: Saint-Porchaire et les visiteurs de Saint-Vincent de Paul. — Saint-Hilaire et les grands mariages. — La paroisse des étudiants. — Les voûtes de Saint-Pierre. — Les auditions symphoniques à Montierneuf. — Sainte-Radegonde et l'adoration nocturne. — Le maître et l'élève.*

Chaque église avait, pour la gent écolière, une spécialité. St-Porchaire était la moins bien pourvue. Sa situation centrale la faisait rechercher par les gens pressés. Il y a beaucoup de place dans ses deux nefs affreusement peintes. On y entendait quelquefois une voix savante chanter l'*Ave Maria* de Schubert, soutenue par l'orgue en sourdine, mais on ne s'attardait dans l'encombrement du porche que juste le temps d'organiser la promenade de l'après-midi.

C'était dans une de ses annexes, au fond des jardins, sorte

Digitized by Google

d'orangerie à arcades, que se tenait la Société de St-Vincent de Paul. Elle avait lieu le samedi soir et réunissait le Barreau, le commerce, l'aristocratie, les Ecoles, toutes les classes, toutes les fortunes, tous les âges. Un avocat de renom la présidait, jeune encore sous ses cheveux blancs. Les étudiants se groupaient à gauche au fond, agités et chuchottants, mais la discipline était paternelle. La quête était faite par un ancien zouave pontifical, qui, avec grand scrupule, tenait ses yeux détournés de la bourse où tombaient nos sous sur les billets et les pièces d'or. Nos visites aux pauvres se faisaient par deux: un confrère âgé, mentor du plus jeune. Trois ou quatre familles à voir, généralement chargées d'enfants qui s'entassaient dans les taudis du faubourg, où on laissait des bons de pain, de viande et de bouillon, accompagnés de menus soins et de bonnes paroles. J'ai souvenir de malheureux logeant à la Ceuille-aigüe, dont le nom révélateur les apparentait aux plus nobles familles de l'ancienne France. Leur chaumière, faite en torchis et pans de bois était encore blanche d'un lait de chaux qui s'écaillait, sous un toit de tuiles creuses au ras du mur comme on en voit dans le Marais, précédée de deux marches branlantes; à l'intérieur, une pièce unique sur la terre battue. La mère, énorme et impotente; l'homme, hâve et presque transparent; des mioches malades dans des lits et des berceaux. Ils tannaient des peaux d'oies. Je ne sais à quoi servaient ces membranes visqueuses et grenues qu'il fallait débarrasser du moindre brin de duvet pour les poncer avec de petits instruments. Les meubles et ustensiles étaient enduits d'une poussière grasse mélangée à un floconnement imperceptible déposé sur toutes les surfaces. Etonnez-vous du rachitisme de la nichée avec un tel air pénétrant dans les voies respiratoires et y déposant ce résidu sur lequel je passai un doigt qui devint ensuite noir et gluant!

***

A St-Hilaire, nous nous hâtions pour les grands mariages,

Digitized by Google

Il ne se passait pas d'année sans qu'un camarade enterrât sa vie de garçon ou qu'une vedette des bals de l'hiver, fiancée en cours de saison à un brillant officier ou à un gentilhomme chasseur de quelque rallye vendéen, ne réunit à ses noces tout l'armorial de la province. Dans les rues de ce quartier, où l'herbe poussait, les hautes portes cochères, agrémentées de heurtoirs et de judas grillés, dissimulaient aux regards des résidences héréditaires. Le hasard d'un volet entrebaillé y laissait voir une perspective de pelouses et d'arbres majestueux, des écuries enguirlandées de glycine et sous une marquise vitrée, un coupé de maître attelé, la livrée sur le siège. Les cochers devaient aller au pas pour gagner l'entrée de l'église et on avait grand mal à circuler entre les curieux, les invités et les équipages en souffrance dans les chemins étroits. Le chœur, surélevé, se soudait au transept dominant l'antique basilique aux sept nefs et convenait à merveille aux cortèges de gala. Les robes de mariées se développaient à l'aise sur les marches de l'escalier suivies des couples étagés depuis les collatéraux jusqu'à la porte de la sacristie. La richesse des velours, des fourrures et des uniformes faisait contraste dans ce cadre d'une vétusté millénaire avec ses pierres grises ou jaunies, usées par le travail des siècles reproduisant un décor presque unique orné d'une faune et d'une flore qui ne sont point de chez nous.

***

Notre-Dame était la paroisse des étudiants. Des artères populeuses conduisaient jusqu'à elle: la Grand'rue, qui montait du Clain, bordée de hauts pignons à gargouilles comme l'hôtel de la Rose où logea la Pucelle, aboutissant à l'auberge des Clefs, encombrée de volailles, au fond de la cour étroite où l'on entrait par une porte ogivale; — la rue de la Regratterie avec ses étages surplombants, maisons truculentes du poisson et de la ferraille, prolongement de la rue des Vieilles-Boucheries et de la rue Cloche-Perce, qui venaient

Digitized by Google

de la Prévôté et du Pilori. La rue Sainte-Opportune, plus bourgeoise, laissait distinguer de belles façades à crochets avec des angles surmontés de statuettes. Au printemps, chacune des lignes du clocher se doublait d'un mince trait d'or. C'étaient des graminées en fleur, poussées dans la pierre moussue et vivant de la rosée des nuits. Les corbeaux, nichés dans les trous des murs entouraient continuellement le haut champignon de leur ronde bavarde entretenue par le mouvement des grandes ailes noires, toujours renouvelées. On entrait par le petit vestibule gothique ouvert au midi, non loin du porche du XII^e^ siècle qu'on venait de dégager, pour ressortir sous la tribune par le portail principal. Les bas-côtés étroits servaient à gagner le chœur qui recevait un peu de lumière par une grande chapelle du XV^e^ siècle. Au-dessus de l'autel, en cuivre émaillé, reproduction de la façade, se dressait, sur une colonne, la Vierge miraculeuse tenant les clefs de la ville, vêtue de brocard et de velours, avec l'enfant Jésus dans ses bras. Les fêtes y étaient somptueusement célébrées par un archiprêtre ami des arts, d'aspect ascetique sous ses cheveux de neige avec un nez busqué, qui l'apparentait au clergé du XVII^e^ siècle, parure de l'épiscopat français. L'orgue était neuf, et ce n'était pas le moindre attrait du sanctuaire que d'assister, entre les cours, au montage des tubes d'étain et de bois, de leur essayage dans le buffet pendant que les ouvriers de la maison Merklin plantaient les jeux et allongeaint sur le parquet les gros tuyaux coudés. On y montait des pianos au bout d'un fil et des chœurs de jeunes filles s'y faisaient entendre pendant le mois de Marie sous la baguette d'un ténor théâtral.

***

A la cathédrale on se rendait pour les cérémonies exceptionnelles. Nous ne nous attardions guère devant le triple portail où s'appuyaient les bâtiments de l'évêché. A peine donnait-on un coup d'œil aux damnés du Jugement dernier

Digitized by Google

parmi lesquels ce luxurieux qui porte une figure humaine sur son ventre, siège de son intelligence. Des orateurs en renom, comme l'évêque d'Angers, montaient dans sa chaire. Ces jours-là, les trois nefs, de dimensions presque égales, étaient pleines. On reconnaissait les magistrats de la Cour et les professeurs de la Faculté avides d'éloquence, sous ces voûtes encore vibrantes de la parole de Mgr Pie. Nous grimpions quelquefois à la tribune qui s'ouvre sur le marche-pied circulaire et communique avec la tour du bourdon. L'énorme cloche, immobile dans ses madriers, faisait à chaque minute entendre son cri de bronze, quand le battant, actionné par le bas, venait heurter le bord aminci. Les brindilles apportées par les oiseaux encombraient l'escalier. Accroupis sur les genoux et sur les mains, nous grimpions à quatre pattes le long des énormes calottes qui, sous la charpente, recouvraient chaque travée. Penchés sur le trou des cordes, nous en mesurions la faible épaisseur pris de vertige en distinguant le pavé et les fidèles comme au fond d'un abîme.

***

Montierneuf était réservé aux auditions musicales. Le jour de la Sainte-Cécile nous y courions en troupe. Par des rues tortueuses et déclives on longeait la place du Pilori qui conserve de son nom quelque chose de sinistre. Bordée de grands murs d'où pointent des pavillons et des tours, elle respire derrière ses rangées de tilleuls, l'ennui, le vide et le silence. De là descend la rue de la Chaîne en pente raide, cotoyant la belle façade de l'hôtel Fumée et des portes ouvertes sur une cour à colonnettes pour aboutir à un carrefour où débouche l'avenue de la collégiale à côté des grilles de l'ancien monastère devenu caserne du 20e d'artillerie. Des sous-officiers de belle mine, dans la tenue noir et or, décoraient l'entrée de leurs silhouettes de cariatides, jugulaire au menton, le képi orné de canons en croix. Quelques-uns se disposaient à sortir, astiqués de frais, la jambe avanta-

Digitized by Google

geuse dans le pantalon à double bande rouge; d'autres restaient en faction, nonchalamment assis sur une chaise, le dossier au mur, avec un livre ouvert sur les genoux.

Dans la belle nef en contre-bas dont les orchestres recherchent l'acoustique, quel frisson, au milieu d'un silence absolu, d'entendre le murmure des violoncelles préluder au Kyrie de la célèbre *Messe en ré!* Sur la phrase qui se déroule et s'amplifie, les altos se posent, faisant désirer les violons aussitôt rendus au sommet de l'échelle mystérieuse. L'oreille attentive, presque haletante, si on peut dire, guette l'entrée de chaque instrument, puis la réunion des voix éparses qui se cherchent, se répondent, se rapprochent et se séparent en intervalles et dissonnances, sublime expression de l'allégresse et de l'angoisse humaines, jusqu'à ce que les grandes eaux des orgues et le déchaînement des *tutti* vous emportent et vous roulent comme une feuille sèche dans l'anéantissement de la parfaite félicité!

⁂

L'église de Sainte-Radégonde, cachée derrière Saint-Pierre, est un sanctuaire mystique et un lieu de pèlerinage. Les approches en sont gardées par les vigilantes vendeuses de cierges qui ne vous lâchent pas qu'elles ne vous aient mis leur marchandise en main. On franchissait la porte basse, passant devant l'enfeu du « Pas-de-Dieu », pour pénétrer dans la crypte. Un escalier menait vers la statue de la sainte épouse de Clotaire, debout dans un brasillement de lumière. Elle avait été offerte par Anne d'Autriche et une tradition voulait que Girardon ait reproduit dans le marbre les traits de la mère de Louis XIV. C'est là qu'une fois par mois on se dirigeait, le soir à l'heure où d'autres s'endorment, à moins qu'ils ne courent au plaisir. La chapelle de l'abside est aménagée en reposoir. Des hommes d'âges et de conditions dissemblables y sont réunis, et pendant les heures nocturnes une garde s'y relève. On tire au sort dans le salon

Digitized by Google

de la sacristie, où brûle un feu de rondins sous un trumeau portant le blason de France. Des matelas, jetés dans le vestiaire des enfants de chœur, permettent à la jeunesse de satisfaire un sommeil impérieux. Les autres demeurent; deux par deux, à chaque heure, les gardiens se remplacent. Il n'est pas rare qu'un étudiant, rieur et étourdi, soit associé à quelque grave professeur, redouté entre tous. Les répons se succèdent; chacun lit à la clarté des cires dans de gros antiphonaires. D'autres assistants suivent dans l'ombre le Chemin de la Croix. Le moindre bruit de pas ou de chaise remuée prend de grandes proportions sous la voûte ténébreuse. En été, il fait bon rejoindre, par une porte basse, le boulevard, et y fumer une cigarette en écoutant, sur la rivière proche, le froissement des roseaux, le plongeon d'une sarcelle ou le miaulement étouffé d'un courlis... Mais l'office continue. Est-ce la lumière vacillante, les yeux qui se fatiguent? par deux fois, le professeur a hésité devant un mot latin; cette fois, il s'emberlificote de plus belle dans les syllables, patauge, et doit reprendre son élan au commencement du verset pour sauter l'obstacle. Le répondant demeure muet; la tête dans ses mains, il semble plongé dans une méditation profonde. En réalité, il retient un de ces fous-rires auxquels rien ne résiste, ni la majesté du lieu, ni le rang de l'interlocuteur. L'irascible agrégé laisse échapper un grognement, jette un regard sur l'ostensoir qui resplendit entre les candélabres et prend le parti d'attendre que l'accès de jeunesse de son partenaire ait enfin passé.

A la pointe de l'aube, un prêtre précédé de l'enfant s'approche en ornements pour célébrer la messe. Les bougies ont diminué jusqu'aux bobèches et déjà le vitrail laisse deviner son armature. Puis des vols d'anges le traversent, et enfin, dans une ellipse étoilée, la Vierge paraît, le pied sur un croissant, prête à s'élever au-dessus des nuages.

Robert DELAGRANGE.

Digitized by Google

# EN MER, UN SOIR...

Naguère j'ai rêvé de quitter tes rivages,
Et d'endormir mon cœur au rythme de ton cœur...
Voici que tu m'as pris, ô mer, et que, moqueurs,
Se rient de mes regrets tes goëlands sauvages.

Pourtant le vaisseau blanc qui me tient prisonnier
Et glisse sur tes flots violets, mer latine,
A mis le cap sur des escales levantines,
Et les nuits d'Orient caressent ses humiers...

J'ai vu Naples-la-bleue et Rome-la-hautaine.
Cythère, une aube pure, émergea de ton flanc.
Au seuil des Propylées, j'ai vu dans un ciel blanc
L'Acropole, au couchant, s'enflammer sur Athènes.

Sur tes flots irisés qu'un clair matin dora
J'ai franchi l'Hellespont et goûté de l'Asie
— Vin neuf et capiteux — l'étrange poésie,
Et j'ai vu des soleils s'éteindre sur Péra.

Mais que m'importe, ô mer, jardin bleu de mes rêves,
La beauté de tes Rome et de tes Pompéï !
Tes pays merveilleux ne sont pas mon pays
Et mon cœur est resté, loin, par-delà tes grèves.

Vers la grande cité du labeur et du bruit,
Où dans la chambre close, et, paupières baissées
Trois amours, à genoux, unissent leurs pensées
Pour que leurs anges blonds volent, ailes tressées,

Sur le cher voyageur lorsque descend la nuit...

Au large de Léros, 14-4-26.

C^ne N. BOURON.



Digitized by Google

# L'Exposition de la Vendéenne des Arts

Voilà que s'est tenue, pour la cinquième fois, dans la salle claire, vaste, accueillante, du *Musée Vendéen*, à Fontenay-le-Comte, l'exposition annuelle de la *Socié é Vendéenne des Arts*. Et voilà aussi que pour la cinquième fois ne se sont ralentis ni l'effort des artistes, ni l'empressement des visiteurs. Et disons même que si la Ville de Fontenay-le-Comte continue, pour le plus grand bien de son Musée *nettement régional*, à faire, dans ce salon d'automne, de caractéristiques et fructueux achats, les amateurs qui hésitaient un peu, il y a quelques cinq ans, se décident de plus en plus, guidés peut-être par les critiques de nos quotidiens régionaux, à ne pas laisser des œuvres très intéressantes quitter Fontenay.

C'est que ces manifestations de la S. V. A. sont bien l'indice d'un mouvement très net, d'un mouvement qui, avec sagesse, limite ses buts et qu'il était peut-être après tout bien naturel que ce mouvement, je n'ose pas dire naquit, mais se perpétua dans cette vieille ville de Fontenay-le-Comte, si riche d'un éclatant passé intellectuel, qui eut tant de collectionneurs illustres et qui en garde encore, — il faut passer leurs noms, — de notoires.

Si bien qu'un grand vendéen à qui nulle chose des arts n'est indifférente, Clemenceau n'hésitait pas à m'écrire, dans une lettre particulière dont il me pardonnera de révéler une phrase, « c'est bien Fontenay qui est la vraie capitale de la Vendée ». Et il ne songeait, certes, point à enlever à La Roche-sur-Yon tous ses services administratifs, mais il pensait que le vrai cœur sentant et pensant *en vendéen*, était à Fontenay-le-Comte.

Digitized by Google

Ce n'est point pour cette raison que je louerai avant tout et au-dessus de tous le fontenaisien CHARLOPEAU qui décidément dans ce concours annuel où s'offrent tant d'efforts garde, de l'aveu de toutes ses confrères, la première place. Est-ce à la suite d'un long contact dans ce milieu fontenaisien, si lourd d'un long passé de culture intellectuelle, qu'il y a acquis son extrême sensibilité ? Les atavismes sont toujours difficiles à déterminer, quoique ce soit là un des jeux habituels des critiques. Nul en tous cas plus que Charlopeau n'a su pénétrer l'esprit d'un paysage, d'une mer, d'un village; et jamais plus que chez lui un sujet n'a pris la précision d'un visage, avec tout ce qu'il y a derrière un visage, avec toutes ses particularités, si nettes que deux visages ne se ressemblent jamais. Le Musée Vendéen fut bien inspiré en retenant une marine que le peintre appela simplement « *Marine* » et pour laquelle cependant nul ne se trompa et reconnut dans cette mer l'eau de la Sèvre Niortaise et non pas d'ailleurs. Et ces *cyprès* et ces *tamaris* ne sont-ils pas bien d'Aunis et non pas aussi d'un autre sol ?

Peut-être y a t-il moins d'émotion dans ses paysages pris en Vendée même. Deux dessins de nus sont charmants de souplesse et de rythme. Et si nous osions des transpositions, nous dirions volontiers que la sensibilité de Charlopeau est toute musicale alors que celle de Boutin, son voisin de panneau à l'exposition, est toute architecturale.

Car BOUTIN reste architecte, non pas tant par le sujet qui l'attire que par la manière de le traiter. Ce sont évidemment des architectures que ces coins de Fontenay, coins pittoresques ou sordides, vieilles rues, si vieilles qu'elles attachèrent l'artiste qui se sentit pris de pitié pour un visage qui allait dispiraître, coins imprévus comme il y en a tant dans ce Fontenay ancien, coins condamnés souvent comme ce *passage du Four* dont Boutin tira une savoureuse et vigoureuse aquarelle que tint à garder le Musée Vendéen autant comme un rare exemple des ressources qu'un habile artiste peut tirer de l'aquarelle que comme un souvenir d'un coin de pouilleux ghetto que le progrès décidément condamne.

BALANDE nous ramène en Aunis par une lumineuse impression de *La Rochelle*, très enlevée avec la maestria habituelle à ce peintre qui, malgré sa fougue, a su, en d'autres lieux, s'astreindre au long travail de composition d'un carton de tapisserie monumentale commandé par l'Etat.

ASTOUL nous permettra bien de lui reprocher amicalement de s'être très mal fait représenter à Fontenay. Des retards d'encadreurs, dit-on, en sont en partie cause. Nous aurions mauvaise grâce à le criti-

Digitized by Google

quer sur des envois qui ne peuvent donner une idée de ses talents.

Peské est, pour nous, un nouveau venu. Les fontenaisiens connaissaient cependant ce petit-russien, — attiré en Vendée par une amitié qui s'est toujours dépensée en faveur des arts —, grâce à trois dessins rehaussés acquis depuis peu par le Musée Vendéen. Les deux dessins de l'exposition pris à *Saint-Jean-de-Monts* et à *Challans* sont de cette même série vendéenne, récemment et prestement enlevée. S'ils n'ajoutent rien, ils confirment la manière un peu rude de l'artiste, mais qui s'accorde singulièrement avec l'âpreté fréquente dans notre sol ou dans notre architecture. Les bourines de notre marais du Nord sont saisies, par cet étranger, avec une compréhension admirable de leur caractère ethnique et de leur milieu ambiant.

Le graveur Fleury s'est, maintenant, éloigné de la Vendée. Du moins les crayons et les gouaches qu'ils exposent, pour anciens qu'ils soient, nous aident-ils, parce qu'ils ont été depuis traduits en gravure, à saisir les méthodes de travail de l'artiste, sur croquis point de départ déjà très poussé, presque achevé, et qui ne gagne plus dans la gravure que ce qu'un procédé différent en tire nécessairement.

Claveau, un moment citoyen fontenaisien, s'en tient cette fois-ci à l'Aunis. La connaissance des limites de notre région est ce qui nous en fait le mieux connaître la personnalité; remercions Claveau de nous y aider et surtout de nous servir un *coucher de soleil* au bord de la mer dans lequel il a su éviter l'écueil, si je puis dire, où, dans un tel sujet tombent tant de peintres.

Rageade a voué un culte à Clisson et à ses environs. Il en campe vigoureusement sur la toile ses églises et ses châteaux. Peut-être est-ce un peu arbitrairement qu'il en cerne les contours de traits noirs puissants. Toutes réserves faites sur cette vision particulière qui serait plus propre à un dessin devant entrer dans une composition typographique, cela séduit et s'impose. Et, avec le *Clisson vu du château* le Musée Vendéen, qui l'acquit, n'aura pas un médiocre élément de connaissance de notre Vendée militaire.

Benjamin Rabier n'oublie pas qu'il est vendéen, et, pour la plus grande joie de ses jeunes compatriotes, et pour le plus grand plaisir des humoristes, il confia deux aquarelles où ses animaux ressemblent singulièrement à des hommes à moins que ce ne soit des hommes qui ressemblent singulièrement à des animaux.

Un fait nouveau dans la vie de la S. V. A. c'est l'apparition d'un groupe de niortais. Niort, après Fontenay et avant La Roche-sur-Yon, constitua un groupe d'art, et il était tout naturel que des

Digitized by Google

relations de bon voisinage s'établissent. Les fontenaisiens allèrent à Niort et les niortais vinrent à Fontenay: féconde émulation et heureux échanges de sensations. Et c'est ainsi que nouveaux venus dans les salles du Musée Vendéen sont JOËL THÉZARD et TIDER-TOUTANT, le premier avec d'excellentes aquarelles prises dans cet Orient où elles réussissent si bien, le second avec des peintures des environs de Fontenay, Vouvant ou Maillezais.

Le groupe de La Rochelle, outre Claveau et Fleury, un peu fontenaisiens, reste fidèle à la S. V. A., avec SUIRE qui cette fois cantonna ses études dans l'île de Ré, MORVAN avec plus de diversité, et LANGLADE, fort jeune encore mais à l'excellente école de son oncle Charlopeau.

La Roche-sur-Yon aussi, malgré la création récente dans cette ville, d'une section artistique dépendant du syndicat d'initiative, ne croit pas qu'il puisse y avoir rivalité de mauvais aloi avec Fontenay-le-Comte. Une généreuse émulation n'est-elle pas bien plus profitable? Rousseau-Decelle était, bien malgré lui, retenu ailleurs, mais COQUET et ROBIN, toujours décorateurs, et DARCQ et NAULEAU et VOYER affirmaient par leur présence, nouvelle ou déjà ancienne, les liens féconds qui peuvent s'établir entre les deux villes.

Le petit groupe de Fontenay, qui se serre autour du président de la S. V. A., Boutin, est loin de demeurer isolé; près de CAILLON qui manie le crayon, et même les quatre crayons, avec une minutieuse patience, près de JAUNET dont la fécondité est dans un constant progrès de qualité, près de SIMONNEAU qui a rapporté de La Tranche d'heureuses aquarelles, si CHAIGNEAU, lassé de ses efforts passés, décidément manque, il en vient heureusement de tous les coins de la région: DAMOUR, de la Richerie; LEROY, de la Caillère; Madame PÉAUD-GIRAUDEAU, de la Chaize-le-Vicomte avec les heureuses harmonies d'une jeune femme cousant; PECHEREAU, de l'Herbergement, CHRÉTIEN, de Ciré d'Aunis, avec un incontestable brio de décorateur.

Et puis de Nantes et d'Ancenis, tout un nouveau groupe: DEZAUNAY, qui, après une forêt de Vouvant que possède déjà le Musée Vendéen, expose cette fois une plage de Noirmoutier; GOALLEC, qui préfère l'aquarelle; une jeune, pleine d'espérance, YVONNE LÉGERON; SIMONNE CERISIER, avec d'excellentes peintures, nature morte ou portrait Près de tous ces provinciaux, les parisiens: DELAUZIÈRE, qui n'est que le nom de guerre de Balande fils, ALICE CARISSAN, LEO REIGNER témoignent que ni Montmartre ni Montparnasse n'enlève la compréhension du paysage provincial.

Tout cela représente déjà 176 numéros, c'est-à-dire déjà un important groupement, avec des tendances et des qualités bien di-

Digitized by Google

verses sur lesquelles on peut abondamment discuter et entre lesquelles on peut choisir; c'est, en tout cas, une grosse somme d'efforts.

La sculpture, hélas, est moins riche. ROGER NORMAND avec un *Vieux Chouan* de plâtre continue sa série populaire, et les frères MARTEL, en des pierres rares, avec une *beletle* et un *canari*, aboutissent à une stylisation très poussée et très intéressante, de laquelle ils ont volontairement, obstinément, chassé tout accessoire. Ils sont arrivés à un style très personnel s'il n'est pas sans précédent.

En architecture, BOUTIN expose les premiers projets de lotissement et de construction d'une *cité-jardin* à Fontenay-le-Comte, œuvre sociale au premier chef et donc étude d'art social.

Dieux merci, les mains habiles ne manquent pas en arts appliqués: notons de Mademoiselle ARCADE ,filet italien et raphia; de Madame BOUNEAU, des coussins; de Mademoiselle FEUILLET, ses cuivres et tarso. Mais notons surtout, pour la rareté du fait, une réduction de tombereau de RAYMOND POUPEAU qui est un vrai chef-d'œuvre d'artisan.

Si voilà plusieurs années que, dans ces conclusions que je me crois obligé d'ajouter au compte rendu annuel du Salon de la S.V.A , je regrette que les artisans boudent de semblables manifestations, c'est une joie de constater qu'un des premiers qui y répondent s'en acquitte par un coup de maître, c'est sur l'espoir qu'il en décidera d'autres et qu'il n'en restera pas là lui-même qu'il me convient de terminer

Jean GUINEFOLLE.

(1) Le bois-frontispice de ce compte rendu, dû à l'habile talent de M. Boutin, est tiré d'un motif d'une vieille armoire vendéenne.

Digitized by Google

# NOS MORTS

## Monsieur Eugène FLORNOY

Nous apprenons la mort de M. Eugène Flornoy, survenue à Paris, le 27 octobre 1926, après une courte maladie.

Doué d'une grande intelligence, d'une vaste culture et d'un jugement sûr et éclairé, amateur d'art, causeur charmant, éloquent conférencier autant qu'écrivain distingué, M. Flornoy fut avant tout un grand homme de bien. Sa mort ne laisse que des regrets, car il n'avait que des amis. Pratiquant cette haute vertu chrétienne qui consiste à être sévère pour soi-même et indulgent pour les autres, il jugeait hommes et choses, avec indépendance, sans doute, mais avec sérénité et sans passion. Aussi s'était-il attiré la sympathie d'hommes qui, ne partageant pas ses opinions, ne craignaient point cependant de solliciter ses avis.

Auprès d'Albert de Mun, dont il avait été l'ami et le confident, il fut l'un des animateurs de l'Œuvre des Cercles Catholiques d'Ouvriers et consacra à cette œuvre, sans compter, son intelligence, son esprit d'initiative et son inlassable dévouement.

Pendant la guerre, bien que cruellement éprouvé par la mort du fils qu'il avait eu de son premier mariage avec Mademoiselle Berthe de Lépinay et qui fut tué à Verdun, M. Flornoy se donna entièrement aux recherches des soldats disparus, pour renseigner les malheu-

Digitized by Google

reuses familles et, là encore, il ne ménagea ni son temps, ni sa peine.

Aux obsèques, qui eurent lieu le 30 octobre à Saint-François de Sales, le général de Castelnau, président actuel de l'Œuvre des Cercles Catholiques, rappela, en termes émus, la vie de M. Eugène Flornoy, vie de labeur désintéressé et consacrée aux Œuvres sociales, de même que son passage au conseil municipal de Nantes, où il a laissé d'unanimes regrets.

Nous saluons avec émotion sa mémoire et adressons à Madame Flornoy, née Castillon du Perron, ainsi qu'à ses enfants et à sa famille nos plus sincères condoléances.

R. L.

## Monsieur le Commandant d'AUDETEAU

C'est avec une non moins vive émotion que nous avons appris la mort à Vannes, où il avait depuis de longues années transporté son foyer, de notre vaillant compatriote et très vieil ami, le Commandant d'Audeteau, lecteur assidu de cette Revue, et dont nous gardions nous-même fidèlement le souvenir.

Né en 1845, à Fontenay-le-Comte, Louis-Marie-René d'Audeteau prit — on s'en souvient — une part volontairement active à la Guerre de 1870, dans le Corps du Général de Cathelineau, comme capitaine d'une compagnie de Chasseurs à pied qu'il avait lui-même recrutés et dont son père ne fut pas le moins intrépide soldat.

Passé plus tard dans la territoriale, il commanda successivement le 2e bataillon du 84e et le 1er du 83e, et reçut en 1900, pour ses beaux services militaires des temps de guerre et de paix, la Croix de la Légion d'Honneur.

L'intérêt qu'il portait à l'armée ne s'en tint pas là et on ne saurait oublier qu'il fut l'inventeur d'un des premiers fusils à tir rapide qui, s'il ne fut pas adopté en France, lui mérita du moins les plus précieux et mérités éloges.

Esprit très cultivé, il partageait volontiers son temps entre des travaux militaires ou scientifiques et des recherches sur les familles de Vendée alliées à la sienne; et comme il n'était pas moins heureusement doué au point de vue artistique, il eut en 1869 le grand honneur de faire admettre au Salon des Champs Elysées plusieurs de ses œuvres (peintures, gravures et dessins). Mais, comme l'a justement

Digitized by Google

dit M. Marsille, le très distingué président de la Société Polymatique de Vannes, en saluant sa mémoire, le Commandant d'Audeteau, fidèle à toutes les grandes traditions vendéennes, laisse surtout après lui un admirable exemple de foi, de patriotisme et d'honneur — exemple que ses descendants ont glorieusement suivi sur de tout récents Champs de bataille et dont notre pays a le droit de se montrer fier.

Quelques jours, en effet, après le décès du Commandant d'Audeteau, son petit-fils, le lieutenant des Grées du Lou, qui avait maintes fois échappé à la mort au Maroc, tombait en Syrie face à l'ennemi, frappé comme son héroïque père d'une balle en plein cœur.

Nous prions Madame d'Audeteau et sa famille de trouver ici l'expression de nos plus douloureuses sympathies.

R. V.

## Monsieur Robert Huguet du LORIN

Nous enregistrons également, avec un vif regret, la nouvelle de la mort d'un de nos jeunes compatriotes, qui semblait appelé à un brillant avenir, M. Robert Huguet du Lorin, décédé à la suite d'un accident d'auto.

Reçu licencié en droit après de brillantes études, M. Huguet du Lorin devait prochainement passer son examen de Doctorat et préparait une thèse sur nos Coutumes locales.

Avocat au barreau de Nantes, il y plaidait avec talent, compétence et désintéressement.

Très laborieux, sa carrière s'annonçait pleine de promesses et d'espérances, lorsqu'une mort impitoyable vint anéantir ce bel avenir.

En nous inclinant respectueusement devant cette tombe si prématurément ouverte, nous prions la famille de M. Robert Huguet du Lorin, et plus particulièrement sa vénérée mère, d'agréer l'hommage de nos très vives et bien sincères condoléances.

A. B.

Digitized by Google

# CHRONIQUE

**La décapitation de Fontenay-le-Comte.** — Fontenay, ancienne capitale du Bas-Poitou, déjà privée successivement du chef-lieu du Diocèse, de celui du Département, et de son Dépôt de Remonte, vient encore de se voir enlever par un regrettable Décret-Loi, son Tribunal, le plus important de tous ceux du ressort de la Cour de Poitiers

Le Palais de Justice, aujourd'hui désert, fut édifié en 1859, et on avait eu à cette époque l'heureuse inspiration de graver sur son frontispice les noms de huit des plus grandes célébrités fontenaisiennes, dont le souvenir survivra à toutes les destructions; ceux de *Jean Rabateau*, *André Tiraqueau*, *Jean Imbert*, *Barnabé Brisson*, *François Viète*, *Nicolas Rapin*, *Julien Collardeau*, et *Jean Besly*.

Il est assurément peu de tribunaux en France qui puissent invoquer le patronage d'une aussi brillante pléïade de jurisconsultes, qui honorèrent non seulement la cité où ils vécurent, mais la Patrie française tout entière.

**Chez nos Artistes.**— Notre éminent compatriote et ami Arthur Guéniot, exécute en ce moment un *Saint-François d'Assise extatique*, en pierre de Vilhonneur, qui consacrera une fois de plus son magnifique talent de statuaire.

Un architecte des Monuments historiques lui a également demandé pour l'église de Saint-Sauveur de Dinan le portrait en marbre de son dernier archiprêtre, ainsi que deux statues en bronze de *Sainte-Monique* et de *Saint-Augustin*.

Digitized by Google

Entre temps, l'excellent et laborieux artiste poursuit l'étude d'une *Jeune Femme au Chevreau*, qui aura sans doute les honneurs du prochain Salon.

**La Rochelle en Eaux-Fortes**. — Les quarante eaux-fortes constituant le magnifique ouvrage de Marcel Fleury, *Mon premier été à La Rochelle*, sont aujourd'hui gravées et l'on achève l'impression de la belle préface d'André Hallays qui, en même temps qu'une présentation de l'œuvre de l'artiste, constitue un historique de la vieille cité Rochelaise. L'ouvrage va paraître très prochainement.

Il nous a été donné de voir, dans l'atelier du graveur, le luxueux emboitage exécuté par le grand relieur Magnier, de Paris

En pleine page est frappé un très artistique coin doré reproduisant une des plus curieuses gravures de l'ouvrage.

La couverture en toile verte (percaline grain soie) comporte une frappe dorée et des rabats intérieurs protègent la collection d'eaux-fortes que l'artiste a mis près de deux ans à dessiner en nature, à graver et à traduire en eaux-fortes qui vont devenir de plus en plus rares.

Avant peu les heureux souscripteurs de cette œuvre vraiment remarquable seront donc servis, et devront s'estimer heureux de posséder ce véritable monument élevé à la gloire de La Rochelle.

Désormais le prix de l'ouvrage est élevé à 600 francs, mais sans engagement ferme, étant donnée l'instabilité actuelle des prix de toutes choses.

Ajoutons que Marcel Fleury, dont le talent d'aquafortiste grandit chaque jour, et est chaque jour plus apprécié, vient d'être pressenti pour illustrer deux autres de nos plus belles villes de France, après l'achèvement de ses quarante planches sur La Rochelle.

Nous l'en félicitons de tout cœur.

Entre temps, l'habile et consciencieux artiste, dont la pointe ne demeure jamais inactive, va mettre en souscription une très belle eau-forte, (de 0,60 x 0,80), reproduisant les admirables ruines de l'*Abbaye de Maillezais*.

Cette eau-forte doit être tirée à 100 exemplaires, numérotés et signés de l'auteur, et coûtera: du 15 février au 15 mars 1927, 100 fr.; du 15 mars au 15 avril 1927, 150 francs. Les exemplaires restant seront portés à 200 francs.

Mais nous sommes bien certain, étant donnés l'intérêt du sujet traité et la maîtrise du graveur, qu'il n'en restera pas après le 15 avril. (S'adresser à l'auteur, 22, avenue Guitton, à La Rochelle).

Digitized by Google

A. ASTOUL

*Cliché du "Phare* *Photo VIZZAVONA*

PORTRAIT DE Mlle GEORGETTE DE KÉRIVOUAL

SALON D'AUTOMNE 1926

Digitized by Google

**Au Salon d'Automne.** — L'excellent peintre Yonnais, André Astoul a obtenu au Salon d'Automne, un nouveau et très brillant succès avec son *portrait de Mlle Georgette de Kérivouael.*

Cette charmante œuvre d'André Astoul est un pastel enlevé prestement, qui réalise une symphonie de tons attiédis et met délicieusement en relief en même temps que la grâce du modèle, la parfaite distinction de l'artiste.

**Le Salon Yonnais.**— On annonce pour le 9 janvier prochain l'inauguration d'un Salon artistique, au Musée de La Roche-sur-Yon, Nos excellents compatriotes Guéniot, Astoul et Charlopeau, pour ne citer que ceux-ci, y seront représentés par quelques-unes de leurs meilleures œuvres.

**A travers l'Archéologie Vendéenne.** — Notre érudit collaborateur, M. le docteur Boismoreau, continue dans le *Populaire de Nantes*, la publication d'articles illustrés sur *L'Archéologie Vendéenne*. Il vient notamment d'y donner de très intéressantes pages sur l'*Abbaye de Nieul-s/-l'Autise*, sur l'*Eglise de Vouvant et la Tour Mélusine*, le *Bois de la Folie*, le *Château de Pouzauges* et *Gilles de Rays*, l'*église des Moutiers-les-Mauxfaits*, le *Dolmen de la Frébouchère*, l'*église de la Pommeraie et ses fresques.*

Le cliché que nous reproduisons en tête de notre Chronique, exécuté d'après une héliogravure des *Paysages et Monuments du Poitou* de J. Robuchon, illustrait l'article sur la Pommeraie et nous a été obligeamment prêté par le Docteur Boismoreau.

**Une découverte Archéologique.** — En démolissant une maison qu'il possède rue Nicolas Rapin, à Fontenay et qui paraît avoir été construite au XVIe siècle, M. le comte de Laroque-Latour, a mis à jour des parpaings en pierre recouverts de peintures à la fresque, et qui semblent avoir appartenu à la paroi de fond d'une plus ancienne chapelle.

M. de Larocque-Latour et M. Chauvet, son entrepreneur, ont fait don de ces parpaings au Musée Vendéen de Fontenay.

**Monuments Historiques.** — Sur la demande du maire de cette commune, l'église d'Oulmes, vient d'être inscrite sur l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

**Un Académicien à Mareuil-sur-Lay** — M. Brieux, l'éminent écrivain, membre de l'Académie française, vient de faire l'acquisition des dépendances de l'ancienne minoterie de Mareuil, pour y construire une habitation d'été.

Digitized by Google

Nous sommes heureux de lui souhaiter ici une respectueuse bienvenue parmi nous.

**A l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.** — Notre éminent collaborateur et ami, le comte Bégouen a adressé un compte rendu détaillé des très intéressantes fouilles auxquelles il se livre dans l'Europe Centrale, et qui lui ont permis de découvrir deux statues, l'une en pierre, et l'autre en ivoire de Mammouth appartenant toutes deux à l'époque quaternaire.

**A l'Académie des Dix de Province.** — En remplacement d'Anatole Le Braz, l'Académie des Dix de province a élu notre confrère et ami Henry Cormeau, au deuxième tour de scrutin, par 5 voix sur 8 votants, contre 2 voix à M. Alphonse de Châteaubriant et 1 voix à M. Maurice Pottecher. Henry Cormeau est un Angevin qui a longtemps appartenu à la Presse Vendéenne et est l'auteur de plusieurs romans: l'*Imagerie aux chimères*, le *Mal joli*, *Nuages d'automne*, etc. . Il habite actuellement Seiches, en Maine-et-Loire. Nous lui adressons nos sincères félicitations.

**Aux Antiquaires de l'Ouest** . — Notre érudit collaborateur, M. Rambaud, a communiqué à la *Société des Antiquaires de l'Ouest*, un acte du notaire Jehan Chesneau, du 25 octobre 1601, par lequel Nicolas Rapin, de passage à Poitiers, à l'hôtel du *Petit More* faisait donation à sa fille Marie, épouse séparée de Jacques Delacroix, conseiller au Châtelet de Paris, des maison, terre et seigneurie de Terre-Neuve, près Fontenay-le-Comte.

— A la séance du 18 novembre 1926 de cette même Société, Mademoiselle Maillard, a fait, avec son accoutumé talent et sa grande érudition, une très remarquable conférence sur la *Sculpture Romane en Bas-Poitou*.

**Au Congrès des Jurisconsultes catholiques**, tenu à Strasbourg, le 25, 26 et 27 octobre dernier, M. Anatole Biré, le très distingué député de la Vendée, avocat à la Cour d'Appel de Paris, à lu un fort intéressant rapport sur: *Les Lignes directrices d'un programme de réforme fiscale*, et M. Cheguillaume, avocat au barreau de Nantes, et maire de Soullans, a pris part aux discussions relatives aux droits des Bouilleurs de Crû et défendu la cause des Agriculteurs.

**Le centenaire de la Mort de Mgr. Paillou.** — La date du 15 décembre a évoqué le pieux souvenir de notre éminent compatriote, Mgr Paillou, né en 1735, à la Braudière du Puy-Belliard, nom-

Digitized by Google

mé évêque de La Rochelle, le 15 décembre 1804 et décédé le 15 décembre 1826.

Rappelons à ce propos la très intéressante biographie que M. Edgar Bourloton, lui consacra dans la « *Revue du Bas-Poitou* », année 1898, dans son « Clergé de la Vendée pendant la Révolution ».

**La commémoration du Cardinal de Richelieu.** — Comme chaque année, le 4 décembre, jour anniversaire de la mort du Cardinal de Richelieu, l'Académie française, l'Université de Paris et les élèves des grandes écoles ont rendu hommage à la mémoire de l'homme d'Etat qui illustra le siège épiscopal de Luçon et dont les restes reposent, depuis 1895, dans le tombeau élevé par Girardon, sous le dôme de la chapelle de la Sorbonne.

**La Société des Conférences Fontenaisiennes.** — Elle a ouvert très brillamment la saison 1926-27 par la magistrale étude de M. Funck-Brentano sur « Rembrandt, prince des ténèbres ». Devant une salle comble, l'éminent conférencier fit, tout d'abord, le récit dramatique de la vie du grand artiste.

Puis il fit passer sous les yeux en les commentant excellemment, les nombreuses projections de ses admirables œuvres.

— Le 11 décembre, en soirée, M. Mémain, professeur d'histoire au Lycée de Rochefort, a fort bien parlé de *Lamartine*, homme d'Etat, côté peu connu de la brillante existence de l'illustre poète.

Prochainement, M. Morel, professeur à l'Ecole Normale de La Roche-sur-Yon, et notre très distingué collaborateur traitera de l'*Atlantide* et remportera un égal succès.

**Nos Collaborateurs.** — Nous sommes très heureux de féliciter M. de Joannis, de sa récente promotion au grade de capitaine d'artillerie.

**Nos Sénateurs.** — M. Morand, le très distingué sénateur de la Vendée, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur, à titre militaire.

Nos très vifs compliments.

**Nos Confrères.** — Notre excellent confrère, M. Emile Marsac, directeur de *La Vendée*, a fait représenter avec un plein succès, au Patronage Saint-Joseph de Poitiers, sa belle et si dramatique œuvre *Le Prix du Sang*.

Nos sincères félicitations.

Digitized by Google

**Echos dramatiques.** — Nouveau et très gros succès pour les *Cerises* et le *Chevalier Charette*, de notre excellent ami, le bon poète Clénet, au théâtre de La Roche-sur-Yon, le 12 décembre dernier.

L'auteur et les interprètes ont été, comme il était juste, acclamés par une salle comble et enthousiaste.

**Chez les Vendéens de Paris.** — Les Vendéens de Paris ont joyeusement célébré en décembre dernier, le 25e anniversaire du docteur Chevallereau, comme président de leur Association. A l'issue du banquet qui réunissait à cette occasion plus de 200 convives, dans un des Salons de la Rive Gauche, plusieurs discours très applaudis ont été prononcés par M. l'abbé Siraudeau, vice-président et par MM. de Tinguy, J. Aulneau, Constantin, l'abbé Bordron et Balquet.

Le Docteur Chevallereau a remercié en termes très émus, et a fait acclamer M. Georges Clemenceau, comme président d'honneur de l'Association.

**Le Carnet d'un Gendarme de la Corrèze en Vendée** (1793-1794). — Tel est le titre d'un intéressant article publié dans le *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze* (2e livraison 1926), et dont nous reproduirons les passages essentiels, dans notre prochain fascicule.

**Les Chroniques du Bas-Poitou,** un instant interrompues, reprendront en janvier dans la *Dépêche Vendéenne*, sur la demande du Directeur de ce journal.

**A nos Abonnés.** — Nous prions nos abonnés pour s'éviter de très gros frais de recouvrement de vouloir bien nous adresser directement par la poste le montant de leur abonnement.

Digitized by Google

# CARNET MONDAIN

## FIANÇAILLES

Le Chef d'Escadron et Madame DE LA BOURALIÈRE ont l'honneur de faire part des fiançailles de leur fille DENYSE, avec le vicomte MICHEL LE GOUVELLO DE LA PORTE, lieutenant au 5e tirailleurs algériens.

— M. et Madame François GASNIER, ont l'honneur de faire part des fiançailles de leur fille JEANNE-FRANÇOISE, avec M. JEAN MAUSSION.

— Nous sommes également heureux d'apprendre les fiançailles de Mademoiselle ANNE POIRIER--COUTANSAIS, fille de M. Henri Poirier-Coutansais, avec M. RENÉ DARY, de Laval.

Nos respectueuses félicitations et nos souhaits bien sincères.

## MARIAGES

— Le 28 juillet 1926, comme nous l'avons déjà dit, a été célébré en l'église du Tallud Sainte-Gemme, le mariage de M. RENÉ PINEAU, avec Mademoiselle JANE BOUTEILLER, à l'occasion duquel Monseigneur Chabot, prélat de Sa Sainteté, a prononcé une charmante allocution et transmis aux jeunes mariés la Bénédiction Apostolique que le Souverain Pontife leur avait adressée, « comme à des enfants particulièrement aimés de la grande famille catholique ».

— Le 16 septembre 1926 a été célébré dans l'église de Saint-Jean-de-Monts, le mariage de M. JOËL MARTEL, le distingué artiste sculpteur de la Chapellenie, avec Mademoiselle MADO BURKHALTER, de Paris.

La cérémonie religieuse fut rehaussée par un très artistique programme musical.

Chants et musique furent exécutés à la perfection par les artistes: Mlle Lebargy, Mlle Milcent, M. Jacques Rouy. M. Collinet, organiste de Saint-Nicolas de Nantes, tenait l'orgue et se surpassa.

Une fois la cérémonie religieuse terminée et la réception des amis et connaissances à la sacristie où les jeunes mariés furent félicités,



Digitized by Google

le cortège fit — comme toutes les noces du pays — le tour du bourg accordéon en tête.

M. Martel avait, du reste, tenu à ce que toute la fête ait un caractère absolument régional, et c'est ainsi que pendant le repas, qui eut lieu au Mollin, près Sallertaine, on entendit les vieux chants vendéens et on fit revivre les anciennes coutumes locales telles que l'offrande du flambeau, la danse des gâteaux, le filage de la quenouille et la chanson de la Mariée.

Ce qui donnait également un intérêt très local à la fête, c'est le nombre des assistants qui avaient revêtu l'ancien costume maraîchin, pour accompagner les jeunes et charmants mariés.

— Le 27 septembre a été célébré dans la plus stricte intimité, en l'église du Boupère, le mariage de Mademoiselle MARIE-MAGDELEINE SACRÉ, avec M. JEAN MICHAUD, notaire.

— Le 10 novembre, le mariage du vicomte JACQUES DE MAUPEOU D'ABLEIGE, avec Mademoiselle JACQUELINE DE ROUGÉ, a été célébré, à Paris, en la basilique Sainte-Clotilde.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. de Maupeou et la messe dite par Mgr de la Valette-Monbrun, chapelain de l'Ordre de Malte.

Le service d'honneur était assuré par MM. Antoine de Maupeou et Jean de Maupeou qu'accompagnaient Mesdemoiselles Aliane de Rougé et Françoise de Villoutreys, ainsi que par de charmants enfants, Philippe et Charles-Armand de Rougé et Irène de Rougé et Brigitte de Sèze.

Les témoins étaient pour le marié, la comtesse de Carreil de Bellemare et le vicomte Gilles de Maupeou; pour la mariée, la marquise de Chabrillan et le vicomte Augustin de Rougé.

— Nous sommes également heureux d'apprendre le mariage du vicomte JACQUES DE MÉHÉRENC DE SAINT-PIERRE, fils du comte décédé et de la comtesse, née de Lespinay, avec Mademoiselle ANNE-MARIE REILLE, fille du baron Amédée Reille, et de Madame, née de Lauriston.

## NAISSANCES

M. JOSEPH BOUSSEAU, fils du regretté docteur Bousseau, et Madame née DE GRANDCOURT, font part de la naissance de leur fils GÉRARD, le 7 août 1926.

Digitized by Google

— Madame la princesse DE CRÖY, fille de Madame la marquise de Lespinay, a mis heureusement au monde, en son château d'Azy, un garçon qui a reçu au baptême le prénom de LÉOPOLD.

— M. et Madame EMILE TAUDIÈRE sont heureux de faire part de la naissance de leur fils HENRY, le 22 novembre 1926, à Niort.

— Madame la vicomtesse J. DE CHABOT, née de Rouault, a heureusement donné le jour, à Nantes, à une charmante petite fille qui a reçu au baptême le prénom D'ANNICK.

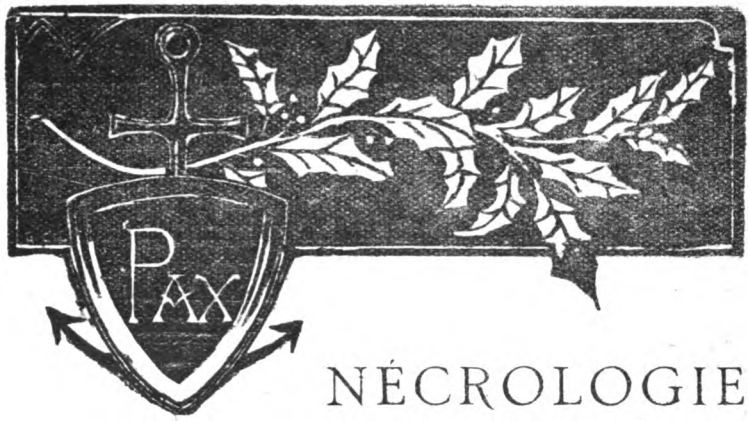
— Le lieutenant et Madame J. ROUSSELOT sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils HUGUES, à Tours, le 15 décembre 1926.

— M. et Madame DE LÉPINAY, sont heureux de faire part de la naissance de leur fils CHARLES.

— Nous apprenons également avec plaisir que Madame la comtesse DE BLANCHARD-RAMBURES, fille du comte de la Rochethulon, conseiller général de la Vendée, vient de mettre heureusement au monde un fils qui a reçu le prénom de GEOFFROY.

Nos félicitations et vœux les meilleurs.

Digitized by Google




# NÉCROLOGIE

M. Fénelon GIBON, homme de Lettres, secrétaire honoraire de la Société générale d'Education et d'Enseignement, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, décédé à Paris, le 5 juillet 1926.

Il était le père de Madame Paul Devigne, femme de notre excellent collaborateur et ami auxquels nous renouvelons nos plus cordiales condoléances.

— M. Jean-Marie-Charles-Henri de HARGUES, président de section de la Fédération des Mutilés de Maine-et-Loire, médaillé militaire, décoré de la Croix de Guerre, décédé des suites de ses blessures de guerre, au château de Bois-Robert, près Bécon-les-Granits (Maine-et-Loire), le 13 juillet 1926, dans sa 35e année.

— Madame veuve Alfred ROUSSE, née Victoire Lenepveu, décédée à Fontenay-le-Comte, le 30 juillet 1926, dans sa 80e année.

— M. Bernard de KERVENOAËL, fils du colonel de Kervenoaël et neveu du député de la Vendée, décédé le 21 octobre, à l'âge de 21 ans, chez sa tante, Madame de Fontaines, au château de Réaumur et dont les obsèques ont été célébrées dans l'église de Rosenoen (Finistère).

— Madame Eline CHASTANG, veuve de M. Louis BLAVETTE, décédée, le 7 octobre 1926, à l'âge de 75 ans, à Mouilleron-en-Pareds, et inhumée le 11 octobre à Fontenay-le-Comte.

— M. Louis-Marie-René d'AUDETEAU, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Vannes, le 28 octobre, à l'âge de 81 ans.

— M. Robert HUGUET du LORIN, avocat stagiaire à Nantes, décédé à l'âge de 25 ans, le 28 novembre 1926, des suites d'un accident d'au-

Digitized by Google

tomobile, et dont l'inhumation religieuse a eu lieu dans le Caveau de famille à Challans.

— Madame la comtesse DE CHASTEIGNER, née Deshorties de Beaulieu, providence des œuvres pieuses et charitables de son pays, décédée à Nieul-sur-l'Autise, le 8 décembre 1926, à l'âge de 64 ans.

— M. ARTHUR VELASQUE, notre érudit et vénéré collaborateur, décédé le 12 décembre 1926, dans sa 82e année, à la Maison hospitalière de St-Paul en Pont-Rousseau (Loire-Inférieure).

— M. THÉOPHILE MOUSSAUD, ancien avoué, juge suppléant et maire de la ville de Fontenay, décédé à Paris, le 17 Décembre 1926, à l'âge de 77 ans.

— Madame BARON-LATOUCHE, insigne bienfaitrice des œuvres catholiques, décédée le 20 décembre 1926, à Fontenay-le-Comte, à l'âge de 70 ans.

— Madame la Marquise D'ELBÉE, née Hoskier, veuve de notre très cher et regretté collaborateur et ami le Marquis D'ELBÉE, décédée à St-Jean-le-Vieux (Basses-Pyrénées).

— Nous enregistrons également avec regret la nouvelle de la mort du Colonel Comte DE BRÉMOND D'ARS, officier de la Légion d'Honneur, décédé en son château d'Orsan, à l'âge de 96 ans.

— Madame COLINS, née de Montépreux, veuve de M. COLINS, inspecteur général des Eaux et Forêts et mère de notre excellent ami HENRI COLINS, le très distingué et très sympathique député de la Vendée, décédée à l'âge de 91 ans, dans son château du Fenestreau, Commune du Château-d'Olonne.

— Mentionnons enfin le décès à Paris, à l'âge de 94 ans, de M. CHARLES PETIT, grand-père de M. et Mme Alfred le Roux.

Nos très sincères condoléances à toutes les familles que ces morts mettent en deuil.

Digitized by Google

# BIBLIOGRAPHIE

**Histoire de l'Europe Centrale.** — Notre éminent compatriote et ami M. J. Aulneau, vient de publier sous ce titre chez Payot, 106, boulevard Saint-Germain, à Paris, un ouvrage du plus haut intérêt, sur l'histoire de l'Europe Centrale, depuis les origines jusqu'à nos jours.

M. Aulneau apporte ainsi une contribution nouvelle à l'étude politique et économique de l'évolution européenne à travers les siècles. Conduite avec méthode, appuyée sur une documentation irréprochable, dégagée des faits épisodiques sans utilité pour l'exacte compréhension de l'histoire, cette étude est indispensable à qui cherche des clartés sur l'avenir de l'ordre de choses né du grand conflit de 1914.

Travail immense, des plus nouveaux et des plus attrayants et que tous ceux qui s'intéressent à la vie politique et économique de notre vieille Europe voudront posséder. (1 vol. in 8° de la *Bibliothèque historique*, chez Payot, 106, boulevard Saint-Germain, Paris. Prix: 45 fr. avec majoration de 20 o/o).

— A tous ceux qui se trouvent mêlés de plus ou moins près à la vie d'une commune, nous recommandons de la plus chaleureuse façon le *Petit Dictionnaire de Droit Municipal*, qui vient d'être publié à la librairie Dalloz, 16, rue Soufflot, Paris, au prix de 43 francs, sous la direction de M. Maurice Félix, sous-directeur des Communes à la Préfecture de la Seine, avec le concours de MM. Marcel Aragon, Henriet, Jourdan, Robert Lainville, Magné de Lalonde, Marcou et Lucien Vallette.

Bien présenté, d'un format maniable, le Dictionnaire est l'indispensable vade-mecum de tous les maires, secrétaires de Mairies, conseillers municipaux et percepteurs.

— A propos du cinquantenaire d'Eugène Fromentin, célébré en novembre dernier à La Rochelle, rappelons les jolies pages qui lui furent consacrées dans cette Revue en 1898, par notre excellent confrère et ami Léon Philouze.

— Notre excellent ami Hector Talvart, le très distingué président de l'*Académie des Belles-Lettres* de La Rochelle, est un merveilleux écrivain, dont le charme littéraire se double de la plus précieuse érudition. Il vient d'en donner par deux fois une nouvelle preuve

Digitized by Google

dans les exquises plaquettes illustrées, consacrées à *St-Maixent-L'Ecole* et à *Saujon* et publiées avec tout le luxe qui leur est coutumier par les *Editions d'Art Raymond Bergevin*, de la Rochelle.

**Trois Martyrs des Carmes**, tel est le titre du très émouvant volume que M. l'abbé Main de Boissière, aumônier du Pensionnat St-Joseph de Niort a consacré à trois saints prêtres des Deux-Sèvres: MM. *Goizet*, *Landry* et *Marchand*, également fidèles au Dieu de leur baptême et de leur sacerdoce, et qui furent immolés aux Carmes: par la bande des égorgeurs à la solde de la Révolution, donnant ainsi au Christ l'admirable témoignage de leur sang. Ce pieux hommage à la mémoire des trois martyrs poitevins est accompagné de plusieurs illustrations. (Niort, Imprimerie St-Denis, prix 15 fr.)

**Sous le Ciel pâle de Lithuanie,** tel est le titre du nouveau et très intéressant volume que vient de publier chez Plon, le délicat romancier qu'est M. Jean Mauclère, dont la sympathique personnalité aussi bien que le beau talent d'écrivain sont particulièrement appréciés en Vendée, sur la Côte Sablaise dont il est chaque été l'hôte très affectionné.

— Chez Eugène Figuière, éditeur, à Paris, vient de paraître un charmant petit album de poëmes *Pour Debussy*, par Jacques Salève, dans la collection des *Petites Anthologies du* XX^e^ siècle.

— Notre érudit collaborateur, M. l'abbé Grelier, a publié dans l'Edition Vendéenne du *Nouvelliste* de Rennes (novembre-décembre 1926) une intéressante étude sur l'*Ancien Cimetière de Challans*.

— Notre confrère et ami A. Barrau poursuit avec un intérêt soutenu la publication de ses très précieuses *Ephémérides Challandaises* dans le *Phare de la Loire*.

— Dans *Regnabit*, continuation des savants articles de notre ami L. Charbonneau-Lassay, sur l'*Iconographie emblématique de Jésus-Christ*.

— Les *Archives du Diocèse de Luçon*, qui demeurent sous la direction autorisée de M. l'abbé Poirier, publient dans leur dernier numéro (septembre-octobre 1926) la suite de la précieuse étude de M. l'abbé Gaillard sur *Montreuil et ses Seigneurs*, et celle de l'émouvante notice de la *Petite Emigrée de Fontenay*, par feu le chanoine Boutin.

R. DE THIVERÇAY.

*Le Directeur-Gerant :* RENÉ VALLETTE.

Imprimerie HENRI LUSSAUD, *P. et O. LUSSAUD Frères*, Fontenay-le-Comte

Digitized by Google

# REVUE DU BAS-POITOU

ANNÉE 1926

## TABLE DES MATIÈRES

### I

### TEXTE


I. — *Souvenirs d'enfance. — Images dans ma Mémoire*, par M. Alphonse DE CHATEAUBRIANT. 1

II. — *Pages d'histoire. — L'Equilibre de l'Europe Centrale*, par M. J. AULNEAU..... 9

III. — *Les Mémoires de la " Belle Vendéenne ". — Les Trente-deux quartiers généalogiques de Sophie, Aimée et Charlotte de Sapinaud* (fin), par M. J. DE JOANNIS..... 17

IV. — *Archéologie Vendéenne. — Trois armes dont les origines s'échelonnent au travers des millénaires de la préhistoire*, par M. E. BOISMOREAU..... 28

V. — *Au Fil des Jours*, poésie, par M. le Capitaine N. BOURON..... 33

VI. — *Montreuil et ses Seigneurs* (suite), par M. l'Abbé GAILLARD, Curé de Saint-Sulpice-en-Pareds 36

VII. — *Découverte de trois sarcophages mérovingiens du VII^e siècle aux Sables-d'Olonne* (*Oct. 1924-février 1925*), par M. F. YDIER, secrétaire-trésorier de la Société " Olona "..... 40

VIII. — *Le Chêne de la Forêt de Mervent*, poésie, par M. A.-R. FLEURY..... 44

IX. — *Nos Morts. — Monseigneur le Duc d'Orléans. — M. le Comte Charles Savary de Beauregard*, par M. René VALLETTE. — *M. le Chanoine Paul Boutin*, par M. l'Abbé A.-D. POIRIER. — *M. Joseph Libaudière*, par M. A. FILUZEAU. — *M. L. des Ormeaux. — M. G. Loquet*, par M. le Dr BAUDOUIN..... 45

X. — *Livres Nouveaux*, par M. E. GABORY et R. V. 55

XI. — *Chronique*, par R. DE THIVERÇAY..... 59

XII. — *Carnet Mondain*, id. ..... 64

XIII. — *Nécrologie*, id. ..... 66

XIV. — *Bibliographie*, id. ..... 69


Digitized by Google

XV. — *Souvenirs d'enfance. — Images dans ma Mémoire*, (suite), par M. Alphonse DE CHATEAUBRIANT ..... 73
XVI. — *Montreuil et ses Seigneurs* (suite et fin), par M. l'Abbé GAILLARD, Curé de Saint-Sulpice-en-Pareds ..... 85
XVII. — *La Chanson du Bon Temps. — Souvenirs poitevins* (suite), par M. Robert DELAGRANGE.... 94
XVIII. — *Etude d'Histoire Vendéenne. — Notice sur la Comtesse de La Rochefoucauld-Bayers*, par M. WAITZENNEGGER..... 102
XIX. — *Mai triomphant*, poésie, par Mme Lucie MAYEN 109
XX. — *Une Centenaire Vendéenne. — Madame Ambroisine de Hargues*, par UN VENDÉEN FIDÈLE. 111
XXI. — *Ecrivains d'Ouest. — Madame Emma Pellerin*, par M. Jean MOREL..... 116
XXII. — *La Vendée au Salon*, par M. L. DE LA CHANONIE 123
XXIII. — *Les Vendéens*, poésie, par M. Eugène BERNIER 126
XXIV. — *Nos Morts. — Madame la Marquise de Baudry d'Asson, née Pichard du Page. — M. Guy de Fontaines. — M. Joseph Berthelé*, par M. René VALLETTE. — *M. le Docteur Bousseau*, par M. L. B..... 127
XXV. — *Chronique*, par R. DE THIVERÇAY..... 134
XXVI. — *Carnet Mondain*, id. ..... 141
XXVII. — *Nécrologie*, id. ..... 143
XXVIII. — *Bibliographie*, id. ..... 145
XXIX. — *Silhouette Vendéenne. — Benjamin Rabier*, par M. Paul DEVIGNE..... 149
XXX. — *Les Roses du Poitou*, par M. Pierre SOUTY... 164
XXXI. — *Etude d'Histoire Vendéenne. — Notice sur la Comtesse de La Rochefoucault-Bayers* (suite), par M. WAITZENNEGGER..... 170
XXXII. — *A Toi, Poitou*, poésie, par Mlle Charlotte ROY. 182
XXXIII. — *Archéologie Vendéenne. — Découverte d'une plaque de cheminée aux armes d'Angleterre dans la commune de Montournais*, par M. E. BOISMOREAU..... 184
XXXIV. — *A propos d'un roman sur Louis XV*, par M. Edmond BÉRAUD..... 189
XXXV. — *Au Château du Givre*, poésie, par M. B. CLÉNET..... 194
XXXVI. — *Basile Clénet*, « *Poète des gloires de la Vendée* », par LE TROUBADOUR VENDÉEN..... 196

Digitized by Google

XXXVII. — *Un Hommage à d'Elbée, le généralissime de l'Armée Vendéenne*, par MM. Pierre L'Ermite et R. V..... 200

XXXVIII. — *Documents inédits sur le Bas-Poitou. — Cahier de Comptes tenus pendant l'année 1507 et concernant Jeanne de Commines*, par M. G. Gambier..... 205

XXXIX. — *Nos Morts. — M. le Maréchal des Logis de Maynard*, par M. René Vallette..... 212

XL. — *Chronique*, par R. de Thiverçay..... 213

XLI. — *Carnet Mondain*, id. ..... 217

XLII. — *Nécrologie*, id. ..... 219

XLIII. — *Bibliographie*, id. ..... 221

XLIV. — *La Meute*, page inédite, de M. Alphonse de Chateaubriant..... 225

XLV. — *Un Dessinateur romantique. — Emilien de Monbail*, par M. le Vicomte de Maupeou... 230

XLVI. — *Jacques-Augustin de Lézardière*, par M. E. Gauvrit..... 243

XLVII. — *Archéologie Vendéenne. — Le Souterrain-Refuge des Tessonnières*, par M. T. Ydier..... 251

XLVIII. — *La Chanson du Bon Temps. — Souvenirs poitevins* (suite), par M. Robert Delagrange.... 266

XLIX. — *En Mer, un soir*, poésie, par M. le Capitaine Bouron..... 273

L. — *L'Exposition de la S. V. A.*, par M. Jean de Guinefolle..... 274

LI. — *Nos Morts. — M. Eugène Flornoy*, par R. L. — *M. le Commandant d'Audeteau*, par R. V. — *M. Robert Huguet du Lorin*, par A. B..... 279

LII. — *Chronique*, par R. de Thiverçay..... 282

LIII. — *Carnet Mondain*, id. ..... 289

LIV. — *Nécrologie*, id. ..... 292

LV. — *Bibliographie*, id. ..... 294

Digitized by Google

## II

## GRAVURES

I. — *A Saint-Joachim, en Brière* (Bois de Noëllie Couillaud, prêté par la *Bretagne Touristique*) 2

II. — *Fig. I. — Pointe acheuléenne des environs de Saint-Mesmin. — Fig. II. — Hache-marteau de la Vallée de la Sèvre-Nantaise. — Fig. III. — Hache en bronze de l'époque Larnaudienne.* Dessins du Dr BOISMOREAU... 29, 30, 32

III. — *Sarcophages mérovingiens du VIIe siècle aux Sables-d'Olonne.* Clichés de M. YDIER..... 41, 42

IV. — *Le Maréchal de Bourmont* (Cliché prêté par M. Gustave GAUTHEROT)..... 54

V. — *Une belle famille. — La famille du peintre vendéen André Astoul,* (Cliché prêté par le *Phare*)..... 58

VI. — *Lettres Ornées et Têtes de Pages,* dessins inédits de M. BOUTET-LAGRÉE..... 19, 28, 33, 40, 44

VII. — *Buste du graveur vendéen Marcel Fleury,* par le statuaire Arthur GUÉNIOT (Cliché du *Phare*) 135

VIII. — *Lettres Ornées et Têtes de Pages,* dessins inédits de M. BOUTET-LAGRÉE... 73, 94, 109, 111, 126

IX. — *Portrait de Benjamin Rabier, Salon de 1924,* (Hors texte), par M. A. ASTOUL.....

X. — *Pendant les Vendanges,* par M. Benjamin RABIER..... 151

XI. — *Schéma d'une des petites armoiries de la plaque de cheminée,* par M. E. BOISMOREAU..... 183

XII. — *Lettres Ornées et Têtes de Pages,* dessins inédits de M. BOUTET-LAGRÉE 149, 164, 170, 182, 184, 189, 196

XIII. — *Emilien de Monbail, d'après une toile de Deveria (1844),* hors texte).....

XIV. — *Escalier du Couvent des Carmes où le plus grand nombre des prêtres furent massacrés* (Cliché des " Trois Martyrs des Carmes ", de M. l'Abbé MAIN DE BOISSIÈRE..... 242

XV. — *Plan du Souterrain-Refuge des Tessonnières, Commune de Venansault (Vendée).....* 252

XVI. — *Tête de Chapitre. — L'Exposition de la Vendéenne des Arts,* bois gravé, par M. E. BOUTIN 274

XVII. — *Les Fresques de l'église de la Pommeraie,* Cliché obligeamment prêté par M. E. BOISMOREAU 282

XVIII. — *Au Salon d'Automne : Le Portrait de Mademoiselle de Kerivoual,* par André ASTOUL... 284

Digitized by Google

# REVUE DU BAS-POITOU -- ANNONCES


## CRÉDIT DE L'OUEST

**Société Anonyme au Capital de 50 millions**

**Siège Social à Angers, 17, rue Voltaire**

**Succursale à *FONTENAY-LE-COMTE***

**(Banque E. AMÉDÉE et Cie près le Pont-Neuf)**

**AGENCES**

*La Roche-sur-Yon, Les Sables-d'Olonne, Luçon, Chantonnay, Challans, Les Herbiers et Saint-Gilles-sur-Vie.*

**LE CRÉDIT DE L'OUEST**

**Se charge de toutes Opérations de Banque et de Bourse.**
**Paie tous les Coupons sans Frais.**
**Reçoit sans Frais les Souscriptions à toutes les Émissions.**
**Loue des Coffres-forts, etc., etc.**

GRANDS VINS
DE BOURGOGNE

**HENRI DE BAHÈZRE**

PROPRIÉTAIRE DE GRANDS CRUS

**Maison fondée en 1808**

NUITS-SAINT-GEORGES
(CÔTE-D'OR)

**N.-B. — La Maison accepte de Bons Représentants.**

**Recommandés** Comme Coupures de Journaux :
**Le Courrier de la Presse**, 21, Boulevard Montmartre, Paris
**L'Argus de la Presse**, 12, Faubourg Montmartre, Paris.


Digitized by Google

Digitized by Google

PERIODICAL

Digitized by Google

PERIODICAL

Digitized by Google